



**SOPHIA  
BENNETT**

Love  
**SONG**

Hugo • Roman  
*New Way*

**SOPHIA  
BENNETT**

*love*  
**SONG**

Traduit de l'anglais  
par Aude Gwendoline

Hugo ↔ Roman  
New Way

© Sophia Bennett, 2016  
Tous droits réservés  
Première publication par Chicken House, Angleterre  
Titre original : *Love Song*

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Ouvrage dirigé par Dorothy Aubert  
Couverture par Ariane Galateau

Photographie de couverture : © IStock/GettyImages 4x6

Pour la présente édition :  
© Hugo et Compagnie, 2017  
34-36, rue La Pérouse  
75116 - Paris  
[www.hugoetcie.fr](http://www.hugoetcie.fr)

ISBN : 9782755631241

*Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.*

# SOMMAIRE

Titre

Copyright

INTRO

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Chapitre 36

Chapitre 37

Chapitre 38

Chapitre 39

Chapitre 40

Chapitre 41

Chapitre 42

Chapitre 43

Chapitre 44

Chapitre 45

Chapitre 46

HEATHERWICK HALL RÉVEILLON DU NOUVEL AN

CODA SIX MOIS PLUS TARD

RÉPERTOIRE DES CHANSONS

# INTRO

---

La première fois que j'entends The Point, j'ai quatorze ans. Je suis assise au fond du bus avec mon copain ; on parle de l'Himalaya.

– C'est quoi ? je demande, distraite par la musique.

Son téléphone est dans la poche de son jean et on se partage les écouteurs. C'est une nouvelle chanson ; il a oublié le titre. Il sort son téléphone pour jeter un coup d'œil. Je suis hypnotisée par la poche de ce pantalon, ses revers, ses coutures...

– « Amethyst », annonce-t-il en examinant l'écran. C'est un nouveau groupe. Ouais, c'est pas mal.

La chanson ne le touche pas comme elle m'atteint, moi. Ça m'est égal, s'il ne l'aime pas.

– Au Népal, il y a une montagne sacrée baptisée Fish Tail, je poursuis. Il est interdit de l'escalader, mais les gens peuvent la contempler depuis les sentiers environnants. Tu devrais voir le coucher de soleil sur ses sommets enneigés !

Il me lance un regard de côté, du genre qui me fait craquer. Il s'appelle Jez Rockingham et c'est de loin le plus beau mec du lycée. Il est drôle et intelligent. Et capitaine de l'équipe de foot. Je crois qu'il me taquine et j'adore ça.

– Et dans le parc national de Chitwan, il y a des rhinos noirs.

– Des rhinos ? Hum...

Nouveau regard oblique.

– Des tigres et des dauphins ! Tu te rends compte ?

– Des tigres et des dauphins ?

– Arrête ! lui dis-je en lui donnant un coup dans les côtes. C'est ma tante Cassie qui m'a raconté tout ça. Elle voudrait photographier les animaux sauvages sur place. Ça a l'air incroyable !

Il sourit de toutes ses dents d'une blancheur parfaite.

– Pourquoi tu t'emballes à ce point, Nina ? Ce n'est pas comme si tu risquais d'y aller. Le Népal est en Asie. Toi, tu vis à Croydon. Tu dois encore passer ton bac. Inutile de t'exciter. Tu attraperais probablement la malaria, de toute manière. Ou alors tu te ferais agresser.

Doucement, il pose une main sur mon cou, son pouce contre ma clavicule.

Ça me démange de lui rétorquer que le risque de contracter la malaria dans les régions de haute montagne du Népal est très faible, seulement, à cet instant, il a les yeux plongés dans les miens. Ses lèvres se rapprochent, et la musique « pas mal » me donne envie de passer mes bras autour de son cou pour l'étreindre avec fougue.

Au moment où sa bouche touche la mienne, je sais que j'ai gagné le jackpot au premier coup d'essai. Ensemble, nous sommes parfaits.

La vie commence maintenant, et elle est belle.

Elle l'a été effectivement.

Pendant un temps.

L'année suivante, Jez m'appartenait et j'étais à lui. Notre amour grandissait à chaque épreuve ; j'étais heureuse. Entre-temps, le troisième single de The Point, *Unlock Me*, s'est hissé en tête des ventes aux États-Unis ; après cela, il n'y avait plus moyen de les arrêter...

Leur dernier titre, « Eden », était la chanson de l'été, alors que notre premier anniversaire se profilait à l'horizon. J'avais une surprise pour Jez, j'étais pleine d'idées pour nous. J'avais même passé un mois à lui écrire un poème qui dépeignait mon amour pour lui. Oserais-je lui montrer ? Probablement pas. Il rirait de moi. Enfin, Jez avait le rire facile. Ce qui figurait parmi mes choses préférées chez lui.

J'étais en train de peaufiner les derniers vers quand j'ai entendu maman crier.

# 1

— Comment êtes-vous là aujourd'hui ?

C'était une chaude journée d'été, et ma sœur Ariel et moi nous tenions dans un salon de l'un des hôtels les plus chics de Londres. Une immense banderole avec le logo d'une cible en noir et blanc surplombait le mur du fond, illuminée par deux projecteurs aveuglants. « Eden » passait en fond sonore. Je connaissais par cœur chaque note, chaque mot, chaque accord mineur, détail qui m'énervait au plus haut point.

La pièce était remplie de filles surexcitées. Près de nous, une journaliste pleine d'entrain, vêtue d'un T-shirt vert, interviewait une blonde platine à la plastique de Taylor Swift en lui collant un micro sous le nez.

— Quand les dates de tournée ont été annoncées, une dizaine d'amis m'ont donné un coup de main, a répondu la fille avec un accent américain. Tous ensemble, on a passé trois quarts d'heure sur nos ordinateurs portables à taper sur la touche ACTUALISER, dès la mise en vente des billets. Je n'ai pas réussi à en avoir pour la première date, mais ensuite, ils ont programmé cette rencontre supplémentaire avec les super-fans et j'ai dépensé quatre cents dollars pour ce billet, sans compter mon vol depuis Cincinnati. Mais voilà, je suis ici !

Elle a récité toute son histoire sans l'ombre d'un sourire, avec l'expression blasée qui convenait ces jours-ci lorsqu'on parvenait à mettre la main sur un billet VIP pour rencontrer The Point. Son air impassible m'a tout de suite plu.

La journaliste a dégluti et ses traits ont trahi sa légère intimidation.

– Fascinant. Et comment vous sentez-vous à présent ?

– Pardon ?

J'ai souri à pleines dents. D'un seul sourcil arqué, la blonde impassible était parvenue à signifier « Vous me posez sérieusement la question ? » à la perfection. Pourtant, lorsqu'elle a rouvert la bouche pour répondre, l'expression sur son visage a changé. Les larmes lui sont montées aux yeux ; un tic nerveux a tordu ses lèvres. Je la couvais du regard tandis qu'elle s'efforçait, en vain, de se contrôler.

– Évidemment, je suis surexcitée. Je les ai déjà vus une fois à Chicago, et j'ai même pu tenir la main de Jamie. C'était... trop...

Peu importe l'adjectif, il lui échappait à cet instant.

– Mais je n'ai pas vraiment eu l'occasion de dire bonjour à Angus et je tiens à ce qu'il sache... que je... qu'il compte énormément pour moi. C'est tout. Leur musique...

Elle s'est mordu la lèvre, et la journaliste a hoché la tête avec compassion.

– Hum... Angus a souvent cet effet sur les gens, n'est-ce pas ? Ils sont tous si... craquants.

Bien sûr. Comme si l'adjectif suffisait à englober tous les sentiments avec lesquels la blonde platine se débattait.

J'ai tenté de croiser son regard pour la soutenir mentalement à mon tour. Au même moment, Ariel m'a saisie par le bras.

– Nina ! Ils sont là !

En effet, après une vague d'agitation en provenance du couloir, deux colosses sont entrés pour se poster de chaque côté de la porte la plus proche. Quelques instants plus tard, les garçons sont passés près de nous, entourés de leur staff, dans une sorte de masse confuse digne des célébrités. Quatre coiffures emblématiques scintillaient dans le halo de lumière. L'année dernière, on avait étudié *Le songe d'une nuit d'été* et cette foule bigarrée me rappelait précisément Obéron et Titania avec leurs fées, les sujets de leur royaume. Ariel a serré mon bras plus fort.

Nous avons vu tellement de reportages aux infos avec les mêmes images : l'essaim d'abeilles au service du groupe et les visages flous des quatre membres,

filmés tant bien que mal. À présent, ils étaient bel et bien réels, et c'était bizarre de les voir en 3D.

Alors qu'ils s'avançaient vers l'extrémité opposée de la pièce, un assistant s'est adressé à Jamie Maldon, le chanteur ; au moment où il s'est tourné pour répondre, nos regards se sont croisés. Ses yeux au fond des miens, il m'a souri généreusement. Il a des lèvres absolument sublimes, charnues et super-bien dessinées, ainsi que trois grains de beauté sur la joue gauche. Il les déteste, d'après Ariel ; pourtant, toutes les groupies de The Point vendraient leur âme pour pouvoir les embrasser. Il m'a considérée un instant comme s'il me connaissait, entre doute et amusement.

Pendant quelques secondes, toute son aura de célébrité a disparu et j'ai senti un déclic entre nous. On aurait dit que je lui plaisais et qu'il voulait me plaire lui aussi. On s'est souri et...

Quelle imbécile j'étais ! Une seconde plus tard, il lançait à la blonde platine un regard identique ; pour un peu, j'aurais fait une syncope. Jamie Maldon était connu dans le monde entier pour ses fossettes. C'était l'une des raisons pour lesquelles il était la superstar du groupe, plutôt que Connor Clark, le bassiste, d'une beauté si étrange, avec ses mèches blond décoloré et ses mâchoires acérées, que c'était quasiment douloureux de poser les yeux sur lui. Je n'en revenais pas d'être tombée dans le panneau.

Ariel a poussé un soupir et m'a demandé :

– Tu as vu la façon dont il m'a regardée ?

– Qui ?

– Jamie.

– À qui le dis-tu ?

Elle irradiait de bonheur.

Wouah. Ce mec était l'équivalent masculin de Mona Lisa. Où que vous soyez dans la pièce, il semblait vous suivre du regard. J'étais encore plus stupide que je ne le pensais.

Aux yeux vitreux d'Ariel, je voyais qu'elle-même était immergée dans son propre fantasme de fan : celui où on rencontre le groupe ; le membre que l'on préfère nous repère à travers une salle bondée, tombe immédiatement

éperdument amoureux et passe les vingt chapitres suivants à essayer de gagner notre affection. Sans tenir compte du fait qu'elle a treize ans et lui, dix-neuf. Oh et, comme moi, elle va encore à l'école tandis que lui est une rockstar. Autre détail mineur : Jamie est fiancé. En couple. Pris, quoi.

Sans un autre coup d'œil, les garçons ont avancé jusqu'à la banderole. Je les revoyais, trois ans plus tôt, à l'époque de la sortie d'« Amethyst ». Tous arboraient alors un air d'écolier rebelle, vestes cintrées, chemises blanches, pantalons dépenaillés et coiffure à la James Dean. Désormais, ils étaient plus lustrés, avec un style hype. Leurs traits s'étaient affirmés, leurs coiffures étaient plus « design ». De près, ils paraissaient plus frêles que ce que j'imaginai, et fatigués aussi, en dépit de leurs sourires joyeux.

La porte du couloir s'est à nouveau ouverte, et deux filles ont fait leur entrée. La première, grande, jolie, sérieuse, portait des vêtements d'un noir sobre ; la seconde, petite, toute en courbes, était vêtue d'une robe de coton blanc avec des manches ajourées et fluides.

– Oh là là ! s'est-elle exclamée avec un sourire radieux à notre intention. C'est la première fois que j'assiste à un tel événement. Vous devez être les petites groupies de Jamie ! Vous êtes trop mignonnes.

Après l'avoir fixée un instant, j'ai reporté mon attention sur Ariel.

– C'est... ?

Ma sœur a confirmé de la tête.

Sigrid Santorini était la star des comédies romantiques d'Hollywood qui avait commencé à sortir avec Jamie à Noël. Trois mois plus tard, ils se fiançaient. *Backstage with Sigrid*<sup>1</sup>, son émission de télé-réalité, était un programme imposé au lycée. Si vous ne saviez pas que le chihuahua de Sigrid s'appelait Ryan ou qu'elle avait sauté en parachute dans un bikini rose pour une œuvre caritative, alors vous ne pouviez pas comprendre la moitié des conversations en classe de première.

Là, tout sourires, elle se comportait comme si nous étions venues la voir, elle. C'était incroyable de voir à quel point l'attention, dans la pièce, semblait se reconcentrer sur sa personne. Plus petite, elle semblait également plus fine et plus lumineuse que nous toutes. En chair et en os, elle était encore plus

spectaculaire qu'à la télé. On aurait dit qu'elle scintillait de la pointe de ses cheveux noirs ondulés à sa peau dorée, en passant par ses yeux d'un bleu clair qui brillaient avec une intensité proche de celle du diamant énorme qu'elle portait à la main gauche. Elle ressemblait à une poupée parfaite en grandeur nature, quasiment.

Près de nous, la blonde impassible a poussé un grognement.

– J'le crois pas ! Elle suit Jamie partout où il va, ou quoi ?

Plusieurs fans n'ont pas quitté Sigrid des yeux alors qu'elle rejoignait le groupe pour se placer, sur ses talons chancelants, aux côtés de son fiancé. Quand on a payé quatre cents dollars pour un billet VIP, on n'a pas envie d'être étiquetée comme une groupie.

– Vous avez vu le diamant ? nous a murmuré la blonde platine.

J'ai répondu d'un hochement de tête. La pierre au doigt de Sigrid était impossible à rater : de la taille d'un M&M's, elle chatoyait telle une étoile dans le ciel.

– Trop beau, hein ? a commenté Ariel avec un soupir.

Hum... gros, oui. Beau, ça se discutait. Pour être belle, selon moi, il faut que la chose en question soit un peu plus que très grosse et brillante. Il faut qu'elle produise une émotion, et la seule que je ressentais à cet instant était de l'inquiétude si jamais elle perdait son diamant.

– C'est elle qui l'a choisie ? ai-je demandé.

– Ah non ! a aussitôt nié Ariel. T'as pas entendu l'histoire ? La demande en mariage ?

– C'était le soir, n'est-ce pas ? ai-je dit après un haussement d'épaules. Je me souviens d'avoir entendu parler du clair de lune. Et aussi d'une voiture.

La blonde et Ariel ont échangé un regard. La demande en mariage faisait de toute évidence partie des connaissances de base de la groupie parfaite, dont il fallait maîtriser les moindres détails pour se revendiquer en tant que telle.

– Sigrid a fêté ses vingt-deux ans en mars, a raconté la blonde. Elle a organisé une soirée de folie dans ce grand hôtel à Las Vegas.

– Celui où a logé le prince Harry, a ajouté Ariel en haletant.

– Mais Jamie l’a kidnappée et, en secret, il l’a fait monter à bord d’un avion, direction la Californie. Sur place, il a loué une voiture...

– Une Mustang décapotable bleu pâle, a précisé Ariel.

C’était bien la fille de mon père !

– Alors, il l’a emmenée dans son restaurant préféré, a repris la blonde. Sauf qu’il l’avait réservé pour eux seuls. Il n’y avait qu’un pianiste de jazz...

– Il l’a demandée en mariage sur la terrasse, face à la mer, a conclu Ariel. En lui offrant le diamant.

Évidemment.

– Et elle a dit oui, ai-je deviné.

Comme toute star de comédie romantique normalement constituée qui croit encore en la sincérité absolue d’un dieu du rock de dix-neuf ans au sourire de Mona Lisa qui jamais, pour tout l’or du monde, ne vous tromperait, car il aurait la ferme intention de ne pas passer les soixante-dix prochaines années de sa vie ailleurs qu’à votre bras...

– C’était tellement romantique, a conclu Ariel sur un ton rêveur. Il est vraiment extraordinaire.

Sa réaction m’a fait sourire. Bien que mes souvenirs aient été relativement flous, je me souvenais qu’après l’annonce de la nouvelle, un grand nombre de fans de The Point avaient à tour de rôle déclaré leur haine à l’égard de Sigrid sur les réseaux sociaux, voire menacé de se suicider, ou de la tuer elle. Ma petite sœur, au contraire, ne voyait que du bon dans cette demande en mariage.

*C’est l’âme d’Ariel qui est extraordinaire*, ai-je pensé. Elle ne l’avait jamais dit tout haut, mais je l’avais surprise à s’entraîner à signer *Ariel Maldon, Ariel Maldon, Ariel Maldon* sur la dernière page de ses cahiers. Elle avait de l’espoir. Un espoir fou, mais un espoir quand même. À présent, il n’y en avait plus aucun. Le reste de la famille la taquinait au sujet de sa passion pour Jamie, pas moi. Je suis spécialiste pour ce qui est d’avoir le cœur brisé. Ceinture noire des amours non réciproques. Je sais qu’en plus d’être douloureux à mourir, cela pompe toute l’énergie d’essayer de guérir.

– Pourquoi ne pas lui dire que tu es contente pour lui ? avais-je suggéré à l’époque. Tu sembles être la seule à te réjouir.

Alors, elle s'était exécutée sous la forme d'une longue vidéo décrivant tous ses moments « Jamie » favoris, jusqu'à l'ultime demande en mariage avec le gros diamant, face à l'océan. Par miracle, il avait visionné l'enregistrement et répondu qu'il était vraiment touché. Elle avait mentionné le fait qu'elle n'arrivait jamais à avoir de billets pour ses spectacles et il lui avait donc envoyé deux billets pour la rencontre VIP d'aujourd'hui, signé « Jamie, avec toute mon affection ».

Son affection.

Une signature et un baiser.

Depuis, Ariel était sur un petit nuage. Elle avait découpé la signature de Jamie sur la feuille, pour l'enfermer dans un vieux médaillon qu'elle portait près de son cœur.

Ça la rendait... heureuse.

Pffff.

Les garçons avaient entre-temps pris place au fond de la salle, prêts à saluer un à un leurs fans quand ils défileraient devant eux. Les deux gardes du corps se tenaient non loin, bras croisés pour signifier clairement que personne ne devait s'approcher à moins qu'on lui en donne l'autorisation. Pendant ce temps, le staff habillé en noir s'affairait pour tenter de nous ranger dans ce qui se rapprocherait le plus d'une queue leu leu ordonnée.

Ariel et moi étions à peu près au milieu de la file, ce qui nous donnait tout le temps d'observer le groupe en action. Ils n'étaient clairement pas désagréables à regarder, même s'ils ne ressemblaient à aucun garçon que je côtoyais dans la réalité. Au fil des ans, chacun avait développé son propre look. Autrefois, Connor avait l'air d'un ange sorti tout droit d'une peinture Renaissance. Ensuite, il s'était fait couper les cheveux super-court et décolorer, et à présent, il évoquait davantage un extraterrestre en visite sur Terre. Il amplifiait cet effet au moyen d'un T-shirt argent et d'un jean super-moulant. Angus, le guitariste, était ténébreux, toujours d'humeur maussade, les mèches lissées vers l'arrière avec du gel et, aux pieds, des bottes de motard. George, le batteur aux cheveux crépus, portait une veste sans manches pour faire ressortir son physique de bodybuilder.

Le T-shirt fluide, en soie, de Jamie était probablement une pièce unique dessinée par un de ses copains designers. J'étais au courant, car maman et Ariel avaient eu une longue conversation à ce sujet au petit déjeuner.

Les musiciens de The Point étaient célèbres pour leur personnalité joviale, une des choses qu'Ariel préférait chez eux. Les gestes taquins, les singeries, les bisous, les étreintes et les grimaces abondaient. À chaque photo, ils faisaient mouche, regard droit devant, sourire aux lèvres, et chaque fan repartait en rayonnant de joie.

– J'ai mal au ventre, a grommelé Ariel, les mains sur l'estomac, alors qu'on approchait de l'extrémité de la file.

– Il n'y en a plus pour longtemps.

– Je sais. C'est justement pour ça que j'ai mal.

C'était au tour de la blonde platine. Elle marchait d'un pas nonchalant en direction de l'assistant de la photographe pour lui remettre la feuille avec ses informations avant d'aller rejoindre le groupe. Elle avait déjà capté toute l'attention de Connor Clark qui la toisait de haut en bas, tel le client d'un restaurant admirant le homard qu'il a commandé.

Elle a posé entre lui et Angus, ses jambes croisées avec décontraction, en faisant le signe *peace*. Ils ont échangé quelques paroles avec elle et l'émotion forte qui baignait plus tôt son visage est revenue. Quels qu'aient été leurs mots, ceux-ci avaient de toute évidence rentabilisé le voyage de six mille kilomètres.

– Allez. Allez-y !

Ariel était la prochaine à passer, je ne m'en étais même pas rendu compte.

Il ne fallait pas être un génie pour distinguer les personnes présentes pour le groupe et celles qui servaient de chaperons. Ariel portait un T-shirt bleu trop grand pour elle, qu'elle avait personnalisé avec les paroles de ses chansons préférées de The Point et des dessins en paillettes imitant leurs signatures. Sa chevelure était teinte en bleu ciel des épaules jusqu'à la taille, car Jamie déclarait régulièrement que sa couleur favorite était le bleu. Au-dessus des épaules, les cheveux d'Ariel étaient blonds parce que Jamie avait également dit, une fois, que c'était le jaune. Moi, je portais un vieux T-shirt que je mettais pour peindre et le premier short qui m'était tombé sous la main.

– Amuse-toi bien ! ai-je dit en la poussant vers l’avant.

Elle a hésité un instant, la mine terrifiée.

– Tu m’accompagnes ?

Par souci d’accélérer les choses, je l’ai prise par la main et on a traversé la petite bande de moquette qui nous séparait du groupe.

Tous les quatre, ils nous ont considérées en souriant.

– Où est-ce qu’on se met ?

Et là, alors que nous étions tout à coup face à face avec les visages les plus célèbres de la planète, j’ai soudain compris pourquoi Ariel était aussi nerveuse. J’avais beau ne pas être une groupie, j’avais moi-même l’impression d’être en lévitation. C’était comme rencontrer la reine ou marcher sur la lune : cela se produisait tout en paraissant impossible.

Ariel était à court de mots. Le groupe, lui, avait fait cela des milliers de fois. Angus et Connor se sont écartés d’un côté, Jamie et George, de l’autre, nous laissant deux places, au milieu, à Ariel et moi.

– Oh ! Je ne tiens pas à être sur la photo, ai-je expliqué.

Je venais de parler aux quatre célébrités en même temps. Trop, trop bizarre. Le pire, c’était qu’ils avaient compris mes mots de terrienne.

– Bien sûr que si, a répliqué Jamie avec un sourire sensuel et un geste me signifiant de prendre place près de lui.

– Non, non, vraiment. Je vais juste prendre une photo.

Il a haussé les épaules et s’est rapproché d’Ariel pour passer un bras autour d’elle tandis qu’elle fixait l’objectif d’un air ahuri. D’autres témoins auraient pu la prendre pour une potiche, mais personnellement, je savais que ses émotions étaient contenues : elle était trop émue pour réfléchir.

Pendant que la photographe préparait le portrait officiel, j’ai réglé mon appareil. Je me suis positionnée juste en face d’eux et j’ai zoomé pour que le groupe et Ariel remplissent tout le cadre. L’aspect familial de leurs visages était étrange, après les avoir vus reproduits à l’identique sur un nombre incalculable de magazines et d’affiches. Et voilà que le visage de ma petite sœur était au milieu des leurs, comme si je l’y avais ajouté avec Photoshop.

– J’adore tes cheveux, a commenté Jamie en prenant une mèche pour s’en faire une moustache. Trop belles, les couleurs !

– Je sais, a soufflé Ariel d’un air enjoué.

De son côté, George a fait à ma sœur des oreilles de lapin, Angus a affiché une mine à la fois menaçante et séduisante, tandis que Connor prenait sa traditionnelle pose, le regard au loin, mystérieux. La photographe a immortalisé l’instant. J’ai fait de même. C’était fini.

Tout compte fait, non. Dès que la professionnelle a signifié d’un mouvement de tête que la prise était terminée, Ariel a fini par rassembler tout son courage pour pouvoir lui parler.

– Merci pour les billets, a-t-elle dit, timide, tournée de côté vers Jamie.

– Euh... les billets ?

– Ceux que vous m’avez envoyés. C’est moi qui ai fait la vidéo après votre demande en mariage. Vous m’avez répondu, vous vous souvenez ?

– Euh... ouais... bien sûr.

Mon cœur s’est serré. Il était évident, pour moi en tout cas, que Jamie ne se rappelait rien du tout. Recevoir un message de sa part avait été le plus beau jour de la vie de ma sœur, mais à ses yeux à lui, elle n’était qu’une gentille groupie de plus dans une longue file, pas aussi glamour que sa fiancée ni même aussi cool que la blonde platine. J’avais mal pour Ariel.

*Laisse tomber. Jamie est de toute évidence incapable de te remettre.*

– Viens, ai-je dit avec délicatesse. Allons-y.

Mais Ariel ne bougeait pas d’un pouce, irradiant de la joie de se tenir près de son idole. Rien ne la ferait partir à moins qu’on ne l’y force.

– J’ai bien entendu ? s’est élevée une voix derrière nous.

Après une volte-face, j’ai découvert Sigrid Santorini, son sourire étincelant de star de ciné dirigé droit sur ma sœur.

– Tu as fait une *vidéo* sur nous ?

– Oui, a avoué Ariel, les yeux baissés sur ses chaussures.

– Mais t’es trop CHOU, toi !

Sigrid a éclaté de rire, agitant la main pour que son diamant scintille dans le faisceau de lumière. J’ai surpris Angus qui suivait la scène avec un soupçon de

mépris.

– Comment tu t’appelles ? a demandé Sigrid.

– Ariel.

– Et tu viens d’où ?

– De Croydon.

Sigrid a écarquillé les yeux.

– Croydon ? Vraiment ?

Évidemment, cette région du sud de Londres dont Sigrid avait *forcément* entendu parler. Elle paraissait cependant intriguée. Dans le cas contraire, elle simulait très bien.

– Tu es incroyable ! Jamie chéri, il nous faut une photo souvenir. Toi et moi avec la petite Rachel et ses superbes cheveux bleus. Elle est adorable, pas vrai ? Rachel, ça te plairait ? Mon assistante peut s’en charger et la mettre sur Instagram. Pamela !

La fille toute en noir est sortie de l’ombre et, docile, a pris le téléphone de Sigrid. Alors que Pamela m’écartait de son chemin afin d’avoir un bon angle, Sigrid s’est collée à Jamie, plaçant Ariel devant elle. À l’écart, sur le côté, j’ai considéré un instant la file. Tout cela retardait le déroulement normal de la rencontre, et les groupies qui attendaient encore n’avaient pas l’air contentes. Ni elles ni Angus dont la pose grincheuse s’était transformée transformait en une attitude de dégoût.

Sigrid a rajusté ses cheveux pour qu’ils tombent en cascade sur une de ses épaules, puis sa pose afin d’être parfaitement de trois quarts pour l’objectif. Elle a creusé les joues et affiché son sourire à un million de dollars. *Bam !* Aussi efficace que si on avait allumé des projecteurs. Elle respirait le bonheur. On aurait dit qu’un halo lumineux l’entourait.

D’ailleurs, le halo était réel et sa lumière vive vacillait. Il y avait aussi une étrange odeur, désagréable.

– Au feu !

Les mots sont sortis de ma bouche malgré moi.

– Mon Dieu ! Où ça ? a crié Sigrid.

J'ai haleté d'effroi. Les flammes semblaient se propager partout autour d'eux. Pour une raison inconnue, la banderole derrière le groupe s'était enflammée et elle se désintégrait à vive allure pour projeter de minuscules fragments de tissu rougeoyants.

Une décharge d'adrénaline a jailli en moi. *Non non non non...*

J'étais déjà passée par une telle épreuve. Quand la cape légère de sorcière de ma petite sœur avait pris feu sous mes yeux. Pas maintenant. Pas encore.

J'ai pensé à tante Cassie et à la rapidité avec laquelle elle avait réagi des années plus tôt, le jour d'Halloween, lorsque le bas du déguisement d'Ariel était entré en contact avec la flamme d'une bougie. L'espace d'un instant, je me suis remémoré maman qui hurlait le prénom de Cassie, mais j'ai chassé l'image aussitôt. L'important, en ce moment, était de garantir la sécurité d'Ariel.

D'un bras tendu vers l'avant, je l'ai saisie pour la tirer à l'écart. Plus vite que l'éclair, les deux gardes du corps en ont fait autant avec le groupe, prenant deux garçons chacun pour les emporter à travers la foule en direction de la sortie la plus proche. Tout autour, le chaos régnait. Les alarmes incendie s'étaient déclenchées. Les fans hurlaient. Tout le monde s'est soudain précipité vers les issues de secours. Je m'apprêtais à courir à mon tour quand, dans notre dos, quelqu'un s'est écrié :

– Au secours ! Aidez-moi !

En jetant un coup d'œil derrière moi, j'ai constaté que Sigrid n'avait pas bougé, paralysée par le choc. La banderole s'était presque entièrement consumée, mais elle fixait les manches fluides de sa robe blanche que des petites flammes léchaient pour en dévorer peu à peu le tissu, telle une armée jaune.

– De l'eau ! a-t-elle crié. Donnez-moi de l'eau !

Alors qu'autour de moi, je cherchais des yeux un moyen d'éteindre le feu, j'ai vu qu'en queue du peloton fuyant, plusieurs personnes s'étaient arrêtées pour sortir leur téléphone et filmer la scène. *Super. Ne vous gênez pas : mettez ça sur Internet !* Sigrid, quant à elle, agitait les bras en l'air de terreur tandis que les flammes montaient plus haut, telles des ailes de feu.

À côté, une table était recouverte d'une nappe noire où étaient disposées des bouteilles d'eau minérale. La fille qui avait pris la photo pour Instagram en a

saisi une pour en asperger Sigrid, mais seules quelques gouttes sont parvenues jusqu'à elle sans résultat concluant. La fille a tendu la main vers une deuxième bouteille. Sans lui laisser le temps de la prendre cependant, je me suis emparée de la nappe au-dessous, envoyant voler tout ce qu'il y avait dessus.

– Hééé... ! s'est révoltée Sigrid face au gâchis des bouteilles éparpillées.

Je me suis ruée vers elle, la nappe devant moi, et je l'ai enveloppée à l'intérieur, ce qui l'a fait tomber par terre. Une fois Sigrid complètement emmitouflée, je suis allée jusqu'à m'allonger sur elle.

– Aïe ! Mais lâche-moi ! a-t-elle rugi. Hé ! Qu'est-ce que tu fiches ? Ça va pas ?

– Je dois... couper... l'air... ai-je haleté, à califourchon sur elle.

Après la frayeur d'Ariel à Halloween, j'en savais long, malgré moi, sur la façon d'éteindre les flammes sur quelqu'un. La meilleure solution consistait à enrouler la personne dans un tissu lourd et épais au plus vite et d'attendre que toutes les flammes soient étouffées.

Le sol a tremblé sous le poids de pas martelés.

– Ho ! Toi ! a grondé une voix bourrue. Laisse-la tranquille !

Le regard effrayé de Sigrid s'est porté au loin, derrière moi. J'ai tourné la tête et aperçu à travers la fumée un homme de la sécurité, gros comme un petit camion, qui fondait sur nous deux. En arrière-plan, Jamie faisait du surplace, impatient, impuissant et visiblement terrifié.

– Toi ! Dégage ! a ordonné le garde.

– Je ne peux pas.

Mais avant que j'aie le temps d'expliquer ce que je faisais, il m'a saisie de sa forte poigne pour m'écartier de Sigrid et m'allonger face contre terre à côté d'elle. Mon épaule a heurté le sol dans un crac. Un gros genou s'est alors enfoncé lourdement dans le creux de mes reins.

C'était douloureux. Très douloureux.

– Lâchez ma sœur ! a désespérément crié Ariel tout en essayant en vain de le faire céder.

Il l'a ignorée, laissant son genou où il était.

– Ça va, Mademoiselle ? a-t-il demandé.

De toute évidence, non, mais il ne s'adressait pas à moi. Il parlait à Sigrid.

– Non... Aïe ! Ma main... a-t-elle gémi.

– Ne vous inquiétez pas, tout est sous contrôle, l'a-t-il rassurée en appuyant plus fort dans mon dos.

La tête écrasée contre la moquette, ma vue s'est brouillée. Tout ce que je voyais se résumait aux faisceaux de lumières multicolores que renvoyait le diamant M&M's, tandis que Sigrid pliait ses doigts de la main gauche pour voir s'ils n'avaient pas souffert. Près d'elle, Jamie s'était accroupi pour la consoler, maintenant que la grande méchante ado avait été mise hors d'état de nuire.

Au moins, je n'avais pas payé quatre cents dollars pour avoir le privilège d'être ici aujourd'hui. Mentalement, je me suis promis de ne plus jamais essayer de secourir une célébrité.

C'était la cata assurée.

---

1. « *En coulisses avec Sigrid.* » (NdT ainsi que pour toutes les notes suivantes)

## 2

Tous ceux qui regardent *Backstage with Sigrid* le savent : Sigrid Santorini habite une propriété située sur les collines de Hollywood avec vue sur les lumières scintillantes de la ville et une nouvelle piscine récemment construite en forme de guitare, la préférée de Jamie Maldon. Ariel et moi avons fini par rentrer chez nous, à Croydon, connue pour Kate Moss et ses parkings. Siège du magasin Ikea du sud de Londres.

Dans la réalité, la vie n'est pas pareille. Enfin, c'est mon avis.

Notre maison ressemblait à une petite boîte blanche avec un abri de jardin au fond et un garage attenant, deux choses qui suffisaient à rendre mon père heureux. À notre retour, il travaillait sur la Mini dans l'allée. C'était un modèle d'origine, minuscule, et qui donnait l'impression d'être alimenté par des pédales. Papa avait l'air un peu ridicule coincé là-dessous, avec ses longues jambes qui, dans sa salopette, dépassaient à moitié sur le bitume.

Il a glissé pour ressortir et nous a considérées un instant toutes les deux, après avoir dégagé ses mèches d'une main pleine d'huile.

– Vous rentrez tard ? Un problème ?

– Ouais, ai-je confirmé en soupirant. La petite amie de Jamie Maldon a pris feu.

J'ai roulé mon épaule douloureuse vers l'arrière.

Mon père s'en est aperçu et il a paniqué.

– Tu n'as rien eu, n'est-ce pas ?

Je m'apprêtais à dire non, car c'était une histoire trop longue et que j'avais vraiment besoin de prendre une douche. Seulement, Ariel s'en est mêlée.

– Nina a été géniale ! C'est elle qui a éteint les flammes. Tu sais, comme tante Cassie avec son manteau ! Au début, un garde a bondi sur Nina, mais ensuite ils ont compris ce qu'elle avait fait et ils étaient vraiment super-reconnaissants. Sigrid s'en est tirée avec une toute petite brûlure de rien du tout et Nina lui a conseillé de la mettre sous l'eau froide comme tante Cassie avait dit. Pendant ce temps-là, Sigrid et moi, on a discuté de la famille et de plein d'autres trucs. Elle était vraiment gentille. Ils nous ont offert des billets pour tous leurs spectacles à O2<sup>1</sup> et, papa, il faut absolument que tu m'emmènes, parce que...

J'avais oublié la tendance d'Ariel à ne revoir a posteriori les événements que sous l'angle du positif. Papa appelle ça de l'« optimisme rétroactif ». Elle ne parle jamais que des bons moments avec tante Cassie ; parfois, on a l'impression d'être apparentés à un ballon gonflé à l'hélium.

– Wouah ! Tu as sauvé cette fille ?

– C'était soit ça, soit en faire une vidéo, ai-je répondu avec un haussement d'épaules.

– Eh bien, je suis fier de toi, ma chérie.

– Il ne nous reste plus qu'à décider quel jour tu vas m'accompagner à O2, a poursuivi Ariel. Parce que Nina ne veut pas y aller et...

– Oh ! Une seconde, ma puce. On discutera de cela plus tard. Nina, tu peux t'occuper des jumeaux jusqu'à ce que maman revienne ? Michael leur a préparé du thé, alors va voir dans quel état ils sont ! Josh a passé une drôle de journée. Je viendrais bien vous aider, mais je dois vraiment localiser cette fuite d'huile.

Il m'a adressé un sourire plein d'espoir.

– Pas de souci.

J'avais l'habitude de donner un coup de main, étant l'aînée d'une fratrie de quatre, avec deux enfants en bas âge en plus et des parents travaillant tous les deux. J'avais le choix entre vivre dans un chaos perpétuel ou en réparer une partie moi-même.

Ariel s'est précipitée à l'intérieur pour aller envoyer des textos à ses copines et leur raconter sa journée. Dans la cuisine, mon frère de quinze ans mélangeait quelque chose sur la gazinière, même s'il était surtout concentré sur une rousse avec des anglaises assise sur la table de la cuisine, les jambes croisées avec élégance pour qu'on les voie au maximum. Elle donnait négligemment des biscuits au chocolat à manger à mes cousins, les faux jumeaux de tante Cassie, attachés dans leurs rehausseurs. Une odeur bizarre, sucrée et écœurante saturait l'air.

– Nini, Nini, Nini ! se sont écriés les jumeaux, les mains pleines de miettes tendues vers moi et les joues couvertes de chocolat.

Je me suis approchée pour leur faire un câlin tandis que, leurs petits bras potelés serrés autour de moi, ils laissaient des traces marron sur ma bouche et des morceaux de biscuit dans mes cheveux.

– Pip ! Lara ! Je vous ai manqué ?

– Tu nous manques toujours, Nini, a répondu Lara sur un ton de reproche.

– On s'ennuie à mourir quand tu n'es pas là, a commenté Pip à son tour.

Il avait entendu l'expression « s'ennuyer à mourir » à la télévision et l'avait ressortie deux jours plus tôt en prenant son bain. Maman était trop fière ! Et depuis, Pip utilisait l'expression à tire-larigot.

Alors que je me dégageais de leur étreinte, j'ai considéré avec surprise la rousse qui me souriait de toutes ses dents.

– C'est vrai que je me suis ennuyée à mourir en ton absence, chérie ! Ça fait une demi-heure que je t'attends. Heureusement, ton frère m'a divertie avec ses imitations de Jamie Oliver.

C'était ma meilleure amie, Tammy. On se connaît depuis toujours et, sans elle, je ne sais pas si je serais encore en vie. Elle m'a consolée tout au long du « fiasco Jez » tandis que je l'aidais à traverser ses propres chagrins d'amour, même si elle les gérait bien mieux que moi. Je l'ai serrée brièvement dans mes bras avant d'aller examiner le contenu de la casserole de Michael. Le spectacle n'était pas beau à voir. Au départ, la préparation avait dû ressembler à des haricots ; désormais, elle était méconnaissable, plus proche de ce qu'une équipe

d'effets spéciaux utiliserait pour représenter les effets d'une maladie mortelle. Ce qui expliquait l'odeur.

– Je m'en occupe, ai-je proposé, trop heureuse de reprendre le contrôle de la situation.

Michael a approuvé d'un hochement de tête reconnaissant. La cuisine, les filles et lui ne font pas bon ménage. On le sait depuis longtemps. Il peut se concentrer sur l'un ou sur l'autre, mais pas les deux en même temps. Surtout lorsque la fille ressemble à Tammy et qu'elle accapare toute l'attention d'un homme à chaque instant.

– Merci, a-t-il conclu avant de se précipiter hors de la pièce en lançant un dernier regard à Tammy par-dessus son épaule.

– Je crois qu'il a un peu peur de moi, a-t-elle expliqué, une de ses boucles enroulée autour de son doigt.

– Il est plutôt terrifié, oui ! ai-je rectifié.

Michael est un petit génie de l'informatique au cœur tendre qui aime la musique classique et jouer de la trompette. Tammy, en revanche, est une force de la nature.

– Je suis venue aussi vite que j'ai pu. Tout le monde raconte qu'il y a eu une invasion de fans à ce truc avec The Point auquel tu es allée, a-t-elle rapporté. Tu y as donc réchappé ?

– Tout le monde qui ?

Elle a désigné le portable près d'elle, sur la table.

– Internet. Partout. Apparemment, une foldingue s'est jetée sur Sigrid Santorini. Il y a eu une bagarre de filles. Plutôt intense !

– La bagarre de filles, c'était moi. Et ce n'était pas intense, j'essayais simplement d'empêcher sa robe de finir carbonisée. Enfin, bref, elle n'a pas apprécié. Ensuite, son cerbère m'est tombé dessus.

J'ai recommencé mes roulements d'épaule et étiré mon cou.

– Il y a eu un incendie ? Où étaient les garçons ?

– Juste à côté de nous, au début. Ensuite, leurs gardes du corps les ont pris sous le coude pour les mettre en sécurité. Désolée de te l'apprendre, mais dans le feu de l'action, ce ne sont pas exactement ce qu'on pourrait appeler des héros.

Néanmoins, Tammy s'intéressait moins à ce détail qu'au fait que le groupe était sur place quand c'est arrivé.

– Dis, il est comment, Jamie Maldon ?

Honnêtement, je n'en avais aucune idée. J'étais plus concentrée sur l'odeur de la robe en flammes de sa copine, puis sur le moyen de rentrer à la maison au plus vite, une fois dégagée du poids du mastodonte qui me plaquait au sol.

Tammy faisait la moue, le regard perdu dans le vague.

– T'aurais dû rester sur place un peu plus longtemps, Nini. Qui sait ? Jamie aurait peut-être proposé de soigner ta pauvre épaule...

– Oublie ! Je vois mal le gars remarquer mon épaule, sachant qu'il a eu du mal à repérer les efforts d'Ariel qui s'est teint les cheveux dans ses deux couleurs préférées et se tenait juste sous son nez. Il sort avec une actrice, tu te souviens ?

Elle a poussé un soupir et changé de sujet.

– Tu viens à la soirée tout à l'heure ? Tu pourras raconter tes aventures à tout le monde.

– Non, ai-je répondu fermement. Je te l'ai dit : je dois finir mon devoir d'arts plastiques. En plus, je suis fatiguée.

– Allez ! C'est chez Angelle. Je l'ai aidée à décorer. C'est la dernière grosse fête avant les examens. Tu devrais célébrer ton statut de femme indépendante.

– Ça me plaît d'être indépendante. Raison pour laquelle j'ai envie de cartonner sur ce devoir. Et puis, je n'aime pas les grosses soirées bondées.

C'est la vérité. Je ne supporte pas que les gens se saoulent et qu'ils vomissent sur les tapis. Ni la sensation d'avoir mis la mauvaise robe, de ne pas savoir à qui adresser la parole, où m'asseoir. Je n'aime pas les regards obliques qu'on me lance, à l'affût du moment où je risque de tomber nez à nez avec mon ex-copain en train de rouler une pelle à une autre nana pendant que je m'effondrerai en morceaux. Même si la dernière fois remonte à une éternité et que toute nana qui voudrait sortir avec Jez Rockingham en ce moment est la bienvenue.

Tammy était tout à fait au courant. À contrecœur, elle m'a laissée tranquille et elle est rentrée chez elle pour se préparer. Après son départ, je suis allée voir

comment allait Josh, mon petit frère. Il somnolait sur le canapé dans le salon, en boule sous une couverture, devant une rediffusion d'un vieil épisode d'*Arabesque*. Son teint pâle et ses paupières rougies étaient la preuve qu'il avait eu une journée intense. Sans oublier le fait que tous les coussins, les livres, les jouets et les bibelots de la pièce étaient disséminés aux quatre coins.

Quand il était petit, Josh avait des problèmes de comportement et, même à l'âge avancé de sept ans, il continuait aujourd'hui à faire de redoutables crises de temps en temps. Ça ne durait jamais longtemps, mais les résultats pouvaient parfois être impressionnants. Plus rien n'était à sa place ; à croire qu'un ouragan venait de s'abattre sur la maison.

Pendant que les jumeaux, dans le couloir, se pourchassaient dans un sens puis dans l'autre, j'ai ramassé tous les objets un par un afin de les ranger, me frayant peu à peu un passage par la même occasion. Et alors que la maison retrouvait son apparence habituelle – et plus celle d'un champ de bataille –, je me suis rendu compte que ma respiration était redevenue plus profonde.

– Désolé, Nini, a-t-il murmuré d'une voix endormie, tandis que je plaçais un oreiller sous sa tête.

– Ce n'est pas grave. Je sais bien que tu ne l'as pas fait exprès.

– Non. J'étais triste. Je peux dormir dans ta chambre ?

Il m'a adressé un regard suppliant. Comment aurais-je pu refuser ? Josh préférait toujours mon lit au sien, en dépit de ma tentative de l'effrayer en empruntant la housse de couette *Petite Sirène* d'Ariel : Josh était allergique à tous les accessoires Disney et aux objets trop « fille ». S'il se glissait dans mon lit, il dormirait – ce dont il avait vraiment besoin.

– Bien sûr, Joshie. Allez, viens.

Alors que je donnais un bain aux jumeaux au son d'un morceau de Purcell que Michael répétait à la trompette, Ariel a déclenché à deux reprises l'alarme-incendie en essayant de se griller des toasts au fromage. La troisième fois, c'était la faute de papa qui essayait de faire un peu de soudure tant qu'il avait ses outils sous la main.

J'ai ouvert la fenêtre de la salle de bains pour laisser une partie de la vapeur s'échapper et m'éclaircir les idées. Dans le jardin d'à côté, j'ai aperçu un garçon

qui jouait à lancer une balle à son chien. La lumière l'a alerté et il a levé les yeux, croisant les miens un instant, lui dans la quiétude de son jardin, moi dans ma maison de fous. Ensuite, il a détourné le regard.

– Robbie ! Robbie ! Va chercher !

Il a lancé la balle très haut en l'air, le terrier effectuait presque des sauts périlleux pour tenter de l'attraper.

Jez Rockingham m'avait à peine adressé la parole de l'année depuis notre rupture définitive, mais cela m'était égal. J'étais passée à autre chose depuis longtemps. Et j'étais même reconnaissante d'avoir récolté quelques cicatrices.

Je me suis examinée dans le miroir embué de la salle de bains. J'ai une chevelure épaisse et rebelle, comme celle de tante Cassie. Quant à ma frange bien fournie, mon père dit toujours qu'elle lui rappelle la crinière d'un poney Shetland. *Merci, P'pa*. Mes yeux sont marron et j'ai les dents du bonheur. Avant, cela m'horripilait, mais plus maintenant. Maman, ça lui fait penser à Jane Birkin, l'actrice britannique qui a chanté avec Serge Gainsbourg et qui est devenue super-célèbre en France. Ma mère est meilleure que mon père pour ce qui est des comparaisons. Cela vient de son métier : si vous commencez à raconter aux clients de votre salon de coiffure qu'ils vous rappellent des animaux sauvages des îles britanniques, il y a peu de chance de les fidéliser.

Alors, comme d'habitude, mes yeux se sont posés sur le reflet de mon cou pour vérifier qu'il était bien caché par le col de ma chemise.

Ariel pense qu'elle a le monopole de la fièvre amoureuse, mais ce n'est pas le cas. Juste avant notre premier anniversaire, Jez m'a confié qu'il n'était jamais resté aussi longtemps avec une fille. Il m'a offert un pendentif avec mon initiale gravée, même si c'était la sienne à lui que j'aurais voulu porter. Donc, quelques jours plus tard, alors que Jez était parti, j'ai trouvé un tatoueur qui ne posait pas trop de questions et je me suis fait tatouer un petit « J » en noir dans le cou, juste au-dessus de ma clavicule. Je tenais à ce que le monde entier sache à quel point notre amour était fort et cela faisait partie des surprises que je lui réservais pour son retour.

J'aurais dû m'en douter, pourtant. « Jamais resté aussi longtemps avec une fille » ne signifie pas le début de toujours : cela peut au contraire être le début de

la fin.

À l'époque, j'étais innocente. Depuis, j'ai appris ma leçon.

Deux ans plus tôt, le jour où je suis revenue à la maison avec mon nouveau tatouage, Maman a appris la nouvelle : tante Cassie était décédée.

Elle s'était noyée, au large de l'Écosse. Vingt-neuf ans.

C'est là que les cris ont commencé.

On ne pouvait pas le supporter. On n'arrivait pas à y croire. Elle avait deux bébés qui avaient besoin d'elle. Cassie et ses cheveux comme de la paille, ses pupilles d'un bleu vif, elle était tellement pleine de vie. Cela transpirait sur les photos d'elle.

Allongée sur la plage. Des algues emmêlées dans les cheveux.

J'avais atrocement besoin de Jez à ce moment-là, mais il était en vacances avec des copains. Il ne répondait pas à mes appels. Il logeait dans la villa des parents d'une fille riche. Ma mère avait refusé que j'y aille.

Le jour de son retour, il y avait une soirée. Tout le monde projetait d'y aller. Je savais que Jez était rentré ; j'avais vu ses sacs dans l'allée. Toujours pas de réponse pour autant.

J'ai téléphoné à nos amis pour qu'ils me renseignent sur l'endroit où il se trouvait. J'avais l'air désespérée et je m'en rendais compte, seulement ma tante était décédée et il fallait que je lui parle. Tout de suite. À lui et à personne d'autre. Il n'y a qu'avec lui que j'avais ce lien à part.

La nuit. La fête. Passant d'une chambre plongée dans la pénombre à la suivante, à la recherche de mon petit ami. Les gens évitant de croiser mon regard. Je comprends : je suis en deuil. Personne ne trouve les mots.

« Eden » passe en fond sonore. La voix de Jamie Maldon, pleine d'espoir et obsédante, et le son d'une guitare de rock. J'ai envie de danser avec Jez. J'ai besoin de le sentir contre moi. Sa peau contre la mienne. Il faut que mon cauchemar s'arrête.

Et soudain, le voilà, dans le coin le plus sombre de la chambre la plus noire. À danser un slow avec une fille que je ne reconnais pas. Il détache les yeux de sa longue chevelure de jais pour me regarder.

Jamie Maldon entonne une chanson d'amour et Jez soutient mon regard. Deux iris bleus. Pas un battement de cils. Message reçu.

« Pour toujours » est un concept très relatif. Comme le temps.

Il ne s'est même pas donné la peine de m'envoyer un texto.

Pendant plusieurs mois, j'étais à ramasser à la petite cuillère. Était-ce à cause de Jez ou du décès de tante Cassie ? Impossible à dire.

Jez a rompu avec Ria, la fille avec laquelle il dansait, et on s'est remis ensemble quelque temps. Je me suis jetée à nouveau dans ses bras avec l'énergie du désespoir et une gratitude infinie. J'étais pathétique. Ensuite, une autre fille a fait son apparition. Et ça a recommencé. Une fois. Deux fois. Je me suis plantée à mes examens. À l'école, j'étais devenue un sujet de plaisanterie.

Jusqu'à ce que je me perde dans mes livres et mes cours d'arts plastiques, et que je retrouve peu à peu le respect de moi-même. Maman a adopté les jumeaux de tante Cassie, Pip et Lara, leur père étant sorti de sa vie bien avant leur naissance, et j'ai trouvé beaucoup plus de plaisir dans leur amour pur et simple que jamais auparavant auprès d'un garçon. Les morceaux de mon cœur se sont recollés. Lentement. N'importe comment. Mais il a fini par guérir totalement. Je suis comme mes parents : j'ai l'esprit pratique et je sais réparer les choses. Y compris moi-même.

Et voilà.

J'avais l'habitude de penser que c'était Ariel la folle, à garder tout son amour pour quatre mecs qui ne savaient même pas qu'elle existait. Alors que mon mec à moi m'achetait des cadeaux et passait des heures dans ma chambre, me montrant les vidéos les plus drôles sur YouTube, caressant du pouce la peau de mon cou.

Au bout de deux ans, elle est toujours aussi amoureuse qu'avant. The Point, dit-elle, donne un sens à sa vie. Ses moments de bonheur viennent de l'amour qu'elle leur porte.

Moi, je suis... guérie de la maladie d'amour.

---

1. *L'02 Arena est une salle omnisports située dans le complexe du Dôme du millénaire, à Londres, en Angleterre.*

### 3

Pendant une semaine environ, le clip vidéo flou d'une fille sautant sur Sigrid Santorini et se faisant écraser par un employé de la sécurité a fait sensation sur Internet. Certaines personnes savaient que c'était moi, mais d'autres n'arrivaient pas à le croire. Je n'ai pas pris la peine d'essayer de les faire changer d'avis. Je n'avais pas franchement envie de devenir célèbre pour un rôle dans une vidéo comique.

Papa a emmené Ariel au concert à O2. Son commentaire : « C'était la meilleure soirée de ma vie. » Tammy m'a assuré que j'avais raté la fête du siècle chez Angelle. Deux couples se sont formés à cette occasion, tandis que quatre rompaient. L'une de ces deux nouvelles idylles avait déjà pris fin, tandis que deux des couples brisés avaient échangé de copain/copine pour se remettre ensuite ensemble. Les histoires d'amour dans notre lycée étaient aussi compliquées qu'un problème de maths. Je n'avais pas l'impression d'avoir manqué grand-chose.

Dans la cuisine, le samedi suivant, je donnais à Pip et Lara des tomates de notre petit jardin communautaire. Ils refusaient de manger les rouges, mais j'étais parvenue à les persuader que les jaunes et les orange avaient des propriétés magiques et que s'ils en ingurgitaient assez, il se pourrait qu'ils arrivent à voir les licornes invisibles cachées dans les sacs de terreau. Ils juraient tous les deux les avoir vues un million de fois.

– Je sais qu’elles sont là parce qu’elles sont pleines d’étincelles et qu’elles me regardent, a déclaré Lara solennellement, ses deux mains potelées pleines chacune d’une tomate cerise.

– J’en ai vu vingt la dernière fois que j’ai mangé une tomate orange, a affirmé Pip avant d’en enfourner une dans sa bouche pour la croquer, laissant le jus couler sur son menton. ‘Ailleu’, ‘en avait vin’-‘atre.

Il a avalé.

– Et demie.

– Wouah, Pip !

– Moi aussi, je les ai vues ! a insisté Lara. Et une femme licorne !

– Ça alors ! s’est exclamé mon père au moment où il entrait dans la pièce en essuyant son visage avec un tissu taché de graisse – il s’était remis à travailler sur la Mini. Il y a un roadster MGA à double arbre à cames comme neuf dehors. 1959-1960, je dirais. Intérieur en cuir véritable. Une véritable pièce de collection. Oh ! Et il y a un homme qui t’attend au salon, Nini. Très grand. Avec un chapeau.

Dans mon entourage, personne ne portait de chapeau ni ne conduisait de vieille voiture de sport. Et cela ne risquait pas de changer.

– Désolée de vous abandonner. Papa va prendre le relais une minute. Je reviens tout de suite.

Au salon, Josh, pelotonné à son endroit préféré, était absorbé par une rediffusion d’un épisode de *Columbo*. À ses côtés, dans une posture bizarre, se tenait un homme blond et barbu, vêtu d’une veste en lin crème, avec une très longue écharpe verte enroulée plusieurs fois autour du cou. Serré entre ses mains, un chapeau pointu en coton, démodé, et sur le nez, des lunettes à la monture dorée. On aurait dit un professeur distrait ou un artiste des années 1970. Ou peut-être le prochain *Docteur Who*.

– Ah ! Mademoiselle Baxter ! Bonjour !

Il a bondi sur ses jambes dès que je suis entrée et s’est cogné par la même occasion dans l’abat-jour pendu au plafond. Il était incroyablement grand.

– Euh... bonjour ? ai-je répondu, interloquée.

– Rory Windermere.

Il m'a tendu la main. Si, de la tête jusqu'à la taille, on aurait dit un gentilhomme excentrique, sous la ceinture, il ressemblait davantage à un homme d'affaires hipster, avec son jean hype et les Nike tape-à-l'œil qu'il semblait avoir empruntées à Jay Z pour oublier ensuite qu'il les avait toujours aux pieds.

– Enchanté de vous rencontrer. J'espère que ma visite à l'improviste ne vous importune pas. J'avais deux ou trois choses à faire à la *BRIT School*. Des gens à voir, etc. C'est tellement pratique : à deux pas de chez vous !

– Hum hum, ai-je marmonné, toujours aussi perplexe.

La *BRIT School for the Performing Arts*, dont étaient sorties diplômées Amy Winehouse, Adele, Jessie J et d'autres célébrités, était en effet dans le quartier. Mais je n'y avais pas étudié. Je n'y avais même jamais mis les pieds. Quel rapport ?

L'homme a remarqué ma mine circonspecte.

– Donc, je passais dans le quartier et j'ai pensé venir vous voir. Je... Nous avons une immense faveur à vous demander.

– Oh ? OK. Je suis désolée, mais qui êtes-vous ?

Il a paru étonné que je lui pose la question.

– Je suis le manager de The Point. Mes excuses. J'aurais dû préciser.

Il m'a fallu quelques instants afin de digérer la nouvelle. À supposer que cet étrange personnage ne mente pas, soit il était en proie à de méchants délires, soit il gérait la carrière du plus célèbre groupe de rock de la planète. Debout, dans mon salon, les franges de notre abat-jour rouge coiffaient sa tête.

– Vraiment ?

– Tout à fait. Parole de scout !

Son visage s'est tordu dans une petite moue souriante. Aussitôt, il a sorti son téléphone de sa poche (énorme, classe, le dernier modèle sur le marché) et a tapé son nom sur Internet afin de me montrer sa page Wikipédia. Là, sous mes yeux, une photo en haute définition de lui où il entourait le groupe de ses bras. Cela valait mieux qu'une carte de visite.

– Oh ! Wouah !

Il a souri de plus belle.

– Je les connais depuis qu’ils ont quinze ans. Il n’y a pas plus gentils comme garçons.

– Je crois que c’est ma sœur que vous cherchez, l’ai-je informé. C’est elle, la grande fan. Je peux l’appeler, si vous voulez.

– Merci. Nina, c’est pourtant vous, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Alors, c’est bien vous que je suis venu voir. Y a-t-il un endroit tranquille où nous pourrions parler ?

Sans avoir la moindre idée de ce qu’il faisait ici, j’ai passé la maison en revue dans ma tête. La cuisine regorgeait de marmaille, de papa et de tomates écrasées. Ici, au salon, le lieutenant Columbo s’apprêtait à mettre le meurtrier face à ses responsabilités. La salle de jeux, à l’opposé, était trop pleine de jouets et de paniers de linge à repasser pour qu’on puisse s’y asseoir. Quant à l’étage, c’était pire...

– Ce n’est pas l’endroit idéal pour discuter, ai-je reconnu.

– Alors dehors ? Dans un café ? Un hôtel ? a-t-il proposé.

Ben voyons. Dans ses rêves. Bien sûr, j’avais amplement l’habitude des réunions avec des managers de stars du rock dans des hôtels !

Un quart d’heure plus tard, nous étions assis à une table, dans un coin du restaurant d’Ikea. Le manager du groupe le plus connu au monde paraissait abasourdi de se retrouver dans un magasin d’ameublement, et je devais me retenir de rigoler. En général, il se faisait probablement servir à table des plats préparés par des cordons-bleus au lieu de manger des boulettes de viande à la suédoise, avec vue sur le parking. Seulement, on était à Croydon, pas à l’hôtel Soho ou à l’endroit, quel qu’il soit, où logeaient les membres de The Point en ce moment. C’était assez calme pour converser, et la tarte aux pommes était bonne.

On était venus en taxi, laissant la voiture de sport au châssis bas garée devant la maison ; j’avais décidé qu’Ariel m’accompagnerait et me servirait de soutien moral, et il n’y avait pas de place pour trois personnes.

Ma petite sœur nous couvait à présent de ses yeux exorbités, avec une fébrilité qu’elle réservait en temps normal aux nouvelles vidéos mises en ligne

sur la chaîne YouTube du groupe. Pensif, M. Windermere a pris une gorgée de son café, tandis que je m'attaquais à mon dessert.

– Cela va vous paraître étrange, a-t-il commencé.

J'ai acquiescé de la tête. Toute parole sortant de la bouche d'un manager de rockstars à mon intention et prononcée, qui plus est, dans une enseigne de meubles à Croydon, sonnerait étrange. Quelle qu'elle soit.

Une étincelle a animé ses pupilles, derrière ses verres de lunette.

– D'abord, je tiens à vous exprimer ma reconnaissance.

J'ai cligné des yeux, interloquée.

– Pour quoi ?

– Pour votre geste envers Mademoiselle Santorini. Je suis sincèrement désolé pour la confusion qui s'est ensuivie. Notre personnel de sécurité est excellent, mais il peut parfois se laisser emporter par son... enthousiasme.

– Ah. Ça ? Pas de souci. Et mon épaule va mieux maintenant.

– Vous me paraissez être une personne qu'il est bon d'avoir à ses côtés en cas de crise.

– C'est *sûr* ! a confirmé Ariel. Nina est parfaite dans les situations de crise. Elle a sauvé la vie de Josh un million de fois. Et lorsque les jumeaux sont tombés malades, la semaine dernière, et qu'ils ont fait caca partout, elle...

– Je suis certain qu'elle a été formidable là aussi, l'a interrompue le manager dont la teinte avait un peu viré au vert tandis qu'il repoussait son assiette à dessert.

– Mais alors... il y a une crise ? ai-je demandé.

– Pas exactement, a-t-il précisé. Mais le dernier projet de film de Sigrid est tombé à l'eau. Les aléas du showbiz, j'en ai peur. Et elle a donc pris la décision d'accompagner les garçons pour le restant de leur tournée : Paris, Vérone, Berlin, etc. Nous sommes *ravis* qu'elle vienne, naturellement.

Faux. C'était évident. Si elle passait son temps à traiter de « petites groupies mignonnes » les fans du groupe, cela ne m'étonnait pas.

– Quel rapport avec... moi ?

– C'est la raison de ma visite. Elle souhaite que vous l'aidiez. En tant qu'assistante. La dernière a dû partir. Pour des raisons familiales, si je ne

m'abuse. Sigrid a insisté pour que ce soit vous qui la remplaciez.

De l'autre côté de la table, Ariel a haleté de surprise et porté ses mains à sa bouche, tandis que, les sourcils froncés, j'essayais de donner un sens à tout cela. En vain. J'ai formulé le premier argument qui me venait à l'esprit.

– Je la connais à peine. On s'est vues une fois. Cinq minutes.

– Comme je le disais, vous avez fait forte impression sur elle.

– Je n'ai jamais été l'assistante de personne : je ne serais pas très efficace.

– Ce n'est pas sorcier, je vous assure. Il suffit de gérer son emploi du temps. De veiller sur ses bagages... Il y aura plein de personnes pour vous montrer les ficelles du métier et vous aider.

À l'entendre, il ne faisait aucun doute que j'accepterais.

Les filles comme moi ne devenaient pas assistantes de stars d'Hollywood. Il était donc évident qu'il s'agissait d'une erreur.

– J'espère que cela ne vous dérangera pas, mais nous avons fait notre petite enquête. Sigrid a tellement insisté pour qu'on vous engage... Vous passez vos examens de fin d'année bientôt, n'est-ce pas ? Mais pour l'instant, vous n'avez plus cours ? Nous pouvons bien sûr vous faire rentrer en avion pour vos épreuves. Mais je peux aussi vous assurer que vous serez en mesure de les passer où que nous soyons. Je peux mettre en place un encadrement spécial et tout le nécessaire.

Il a lu l'expression sur mon visage. Sérieusement ? Sigrid Santorini me fichait un peu les boules. Elle avait demandé qu'on enquête sur moi ? C'était quoi, ce délire ? Et j'étais censée passer mes épreuves dans un pays *étranger* ? Elle avait demandé à l'impresario de son copain de me persuader de travailler pour elle ? Tout ça pour que je l'aide à ne pas perdre ses valises ?

Il m'a répondu d'un sourire.

– Je suis manager d'un groupe de rock. Un groupe important ! Je règle des problèmes bien plus gros que celui-là avant le petit déjeuner. Vous n'êtes jamais allée en tournée, je suppose ?

– Euh, non.

*Quelle question !*

– Eh bien, essayez ! C’est l’occasion rêvée. Et elle ne se reproduira pas, Nina. Saisissez-la. Vous ne le regretterez pas. Je vous le garantis.

Il a soutenu mon regard, l’air rieur. Il avait une force de persuasion indéniable. S’il ne m’avait pas demandé quelque chose d’aussi ridicule, je l’aurais trouvé très persuasif.

De retour chez nous, après l’avoir salué de la main alors qu’il s’éloignait dans sa petite voiture de sport, Ariel m’a fait effectuer une petite danse sur la pelouse, devant la maison.

Elle m’a serrée dans ses bras.

– Oh Nini ! C’est trop génial ! Imagine ? Tu vas être en tournée avec Jamie.

– Je n’irai pas ! ai-je affirmé. C’est ton rêve à toi, Lellie. Pas le mien.

Elle m’a suppliée des yeux.

– Je sais. Mais puisque je ne peux pas y aller, c’est toi la deuxième meilleure personne pour s’en charger.

– Il y a un bon million de filles capables de s’occuper de Sigrid mieux que moi.

– Mais elles ne m’ont pas comme petite sœur ! S’il te plaît, Nina ! Allez ! Tu pourras tout me raconter sur Jamie. Les vêtements qu’il met, les trucs qu’il raconte. Toutes ces petites manies adorables qu’il a. Il te donnera peut-être un surnom. Ce serait trop cool. Tu pourras vérifier que...

Elle s’est interrompue et s’est mordu la lèvre.

– Vérifier quoi ?

– Que Sigrid... prend vraiment bien soin de lui. Enfin, je suis sûre que oui... mais je préfère en avoir le cœur net. Savoir qu’elle l’aime vraiment et qu’ils vont être heureux pour le restant de leurs jours.

Je lui ai passé une main dans les cheveux, là où ils changeaient de couleur.

– Ariel... on n’est pas dans une des comédies romantiques de Sigrid. Tout le monde ne vit pas dans un conte de fées.

– Maman et papa sont heureux ensemble.

Du Ariel-à-l’eau-de-rose tout craché. Il fallait aussitôt qu’elle songe à nos parents – dont le bonheur incessant était hallucinant – et qu’elle omette de

mentionner tante Cassie qui avait enchaîné les petits copains affreux. Ou même moi et mon histoire ratée.

– Papa et maman ont eu de la chance, ai-je rétorqué.

– Jamie doit en avoir aussi. Il a changé ma vie.

Allez ! Je ne prétendais pas connaître l’avenir, mais cette gamine allait finir par avoir le cœur méchamment brisé un de ces jours. J’ai eu mal rien que d’y penser. D’abord, par procuration, quand Jamie Maldon ficherait en l’air sa vie amoureuse, comme ce serait inévitablement le cas. (Adolescente + fiançailles bien trop tôt = tragédie inéluctable.) Ensuite, directement, lorsqu’un garçon ordinaire le lui briserait le plus banalement du monde parce que c’est ce que les mecs font.

– Même si je partais en tournée avec eux, ai-je repris, ce serait impossible de le protéger.

– Ce n’est pas ce que je te demande. Je veux juste que tu veilles sur lui. S’il te plaît, Nini !

– Ce n’est pas moi qui décide de toute manière. Les parents ne seront jamais d’accord.

Ta-daaa !

Pourquoi ne pas y avoir songé plus tôt ? Je perdais mon temps et mon énergie à essayer de la raisonner quand il suffisait de laisser cela à papa et maman. C’est vrai : quel genre de parents laisseraient leur fille de dix-sept ans partir en tournée avec un groupe de rock ?

## 4

— **J**amais de la vie. J’ai fait partie d’un groupe, moi aussi, il ne faut pas l’oublier. Je sais pertinemment comment cela fonctionne. Et c’est hors de question.

*Aaaah. Merci papa.*

– Tu as raison, Bill, a approuvé maman qui travaillait sur son ordinateur portable.

Mon père, lui, lavait les tasses des jumeaux.

YES !

J’avais attendu qu’elle rentre du salon pour avoir cette conversation, étant d’avis qu’il serait plus gentil d’être trois du même avis contre Ariel plutôt que de refuser toute seule.

– Même si je crois me souvenir, a ajouté ma mère avec un éclair de malice dans les yeux, qu’elle venait de lever de l’écran, que tu m’avais raconté ne pas être un membre du groupe des Massive Kegs à proprement parler, mais un technicien qui les aidait à monter et démonter leur matériel.

– Soit, c’est exact. Techniquement, a consenti mon père d’une voix enrhumée alors qu’il essuyait les bulles sur son nez. Mais bon, on était tous dans le même bain.

– J’en suis certaine. En tournée à travers l’Europe. Dans vos petits camping-cars. Je ne comprends toujours pas comment vous faisiez pour tous tenir à l’intérieur.

– Aucune idée.

Papa a souri avec nostalgie.

– On était tous hypergrands, en plus. Un mètre quatre-vingt-cinq minimum, à l'exception de Danny, le bassiste, qui devait faire ta taille, Nina. On l'avait surnommé Tatou le Nain.

– Charmant.

– La majeure partie du temps, je dormais entre les couchettes, sur des étuis à guitare. Avec un ampli Marshall en guise d'oreiller...

Mon père racontait souvent des anecdotes datant de l'époque où il tournait avec le groupe, mais elles portaient majoritairement sur des problèmes techniques qu'il avait brillamment résolus, pas sur l'ambiance générale.

– Le sud de la France, l'Italie, la Grèce, la Croatie. Partout où il y avait des plages et de la bière. On passait nos soirées dans les dunes, à papoter avec de jolies Danoises en bikini pendant que Dave et Tatou jouaient de la guitare. C'était...

Il s'est surpris à se laisser aller à la douceur du souvenir, puis s'est rappelé la raison pour laquelle nous avons cette conversation et il s'est ressaisi.

– Il y a longtemps, a-t-il conclu entre ses dents. Et une autre époque. Et ces grandes blondes ont fait des trucs que je préfère ne pas imaginer quand je pense à ma fille.

Ma mère a croisé mon regard et réprimé un sourire. Mon petit doigt me disait qu'elle savait précisément à quoi pensent les filles de mon âge. Que leurs pères approuvent ou non.

– Tu avais quel âge, déjà ? a-t-elle soulevé sur un ton on ne peut plus détaché.

Où voulait-elle en venir ? Ma peau s'était mise à me picoter, sans que je sache pourquoi.

– Dix-neuf ? Vingt ? Je venais de finir mon apprentissage. Je t'ai rencontrée... quoi ? Un an après ?

– C'est ça, oui.

Elle a fermé son ordinateur portable et affiché une expression mélancolique.

– J’avais prévu de partir au Maroc avec Cassie, tu te souviens ? Elle avait des copains sur place. Ça semblait tellement exotique. Balades à dos de chameau dans le désert. Courses au souk... On avait tout organisé. Et puis, je t’ai rencontré. Nina est née. Ensuite, Michael. Et Ariel. Bien sûr, je n’ai aucun regret. Seulement, je ne suis jamais allée en Afrique.

Son regard s’est perdu à travers la fenêtre. Personne ne parlait plus. Là où maman voulait en venir devenait de plus en plus évident.

Papa a tourné le dos à l’eau savonneuse pour s’essuyer les mains dans une serviette en éponge et se gratter la nuque.

– Que veux-tu dire, chérie ? Tu ne sous-entends quand même pas que Nina... ? Dis-moi...

Ma mère a considéré un instant mon père, puis Ariel, et enfin moi, avant de prendre une grande inspiration.

– Tu vas me prendre pour une folle. Si c’était n’importe lequel autre de mes enfants, je dirais non. Mais Nina... eh bien, je voudrais pouvoir m’inquiéter un peu plus à ton sujet, ma puce. Tu es la personne la plus sage que je connaisse. C’est merveilleux... Mais bon, il faut que tu sortes un peu d’ici. Que tu prennes l’air. Le large même.

– Pas en compagnie de rockstars ! a protesté papa.

– Nina ne craindrait rien avec des dieux du rock. Elle ne les trouve même pas attirants. N’est-ce pas, Nina ?

– Non, ai-je admis avec un haussement d’épaules.

Ce qui n’était pas tout à fait exact. En tant que fille aimant les garçons, bien sûr que je les trouvais beaux. Pour autant, je n’étais pas obnubilée par eux comme ma sœur, voilà tout.

– Nina a la tête sur les épaules. Et on parle d’une tournée, là. Pas d’une orgie !

– Pfff ! Crois-moi, dans le show-business, il n’y a pas grande différence entre les deux.

– Tu exagères. En plus, elle aurait l’occasion d’aller à Paris. Berlin. Elle a toujours voulu voyager. Elle a le même virus que Cassie et moi. Toi, ça t’est passé. Mais pas à moi. Et Cassie...

Par réflexe, son regard s'est porté sur la photo de deux filles pleines de taches de rousseur avec des chapeaux de soleil sur une plage, qui s'enlaçaient à hauteur des épaules, leurs paupières à demi fermées face à l'objectif. Maman avait onze ans à l'époque. Cassie, sept. C'est la même différence d'âge qu'il y a entre Ariel et moi. Elles se chamaillaient en permanence et elles étaient collées l'une à l'autre « comme du Velcro », selon l'expression de ma mère.

– C'est quoi, déjà, cette histoire avec le poisson ? s'est-elle à moitié rappelée, le front plissé.

– Hein ?

– Un dicton. Avec un nom de poisson. Cassie l'utilisait toujours. Tu sais.

– Cabillaud ? Maquereau ? Poisson rouge ? Carpe ? a suggéré papa, déconcerté.

– Carpe. C'est ça. *Carpe Diem*. Profite du jour présent, Nina. C'était la devise de ta tante. Elle se l'était fait tatouer sur la cheville.

Les yeux de ma mère se sont posés sur ma clavicule, à l'endroit où le J était à l'abri, sous ma chemise. Elle m'a adressé un sourire plein de tendresse. Elle ne m'avait jamais reparlé du tatouage, comme je l'avais imaginé. Peut-être à cause du fait que Cassie était morte ce jour-là. Et qu'on avait des choses plus importantes à gérer. Alors, doucement, elle a écarté ma frange de ses doigts délicats.

– Tes yeux pétillaient, avant, trésor. Ça me manque de ne plus voir ça. Si ce M. Windermere peut gérer la question de tes examens, alors tant mieux. C'est plutôt glamour comme perspective, non ? Tu as déjà passé tellement de temps à réviser. Va t'amuser. Vivre. Voir du pays. S'il reste des morceaux du mur de Berlin. À quoi ressemble le balcon de Juliette à Vérone. Tu me diras si c'est aussi décevant qu'on le raconte.

Mes efforts étaient pires que vains. Parfois, j'oubliais que maman était tombée amoureuse de papa deux semaines après l'avoir rencontré et qu'elle était tombée enceinte de moi presque aussitôt. Sa personnalité mariait sens pratique et impulsivité ; elle ne regrettait jamais ses actes, mais seulement ce qu'elle n'avait

pas fait. Même si m'avoir eue si jeune impliquait une longue liste de choses qu'elle n'avait pu accomplir.

Mon dernier espoir de trouver une personne sensée résidait en Tammy. Pour être honnête, Tammy et le bon sens, ça faisait parfois deux, mais je ne doutais pas qu'elle trouve toute cette histoire complètement folle. Elle « révisait » en compagnie de son copain ce soir-là, mais je lui ai tout raconté devant un café au lycée, le lendemain matin.

– Pourquoi Sigrid m'a-t-elle choisie, moi ? Quelle lycéenne plante ses exams de fin d'année pour partir en tournée avec *The Point* ?

Dès que les paroles ont franchi la barrière de mes lèvres, j'ai su qu'elles ne sonnaient pas juste.

– N'importe laquelle ! s'est exclamée Tammy, renversant des gouttes de cappuccino un peu partout. Moi. *Toutes* les filles de première. T'es malade ou quoi ?

– Non. C'est Sigrid Santorini qui est malade. Tu l'as déjà vue dans son émission ?

– Elle est complètement barjo, a-t-elle concédé, mais tu as oublié le reste ? Elle sera en tournée. Avec *The Point*. Et elle veut que tu voyages avec eux.

Elle a prononcé cette dernière phrase au ralenti, comme si elle s'adressait à l'un des jumeaux.

J'avais l'impression d'avoir à nouveau ma mère en face de moi. En plus bruyante. Et avec de la mousse de café en prime.

– Je ne peux pas tout planter comme ça. J'ai des examens. Ma mère a besoin de moi pour l'aider à la maison. J'ai une vie !

Tammy a secoué la tête, ses boucles remuèrent en rythme.

– Tu n'as pas de vie. Cela fait un an que tu n'as plus de vie, Nina Baxter, et tu le sais !

– C'est pas vrai !

– Si. Il faut bien que quelqu'un te le dise. Je sais que tu ne ressens plus rien pour Jez, mais je te répète tout le temps qu'il faut que tu remontes en selle, et tu ne m'écoutes jamais.

– « Remonter en selle », selon ton expression pleine de délicatesse, ne signifie pas passer du temps avec une bande de stars du rock millionnaires suffisants et leurs fiancées stars de ciné.

– Désolée, après « millionnaires », je n'ai rien entendu. Je ne vois pas de meilleur moyen, si ? Je n'en reviens même pas d'avoir à te l'expliquer. Vas-y ! Et si la pression de la célébrité pousse Jamie et Sigrid à casser pendant la tournée... eh bien... tu n'as qu'à m'inviter. Je l'aiderai à surmonter son chagrin. Je suis très bonne pour trouver les mots justes.

Elle a mimé un visage grave censé respirer la sagesse, proche de celui de la nonne à l'heure de la prière. Je rigolais tellement que j'ai eu le hoquet.

– Tu te moques de moi, mais crois-moi, je saurais très bien le consoler. Très très bien !

– Je n'en doute pas.

– Quand on parle du loup... Le voilà !

– Jamie Maldon ?

– Mais non, idiote ! Jez. Et Clementine. Aie l'air naturel.

– Tu ne leur dis rien au sujet de...

Seulement, avant que j'aie eu le temps de finir, mon ex et sa dernière conquête toute en jambes se sont approchés pour nous saluer. Depuis moi, Jez était sorti avec la moitié des filles de première et une poignée d'élèves de seconde. Clementine était dans les premières de sa classe et faisait des concours de saut d'obstacles. De temps en temps, elle posait pour la marque de vêtements de sport de son père. Ils se sont arrêtés juste devant nous, le bras de Jez passé nonchalamment autour de son épaule.

Les poils de Tammy se sont hérissés, tels ceux d'un porc-épic roux.

– Ça va ? a lancé Jez. On dirait que vous vous marrez bien, toutes les deux. On peut en profiter ?

– Non, ai-je répliqué froidement.

Tammy l'a toisé de la tête aux pieds. Elle faisait partie des quelques filles que les mecs convoitaient parce qu'elle n'était pas sortie avec lui. (Par loyauté envers moi, car même elle reconnaissait que Jez était canon.)

– Si, a-t-elle corrigé.

Je lui ai décoché un regard lui signifiant de ne pas s'aventurer sur ce terrain-là, mais elle l'a ignoré.

– Nina a reçu une invitation pour partir en tournée à travers l'Europe. Avec...

– Ah oui ? est intervenue Clementine, avec un sourire mièvre. Quelle coïncidence ! Nous aussi. Dès la fin des exams. Enfin, pas exactement. On va voyager en Asie. Mon père nous emmène au Népal. On a prévu un trekking dans l'Himalaya, puis la visite d'une réserve de faune sauvage dans la jungle... On ira peut-être aussi au Bhoutan. C'est Jez qui a eu l'idée.

Ben voyons. Mon cœur s'est serré. L'Himalaya ? Sérieusement ? Le Bhoutan ? Il y a trois ans, il n'était pas si chaud pour partir. Il avait changé son fusil d'épaule, visiblement.

– Ouais, on a de la chance. Le père de Clem a vendu sa société, alors il emmène toute la famille. On va faire un safari à dos d'éléphant et il se peut même qu'on travaille avec certains des animaux de la réserve.

– Le Népal, c'est trop cool ! s'est exclamée Clementine, serrant affectueusement Jez par la taille. En plus, ça va booster nos dossiers de candidature pour entrer en école vétérinaire. C'est tellement sélectif.

Son rictus était un mélange parfait de suffisance et de pitié. Elle savait que j'avais raté mes examens après la rupture définitive avec Jez.

– Oh ! Donc tu pars en vacances avec ton papa ? Trop mignon, a commenté Tammy, impassible, avant de marquer une pause. Nina part en tournée avec The Point.

Silence. Un silence de mort. Toutes les conversations autour de nous ont paru s'arrêter. Clementine est restée bouche bée. Soudain, l'Himalaya ne semblait plus si grand.

– The Point ? Le groupe ? a finalement clarifié Jez.

– Non, la marque de céréales, a raillé Tammy. Évidemment, le groupe !

– Je ne savais pas... que tu les aimais ?

Jez me fixait avec insistance. On ne se parlait plus depuis des mois. Qu'en savait-il ?

Tammy m'a donné un coup de coude. J'ai planté mon regard dans le sien.

– Je suis fan ! Je les adore.

– On les a vus à O2, évidemment, s’est vantée Clementine, qui s’était ressaisie. Papa nous a eu des places au premier rang. Tellement près qu’on aurait presque pu les toucher ! Tu vas à combien de concerts ?

– Je n’ai pas l’impression que tu aies compris, m’a coupée Tammy avant que je puisse répondre. Nina ne va pas *voir* le groupe. Elle doit voyager avec eux. En tant que membre de leur staff. Et elle les touchera tous les jours, j’imagine.

– Mais comment ?

– Elle a sauvé la vie de la fiancée de Jamie, a raconté Tammy avec désinvolture. Vous n’avez pas entendu la nouvelle ? Vous connaissez Nina. Ils veulent qu’elle commence aussitôt que possible, donc elle va peut-être devoir rentrer en avion spécialement pour les exams. Quelle plaie !

Elle a toisé de haut Clementine qui imitait à la perfection le poisson rouge. Ou la carpe, peut-être.

Entre-temps, quatre autres élèves de première s’étaient approchés pour suivre la conversation, et certains arrivaient encore. Pour une fois, ils me considéraient avec curiosité, pas avec pitié. J’ai commencé à me représenter la nouvelle version de moi-même : Nina Baxter 2.0. Je pourrais devenir « la fille qui était allée à Paris avec The Point » et cesser d’être « la fille au cœur en mille morceaux ». Je cesserais d’être définie en fonction de Monsieur Trekking. J’étais impatiente que ce moment arrive. J’étais passée à autre chose, une éternité plus tôt. Seulement, personne n’avait remarqué.

– C’est une occasion en or ! ai-je répété.

Wouah ! J’allais vraiment passer à l’acte.

Sur le visage de Tammy, un immense sourire de satisfaction.

– T’as gagné, ai-je articulé à son intention quand personne ne regardait.

Elle a souri de plus belle.

– Je sais.

## 5

Le hic, maintenant, c'était qu'il fallait que je trouve un moyen de convaincre papa de me laisser partir.

– Je m'en charge, a promis Rory Windermere quand je lui ai téléphoné.

– Je doute que ce soit aussi facile que ça, l'ai-je prévenu. Mon père a fait partie d'un groupe. Il connaît le milieu. Et d'après lui, je serai...

« En danger », avais-je envie de conclure. Mais je serais vraiment passée pour une imbécile.

– Dépassée ? a suggéré le manager. Ne vous inquiétez pas. Ce ne sera pas le cas. Ils veilleront sur vous, vous pouvez me croire.

En attendant, je m'informais sur les détails de la tournée *Right On Target*. Depuis le début de l'année, The Point avait déjà joué en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Philippines et au Japon, et dans la plupart des stades du Royaume-Uni. Avant cela, ils avaient sillonné l'Amérique latine et fait plusieurs dizaines de concerts aux États-Unis. Ils tournaient depuis presque deux ans, visiblement.

Pour l'instant, ils étaient en Scandinavie et ils avaient encore un mois de dates programmées en Europe : Lisbonne, Barcelone, Paris, et puis la Suisse. Comme l'avait mentionné Rory Windermere, ils repassaient même l'Atlantique, le temps d'une soirée, afin de donner une représentation au Madison Square Garden, à New York. Visiblement, c'était leur salle de concert préférée et ils ne rataient donc jamais une occasion de s'y produire. Plus j'effectuais de

recherches, plus la perspective de voyager avec eux ne semblait pas du tout une mauvaise idée, tout compte fait.

Mon père a reçu un e-mail d'un dénommé Steve Grange, qui gérait la tournée de The Point, en particulier l'aspect logistique de leurs voyages à travers le monde. Il a garanti à papa qu'on prendrait bien soin de moi et que je voyagerais en compagnie du groupe, pas de l'équipe technique. Sigrid ne buvait jamais et elle veillerait à ce qu'il en soit de même pour moi. J'aurais tout ce dont j'avais besoin.

Steve a décrit la tournée en détail, elle ne ressemblait en rien à celle des Massive Kegs et de leurs minicamping-cars. The Point se produisait dans les capitales et logeait dans les meilleurs hôtels. Depuis toujours, je rêvais de quitter Croydon pour voir du pays. Jamais je n'aurais de meilleure opportunité. Soit, ce n'était pas l'Himalaya, mais bon, Paris, New York, Berlin quand même... Je me suis imaginée en train de commander des frites en français dans des cafés parisiens et de découvrir enfin les merveilles du *Metropolitan Museum*. Selon maman, mes yeux pétillaient à nouveau, et même si c'était le truc le plus ringard que j'aie jamais entendu, je comprenais ce qu'elle voulait dire.

\*  
\*   \*

Il avait été décidé que je rejoindrais le groupe à Barcelone, après mes épreuves d'arts plastiques. Ariel m'a serrée très fort dans le couloir alors que papa m'attendait pour me conduire à l'aéroport ; ses yeux étaient pleins de tristesse.

– Tu vas être gentille avec Jamie, dis ?

– Lellie ! Ça m'étonnerait que j'arrive à l'approcher !

Elle a ignoré mes protestations.

– Il n'a pas eu la vie facile, tu sais. Son père est parti quand il était petit et sa mère était une junkie. Il a dû s'en occuper alors qu'il n'était encore qu'un enfant. C'est pour ça qu'il ne boit pas et qu'il ne touche pas à la drogue. Ni lui ni Angus.

Il a l'air de tout avoir, quand on le regarde, mais en vérité, c'est un grand sensible super-vulnérable.

– Super-vulnérable. OK !

– Et le côté sombre d'Angus, c'est juste un genre qu'il se donne. Tu devrais voir son sourire... Mais il a traversé de douloureuses épreuves, lui aussi. Son père... Bref. Je ne connais pas les détails, mais Angus n'aime pas en parler, donc ça doit être moche, n'est-ce pas ? Il vient aussi de se séparer de sa copine. Ça s'est mal terminé.

– Tu veux que je sois douce avec lui aussi ?

Elle a acquiescé d'un hochement de tête tout à fait sérieux. J'ai promis d'être très gentille avec « les rockstars connues dans le monde entier et leurs fiancées stars de ciné et leurs millions de fans hurlants » tandis qu'Ariel me remerciait sans avoir décelé la moindre ironie dans ma voix.

– Et Connor ? ai-je ajouté. Il a des problèmes familiaux, lui aussi ?

– Noon. Il a eu une enfance très heureuse. Il a grandi dans une belle maison spacieuse, auprès de son frère et sa sœur. Mais tout le monde sait qu'il est un peu susceptible à propos de son jeu. Il est vachement bon, seulement il est d'avis qu'il pourrait faire mieux. Alors, sois sympa avec lui, OK ?

Une fois de plus, j'ai juré de ne pas entamer la confiance de l'un des garçons les plus riches, les plus beaux et les mieux assortis, au bras d'un top model, de la planète.

– Et George ?

– Il est trop, pas vrai ? Il sort avec cette fille super-craquante qui s'appelle Kelly et qui habite au Texas. Il en parle sans arrêt. Il a l'air un peu taré, mais il est adorable.

– Adorable. Pigé !

Elle commençait à deviner que je prenais tout cela à la rigolade.

– Prends soin d'eux, Nini. Promis ?

– D'accord. C'est promis.

Tammy était passée me dire au revoir.

– Je tenais à ce que tu saches que je suis morte de jalousie. Et que jamais plus je ne t'adresserai la parole.

– Merci, Tam.

– Tiens, c’est pour toi.

Elle m’a tendu un journal. Plus grand que la moyenne, de la taille d’un album de scrapbooking. Elle avait personnalisé la couverture avec un collage de photos de The Point, le visage au sourire béat de Sigrid au centre.

– Mmm. C’est de bon goût.

– J’ai pensé que ça te plairait. J’ai passé toute la soirée d’hier dessus. Tu pourras y écrire toutes tes intenses réflexions au sujet de Jamie.

– Je te jure que si jamais j’en ai une, c’est exactement là que je la mettrai.

Pour une fois, Tammy a affiché une mine sérieuse. Elle a jeté ses bras autour de moi et m’a serrée aussi fort que possible.

– Ils ont bien de la chance de t’avoir, a-t-elle chuchoté à mon oreille.

*Ouais. Si tu le dis.*

– On ferait mieux d’y aller, a déclaré mon père sur un ton bourru. Il ne faudrait pas que tu rates ton vol.

En dépit de ses paroles, je crois qu’il aurait été ravi que cet avion décolle sans moi. Il m’a déposée au terminal avec l’air soucieux d’un homme qui, sans savoir exactement comment cela s’était produit, avait consenti à ce que sa fille aille jouer dans la cage aux lions.

Pour la dixième fois, il a vérifié que ma valise était bien en route sur le tapis roulant et que j’avais mon passeport en main.

– S’il y a quoi que ce soit, tu m’appelles, OK ? Moi ou la police. Ou les deux. Bon... appelle-moi. D’accord ? Tu promets ?

– Oui.

– Si qui que ce soit essaie de...

– Ça n’arrivera pas, Papa.

—Avec des garçons, c’est couru d’avance.

– J’ai vu une partie de leurs copines. Il n’y a aucun risque, vraiment.

Il a protesté de la tête avant de m’êtreindre.

– Ta mère ne sait pas résister aux aventures. Vu qu’elle n’en a jamais vécu, elle ne se rend pas compte du danger.

– Je sais, P’pa. Il faut que tu fasses attention à elle.

– Compte sur moi. J’en ferais bien autant avec toi... mais les petites filles grandissent comme tout le monde.

– Je ne me marie pas. C’est juste une expérience en tant qu’assistante d’une star...

J’ai éclaté de rire.

– Dont tu vas te charger avec brio. J’ai toute confiance en toi, Nina. Toujours. Mais si jamais on...

– Je te l’ai dit : il n’arrivera rien. Allez, j’y vais.

Je l’ai embrassé puis je me suis dirigée vers le contrôle des passeports. Si je ne me dépêchais pas, j’allais vraiment finir par le rater, cet avion.

## 6

Quand on a atterri à Barcelone, la soirée était déjà entamée. Un chauffeur m'attendait avec un écriteau en carton où mon nom était inscrit à la main. Aussitôt, on a pris la direction de la salle de concert dans une BMW grand luxe. Il fallait sortir de la ville pour rejoindre la salle de spectacle et j'ai donc raté tous les monuments, mais j'ai adoré regarder les affiches le long de la route avec les drôles d'accents espagnols et les points d'exclamation à l'envers.

On s'est garés dans un parking spécial, près de l'entrée des artistes. Des rangées de bus noirs rutilants luisaient sous les réverbères. J'ai consulté ma montre : le concert avait commencé depuis un moment. Visiblement, j'en avais raté la première moitié au moins, mais ce n'était pas grave. Il y en aurait plein d'autres.

À l'intérieur, au poste de sécurité, j'ai attendu un certain temps que le personnel passe des coups de fil afin de savoir qui j'étais et quoi faire de moi. Pendant ce temps, les garçons se lançaient dans un nouveau morceau et tout le bâtiment semblait vibrer au son de leur musique. Le tempo lointain et déformé me traversait et l'électricité était palpable dans l'air, même parmi les techniciens, en coulisse, qui couraient dans tous les sens. J'aurais pu être à la maison, ai-je songé, en train de réviser mon anglais. Pourquoi avais-je cru que c'était une bonne idée ? Comment avais-je pu imaginer qu'une chose serait meilleure que l'autre ?

Un jeune homme, la mine stressée, a fini par arriver, vêtu de la tenue noire décontractée, typique du staff de The Point ; il était agrippé à un émetteur-récepteur.

Il m'a tendu la main.

– Bonjour. Je m'appelle Oliver. Je travaille pour Steve. Tu dois être Nina. Tu es...

Le front plissé, il m'a examinée de la tête aux pieds. Je ne voyais pas où était le problème. Mes vêtements ? J'étais habillée tout en noir, comme lui, sur les conseils de mon père qui m'avait expliqué que le personnel, en coulisse, portait cette couleur pour rester invisible. Mes cheveux ? Mon visage avait-il l'air bouffi après le vol ?

– ... plus jeune que je ne pensais.

– Oh. J'ai dix-sept ans.

Les rides, sur son front, se sont creusées encore plus.

– Et tu as déjà fait ça avant ?

– Pas du tout. Jamais. Désolée.

Il a soupiré, ses épaules se sont affaissées.

– Bon. Espérons qu'il y a un semblant de méthode dans sa folie. Je n'ai pas le temps de faire du baby-sitting, donc si tu as une question, pose-la, mais à partir du moment où j'y aurai répondu, tu ne pourras compter que sur toi.

J'ai hoché la tête bêtement. On faisait plus sympa comme accueil, mais l'idée de connaître une personne capable de résoudre des problèmes me plaisait.

– Tu as ton pass ?

J'ai répondu par la négative. Après un nouveau soupir, il s'est adressé aux types de la sécurité. Alors, ils nous en ont tendu deux, attachés à des cordons, en plus de me donner un bracelet bizarre, tant qu'ils y étaient. L'un des pass était noir, l'autre rouge. Les gardes ont paru surpris que j'aie besoin du rouge et Oliver a dû leur montrer un e-mail provenant de Steve pour le leur prouver.

À la fin, il a pris mon bagage et m'a pressée le long de couloirs sans fin, près de piles d'équipement, de techniciens très occupés, et à travers plusieurs cordons de sécurité où, à chaque fois, les gardes ont revérifié à deux reprises mon pass rouge comme s'ils n'en revenaient pas que j'en aie un en ma possession.

– Faut faire bien attention avec ça ! a lancé l'un d'eux alors que je baissais les yeux sur le carton qui pendait à mon cou. C'est un accès à toutes les zones. Il te permet même d'aller dans les loges. Il n'y a qu'une dizaine de personnes à en avoir un, mais Sigrid a insisté pour que tu en fasses partie.

On a fini par parvenir à une zone où était indiqué « THE POINT – INTERDICTION D'ENTRER ». Oliver m'a escortée jusqu'à une porte flanquée de deux énormes gardes du corps, habillés en noir eux aussi. Ils m'ont considérée d'un air impassible.

– Je te présente Paul et Ian, a déclaré Oliver. Sois gentille avec eux : ce sont eux qui contrôlent qui s'approche des garçons. Ils m'aiment bien parce que je leur donne du chocolat. Mais ils peuvent être terrifiants quand ils s'excitent.

Inutile qu'on me le rappelle : Ian était l'armoire à glace qui m'avait plaquée au sol quelques semaines plus tôt. Il m'a dévisagée un instant, comme si je lui rappelais quelqu'un mais qu'il ne parvenait pas à me remettre. Je me suis abstenue de le lui rappeler. Ce n'était pas un de mes meilleurs souvenirs.

– Elle est encore là-dedans ? a voulu savoir Oliver.

Ian a opiné de la tête.

À présent, les décibels de la musique étaient assourdissants. On devait être proches de la scène. Ian a ouvert la porte devant laquelle il montait la garde.

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre (un mélange du TARDIS et de Rio à l'époque du Carnaval, peut-être ?), mais pas à cela, en tout cas. La pièce, grande, en désordre, me rappelait notre foyer au lycée, moins les fauteuils confortables. Elle sentait la laque, le talc, les aliments rassis et des décennies d'odeurs de transpiration des pieds, couvertes par du parfum d'intérieur en spray, cher mais inadapté. La salle était jonchée de vêtements éparpillés et d'assiettes de nourriture abandonnées.

Oliver m'a fait traverser en vitesse jusqu'à une nouvelle porte, au fond. Il a frappé et Sigrid est apparue dans l'encadrement, vêtue d'une robe de chambre en éponge, une main contre son oreille. Même avec des bigoudis, sans maquillage, elle était belle à couper le souffle. Son regard est passé d'Oliver à moi et elle s'est écriée à pleins poumons.

– ET LA PISCINE EST GRANDE COMMENT ? C’EST UNE PISCINE À DÉBORDEMENT ? Il y a moyen qu’ils la transforment alors ? On a vue sur l’océan depuis la piscine ? C’est loin de chez Jennifer ? Non, l’autre !

– Faut que j’y aille, m’a chuchoté Oliver. On m’attend ailleurs. Je te laisse entre des mains expertes.

En examinant Sigrid de plus près, j’ai repéré le téléphone qu’elle tenait contre son oreille, sous un bigoudi. Debout, devant elle, j’hésitais à entrer tandis qu’elle continuait à parler.

– Envoie-moi les détails sur celle-là et sur celle avec les miroirs vidéo dans les placards. J’en ai absolument besoin pour avoir une bonne vue sur mes fesses. Mes FESSES ! Je t’entends à peine. On ne capte pas dans ce trou. OK, kiss, Stan. À plus. *Ciao, ciao.*

Elle m’a scrutée du regard, perplexe.

– Je peux vous aider ?

– Je suis Nina. Votre nouvelle assistante. De Londres.

Il a fallu quelques secondes avant qu’elle me remette, mais alors son attitude a complètement changé et son visage s’est éclairé.

– Nina ! De Croydon ! Salut, chérie. J’ai un max de missions à te confier.

Elle m’a fait signe d’entrer. La pièce était beaucoup plus petite que la précédente et ne contenait pas beaucoup plus qu’un miroir, un placard et deux chaises. Les premières mesures de « Unlock me » ont retenti dans le système de sono ; je me demandais à quel stade du spectacle le groupe était.

– Tu as eu de la chance de me trouver. (Sigrid s’est assise face au miroir.) Sans le coup de fil de mon agent immobilier, je serais déjà sur place.

– Vous avez raté la plupart du spectacle ? me suis-je inquiétée.

– Pas grave. Depuis le temps, je connais les chansons. Je prendrai le train en marche.

Elle a agité les doigts comme pour signifier que le répertoire de The Point pouvait devenir barbant, passé un moment. Si Ariel savait, elle serait outrée.

Au cours des trois numéros suivants, j’ai observé le reflet de Sigrid dans le miroir alors qu’elle se coiffait et se maquillait d’une main experte, transformant

son visage d'une beauté naturelle et simple à la perfection digne d'une couverture de magazine.

– Apporte-moi cette robe, a-t-elle commandé, un doigt pointé sur un minuscule vêtement de la taille de celui d'une poupée, pendu à une des portes de placard.

Je la lui ai donnée et elle s'est aussitôt mise en culotte. (Je me serais passée de ce genre de moment d'intimité...) Sigrid s'est glissée dans la robe en deux temps, trois mouvements.

– Fermeture Éclair.

Elle a relevé ses cheveux tandis que je m'appliquais à remonter le zip dans son dos. On aurait dit que le vêtement avait été cousu sur elle.

– Il va falloir que tu attaches mes chaussures.

Elle a indiqué une paire de sandales à lanières par terre.

Sur le coup, je n'ai pas compris. Les chaussures étaient juste à côté d'elle. Ensuite, alors qu'elle levait un pied, j'en ai déduit qu'elle voulait que je les attache pour elle ; sa robe était si serrée qu'elle ne pouvait se baisser. Accroupie, j'ai fermé les sandales comme elle me le demandait. Je trouvais la tâche un peu ridicule, mais aussi très aisée. Si c'était le genre d'attentes qu'elle avait vis-à-vis de ses assistantes, c'était à la portée de tout le monde. Je continuais à ne pas saisir pourquoi elle m'avait choisie, moi.

Alors qu'elle enfilait un collier de perles étincelantes, elle m'a considérée avec une attitude de femmes d'affaires.

– J'ai chargé Pamela de faire un tableau de tâches pour la nouvelle. C'est quelque part dans mon téléphone. Envoie-le-toi par e-mail. Pour le moment, tu n'as qu'à rester près de moi et porter mon sac. Oh ! Et depuis le départ de Pamela, j'ai un bon million de messages qui se sont accumulés. Pourquoi ne pas nous y coller tout de suite ? Comme je le dis toujours, rien ne vaut le présent.

Elle m'a tendu son téléphone dernier cri dans son boîtier incrusté de cristaux et m'a donné son code d'accès.

– Sauvegarde ceux qu'il faut que je voie et efface les autres, OK ? Quand ce sont des fans, je réponds toujours. Dis-leur que leurs messages valent tout l'or du monde à mes yeux.

Alors, sans m'en rendre compte, je suis virtuellement « devenue » Sigrid Santorini. Wouah. Elle avait beaucoup d'ennemis. La plupart l'accusaient d'être une voleuse de petit ami (Jamie n'était pas le seul à sortir avec quelqu'un à l'époque de leur rencontre) ou de vouloir dissoudre The Point. Je voyais en quoi leur faire barrage à tous était, en soi, un job à temps plein. Dans un haut-parleur, au plafond, la mélodie d'« Eden » a retenti. J'ai frissonné. Ma chanson de rupture. Sigrid, tête penchée, a tendu l'oreille alors que la voix de Jamie flottait sur les accords de guitare.

– Il faut y aller. Jamie aime que je sois là pour ce morceau. J'ai un petit coin près de la colonne d'amplis. C'est trop cool.

Elle s'est dirigée vers la porte, et je m'apprêtais à lui emboîter le pas lorsqu'elle a remué la tête.

– Toi, tu restes ici. Tu as tellement de choses à faire. À plus !

Elle est partie sans que j'aie le temps de répondre.

Oh. D'accord. Je ne verrais donc pas le concert ce soir-là. Dommage. J'avais espéré écouter une ou deux chansons et tout raconter à Ariel. Cependant, Sigrid n'avait pas tort : elle m'avait laissé un long calendrier de tâches qui m'occuperait bien.

Effacer. Effacer. Effacer. Effacer.

**Merci pour ton adorable message. Il vaut tout l'or du monde à mes yeux.**

Était-ce la façon dont Jamie avait écrit à ma sœur ? Par l'intermédiaire d'un stagiaire, enfermé dans une loge vide ? Pas étonnant qu'il ne s'en souvienne pas.

Concentrée sur la longue liste d'e-mails, je n'ai pas vu le temps passer. Dans les haut-parleurs, j'ai entendu des cris, puis un rappel, puis de nouveaux hurlements. Je n'en ai rien conclu avant qu'une sorte de coup de tonnerre éclate dans la pièce voisine et que je m'aperçoive qu'elle se remplissait de gens.

Le spectacle était terminé, et j'étais assise dans un coin des loges. Mon cœur s'est emballé.

Je m'apprêtais à revoir The Point. J'allais même faire partie de leur entourage.

## 7

J'ai pris une minute ou deux supplémentaires pour finir le travail que j'avais entamé. Je ne tentais même pas de me mentir à moi-même : je traînais délibérément. Le groupe était là, de l'autre côté de cette porte, et je m'apprêtais à les rencontrer. Je n'y avais pas réfléchi. Je n'étais pas prête. Je me rappelais à quel point cela avait été bizarre la dernière fois, alors que je prenais de simples photos. Maintenant, je faisais partie de l'équipe.

Enfin, pas pour longtemps si je continuais à me cacher de cette façon. J'ai donc rangé le portable de Sigrid dans son grand sac fourre-tout en cuir avant de le glisser sur mon épaule, j'ai pris une profonde inspiration et j'ai passé mes mains dans mes cheveux, jetant un coup d'œil à mon reflet dans le miroir pour vérifier que mon maquillage n'avait pas coulé. (Eh si ! J'ai arrangé ça.) Après une nouvelle inspiration, j'ai ouvert la porte.

Sur un groupe de gens bruyants que je ne connaissais pas.

Je m'étais peut-être trompée. Et si la salle servait à la rencontre des fans avec le groupe et que les loges étaient ailleurs ? Les battements de mon cœur ont ralenti.

Mais alors, j'ai aperçu Connor, le bassiste du groupe. Dans le miroir, il scrutait la teinture de sa chevelure décolorée en blond. George, le batteur, plaisantait avec deux hommes ayant l'air vaguement célèbres, entre deux gorgées de champagne bues directement au goulot.

Près de moi, Angus, le guitariste brun, se... déshabillait.

À cause de sa minceur, ses abdos ressortaient, bien dessinés sous le T-shirt plein de sueur qu'il venait de jeter par terre. Alors qu'il levait les bras en l'air, le tatouage d'un serpent s'enroulant autour de son biceps droit a semblé bouger telle une créature vivante. Il a surpris mon regard, puis il a marmonné quelque chose entre ses dents que je ne suis pas parvenue à entendre par-dessus le brouhaha joyeux de la pièce. J'ai supposé qu'il se présentait.

– Salut, moi c'est Nina, ai-je dit en tendant la main avec la décontraction d'une fille qui rencontre des rockstars tous les jours.

Il m'a considérée un instant avec perplexité avant de reporter son attention sur le mur derrière moi.

– Serviette, a-t-il articulé lentement.

J'ai pivoté sur moi-même et découvert la pile de serviettes en éponge. Super-gênée, je lui en ai tendu une. Il l'a prise sans un deuxième regard pour moi. Mes joues en feu dégageaient assez de chaleur pour chauffer toute la salle de concert. J'ai tenté de me distraire et d'oublier Angus, torse nu à côté, en me concentrant sur les hommes avec lesquels George parlait. J'étais persuadée de les avoir déjà vus quelque part.

Ah oui ! C'était deux des plus grands footballeurs d'Espagne. Tammy avait des posters d'eux dans sa chambre. Ils étaient encore plus canon qu'Angus. Ou peut-être pas plus, tout compte fait. Cette pseudo-distraktion était un échec. J'étais complètement à côté de la plaque.

Quel énorme soulagement lorsqu'une autre porte s'est ouverte au fond de la pièce et que Sigrid et Jamie ont fait leur apparition ensemble. Elle ajustait un foulard en soie autour de son cou. Pour sa part, il s'était changé et avait enfilé une de ses chemises amples, ainsi que plusieurs bracelets de perles assortis à celui que Sigrid portait au cou. Ce n'était pas aussi cool que l'ensemble jean déchiré/chemise d'uniforme d'écolier qu'il avait l'habitude de porter au début de sa carrière, mais il s'en tirait bien malgré tout. Franchement, un mec avec un tel sourire était assuré de s'en tirer en toute occasion.

J'étais gênée de ne pas avoir assisté au spectacle, car je n'avais rien à en dire. Néanmoins, lorsqu'ils sont passés près de moi, le regard de Jamie était vide et il n'a même pas paru me voir. Sigrid m'a adressé un vague sourire, la porte

principale s'est ouverte et quelques instants plus tard, la cohue exubérante, de l'autre côté, les a engloutis. J'ai baissé les yeux sur le sac fourre-tout, avec son téléphone et tous ses effets personnels, que je portais pour elle.

Oh.

Pour le moment, j'avais une mission, une seule : rester près d'elle et surveiller son sac. Ce qui n'était pas aussi facile que cela semblait. Je l'ai suivie du mieux que je pouvais, me frayant avec peine un passage parmi la foule qui avait désormais pris le couloir d'assaut, mon badge rouge levé chaque fois qu'on tentait de me barrer la route.

Heureusement, ils n'étaient pas trop loin devant moi. Le rythme de Jamie était sans cesse ralenti par les fans et les VIP surexcités à l'idée de l'embrasser, de le serrer dans leurs bras ou de prendre un selfie avec lui. C'était le point d'ancrage parfait dans pareille tempête.

Je trouvais étrange de voir le monde à travers cette loupe. Tous les visages qui entouraient Jamie irradiaient de bonheur, de joie, d'amour. Jusqu'à l'extrême. Et tout le monde semblait vouloir une photo de son visage près du sien. Il devait passer son temps à regarder des écrans de téléphone qui capturaient sa vie pour toujours. J'aurais détesté être à sa place. Un jour, peut-être, je lui demanderais quel était son secret.

Sigrid, quant à elle, rayonnait en posant pour tous les selfies possibles. J'ai mis un bon moment avant de pouvoir avoir son attention.

– J'ai votre sac, ai-je annoncé, à moitié essoufflée à cause de mes efforts pour parvenir jusqu'à elle. Vous voulez que je continue à vous le garder ?

C'est à peine si elle m'a regardée.

– Hummm.

Ensuite, elle a pivoté vers Jamie et elle m'a abandonnée à ma quasi-course-poursuite.

Le reste de la soirée est passé en un éclair.

Je me suis brusquement souvenue de ma propre valise et me suis précipitée pour la récupérer avant qu'il ne soit trop tard...

Puis j'ai perdu Sigrid et Jamie alors qu'ils montaient à bord d'un chariot de golf pour être conduits en un clin d'œil à la limousine qui les attendait...

J'ai pris place dans la voiture suivante qu'avait réservée Oliver, en compagnie d'une fille sympa chargée des relations publiques et prénommée Jess, et de trois nanas VIP très glamour avec leur manucure et leur coiffure parfaites ; elles nous ont foudroyées du regard tout le long du trajet.

– On finit par s'habituer, m'a prévenue Jess, à voix basse. Elles sont juste jalouses de nous parce qu'on travaille pour le groupe. Ne prends pas ça pour toi.

J'ai essayé de mon mieux.

Devant la boîte de nuit, je me suis fait refouler par les videurs alors que je tentais d'entrer avec Jess. J'ai confié le sac de Sigrid à cette dernière, que je venais tout juste de rencontrer, en la suppliant de le rendre à sa propriétaire au plus vite en dépit du mauvais pressentiment qui était le mien...

Finalement, j'ai demandé au chauffeur de me ramener à l'hôtel du groupe. Heureusement, il savait où c'était, car je n'en avais pas la moindre idée.

Le trajet restera gravé dans ma mémoire malgré ma fatigue et mon sentiment de confusion. Les rues devenaient noires de monde à tel point que le chauffeur a dû ralentir pour ne plus avancer qu'au pas. Il y avait des filles partout ; elles brandissaient des pancartes réclamant « KISS ME JAMIE ! » ou déclarant « TE QUIERO CONNOR ». Elles avaient les cheveux bleus et des T-shirts à paillettes, et elles poussaient des acclamations dans l'air du soir. C'étaient des filles comme ma sœur. Le club des fans de The Point, très loyal, ne changeait jamais.

J'ai récupéré ma clé à la réception et me suis traînée jusqu'à la petite chambre qu'on m'avait attribuée. Sombre et exiguë, elle semblait aussi éloignée des espaces communs que possible. Par la fente de ma fenêtre, j'avais vue sur d'autres minuscules fenêtres, entourées de tuyaux bruyants.

Tout ce temps, l'écho de la voix d'Angus et son « Serviette » repassaient en boucle dans ma tête. Jusque-là, c'était la seule parole qu'un des membres de The Point m'avait adressée. Et même cette scène avait été catastrophique.

Lorsque je raconterais à Clementine et aux autres élèves de première ma formidable expérience, ce n'était certainement pas par là que je commencerais.

## 8

Le lendemain, j'ai retrouvé Oliver dans le lobby de l'hôtel à sept heures comme prévu. Dans l'ascenseur tout en miroirs qui montait jusqu'à l'étage du groupe, il m'a donné un autre laissez-passer.

– C'est pour l'Hotel California, a-t-il expliqué.

– C'est notre prochaine destination ? Je croyais qu'on était au Ritz.

Il a secoué la tête.

– C'est le surnom que les garçons donnent à leur base, partout où ils vont. Une référence à la chanson des Eagles. Tu connais ? Ça parle de rendre ta clé quand tu veux, sans jamais pouvoir partir. C'est une blague entre artistes.

Les portes de l'ascenseur se sont ouvertes et nous sommes sortis sur le palier.

– Bref, pour l'instant, voici le couloir. Facile à garder et difficile d'accès pour les paparazzis et les filles, à moins d'y être invité. Ce n'est pas faute d'essayer pourtant !

Face à nous se tenaient deux autres malabars qui ressemblaient un peu à Ian et Paul, en un peu moins sympathiques. Ils ont tout de même souri en reconnaissant Oliver, avant de s'écarter pour nous laisser passer.

– Là, c'est Angus.

Sans cesser d'avancer, Oliver a indiqué une porte.

– Et là, George. Le dressing est ici. La chambre de Connor. Et celle de Jamie.

Il s'est arrêté devant et a frappé – il passait sa vie à cela, apparemment.

– Bonne chance.

Son émetteur-récepteur s'est mis à grésiller et il a tourné les talons sans attendre, l'appareil contre son oreille dans une main tandis que, de l'autre, il m'adressait un bref au revoir.

Une fois de plus, Sigrid a ouvert. Elle avait enfilé un bas de yoga blanc moulant et un top riquiqui qui lui arrivait bien au-dessus du nombril. C'était le genre de look qui ne marchait que lorsqu'on faisait une taille zéro, ce qui était son cas. Elle ne m'a pas exactement souri, mais n'a pas froncé les sourcils à mon intention non plus.

– Bonjour. J'espère que vous avez bien dormi, ai-je dit.

Était-ce la manière de parler qui convenait quand on était assistante ? Je n'en avais aucune idée.

– Je dors toujours bien. J'ai vraiment beaucoup de chance, a-t-elle ajouté sur un ton désinvolte.

Elle s'est écartée pour me laisser entrer dans l'une des plus belles chambres que j'aie vues de toute ma vie. Des canapés aux couleurs vives se faisaient face sur une vaste surface de plancher. Aux murs, peints dans des couleurs pâles, étaient accrochés des tableaux d'art contemporain. Derrière, une enfilade de baies vitrées s'ouvrait sur une terrasse qui faisait toute la longueur de la suite, baignée des rayons de soleil du matin.

– Je suis désolée pour votre sac, me suis-je excusée en repensant à mes dernières heures, la veille.

– Il y a eu un problème ? Mais tu l'as arrangé, pas vrai ?

L'œil perçant, elle parlait d'une voix agacée. Mais j'ai aperçu le sac fourre-tout posé sur un bureau, tout près.

– Euh... oui oui, l'ai-je rassurée.

Jess avait dû lui rendre l'objet, comme je le lui avais demandé. Un soulagement intense m'a envahie au point que j'en ai eu le tournis.

Sigrid a retrouvé sa zen attitude. D'un geste de la main, elle a indiqué une porte au fond de la salle à manger.

– Tiens, fais-moi donc un thé vert pendant que je finis ma méditation. La cuisine est par là.

La veille au soir, au lit, j'avais jeté un coup d'œil à la liste de tâches que Pamela avait préparée. Le tableau avait quatre-vingt-dix-sept lignes ; à la quatrième figuraient les instructions pour le thé vert de Sigrid. Parfumé à la menthe façon marocaine, il devait infuser pendant quatre-vingt-dix secondes. Lorsque je lui ai apporté sa tasse, Sigrid était assise en position du lotus près des baies vitrées qui donnaient sur la terrasse.

– Hmm, il est bon, a-t-elle commenté, les sourcils arqués sous l'effet de la surprise. (Elle ne s'attendait sans doute pas à ce que je maîtrise le calendrier aussi rapidement.) Meilleur que celui de Pamela, d'ailleurs.

– Merci.

Elle a vu que je fixais le truc étrange sous lequel elle se tenait : une structure bancale avec des poteaux en bambou et un ciel de lit blanc tendu par-dessus.

– C'est la tente de la paix, a-t-elle expliqué. Elle me maintient dans le présent, tu vois ? Et Jamie en a besoin pour réaligner ses chakras. Il est tellement stressé. Oh, salut chéri ! Quelle belle journée, n'est-ce pas ?

L'air endormi, Jamie Maldon est entré dans la pièce, d'un pas tranquille, par la porte de la chambre à coucher. Il a passé une main dans ses cheveux en bataille. Vêtu d'un peignoir d'hôtel ouvert et d'un caleçon, une chaîne avec un anneau en or autour du cou, il avait la mine grise et fatiguée.

Sous le peignoir, sa peau était pâle et il paraissait maigre, en dépit de la fine couche de muscles sur son torse. Je me demandais s'il faisait du sport en salle ou s'il se contentait de faire de l'exercice en courant à travers la scène quand, tout à coup, je me suis rendu compte que je couvais du regard le corps à moitié nu de Jamie Maldon. Si ma sœur avait été là, à cet instant, elle se serait évanouie.

Il s'est figé sur place, les yeux rivés sur moi.

– C'est qui ?

– Mon assistante, trésor, a répondu Sigrid, d'une voix mielleuse.

Il m'a fixée, perplexe.

– Je croyais qu'on s'était débarrassés de Pamela.

– Ce n’est pas Pamela, c’est Nina. Tu te souviens ? La fille de la couverture à Londres ?

Ce n’était pas une couverture, mais une nappe avec laquelle je l’avais sauvée. Enfin, bref.

– Tu parles de l’incendie à l’hôtel ? Tu l’as embauchée ?

– Absolument. Je t’en ai parlé. Tu as oublié ?

– Je croyais que tu la ferais venir à L.A. Tout le monde a une assistante là-bas...

Il a posé une main sur son front comme si le seul fait de penser à moi lui donnait des maux de tête.

Ça démarrait bien. J’ai souri poliment sans rien répondre. J’avais l’impression qu’un simple « bonjour » de ma part ne ferait qu’empirer les choses. Ses chakras avaient clairement besoin d’être réalignés.

– Hé, chéri, a roucoulé Sigrid alors qu’elle sortait de sa position du lotus pour aller le rejoindre en riant. J’ai besoin d’une assistante partout quand c’est la folie comme ça. Mais pas quand ce sera juste toi et moi.

Les bras passés autour de son cou, elle a pressé son front contre le sien, leurs bouches proches du baiser, et enfoncé ses doigts dans ses cheveux. L’espace d’un instant, j’ai imaginé que j’étais à la place de Sigrid... puis je me suis arrêtée net. J’aurais soudain voulu pouvoir m’extraire comme par magie de la pièce. Une assistante devrait rester à distance de certains endroits.

J’ai fermé les yeux un moment. *Alors, mes petits-enfants, le premier effet que j’ai eu sur Jamie Maldon, c’est de lui donner mal à la tête. Eh oui, c’était génial à ce point.*

Par chance, le fil de mes pensées a été interrompu par le bruit d’une nouvelle personne frappant à la porte, et Jamie a dû partir se préparer. L’Hotel California avait une suite distincte réservée à la garde-robe, la coiffure et le maquillage du groupe. Je trouvais cela extravagant de la part de Sigrid d’avoir une assistante, mais Jamie, pour sa part, avait une équipe entière dévouée à ses soins. Ce garçon ne se coiffait même pas tout seul.

Sigrid est allée se changer dans la salle de bains tandis que je me concentrais sur la préparation de son petit déjeuner, disons même sur les « préparatifs », le

mot convenait mieux. Les consignes s'étendaient sur plusieurs lignes du tableau de Pamela ; je les avais relues tant de fois jusque-là, émerveillée devant une telle bizarrerie, que je les avais mémorisées comme un poème.

Omelette aux blancs d'œufs, servie sur un lit d'épinards frais
(lavés dans un bain d'eau de source)
Jus vert aux baies de goji
(voir le presse-fruits prévu à cet effet)
Onze amandes disposées sur une assiette en forme de dessin karmique
(voir le diagramme)

Avec cette sensation d'être au croisement de Marry Berry et Picasso, j'ai commandé les ingrédients de l'omelette et du jus vert auprès de l'hôtel, et demandé un service en chambre, puis je suis partie à la recherche des noix et des baies contenues dans des grands sachets fraîcheur avec lesquels Sigrid voyageait toujours. J'étais en train d'arranger les amandes dans une forme parfaite quand on a frappé un grand coup à la porte.

Au lieu du garçon de chambre m'apportant les ingrédients que j'attendais, un personnage avachi contre le cadre de porte me fixait, les yeux injectés de sang et les cheveux crépus et sales. Son teint verdâtre contrastait avec son pyjama marron et jaune des Simpson. Il était pieds nus.

– J... Jamie est là ?

– Euh... bonjour, George.

L'haleine du batteur sentait exactement comme l'allée derrière le pub *The Three Crowns* à Croydon : relents de bière et cigarettes, et la puanteur entêtante des poubelles.

– Jamie ! Hé, mon pote ! a-t-il appelé d'une voix plaintive en entrant sans me prêter attention pour jeter des regards partout à l'intérieur. Il faut que je te

parle de Kelly. T'es où ?

– Jamie n'est pas là, a dit Sigrid avec mauvaise humeur.

Elle sortait de la chambre à coucher, vêtue d'un short bleu pastel aux ourlets en dentelle qui s'arrêtaient en haut de ses cuisses. Elle s'était maquillée juste un peu, histoire de donner l'illusion de ne pas l'être.

– C'est mon espace personnel que tu envahis, là ! Fiche le camp ! Tu es répugnant, tu sais ça ?

– Où est-ce qu'il est ? a insisté George, ignorant la grimace de dégoût de Sigrid. Je dois lui montrer un truc.

Il a agité son téléphone ; on aurait dit qu'il allait tomber par terre.

– Il s'habille. Et tu aurais dû en faire autant depuis vingt minutes. Prends une douche et rase-toi. On est attendus à Paris ce midi et tu ne ressembles à rien.

Le générique de *Backstage with Sigrid* a retenti dans la chambre et elle est partie décrocher.

– Débarrasse-toi de lui, Nina, a-t-elle crié en chemin. Appelle la sécurité : ils sont habitués à le gérer.

George l'a suivie du regard avant de baisser les yeux sur l'écran, dans sa main. Dans la collection de posters d'Ariel, ses muscles étaient saillants sous les vestes sans manches qu'il portait. Devant une caméra, il donnait toujours l'impression d'être le plus susceptible d'arracher la tête d'une chauve-souris avec les dents. À cet instant, néanmoins, on aurait dit qu'il allait pleurer.

– Il y a un problème ? ai-je demandé sans quitter des yeux, nerveuse, la porte qui venait de se refermer derrière Sigrid.

Je ne pouvais pas le jeter dehors dans cet état.

Il m'a considérée en silence pendant un moment, avant de me tendre son téléphone.

– Kelly a changé son statut : célibataire. Hier soir. Vise un peu les photos. Elle pose avec un type qu'elle connaît depuis deux jours. Il a une main près de sa hanche, t'as vu ? J'étais censé l'appeler, mais c'était un peu la folie et...

La voix chevrotante, il avait les larmes aux yeux, des larmes prêtes à rouler sur ses joues dans la seconde.

– Tout le monde dit que c’est fini. Elle ne répond pas à mes appels. Qu’est-ce que je dois faire ?

Le batteur de The Point s’est mis à pleurer devant moi. Ce n’était pas ce que j’avais imaginé quand je pensais au quotidien avec un groupe de rock. J’ai pris son portable pour examiner les photos de plus près.

Une rousse très belle posait dans ce qui ressemblait à un bar, entourée d’une nuée d’hommes en costume dont l’un semblait vaguement la toucher au niveau de la taille. Difficile de savoir s’il s’agissait d’un geste d’affection, de désir ou d’un simple accident. Le plus étrange était que ce genre d’analyse, impossible à faire vraiment à partir de clichés à moitié flous, était monnaie courante avant la sonnerie du matin, au lycée. La situation me rappelait quelque chose.

– Qui prétend que c’est fini ? ai-je relevé.

– Un million de gens sur Twitter. Et des blogs sur les célébrités. Je viens même carrément de me faire réveiller par un journaliste qui m’appelait pour me poser des questions. Je ne sais même pas comment il a eu mon numéro.

Oh. La similitude avec mon quotidien s’arrêtait là.

Les ruptures, en revanche, je connaissais. Nulle pour ce qui était des miennes, je me défendais quand il s’agissait de celles des autres. Tammy et moi en avions suffisamment parlé au cours des années.

– Ne les écoute pas, ai-je conseillé en imaginant ce que, selon moi, Tammy conseillera avec le petit hochement de tête qui lui était propre. Parle d’abord à Kelly et ne te mets pas de trucs en tête avant de savoir ce qu’elle ressent vraiment.

– Mais pourquoi a-t-elle... ?

– Pose-lui la question. Et dis-lui ce que tu ressens. Ne fais pas confiance à Internet, George. Qu’est-ce qu’ils en savent, tous ces gens ?

– Ouais.

Il a reniflé et repris son téléphone.

– Ils se trompent sur la plupart des trucs. Merci... qui que tu sois.

– Nina.

Il a hoché la tête, mais n’écoutait plus, son attention déjà reportée sur les photos. J’avais de la peine pour lui. Les relations à distance ne marchent pas,

tout le monde le sait. Je commençais à comprendre pourquoi Sigrid collait Jamie comme elle le faisait.

– T’es encore là ? a-t-elle crié plus fort que nécessaire au moment où elle ressortait de la chambre, des éclairs de colère dans les yeux. Je croyais t’avoir dit de partir. Laisse cette pauvre Nina tranquille ; elle n’a pas besoin de tes mélodrames.

George lui a décoché un regard noir avant de traîner les pieds en direction de la sortie.

– Il n’y a pas que *mes* mélodrames, je te signale, a-t-il maugréé entre ses dents.

J’ai réprimé un sourire.

– Bonne chance, ai-je soufflé.

Après un hochement de tête, il a disparu.

– Pffff ! Ce qu’il est lourd ! a grondé Sigrid, aussitôt la porte refermée derrière lui. Un vrai désastre, ce mec.

– Je croyais qu’ils ne buvaient pas, ai-je commenté en le regrettant aussitôt.

Ma sœur avait beau se considérer comme une experte du groupe, tout ce qu’elle croyait savoir n’était pas nécessairement vrai.

– En effet. La plupart du temps. Angus et Jamie ont grandi dans des familles où l’alcool était un problème. Ils ont vu où ça menait. Mais George... depuis ses vingt et un ans, boit comme un trou. Whisky, champagne, j’en passe. C’est affligeant. Jamie ne supporte pas ça. Nous sommes très purs.

Elle a joint les mains comme si elle priait.

Purs, peut-être, mais pas très sympas. Et du genre de pureté qui requiert toute une équipe pour être entretenue. Selon un timing parfait, un employé de l’hôtel est arrivé pour le service en chambre de l’omelette aux blancs d’œufs de Sigrid, accompagnée de toasts pour moi. J’espérais qu’elle avait prévu que je mangerais moi aussi, à un moment ou l’autre, même si elle n’en avait pas parlé. Je lui ai servi son repas, accompagné des noix et du jus. Elle m’a adressé un sourire radieux plein de reconnaissance.

– Tu es vraiment parfaite, Nina. J’ai eu raison de t’engager. Viens donc me tenir compagnie pendant le repas. Parle-moi de ta famille !

J'ai apporté mon assiette de tartines à table. Entre deux bouchées, elle m'a bombardée de questions au sujet de ma vie, de la taille de notre maison aux expressions préférées de Lara et Pip. Je n'aurais jamais cru que ça l'intéresse autant. Je me rendais peu à peu compte que Sigrïd faisait partie de ces gens qui avaient uniquement des amis et des ennemis, et rien entre les deux. Comme je lui racontais que maman avait adopté les jumeaux à la mort de Cassie, j'ai songé que j'avais de la chance d'être du côté de ses amis. Je frissonnai à la seule pensée du contraire.

## 9

Quatre-vingt-dix minutes plus tard, nous étions en vol pour Paris.

Dans ma tête, j'étais en train d'annoncer à tous les élèves de première JE SUIS DANS UN JET PRIVÉ AVEC THE POINT : POUR DE VRAI ! Dommage que j'aie signé toutes ces clauses de confidentialité où je m'engageais à ne rien raconter. Parce que personne d'autre autour de moi ne semblait avoir remarqué à quel point l'expérience était extraordinaire.

Près de moi, Angus ruminait après s'être disputé avec Jamie à l'aéroport. Je patientais avec eux dans le salon ultra-VIP tandis que Sigrid retouchait son maquillage pseudo-inexistant aux toilettes.

– Hé, tu te souviens de Digger V ? a lancé Angus à Jamie, en toute innocence. Le producteur que j'ai rencontré à Miami ? Il vient de m'envoyer une nouvelle démo. Tu vas halluciner. Il m'a proposé qu'on choisisse une ou deux chansons si on veut. J'ai accepté.

– Tu as *quoi* ? a rétorqué Jamie dans un grondement sourd et menaçant.

– J'ai dit qu'on les enregistrerait. On a clairement besoin de nouveautés. Windy nous le répète en permanence.

– Tu as dit oui ? Comme ça ? Sans me demander ?

– Oh ! Donc maintenant, je dois te demander la permission chaque fois que j'ai envie de faire un truc.

– C'est l'idée, oui, a rugi Jamie. On a toujours insisté sur le fait qu'on était un groupe avant tout, pas une façade pour les photographes professionnels. On

écrit nos propres chansons, si tu te souviens. On fait les choses à notre façon. Au lieu d'interpréter les conneries des autres.

– Les conneries ? Qu'est-ce que tu en sais ? T'as écouté Digger dernièrement ? Le mec est un génie. Enfin, comment le saurais-tu ? Tu es trop occupé à faire des mamours à Sisi. D'ailleurs, la dernière fois que tu as écrit un morceau décent, ça remonte à quand ?

– Et la dernière fois que tu en as écouté un ? Si tu veux devenir une star de hip-hop, vas-y. Je suis certain que Kanye tremble déjà dans ses Yeezy !

La bouche tordue dans une moue de mépris, Jamie était parti sans un mot de plus, laissant Angus sur place, pâle et tremblant. À présent, avachi sur son siège à bord du jet, il jouait, l'air maussade, à tirer sur des ennemis, une tablette entre les mains. Jamie restait le plus loin possible de lui, un casque sur les oreilles, à écouter de la musique, la mine renfrognée. George m'avait demandé de m'asseoir près de lui et il s'était fait gronder par Sigrïd de m'avoir adressé la parole. Après quelques gorgées d'une boisson cachée dans un sac en papier, il s'est mis à comater.

Connor était le seul à paraître réellement heureux. Il a passé tout le vol sur son téléphone, vérifiant si on parlait ou non de l'arrivée du groupe en France (la réponse était oui) et lisant à haute voix les commentaires des fans. Ils ont le Wi-Fi dans les jets privés. Maintenant, je le sais.

Ayant raté toute l'altercation, Sigrïd aurait aussi bien pu être en réunion de travail. Assise en face de moi devant une petite table en bois vernis, elle affichait un mélange de calme et de perfection. Elle m'a donné une liste d'organiseurs de mariage basés en Californie qu'elle souhaitait que je contacte.

– Il y a aussi des robes de designer que j'aimerais essayer à Paris. Demandez-leur de m'en envoyer et s'ils posent des questions, répondez que je leur donnerai un crédit photo. En général, ça fonctionne. Ah ! Ça me fait penser que j'ai besoin de nouveaux portraits pour mon Instagram. Prends-en quelques-uns – tu me les montres avant, évidemment – pas juste de moi, de mon style de vie aussi. La vue par ce hublot par exemple. L'intérieur de mes placards. Le coucher du soleil. Tu n'as qu'à t'inspirer des photos de Pamela. Elle était bonne avec les couchers de soleil. Ne prends pas les garçons, en revanche. Jamie n'aime pas ça.

Elle a adressé un sourire plein d'indulgence à son fiancé, assis, seul, à l'opposé de l'avion.

– Le respect de sa vie privée lui tient beaucoup à cœur. Il est tellement timide, c'est trop mignon !

Pendant toute la conversation, Angus nous a lancé des regards noirs depuis son siège, de l'autre côté du couloir. Il avait interrompu son jeu vidéo pour écouter ce qu'on disait. Si Jamie persistait à vouloir ignorer mon existence, Angus, lui, m'avait bel et bien remarquée. Alors que je montais les marches menant au jet, il m'avait aperçue, les bras chargés des bagages cabine de Sigrid, et m'avait en plus confié la responsabilité des siens. Sympa. Même si je l'avais remarqué moi aussi. Ce jour-là, le dessin d'un crâne dessiné dans de minuscules cristaux miroitants ressortait sur son torse moulé dans son T-shirt. Son visage portait son expression revêche habituelle, mais j'ai davantage dirigé mon attention sur son bras droit, avec le tatouage en forme de serpent. Il était plus musclé que je ne pensais, comme ses abdos, la veille au soir.

Il m'a surpris à le fixer, et ses lèvres se sont tordues dans une moue furieuse alors que je rougissais jusqu'à la racine de mes cheveux.

*Arrête de faire une fixation sur les corps d'Apollon du groupe, Nina. Arrête !*

J'ai donc choisi de me concentrer sur la situation entre Jamie et Angus. Quelque chose clochait, de toute évidence ; et mon petit doigt me disait que ce « quelque chose » aimait le thé vert et m'avait embauchée. Raison pour laquelle, probablement, Angus avait une dent contre moi. Au-delà du fait que le sens du mot « serviette » semblait m'échapper et que j'occupais une partie du précieux espace de ce jet qui aurait sinon pu servir à une groupie à la plastique de mannequin.

– Nina est absolument fascinante, a commenté Sigrid, tournée vers lui, un sourire enjôleur aux lèvres, comme s'il était disposé à papoter. Parle-lui de ta famille, Nina. Elle a tellement de frères et sœurs que j'ai du mal à suivre. Aaah, la vie de famille nombreuse dans cette bonne vieille ville de Croydon !

Elle a prononcé cette dernière phrase d'une manière tellement bizarre que je me suis demandé si elle allait avoir une quinte de toux. Quand j'ai soudain

compris qu'elle imitait l'accent cockney, ce que j'ai trouvé assez malpoli. Son visage, cependant, restait illuminé de son sourire angélique.

Le rictus d'Angus parlait néanmoins de lui-même. Son indifférence TOTALE pour mes histoires de famille se lisait sur son front.

– Et ta charmante assistante et toi comptez voyager avec nous jusqu'à la fin de la tournée ? a-t-il demandé d'une voix saccadée et tendue.

Jamais je n'avais ressenti autant d'hostilité de la part d'une personne que je ne connaissais même pas.

– Pas tout à fait, non, a répondu Sigrid avec douceur, sans prêter attention à la menace dans sa voix. J'ai un emploi du temps tellement chargé, n'est-ce pas, Nina ? Mais je me joindrai à vous pour les interviews. Les journalistes meurent toujours d'envie de nous voir ensemble, Jamie et moi. Certains ont quasiment déclaré qu'ils ne feraient pas d'interview si je n'étais pas là.

Elle a adressé à Angus un regard innocent, les yeux écarquillés, mais le triomphe sous-jacent était palpable.

– Ah vraiment ?

– Oui.

– Il me tarde d'entendre ce que tu as à raconter. Ta présence est tellement essentielle à notre musique.

– Rien à voir avec la musique, a corrigé Sigrid posément. Mais avec notre histoire. En ce moment, c'est Jamie et moi qui faisons la une. Tout le monde peut jouer de la guitare.

Angus lui a décoché un tel regard assassin que j'ai cru qu'il allait effectivement la tuer. Il a foudroyé Jamie aussi, dans l'espoir d'une réaction de sa part, mais soit il était endormi, soit il faisait semblant de l'être.

JE SUIS DANS UN JET PRIVÉ AVEC THE POINT : C'EST DU LOURD !

J'ai pris le portable de Sigrid et je me suis plongée dans le réglage des paramètres de son compte Instagram dans une tentative d'ignorer l'atmosphère toxique qui régnait, semblable aux notes d'un millier de chansons de rupture.

– Alors, dites-moi : comment trouvez-vous les Françaises ?

J'observais le groupe serré sur un petit canapé noir, dans un studio de télévision parisien, qui répondait aux questions d'une présentatrice les dévorant des yeux. On était venus directement ici depuis l'aéroport, poursuivis par des voitures de fans en délire.

– On en trouve partout. Elles sont délicieuses, a répondu Connor, cajoleur, en la fixant en retour.

La femme a rougi et baissé les yeux sur ses notes.

– Vous avez un message particulier pour vos fans de France ?

– Vous avez la meilleure ligue de football au monde, est intervenu George, tout sourires, face à la caméra la plus proche. Euh... attendez ! Non, c'était hier. Où est-ce qu'on est déjà ?

Des rires ont éclaté dans le studio ; Connor a donné un coup dans les côtes de George.

– Tu vas y arriver, mon pote. Concentre-toi !

George a passé une main dans ses cheveux frisés et affiché un air renfrogné dramatique et exagéré à l'intention des cameramans. Toutefois, l'ayant vu moi-même à l'œuvre, cela ne m'aurait pas du tout surpris qu'il ait été incapable de se rappeler dans quel pays nous étions. Angus s'est mis à fredonner *La Marseillaise* et les autres se sont joints à lui.

– Ah oui ! La France ! Patrie de ma boisson préférée : l'Orangina. Je t'aime, la France<sup>1</sup> ! Au fait, je suis à court de bonbons *Yellow Jelly Babies*, donc s'il y en a parmi vous qui veulent bien en apporter demain au concert...

La présentatrice a gloussé. Je les examinai derrière les caméras et j'étais impressionnée. Sous les feux des projecteurs, ils faisaient de l'excellent boulot pour ce qui était de passer pour la bande de copains heureux sur lesquels fantasmaient leurs groupies. Ce serait dur d'expliquer à Ariel la réalité de leur vie quotidienne, dans l'intimité.

– Et Jamie...

La journaliste a marqué une pause, les yeux plongés dans ceux de l'intéressé, à la teinte gris bleu.

– Oui ?

En entendant son nom, il a soutenu le regard de son interlocutrice qui a avalé sa salive péniblement et perdu le fil de ses pensées un instant.

– Vous... vous avez beaucoup de fans ici en France.

– Je crois, oui.

Il a affiché son sourire-qui-tue façon Mona Lisa, et tous les membres de la gent féminine autour de moi ont poussé un soupir.

– Vous avez brisé le cœur d'un grand nombre d'entre elles.

– Ah bon ? Comment ?

– En annonçant vos fiançailles.

– Ah. Oui. Désolé, a répondu Jamie qui ne paraissait pas le moins du monde désolé.

– Votre histoire d'amour est tellement belle. Tout le monde rêve d'en savoir plus. Aujourd'hui, nous avons la chance d'avoir votre fiancée parmi nous. Sigrid Santorini ! Wouhou !

La présentatrice a souri, puis elle s'est levée, mains en l'air pour applaudir, tandis qu'on escortait Sigrid sur le plateau. Elle a décoché à la caméra la plus proche son sourire éclatant avant de marquer une pause, le temps pour les garçons de se pousser et lui laisser une place assise. J'ai remarqué qu'en dépit du peu d'espace sur le canapé, Angus s'était écarté aussi loin que possible d'elle.

– Alors, Sigrid, ça fait quoi d'être la petite amie de Jamie ?

Sigrid, la tête penchée, a battu des cils.

– J'en parle peu : Jamie et moi, on préfère garder cela pour nous. C'est notre jardin secret.

Au moment où elle a relevé les yeux, ils étaient humides et empreints d'une profonde sincérité.

– Tout ce que je peux dire, c'est que la relation qui nous lie, Jamie et moi, est véritablement à part. Nous avons beaucoup de chance.

– Ooooh, vous formez un si beau couple ! Et vos projets de mariage ? Vous pouvez nous en dire plus ? Quel couturier porterez-vous ? Et où aura lieu la cérémonie ? Nous mourons tous d'impatience de le savoir !

Sigrid a affiché son sourire ultrabright.

– Oh, vous savez, on est tellement occupés, tous les deux... Tout n'est pas encore finalisé. Tout le monde raconte que ce sera un grand mariage typiquement hollywoodien, mais cela ne nous ressemble tellement pas, vous voyez ? Je nous imagine plutôt sur une plage, quelque part. Loin des paparazzis. C'est ce qui nous a rapprochés : notre amour de la simplicité. Pas vrai, chéri ?

Pendant qu'elle parlait, le gros caillou à son doigt a étincelé sous les faisceaux des projecteurs. Jamie a hoché la tête avec gravité.

De l'autre côté de Sigrid, j'ai surpris Angus à lever les yeux au plafond.

---

1. *En français, dans le texte.*

# 10

La conception d'une vie simple selon Sigrid différait clairement de la mienne. Après le passage par les studios de télévision, nous avons traversé Paris dans des 4x4 aux vitres teintées, des paparazzis à moto et des voitures remplies de filles à nos trousses.

On est arrivés au Ritz en passant par le parking souterrain adjacent afin d'éviter la bousculade dans la foule. Comme d'habitude, les personnes que nous avons croisées ont visé Jamie avec leur portable pour lui voler une photo. Sigrid s'est assurée qu'ils prennent son bon profil.

À l'étage, la suite parée de soie était plus grande que la précédente, meublée de chandeliers et de canapés en velours bleu partout. Les portes vitrées du balcon donnant sur la place Vendôme étaient entrouvertes et l'on pouvait entendre les clameurs des groupies.

– Pffff ! Elles ne peuvent pas la fermer pour changer ? a maugréé Sigrid, furieuse, au moment où elle pénétrait dans la pièce. C'est tout juste si j'arrive à m'écouter penser.

Toutefois, Oliver ouvrait déjà plus grand les baies vitrées et, d'un geste, signifiait à Jamie de venir admirer la vue. Alors qu'il s'exécutait et que les fans le reconnaissaient, ces derniers se sont mis à crier encore plus fort. En entendant le tumulte, le reste du groupe est venu le rejoindre. Ensemble, ils ont salué de la main la place bruyante jusqu'au moment où la direction de l'hôtel les a suppliés d'arrêter, car cela perturbait la tranquillité des autres clients.

De mon côté, debout au milieu de la pièce, je les observais avec attention. À supposer que ce soit possible, ils étaient encore plus beaux de dos. Je pourrais ajouter à ma liste ce détail intéressant à propos de The Point. En plus du fait que l'un d'eux était très vraisemblablement alcoolique et que deux autres s'adressaient à peine la parole.

L'heure du déjeuner était arrivée. Oliver a annoncé qu'un succulent repas spécialement préparé à leur intention les attendait dans un salon privé.

– Laisse tomber, a répondu Angus. Qui veut de la pizza ?

Les autres ont acquiescé. Eh oui, nous étions en France, territoire de l'une des meilleures gastronomies au monde, mais ils commandaient le plat le plus célèbre d'Italie. Ils n'avaient aucun projet de quitter l'hôtel pour faire du tourisme dans la journée, les hordes de fans étant trop importantes à l'extérieur de l'établissement. J'ai fini par faire une croix sur tout espoir de visiter la capitale, mais les garçons, pour leur part, semblaient s'en moquer. Un peu plus tard, ils ont entamé, à trois, une partie de ce qu'ils appelaient le frisbee-pizza et qu'ils avaient apparemment inventé au Japon. Ils avaient encore du mal à réceptionner ; seul le lancer était à leur portée. Je n'y connais peut-être pas grand-chose à Paris, mais je sais reconnaître le son de la mozzarella fraîche quand elle heurte des murs aux pans recouverts de soie.

Jamie n'était pas là à cet instant. Aussitôt son déjeuner terminé, il avait disparu en compagnie du premier garde du corps qu'il avait trouvé, s'éclipsant avec tant de discrétion que je pense être la seule à l'avoir remarqué. Au moins, cela nous épargnerait quelque temps les tensions entre Angus et lui.

Connor a abandonné le jeu de frisbee-pizza lorsqu'il a repéré une pile de cartons, posés contre un mur.

– Ils sont arrivés ! s'est-il écrié.

« Ils » faisait référence à deux drones munis de caméras.

Il m'a surpris à le dévisager.

– Ils ont utilisé les mêmes pour filmer la foule à Barcelone. Cool, hein ?

Je n'ai pu qu'approuver. Connor en a utilisé un pour organiser une « chasse à Jamie », filant d'une chambre à l'autre à toute allure et fondant sur toute personne qui ne se penchait pas à temps. Après avoir vécu sous le même toit que

cinq enfants plus jeunes et un peu fous, j'étais habituée à un tel niveau de chaos. En réalité, cela me rappelait même un peu la maison, mais Sigrid, elle, a pris congé pour aller s'allonger sur son lit : elle avait la migraine.

– Je déteste ce genre de comportement, a-t-elle marmonné. C'est tellement puéril. Ils ne réagissent de cette façon que lorsqu'ils sont tous ensemble. Plus tôt j'aurai emmené Jamie à Hollywood, mieux cela vaudra.

– Il va à Hollywood ? ai-je relevé tandis que je fermais ses rideaux, à sa demande.

Elle s'est interrompue un instant avant de répondre.

– C'est une possibilité, a-t-elle dit avec prudence. Je connais des réalisateurs qui sont impatients de travailler avec lui. Mais tu n'en parles pas, OK ? Pour l'instant, il est à fond dans son groupe. Réveille-moi quand ils auront terminé.

Elle a conclu d'un geste de la main, façon Sigrid, en direction des bruits de coups et des bourdonnements de l'autre côté de la cloison.

– Bien sûr. Je peux faire quelque chose pendant que tu dors ?

– Instagram, a-t-elle murmuré en enfilant un masque sur ses yeux.

Ça irait. Je prenais ma famille en photo depuis toujours pour les assembler avec des mots et des images prélevées sur Internet et en fabriquer des histoires sous forme de collage. Tous les anniversaires et les grandes occasions avaient leur propre photomontage. Les petits événements aussi d'ailleurs. C'étaient mes préférés : Ariel sur le canapé, en pyjama une-pièce, un déguisement de dalmatien ; l'expression de choc et de joie mêlés sur le visage de Josh le jour où il a réussi à rouler sur la roue arrière de son BMX ; la petite Lara soufflant une bulle de chewing-gum aussi grosse que sa tête, dans le jardin, les yeux levés au ciel, stupéfaite, alors que la bulle s'envolait sous le soleil.

J'ai emprunté le portable de Sigrid pour prendre plusieurs photos de ses chaussures et de ses sacs à main, ainsi que du mobilier français chic et capitonné. Mais au bout d'un certain temps, c'est devenu ennuyeux. Le plus intrigant, selon moi, était le spectacle de la guitare acoustique de Jamie calée contre la baignoire, dans la salle de bains, avec, en arrière-plan, le haut des têtes des groupies sur la place, dehors.

Dans la pièce voisine, la partie de frisbee-pizza était terminée, mais le bazar régnait partout. J'en ai pris une photo aussi, mais je me suis rendu compte que Sigrid n'apprécierait pas franchement et j'ai donc échangé son portable contre mon appareil photo. Je n'allais nulle part sans lui. Une fois l'objet familier entre les mains, l'œil face au viseur, le monde a paru s'organiser dans ma tête. Ou, en tout cas, la folie ambiante a pris un tour artistique au lieu d'être simplement comportementale.

J'ai pris soin de photographier uniquement les détails, et non pas les visages des gens. J'étais au courant de l'obsession de Jamie quant à sa vie privée, même s'il était absent à cet instant. Seulement, l'Hotel California était particulièrement photogénique. Lumière. Action. Commotion. À force d'en être témoin à travers l'objectif, j'ai fini par sentir que j'en faisais partie moi aussi.

Le temps a passé. J'ai téléphoné à des couturiers, comme l'avait exigé Sigrid, et ils se sont empressés de livrer leurs plus belles tenues. Jamie est revenu, et les garçons sont partis enchaîner les interviews et les séances de dédicace sur des produits de merchandising à leur effigie. À ce propos, je dois dire qu'ils travaillaient dur, la plupart du temps. En dépit de leur célébrité et de leur argent, j'en suis même arrivée à me demander si mon père ne s'était pas davantage amusé en tournée avec les Massive Kegs.

Je sortais les baies de goji de Sigrid d'un sachet, dans la cuisine, quand la voix de Jamie, dans mon dos, m'a fait sursauter.

– J'ai besoin que tu occupes Sisi ce soir entre sept heures et huit heures et demie. Veille à ce qu'elle ne vienne pas dans la suite.

J'ai pivoté. Ce devait être les premières véritables paroles qu'il m'adressait. Il avait l'air fatigué, les cheveux ébouriffés, comme s'il avait besoin de dormir. Il semblait fuyant.

– Comment ?

– Aucune idée. Trouves-en une. Je t'enverrai un sms quand je suis prêt. C'est quoi, ton numéro ? Surtout, ne lui dis pas qu'on s'est parlé.

J'ai obéi, en forçant un air décontracté et en ignorant la voix de Tammy dans ma tête qui soulignait que *je venais de donner mon numéro à Jamie Maldon.*

OK, il fallait que je lui vienne en aide dans son plan machiavélique, quel qu'il soit. Je n'en avais aucune envie, mais je n'avais pas franchement le choix.

Ne pas dire à Sigrid qu'on s'était adressé la parole, Jamie et moi, était facile, étant donné la manière dont il m'avait ignorée jusque-là. Plus compliqué, en revanche : trouver une excuse l'empêchant de se rendre dans sa chambre.

– Je dois me préparer pour ce soir, s'est-elle plainte. On va au resto. Il me faut au moins une heure dans la salle de bains.

J'étais parvenue à la convaincre d'aller au centre de remise en forme de l'hôtel pour se remettre d'une après-midi chargée, passée au bout du fil avec son agent immobilier de L.A. et à essayer des tenues de soirée. En dépit du fait que le centre comprenait un spa Chanel et une piscine décorée de fresques, elle avait fini plus tôt que prévu et il me restait vingt minutes à tuer.

– C'est George, ai-je déclaré, rongée par la culpabilité. Il est passé voir Jamie et il a... vomi partout. Je suis vraiment désolée. Ils viennent de m'avertir. Le personnel essaie encore de se débarrasser de l'odeur.

– Où ? a-t-elle tempêté. Je vais le massacrer ! Comment ose-t-il ?

Il faudrait que je lui présente mes excuses plus tard.

– Je suis certaine qu'ils n'en ont plus pour longtemps. Ils ont assuré qu'ils appelleraient dès qu'ils auraient terminé.

Jamie ne m'avait toujours pas envoyé de texto.

– Vas-y ! m'a ordonné Sigrid. Dis-leur de se dépêcher. Je refuse de sortir dans un état pareil.

Je l'ai laissée au shot d'herbe de blé que le spa lui avait donné à boire, pour remonter à la suite et prévenir Jamie qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps.

J'avais des nœuds dans l'estomac, redoutant ce que j'allais découvrir. Que pouvaient bien trafiquer les rockstars dans une suite d'hôtel, quand leurs copines n'étaient pas avec eux ? J'avais quelques idées, et aucune n'était bonne. Toujours est-il que je ne voulais en aucun cas savoir. Surtout pas.

Ce soir, c'était Paul qui montait la garde dans le couloir.

– Je peux rentrer ? ai-je demandé en regrettant de devoir y aller.

Il a frappé à la porte pour moi et hoché la tête. On m'a ouvert. À contrecœur, je suis entrée.

Des centaines de bougies chauffe-plat miroitaient dans des porte-bougies en miroir. La plupart des meubles avaient été poussés contre les murs et au centre de la pièce, une table recouverte d'une nappe blanche était ornée de deux couverts. Une robe en dentelle argentée pendait dans la chambre, au fond, près d'une des paires de chaussures préférées de Sigrid. L'employé qui m'avait laissée entrer était occupé à répandre des pétales de rose roses sur le sol, pour former un chemin. Leur parfum embaumait la pièce. Bientôt, on ne verrait même plus la moquette en dessous.

Un chef en tablier était à l'ouvrage dans un coin : il ajoutait les dernières touches à son plat. Jamie, assis près de la fenêtre, portait une veste chic sur un jean, sa guitare sur un genou ; il jouait l'intro d'un morceau que je ne connaissais pas. Il a levé les yeux sur moi. Une faible lueur de bougie a fait ressortir les grains de beauté sur sa joue.

Ses yeux ont croisé les miens un instant et, cette fois encore, j'ai tressailli en ressentant cette même complicité que j'avais éprouvée à l'hôtel, à Londres. Inutile, toutefois, d'y prêter attention, je le savais maintenant. Les filles devaient sans cesse éprouver la même chose vis-à-vis de Jamie. C'était inévitable quand on avait des traits comme les siens.

– C'est une occasion spéciale, a-t-il annoncé, comme s'il répondait à une interrogation que je n'avais pas formulée. Elle voulait sortir, mais c'est impossible. Si on met un pied dehors, c'est l'émeute assurée.

– Je...

J'étais sans voix. Toute la scène était tellement... romantique. En particulier, parce qu'il voulait la surprendre. En tous les cas, il avait réussi son coup avec moi. La scène me subjuguait. Pour une fois, Ariel ne s'était pas trompée sur Jamie. C'était un vrai romantique, même s'il avait un peu dépassé les bornes avec l'énorme diamant de la bague de fiançailles. Il avait dix-neuf ans. Il aurait pu être n'importe où, avec n'importe quelle fille, et il avait préparé tout ça pour elle.

Figée au sol, je mesurais l'ampleur de son geste. Quand je me suis aperçu qu'il ne jouait plus. En tournant la tête vers lui, j'ai constaté qu'il me regardait. Il paraissait tendu.

– Elle est furax ? s'est-il inquiété.

J'ai confirmé d'un hochement de tête. Il a soupiré.

– Je m'en doutais. François, c'est bientôt fini ?

L'homme qui dispersait les pétales a relevé la tête.

– Cinq minutes ?

– Va la chercher, m'a informée Jamie. Mais prends ton temps pour remonter.

On aura terminé d'ici là.

J'ai reculé vers la sortie, les sens encore enivrés par la féerie de lumières et le parfum des fleurs. En veillant à ne pas marcher sur trop de pétales, j'ai quitté la pièce.

*Encore une interaction étrange avec Jamie Maldon, ai-je songé alors que je redescendais, dans l'ascenseur. Va-t'en, Nina.*

Tout avait paru si enchanteur : une scène tout droit sortie d'un film ou d'un rêve. J'aurais voulu lui dire que ça me rappelait Shakespeare, le cœur de Roméo, avec une pincée de poudre de magie en prime. Mais si mes souvenirs étaient bons, je n'avais pas prononcé une seule parole.

# 11

Le lendemain était jour de concert. Les garçons ont fait de nouvelles interviews toute la matinée et ils sont allés au stade pour faire leur balance après le déjeuner. Sigrid et moi avons quitté l'hôtel en compagnie d'un garde du corps « emprunté » afin de « se frotter à la culture française ».

En d'autres termes, pour faire du shopping. Dans des boutiques de luxe.

Elle était d'humeur exécrationnelle.

– Pfff ! Capitale du romantisme, mon œil ! a-t-elle grogné plusieurs fois dans la limousine alors qu'elle jetait des regards noirs à l'avenue des Champs-Élysées que nous abordions.

– Comment ça s'est passé hier soir ? ai-je demandé, soupçonnant qu'elle avait besoin de vider son sac.

– Ce sont nos six mois ! Je voulais qu'on marque vraiment l'événement, tu vois ? Il aurait pu au moins m'emmener dans un resto digne de ce nom. C'est le genre de truc que les fans adorent. On aurait pu aller n'importe où.

– Il redoutait qu'il y ait une émeute si vous sortiez.

– Tom Cruise a bien réussi à gérer, lui. Avec Katie.

Elle a arqué un sourcil épilé à la perfection. Son argument sur Tom Cruise me laissait sans voix.

– En plus, je n'ai même pas pu te demander de prendre une photo, vu que j'étais gonflée à cause de mon soin. Bref, la soirée cata.

Elle n'a pas mentionné le repas ni les pétales de rose. Je sentais, dans la tension de Jamie la veille, qu'il devinait déjà qu'il avait commis une erreur. Le matin, il était plus grognon que jamais.

La limousine s'est arrêtée, et j'ai aperçu l'enseigne Christian Dior au-dehors. Sigrid a aussitôt retrouvé son entrain. Elle ne boudait jamais longtemps.

– Ce soir, en revanche, ça va être fantastique !

– Oh ! Le concert ?

– Non, la soirée. Après.

À notre retour à la suite, un coiffeur est venu apporter toute son attention aux boucles brillantes de Sigrid. Pendant ce temps, elle m'a demandé de la filmer pour le site de son émission.

– Je n'adore pas faire la fête, a-t-elle dit à l'intention de la caméra, les yeux grands ouverts. Comme le répète souvent Jamie, tout ce qu'il nous faut, c'est une maison, une belle vue et nous deux. Mais...

Elle a indiqué le bruit des groupies qui continuaient à chanter devant l'hôtel.

– Mais alors, je me dis : que feraient ces filles si elles pouvaient écouter les meilleurs DJ et danser avec Jamie et vivre pleinement cette expérience ? Elles hallucineraient ! Elles trouveraient cela incroyable ! Moi, c'est mon quotidien.

Elle a marqué une pause, le temps d'afficher son sourire de sainte.

– Je pense donc que je leur dois de paraître sous mon meilleur jour et de m'amuser au maximum pour qu'elles en soient témoins parce que, d'une certaine façon, je fais ça pour elles, vous voyez ?

J'ai appuyé sur le bouton « stop » pour arrêter l'enregistrement.

– C'est dans la boîte ? Ça rendait bien ?

– Absolument, lui ai-je assuré en me demandant quel serait le degré de reconnaissance d'Ariel lorsqu'elle visionnerait cette vidéo.

– Oh, Nina ! Tu es fabuleuse ! Que ferais-je sans toi ?

Elle a prononcé ces derniers mots d'une drôle de voix, mais je n'écoutais qu'à moitié.

Une fois de plus, elle ne m'a pas proposé de l'accompagner au concert ou à l'after qui se déroulait en haut de l'hôtel.

– On part tôt. Mes bagages doivent être prêts à 6h30, m’a-t-elle informée. Autrement dit, ils doivent être bouclés ce soir.

J’ai mis un moment à comprendre là où elle voulait en venir : *je* devais préparer ses valises pour elle le soir même. Elle ne me mettait pas dans la confiance de ses projets pour la soirée : elle me donnait des consignes. Sigrid pouvait être très subtile quand elle voulait.

– Pas de souci, ai-je répondu. Je m’en occupe.

– Oh ! Et je pensais à un cadeau pour Jamie. J’ai oublié tout à l’heure. J’aime lui acheter un souvenir partout où on va. Quelque chose de typique. On est en France, donc...

– Du fromage ? ai-je suggéré. Un plan du métro de Paris ?

Elle m’a fixée, l’air blasé.

– Je pensais à un Matisse.

– Oh.

Elle a décrit son budget.

– Une édition limitée. Rien de spécial. Jamie aime l’art moderne. Il est tellement... cultivé. Matisse est devenu un de mes artistes français préférés. Après Picasso.

– Euh... Picasso était espagnol.

Le regard qu’elle m’a décoché aurait pu faire trembler la tour Eiffel.

– Et ça ira bien dans la salle de fitness à la maison. Choisis-en un avec beaucoup de bleu.

Il était tard, le soir, quand j’ai enfin bouclé toutes ses malles et valises. Ma tâche n’avait rien de glamour, mais au moins, quand Sigrid n’était pas là, je pouvais mettre MTV en fond sonore et danser dans la suite. Avec un peu de chance, je parviendrais à présenter tout ceci pour que ça ait l’air beaucoup plus impressionnant aux yeux des élèves du lycée, à mon retour.

Grâce à l’aide du concierge de l’hôtel, le Matisse avait été livré comme prévu par une galerie, deux heures plus tôt. Posé dans la chambre, il attendait d’être offert. L’édition limitée et numérotée d’un nu en position assise.

Emblématique. Dans un cadre magnifique. Avec plein de bleu. Quand on est une célébrité qui a déjà tout, c'est incroyable ce que les gens feraient pour vous.

En sortant de la suite, je suis tombée sur un groupe de personnes qui portaient des sacs et des draps de satin noirs. L'un d'eux était Oliver. Tous avaient l'air stressés.

– Qu'est-ce qui se passe ? Je peux vous aider ? ai-je proposé.

Oliver a poussé un soupir.

– Ouais. Merci. On doit se dépêcher. Angus change de suite.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il a décidé que celle qu'on lui a donnée est la suite où la princesse Diana a dormi juste avant de mourir. Prends ça, tu veux ?

– C'est vrai ? C'était sa suite ?

– Pas du tout.

– Alors, pourquoi croit-il que c'est le cas ?

Oliver a ricané.

– Logique sans queue ni tête. On s'y habitue. Il prétend qu'il a eu des « mauvaises ondes » la nuit dernière. La seule suite dispo qui soit assez grande est à l'étage du dessus. Laquelle, ironie du sort, est plus proche de celle dans laquelle la princesse Diana a vraiment logé, mais il ne le saura jamais. Il faut qu'on finisse de préparer sa nouvelle chambre avant qu'il se fatigue de la soirée.

– Pas de problème.

Cela nous a pris quelques allers-retours pour tout porter à l'étage, là où les femmes de chambre étaient en train de refaire le lit avec la literie préférée d'Angus et d'asperger la pièce avec son parfum favori : orchidées noires.

Angus avait une senteur préférée. Combien de musiciens rebelles de groupes de rock pouvaient en dire autant ? Il y avait tant de choses que je mourais d'envie de répéter à Tammy pour qu'on en rie ensemble. Mais avec tous les papiers et les clauses de confidentialité que j'avais signés avant d'arriver ici, je n'osais rien lui confier avant d'être en face d'elle et de lui faire jurer-promettre-cracher qu'elle garderait le secret absolu. Il y avait tellement de manies bizarres que le grand public ne devait pas connaître.

Après un dernier coup d'œil tout autour de la suite, Oliver a décrété qu'elle était prête.

– Merci à tous. Vous pouvez y aller.

Il était vraiment tard. Il a consulté sa montre.

– C'est l'heure de la soirée. Dieu merci, elles sont toujours bonnes à Paris.

– Amusez-vous bien, ai-je lancé en réfléchissant déjà au chemin le plus court pour regagner ma chambre.

La tête penchée de côté, il m'a lancé :

– Viens ! Tu l'as bien mérité.

– À la soirée ?

– Oui.

– J'ai le droit ?

Il m'a dévisagée avant de soupirer.

– Tu es en tournée avec des rockstars, Nina. Et tu me poses la question ? Tu en as des choses à apprendre !

## 12

En haut de l'hôtel, une foule de filles déchaînées s'était amoncelée autour de l'entrée du couloir de la salle de réception. Elles essayaient de convaincre les hommes de la sécurité qu'elles avaient été invitées par l'un ou l'autre des garçons à « sortir avec eux plus tard ». Oliver m'a prise par le bras pour me guider à travers la cohue.

– Mais Jamie m'a donné rendez-vous ici, a protesté auprès d'un garde une beauté au physique de mannequin parfait, avec l'accent français.

– Ça, ça m'étonnerait, a-t-il vivement rétorqué.

– Qu'est-ce que vous en savez ? a-t-elle dit avec une moue boudeuse.

Elle a couvé la scène d'un regard assassin pendant que le garde vérifiait mon laissez-passer et celui d'Oliver, puis nous ouvrait le passage.

– Comment le savait-il ? ai-je demandé à Oliver tandis que nous nous glissions à l'intérieur. Cela leur arrive, parfois, non ?

– Dans ces cas-là, il y a un mot de passe, a-t-il expliqué avec un sourire complice. Ce soir, c'est « Nutella ».

À mon tour, j'ai souri de toutes mes dents. Un détail supplémentaire pour lequel Tammy tuerait.

Dans la salle, les lumières étaient tamisées et dans un coin, un DJ mixait devant des platines. Des corps superbes, dans des tenues qui l'étaient tout autant, tournoyaient sur la piste de danse au rythme des basses qui pulsaient.

J'avais l'impression d'être dans un épisode de *Backstage with Sigrid* avec, comme invités d'honneur, The Point. Les cheveux clairs de Connor étaient faciles à repérer près du DJ, où il était en train de discuter avec une fille en talons hauts à lanières tandis qu'une autre, dans des bottes qui lui montaient jusqu'aux cuisses, s'enroulait autour de sa taille. De temps en temps, il jetait des coups d'œil à un écran de télé pendu en hauteur à un mur et sur lequel des images sans son montraient l'arrivée du groupe en France et le batteur rajustant ses lunettes de soleil, puis agitant la main depuis l'escalier du jet. Selon moi, c'était ce qui se rapprochait le plus du paradis façon Connor.

George était assis à un pop-up-bar, à enchaîner les verres tout en échangeant des plaisanteries avec la foule autour de lui. Il m'a aperçue et m'a fait signe de le rejoindre, mais je savais que Sigrid n'approuverait pas. En outre, il avait déjà le regard vitreux. Demain matin, un des employés le ramasserait à la petite cuillère.

Oliver a salué quelqu'un à l'opposé de la salle avant de se diriger par là. Alors que nous passions près de tables éclairées à la bougie, j'ai repéré Angus en grande conversation. Il n'avait clairement pas l'air de se soucier des gens qui avaient consacré l'heure tout juste écoulée à lui préparer une nouvelle suite. Il parlait à un homme dont les longues dreadlocks étaient coiffées d'un béret trop grand. Son sourire était aussi éblouissant que sa chemise en soie blanche. Je n'avais encore jamais vu Angus aussi concentré sur son interlocuteur et aussi... plein de respect.

Oliver m'a surprise à regarder.

– C'est Nelson Reed : une légende vivante. Un des plus grands guitaristes du monde. Il s'est joint au groupe ce soir sur scène. Mémorable !

– Et l'autre, le plus petit, en costume, de l'autre côté ?

J'ai pensé qu'Oliver l'ignorerait, sachant qu'en comparaison avec Angus et la légende vivante, l'homme avait l'air très ennuyeux.

Il a lancé un bref regard dans cette direction.

– Le Président français, a-t-il répondu, impassible. Il a demandé s'il pouvait venir ce soir. Et ces minettes super-jolies près de lui qui dévorent Jamie des yeux ? Ce sont les filles d'un des plus célèbres réalisateurs français. Elles sont

fans. Leur père est quelque part dans la salle. D'ailleurs, c'est le paternel que Jamie nous a priés d'inviter. Si je le vois, je te ferai signe.

Donc Jamie Maldon aimait assez les films français pour demander à rencontrer un réalisateur. Je ne m'attendais pas à ça. Je réfléchissais à la chose pendant qu'Oliver scrutait les lieux. Tous les convives étaient tellement glamour. C'était sans conteste la soirée la plus incroyable à laquelle j'étais allée – et à laquelle j'irais de toute ma vie, probablement – mais moi, dans mes habits de travail et mes chaussures plates, je me sentais mal à l'aise. Je ne me souvenais même plus de la dernière fois où j'avais brossé mes cheveux. Si j'étais partie pour rester un peu, je n'avais aucune envie de ressembler à un poney Shetland décoiffé par le vent.

– Où sont les toilettes pour dames ? ai-je voulu savoir.

Oliver a pointé du doigt une porte, au loin, sur laquelle était marqué *Femmes*.

*Femmes*. Même le nom des w.-c. sonnait plus glamour au Ritz.

J'ai pris la direction des toilettes, avançant en rythme avec le tempo du morceau. De l'autre côté de la porte, il y avait un petit vestibule. Je m'apprêtais à le traverser quand je me suis arrêtée net.

C'était beaucoup plus calme ici. Une voix s'élevait dans le silence. Je l'ai aussitôt reconnue. C'était celle de ma mère.

À Paris ? Comment... ?

En tout cas, elle ressemblait exactement à celle de maman. Figée sur place, je sentais mon cœur marteler ma poitrine. Y avait-il un problème urgent à la maison ? Pour quelle autre raison serait-elle venue ici ? Pourquoi ne m'avait-elle pas téléphoné ?

– Dès que j'ai entendu le nom de « Croydon », j'ai pensé : « Nom d'un ours Paddington, c'est mon jour de chance. » Ces accents de Londres sont hilarants, vous n'trouvez pas ? Il va falloir que je mette un peu le mien en sourdine pour le rôle.

L'accent et le ton étaient bien ceux de ma mère, mais le contenu n'avait aucun sens. Tout ceci n'avait aucun sens.

– Il me la fallait ! Elle est parfaite. Jamie l'a surnommée « l'Extincteur ».

Prise d'une soudaine nausée, je me suis rendu compte que c'était Sigrid qui parlait. De moi. Et c'était ma voix qu'elle imitait. Pas celle de maman.

Je n'ai plus senti mes membres. Pourtant, mes jambes ont réussi à me porter jusqu'à la porte, au fond du vestibule. Cachée derrière, j'ai jeté un coup d'œil : Sigrid, debout devant une enfilade de miroirs, avec deux « suivantes » de chaque côté d'elle, retouchant le maquillage de la reine.

– Celle d'avant était catastrophique. Celle-là n'est pas tout à fait ce qu'on pourrait appeler laide, mais bon, les dentistes en Angleterre, ça existe, non ? Ah ah ah.

Elle a affiché une espèce de grimace de lapin, ses dents du haut coincées par-dessus sa lèvre inférieure. Je suppose qu'elle essayait d'illustrer la dentition britannique typique. Elle ne pouvait pas imiter les dents du bonheur, mais elle faisait des yeux délibérément exorbités et elle gonflait ses joues, s'appliquant pour paraître « pas tout à fait ce qu'on pourrait appeler laide, mais bon... ».

Elle a repris sa voix normale tout en fixant son reflet face à elle, ses traits sont redevenus les siens, dignes d'un mannequin.

– C'est vrai, la morphologie de Kate est impeccable : on a déjà ça en commun. En plus, elle a épousé une rockstar. Wouah ! Qui s'appelle Jamie ! Je viens juste de m'en apercevoir ! Mais elle est... vieille maintenant. Et elle a des origines différentes. Moi, j'ai du sang navajo, suédois, italien, vous voyez ? Donc je suppose que je vais devoir cartonner vocalement.

– L'affaire est dans le sac, a assuré une des femmes. Trop drôle !

– Vous croyez ? Merci ! Nina est une mine d'or.

Mon esprit turbinait à cent à l'heure. Je ne comprenais pas tout, mais j'avais saisi l'essentiel. Sigrid ne m'avait pas engagée pour mes compétences en matière de lutte contre les incendies ou parce que j'étais de la main-d'œuvre bon marché. Elle m'avait choisie à cause d'un rôle qu'elle prévoyait d'interpréter et dans lequel elle me copierait. J'imagine que c'était plus facile que de faire venir un coach vocal en tournée.

À bien y repenser, tout s'éclaircissait. La façon dont elle s'était enthousiasmée en entendant Ariel dire d'où on venait. L'intensité avec laquelle elle nous écoutait quand on parlait. Elle avait imité cet accent cockney bizarre

dans le jet, mais elle avait dû m'imiter derrière mon dos pendant tout ce temps et s'entraîner à devenir meilleure. Elle était vraiment douée, il fallait le lui concéder. À présent, elle reproduisait à merveille mes intonations au point qu'on pouvait s'y méprendre.

Avait-elle fait ce numéro devant Jamie ? « Ces accents de Londres sont hilarants ! » La tête de lapin. S'étaient-ils moqués de moi, ensemble, la veille ?

Une terrible vague d'humiliation m'a envahie. Si forte qu'elle me brûlait de l'intérieur. Il fallait que je fiche le camp d'ici. Toutes ces conversations sur ma famille, mon quartier... Et moi qui pensais qu'elle s'intéressait à moi ! En fait, elle prenait des notes.

*Va-t'en, Nina. Vite !*

Je m'apprêtais à tourner les talons quand une impression de déjà-vu m'a heurtée de plein fouet.

Une autre soirée. Des lumières tamisées et le morceau « Eden » en fond sonore. Passant d'une pièce éclairée à la bougie à la suivante, mon tatouage fraîchement imprimé sur ma peau, à la recherche de Jez, ivre d'amour, désespéré de lui parler de tante Cassie, d'être avec lui.

Sa main dans la chevelure de Ria. Le regard qu'il m'avait décoché. Mon brusque besoin de m'échapper.

Ce soir-là, j'avais ressenti le même mélange de choc et de honte. Le même sentiment de panique.

Sauf que c'était de l'amour... et ça, un simple boulot.

J'ai réussi à calmer ma respiration tout en me commandant de me ressaisir. J'étais « Nina, version 2.0 ». Sigrid s'amusait à imiter ma voix ? Elle était actrice : c'était son métier. Et elle le faisait bien. Cette fois, je ne craquerais pas.

Encore parcourue de tremblements, j'ai pivoté pour retourner dans la salle de la soirée. Sigrid est arrivée peu de temps après, en compagnie de ses nouvelles copines, et elle est passée à côté de moi d'un pas décidé, sans même me remarquer. Je l'ai observée alors qu'elle balayait la pièce des yeux à la recherche de Jamie jusqu'à le découvrir entouré de superbes Françaises aux jambes interminables qui prenaient des selfies avec lui.

Elle s'est raidie et, l'espace d'un instant, j'ai vu pour la première fois ce qu'elle dissimulait si bien d'habitude : à quel point il était fatigant de savoir que la plupart des femmes de la planète pouvaient vous piquer votre copain en une fraction de seconde.

Elle s'est avancée, tel un top model lors d'un défilé, en direction de Jamie qu'elle a attiré à l'écart du groupe pour l'emmener par la main sur la piste de danse. Elle s'était classée deuxième à *Danse avec les Stars* l'année d'avant et, à cet instant, elle dansait le shimmy comme une professionnelle, revendiquant l'appartenance à son homme et faisant étalage de ses roulements de hanches.

Entouré de monde, Jamie devenait facilement distrait et mal à l'aise. Il donnait souvent l'impression de vouloir être ailleurs. En revanche, dès qu'il se mettait à danser, il était comme un poisson dans l'eau. Chacun de ses muscles se détendait et il bougeait avec fluidité, le bassin relâché, dans une attitude de confiance. Rapidement, le tempo a changé et ils se sont rapprochés, les yeux dans les yeux, s'enroulant l'un autour de l'autre puis s'écartant à intervalles réguliers, fidèles au tempo. Les observer m'hypnotisait. Cela a détourné mes pensées de mes joues en feu.

– Il est bon, n'est-ce pas ? a soudain dit une voix derrière moi.

J'ai fait volte-face. Oliver.

– Hein ? Oh... ouais... je... je les admirais tous les deux.

Oliver a soutenu mon regard, le sourire ironique au coin de ses lèvres s'est effacé soudain.

– Bien sûr. Hé, tout va bien ?

– Oui, oui.

– Ça n'a pas l'air. Viens donc parler un peu avec nous.

Il m'a menée vers une grappe de gens de l'équipe technique qui discutaient et rigolaient près d'une fenêtre ouverte. Une femme a levé les yeux lorsqu'Oliver lui a touché le bras. Elle m'a adressé un sourire amical.

– Je te présente Nina, l'a informée Oliver. Elle est nouvelle. Il faut qu'on soit gentil avec elle. Et voici Cath. Elle, c'est la garde-robe.

L'espace d'un instant, j'ai imaginé la section rangement chez Ikea.

– Vous cousez les vêtements des garçons ? lui ai-je demandé.

C'est là que je l'ai reconnue : elle était dans les loges, le soir de mon arrivée. Elle a confirmé d'un signe de tête.

– Leurs costumes de scène, principalement. En tournée, je confectionne aussi leurs tenues pour la journée.

– Ouah ! Ça a l'air passionnant.

Elle a plissé le front.

– Pas tant que ça. La plupart du temps, il faut éviter que la transpiration ne s'attaque à des matières délicates. Je te passe les détails.

– Oh.

– Et ces temps-ci, je passe ma vie à essayer de persuader Jamie de ne pas monter sur scène en combinaison de surf ou en pagne, ou encore dans la dernière idée folle de la Méchante Reine.

– Qui ça ?

– Cath ! l'a réprimandée Oliver avec un coup de coude.

– Quoi ?

– J'ai précisé que Nina est la nouvelle assistante de *Sigrid Santorini* ?

– Ooooh ! Ah. Eh bien... *ça*, ça doit être intéressant, a-t-elle rétorqué avec un rictus coincé.

J'ai poussé un soupir.

– C'est elle, la Méchante Reine, n'est-ce pas ?

– Mais non ! Pas du tout, a nié Cath. Je pensais à cette fille...

Seulement, avant qu'elle ait le temps de poursuivre sur la lancée de ce mensonge évident, la personne près d'elle s'est tournée pour prendre part à la conversation. C'était Jess, la fille des relations publiques qui m'avait aidée en prenant le sac de Sigrid. Elle m'a souri.

– Hé, vous parlez de Sigrid ? C'est encore à propos du jet ?

– Quel jet ?

– T'as pas entendu ? Elle a décrété que Jamie et elle devaient voyager dans leur propre jet afin d'avoir l'espace pour méditer entre deux concerts. Quand Angus l'a appris, il a voulu tout casser.

– Sérieusement ? Cette nana est une vraie Yoko, a rétorqué Cath.

– C'est quoi, une Yoko ? ai-je soulevé.

J'avais de plus en plus de mal à suivre cette conversation. Sigrid était-elle la Méchante Reine et la Yoko en même temps ? Ou bien s'agissait-il d'un acronyme dont j'aurais dû entendre parler (comme yolo<sup>1</sup>), comme l'expression favorite de tante Cassie – *carpe diem* –, ce que je semblais enfin faire à cet instant.

– Yoko Ono, a clarifié Jess.

– Aaah, celle-là ! La femme de John Lennon ?

Elle a confirmé d'un hochement de tête.

– Tout le monde prétend que c'est à cause d'elle que les Beatles se sont séparés. Ils s'entendaient très bien jusqu'à ce qu'elle débarque. Après, ils se sont mis à se disputer sans arrêt. John et Paul ont arrêté de se parler. Le plus grand groupe de tous les temps s'est désagrégé.

– Ce n'était pas la faute de Yoko, a nié Oliver. Le groupe se délitait déjà. John en avait assez des Beatles. Il est tombé amoureux. Il a écrit certaines de ses plus belles chansons pour elle. Tu ne peux pas l'accuser de les avoir séparés.

– Bien sûr que si.

– Ne sois pas stupide.

– Hé, ça remonte à un demi-siècle tout ça, est intervenue Cath en riant. C'est la peine d'en faire tout un plat ?

– Les Beatles ont écrit plusieurs morceaux légendaires de l'histoire de la musique, a répliqué Oliver. Donc, il y a de quoi en faire tout un plat, oui.

J'adorais la passion avec laquelle ils parlaient musique, mais leur conversation m'avait aussi fait songer à autre chose.

– Jamie a-t-il déjà écrit des chansons pour Sigrid ?

Ils se sont tus et m'ont examinée, l'air pensif.

– Bonne question, a commenté Cath. Pas que je sache.

– S'il a écrit quoi que ce soit, il ne l'a pas mentionné, a ajouté Oliver. Ça fait un moment que The Point n'a pas enregistré de nouveaux morceaux.

– Jamie est trop occupé à méditer avec elle dans leur tente de la paix ! a raillé Jess, ce qui a fait rigoler Oliver.

Cath, pour sa part, a incliné la tête et m'a fixée.

– Donc, tu es la nouvelle Pamela ?

J'ai souri largement.

– Je suppose.

– On t'a dit comment l'ancienne Pamela a fini, j'imagine ?

J'ai répondu par la négative. Sigrid venait d'en parler comme d'une catastrophe. Je me posais la question depuis un moment, mais je n'avais pas osé la soulever.

Cath a hoché la tête en direction de la chevelure blonde tirant au blanc de Connor qui ressortait sur la piste de danse où il avançait, une fille dans chaque main.

– Ils sont sortis ensemble, m'a raconté Cath. Et Sigrid l'a appris. Tu as cerné le personnage, alors méfie-t'en, OK ?

J'ai ri. Si j'avais eu le moindre doute, jusqu'à aujourd'hui, sur mon charme irrésistible – ce qui n'était pas le cas –, Sigrid l'aurait largement confirmé. Le conseil de Cath était gentil, mais elle aurait aussi bien fait de me dire de descendre une montagne en ski, toute nue. Ça ne risquait pas de se produire.

---

1. Acronyme de l'expression *You Only Live Once* (“on n'a qu'une vie”).

La soirée s'était bien terminée, tout compte fait. Grâce à Oliver. Mais l'écho de la voix de Sigrid imitant la mienne continuait à résonner dans ma tête. Chaque fois que j'y repensais, mon corps était à nouveau parcouru de frissons. De retour dans ma chambre, j'ai ouvert mon ordinateur portable et entré les mots clés « Kate » et « Croydon » dans Google.

Tous les résultats portaient sur Kate Moss.

Évidemment : Kate Moss et les parkings. Les deux attractions qui font la célébrité de Croydon. Quant à Kate, elle avait effectivement une morphologie impeccable et elle avait épousé un guitariste de rock prénommé Jamie. À part ça, quel rapport avec Sigrid Santorini ?

J'ai ajouté le mot « film » à ma recherche.

**Les studios de Hollywood ont décidé de tourner un nouveau film biographique sur Kate Moss, le top model éblouissant originaire de Croydon, au sud de Londres, et qui domine la scène de la mode depuis les années 1980. D'après les rumeurs, quasiment toutes les plus grandes actrices, de Kate Winslet à Kate Hudson, sont emballées par le rôle. Mais une actrice n'ayant pas le même prénom que la femme**

## **mannequin pourra-t-elle décrocher ce rôle en or ? Voici la liste de nos dix favorites...**

J'ai cliqué sur le lien. Sigrid ne figurait pas dans le Top 10, même s'il était évident qu'elle voulait le rôle.

*« Je vais devoir cartonner vocalement. »*

À compter de maintenant, je m'inquiéteraï moins de faire preuve d'initiative ou de ne pas saisir les moindres subtilités de ma liste de tâches. Pour faire mon boulot à la perfection, il me suffisait d'ouvrir la bouche.

Au cours des jours suivants, j'ai ajouté Zurich à la liste des villes que je n'ai pas vraiment vues parce que le groupe était trop occupé ou pourchassé par des hordes de paparazzis, ou encore parce que Sigrid avait besoin que j'accomplisse une tâche de la plus haute importance pour elle ; par exemple, dénicher un rare modèle de Rolex vintage pour Jamie ou laver ses sous-vêtements les plus délicats à la main.

La vie en toute simplicité, quoi.

Je me changeais les idées en m'immergeant dans mes photos dès que j'en avais l'occasion. Je prenais des couchers de soleil depuis le hublot des avions ou aux fenêtres des hôtels pour le compte Instagram de Sigrid. Et, pour ma propre collection, les ravages dans une suite, après que deux drones s'étaient pourchassés à l'intérieur, une enceinte portative après son traitement au club de golf par les soins de Jamie qui n'aimait pas la musique qu'Angus passait à l'Hotel California ce jour-là ou encore une paire de coiffures connues dans le monde entier qui disparaissaient en courant dans un couloir de service, en direction d'une voiture. Tous les autres portraits montraient un groupe très lisse, stylé et souriant. Je m'intéressais davantage au chaos qu'ils laissaient dans leur sillage.

Le trajet jusqu'à New York a propulsé le groupe en jet privé vers de nouveaux sommets. Jusque-là, on avait voyagé dans des petits avions, lesquels, pour être tout à fait honnête, donnaient l'impression qu'on effectuait un trajet en voiture de luxe, mais à trois kilomètres au-dessus du niveau du sol. Cet appareil,

en revanche, avait la taille d'un long courrier classique ; il était muni d'une zone séparée par un rideau, réservée au groupe et aux VIP et garantissant leur intimité, tandis que l'arrière était dévolu aux techniciens et autres membres de l'équipe de tournée.

Très vite, le bruit a donné l'impression qu'il y avait une soirée à laquelle George s'est empressé de prendre part. J'avais espéré pouvoir discuter avec certains de mes nouveaux copains, mais mon boss me bombardait de tâches à exécuter.

À ce stade, Sigrid avait arrêté d'essayer de dissimuler son nouvel accent en ma présence. Elle a ouvert son sac fourre-tout dont elle a sorti le scénario du biopic qu'on lui avait envoyé.

– Toi, tu fais Jamie, a-t-elle gloussé en jetant un coup d'œil à son fiancé. Et moi Kate.

Je n'avais aucune envie de « faire Jamie ». Vraiment pas. Seulement, je n'avais pas le choix. J'ai lancé un regard en direction du véritable Jamie. Par chance, il était en pleine conversation avec des types de maisons de disques en costume qui profitaient du trajet gratuit jusqu'à New York. Rory Windermere, le manager, était là lui aussi, coiffé d'un panama, une écharpe bleu ciel jetée sur ses épaules de façon théâtrale. Leur discussion semblait très animée et Jamie n'avait pas l'air content. J'ai entendu les mots « prochain album » et « nouveau hit » plusieurs fois. Lorsqu'on lui a mentionné, d'une voix chargée d'espoir, le nom de Digger V, j'ai cru qu'il allait sortir de ses gonds. Au moins, cela détournait son attention de sa fiancée et de celle qui lui donnait la réplique, ce qui me convenait tout à fait, étant donné que Sigrid avait choisi de répéter une scène d'amour. Quel calvaire !

Quand Jamie a fini de discuter avec ses copains en costume, il est allé prendre place, seul, sur un siège. Il a gribouillé quelques mots sur une serviette en papier avant de prendre sa guitare pour gratter les accords d'un refrain un peu triste et nostalgique. Il ne cessait de s'arrêter en plein milieu, comme s'il n'avait aucune idée de la façon de finir la chanson. Je connaissais ce sentiment : c'était l'histoire de ma vie.

– Ce que tu peux être chiant, chéri ! s’est exclamée Sigrid avec un rire forcé. Si seulement tu pouvais me donner la réplique. Nina essaie, mais elle n’est pas très douée pour ce qui est de simuler l’attirance entre des amoureux.

C’est tout juste si Jamie a levé les yeux sur nous une seconde, puis il s’est remis à sa musique.

– Ce passage est tellement difficile. Il faut absolument que j’y arrive. Je t’ai dit que je passais une audition avec Leo, Nina ? Leo DiCaprio ? C’est un chou.

Chaque fois qu’elle ouvrait la bouche, elle jetait un coup d’œil à Angus, avachi sur son siège, à jouer à un jeu vidéo tout en dégageant un maximum d’ondes hostiles. Je devinais qu’elle tentait de l’impressionner et plus elle s’y appliquait, moins cela semblait marcher. Je me demandais si Angus était au courant qu’elle avait la réputation d’être une « Yoko ».

D’après moi, oui.

Passé quelques heures, George a traversé le rideau en sens inverse d’un pas chancelant.

– Trop cool, le vol, est-il parvenu à articuler avant de se presser en direction des toilettes vers l’avant où il est resté un bon moment.

Plus tard, ils ont baissé les lumières et projeté un reportage en cours de réalisation sur The Point. Il tournait principalement autour de leur engagement auprès d’œuvres caritatives et de l’amitié incomparable qui unissait les quatre garçons du groupe. Ariel allait adorer. En tant qu’œuvre de fiction, ça me plaisait beaucoup. George avait l’air aussi frais qu’une rose à tous points de vue. Connor, lui, avait l’air célibataire. Pour leurs interviews ensemble, Angus et Jamie méritaient un Oscar chacun pour la manière dont ils parvenaient à faire mine que leur amitié existait encore.

Sigrid n’a pas cessé de soupirer tout au long de la projection.

– Évidemment, ils ont filmé tout ça avant que j’arrive, m’a-t-elle chuchoté.

Comme si elle était le cinquième membre du groupe et non pas la raison pour laquelle il allait droit dans le mur.

# 14

Il y a une attraction à l' Aquarium de Londres où on peut rentrer dans une cabine et sentir l'effet que fait une tornade. Josh est fan : le souffle brusque, le bruit, choquant, la crainte d'être au cœur d'un phénomène naturel totalement hors de contrôle.

Il aurait adoré atterrir à New York avec The Point.

Je commençais à savoir à quoi m'attendre. Un moment de calme régnait avant l'ouverture des portes de l'appareil. Ils échangeaient un regard, prenaient une grande inspiration. Jamie baissait la tête. Connor enfilait ses lunettes de soleil. Angus passait un bras autour des épaules de George pour le stabiliser dans les marches. Et là... bam. Les lumières. Les flashes des appareils. Les cris. On aurait dit que toute la ville s'était donné rendez-vous à l'aéroport, prête à les avaler tout crus.

Dehors, la masse de groupies était dense et plus bruyante que jamais. Même en quittant l'aéroport par une sortie latérale, la route était à moitié barrée par une marée de mains en l'air. Les voitures avaient ralenti à cause de la cohue, et plusieurs filles ont réussi à se précipiter vers le groupe, plaquant leurs portables sur les vitres et tapant du poing sur le toit. Prises individuellement, elles étaient adorables. Comme ma sœur. Ensemble, elles ressemblaient à un monstre sauvage. Ce soir-là, c'était encore plus effrayant que d'habitude. Comme tout le monde, à l'exception de Connor, je détestais ces moments.

Voyager avec The Point se résumait à deux choses : courir et se cacher. Dans des couloirs souterrains. Dans des ascenseurs de service. Cela signifiait aussi attendre pour ressortir que Ian nous assure que la voie était libre. Jusqu'à ce qu'on soit en sécurité à l'Hotel California. Une fois sur place, on pouvait enfin respirer. Cette fois, la suite avait des murs en verre du sol au plafond, avec vue sur tout Manhattan, des orchidées blanches dans des vases ronds, des bougies parfumées à la senteur préférée de Sigrid et, aux murs, des photographies, imprimées en format géant, de corps à la beauté sculpturale.

Rory Windermere a emmené le groupe et Sigrid au restaurant pour dîner en compagnie de célébrités locales, fervents admirateurs. De mon côté, j'ai commandé au room service un sandwich mixte que j'ai mangé en surveillant le montage de la tente de la paix dans un coin du salon, près des baies vitrées. Ensuite, j'ai dû m'occuper de programmer le lavage des vêtements et le nettoyage à sec, en remplissant des formulaires avec des messages de supplication particuliers pour un service express, car on devait repartir d'ici le lendemain soir. Voyager en permanence signifiait constamment essayer de répondre en temps voulu aux nécessités barbantes du quotidien telles que le nettoyage des vêtements. Jamais je n'aurais imaginé que cela me manquerait de jeter des fringues dans le tambour d'une machine à laver, et pourtant...

Il était tard quand j'ai terminé mes corvées et que j'ai appelé la réception pour savoir où se trouvait ma chambre. On m'a rapidement envoyé un porteur pour m'escorter.

Il devait y avoir erreur, mais je n'ai pas relevé. Cette fois, l'employé m'a simplement conduit à quelques pas de là, dans le couloir. Cette fois, je ne logeais pas dans une chambre bon marché à un étage lointain : on m'en avait réservé une au cœur même de l'Hotel California. Elle n'était pas très différente de la suite des garçons, juste plus petite. Avec des orchidées et des rideaux électriques. Le lit était assez grand pour toute ma famille. (Et s'ils avaient été là, ils auraient tous sauté dessus, même maman et papa ; d'ailleurs, quelque part en moi, j'aurais aimé que cela se produise, à cet instant.) De ma fenêtre, la rue en bas ressemblait à un canyon de lumières qui scintillaient dans l'obscurité.

Mon épreuve d'anglais approchait – plus que quelques jours – et il me restait beaucoup de travail, mais j'étais incapable de me concentrer. J'ai donc décidé d'allumer la télé et de zapper entre les innombrables chaînes. Ensuite, j'ai pris une centaine de photos et j'ai essayé de dessiner le canyon urbain, en dessous. J'aurais bien aimé parler à mes parents sur Skype, mais il était trop tôt en Angleterre : ils n'apprécieraient pas que je les tire du lit. J'ai téléchargé toutes mes photos sur mon ordinateur portable et j'ai commencé à m'amuser à leur appliquer des effets puis à faire des collages de tous les endroits où l'on était allés.

Le temps a passé vite jusqu'à ce que j'entende les garçons rentrer de leur soirée. Je savais que j'aurais dû aller au lit, mais c'était New York, la ville où on ne dort jamais. Je me suis fait couler un bain dans ma baignoire en marbre quand j'ai entendu une porte claquer dans le couloir, suivi de bruits de pas de course.

J'ai entrouvert ma porte avec précaution pour jeter un coup d'œil dehors. Une fille enroulée dans une serviette éponge et serrant une veste contre elle essayait péniblement d'enfiler des talons hauts. Un des gardes se tenait près d'elle tandis qu'un autre se dirigeait vers la chambre d'Angus, un peu plus loin que la mienne. Le rugissement d'Angus a déchiré l'air avant le fracas intense de verre éclaté.

Connor a passé la tête par l'entrebâillement de sa porte pour voir ce qui se passait, au moment même où Steve Grange, le manager de la tournée en personne, se précipitait en direction du bruit.

– Pas d'inquiétude ! a-t-il lancé, à bout de souffle, à mon intention. Tout va vite rentrer dans l'ordre.

Entre-temps, j'avais néanmoins aperçu le visage livide d'Angus dans l'ombre de sa porte.

– Ça aurait pu être n'importe qui ! a-t-il crié. Il y a quelqu'un qui vérifie quoi que ce soit ici ? Vous êtes virés. Tous virés ! Foutez-moi le camp !

Steve s'est efforcé de calmer Angus en insistant sur le fait qu'ils ne pouvaient pas le laisser seul si c'était pour qu'il casse tous les meubles de l'hôtel. Toutefois, cela n'a fait que le mettre encore plus en colère.

– Je peux casser ce que je veux ! C’est mon argent. Je paie tout ici ! Vous n’êtes qu’une bande de parasites.

Ensemble, Steve et le personnel de l’hôtel sont parvenus à faire rentrer Angus dans sa suite, mais en dépit de la porte fermée, on continuait à entendre les éclats de voix.

Connor est resté où il était et Jamie a émergé à son tour dans le couloir, en T-shirt et caleçon, l’air furieux.

– Scénario habituel ? a-t-il demandé à Connor.

Ce dernier a secoué la tête.

– Pire. Ils ont laissé entrer une fille sans sa permission. Ils sont tous virés. On est tous des parasites. Bla-bla-bla.

– Qu’on le laisse crier toute la nuit, a rétorqué Jamie avec sarcasme. C’est vrai, après tout, ce n’est pas comme si demain était un concert important. Personne n’a besoin de dormir.

Sigrid est apparue à ses côtés, le visage tiré et brillant. J’ai compris qu’elle devait porter un masque à base de gel. Il lui donnait plus que jamais l’apparence d’une poupée en plastique.

– ‘on le ‘orce à ‘a ‘oucler ! a-t-elle ragé, ses lèvres essayant de bouger tandis que les muscles de son visage étaient maintenus de force en place par le masque. ‘eut im’orte ‘que ‘a prend ! ‘llez !

– Je peux m’en charger, ai-je proposé.

– Toi ? a soulevé Jamie, les sourcils froncés.

– Oui. J’ai l’habitude de ce genre de crise. Il y en a couramment dans ma famille.

Il m’a considérée avec scepticisme.

– Vas-y, alors. Fais-toi plaisir.

Il a tourné les talons, et Sigrid a refermé la porte derrière eux.

J’ai pris la clé de ma chambre avant de rejoindre celle d’Angus. À l’intérieur, Steve et deux types de la sécurité se tenaient debout en demi-cercle, de dos. Je ne voyais pas Angus, mais je devinais qu’ils lui faisaient tous face. La pire chose à faire à une personne en furie est d’envahir son espace. Je le savais

très bien, après tous les épisodes de Josh à la maison. Mon instinct était toujours de lui donner de l'air pour qu'il respire.

– Je peux vous aider ? ai-je proposé.

Ils se sont retournés dans un même élan pour me dévisager. L'un des gardes avait une coupure à la main ; des gouttes de sang coulaient. Sur le sol moqueté étaient éparpillés des images en vrac et des éclats de verre.

Steve m'a lancé un regard sceptique.

– Je ne crois pas, Miss. Va te coucher.

– Non. Vraiment. Donnez-moi un moment. Je sais ce que je fais, ai-je insisté.

Steve a paru surpris. Ensuite, il a examiné les débris et les traces de sang par terre. Je me doutais qu'il en concluait que la situation ne pouvait pas être pire.

– Deux minutes, ai-je réclamé.

J'avais juste besoin que les hommes s'en aillent. Steve a hésité quelques instants supplémentaires.

– D'accord. Si tu le dis, a-t-il consenti du bout des lèvres. On attend dehors.

Il a pressé les employés hors de la chambre et a refermé après eux.

Angus, pieds nus, était accroupi sur l'accoudoir du canapé, tel un oiseau de proie menaçant, ses longs bras enroulés autour de sa poitrine. Il a levé vers moi des yeux aux paupières tombantes.

– Tire-toi, l'Extincteur !

Je n'ai pas bougé.

Sa lèvre s'est tordue dans un rictus.

– Je ne suis pas d'humeur pour les filles pour l'instant.

– J'avais remarqué. Dans le cas contraire, je ne serais pas là.

Ma remarque l'a pris au dépourvu. Il m'a considéré avec suspicion.

– Qu'est-ce que tu fabriques ici, alors ?

Je n'ai d'abord rien répondu. J'ai soigneusement évité les morceaux de verre pour me diriger vers sa salle de bains dont je suis ressortie avec une serviette qui m'a servi à éponger les gouttes de sang sur le tapis.

– C'est un accident, a-t-il marmonné.

– J'en suis sûre.

Il m'a suivie du regard, l'air penaud. Il avait beau jeter des objets cassables à la figure des gens, il ne cherchait pas à les blesser délibérément pour autant.

Après avoir fini de nettoyer, je suis allée m'asseoir dans un fauteuil et j'ai ramené mes jambes sous moi. Plusieurs minutes s'étaient écoulées et Steve n'était toujours pas de retour. Je le sentais qui rôdait devant la porte, mais il ne nous a pas interrompus.

Je restais silencieuse ; Angus me scrutait d'un œil menaçant.

Encore fâché, il a soudain poussé un gros soupir.

– Elles viennent ici, elles mentent, elles sont infidèles et elles pensent qu'elles m'accordent une faveur. Si j'ai envie d'une fille, je le ferai savoir. Je n'ai envie de personne ! Pourquoi on ne m'écoute pas quand je dis quelque chose ?

Il avait des valises sous les yeux. Son personnage de grincheux n'était pas qu'un numéro.

– Tu as l'air fatigué, ai-je commenté.

– Je suis fatigué.

– Mais tu n'arrives pas à dormir.

– Non. Exactement. C'est ce que j'essaie de faire comprendre à tous ces ânes. JE N'ARRIVE PAS À DORMIR. Ça dure depuis des mois. Ils passent leur temps à me dire de prendre des médocs pour me calmer. Des médocs ? Je ne touche pas à ça, moi.

Il était pâle et son corps tremblait.

– Je sais.

Ariel avait mentionné son enfance difficile. Je me demandais, à présent, ce qui était arrivé et comment il s'en était sorti.

– Jamie et moi, on parlait avant, mais...

Dans le silence triste qui a suivi, il a lancé un regard par la fenêtre.

– Je déteste cette ville. John Lennon s'est fait assassiner à quelques centaines de mètres d'ici. Tu étais au courant ? Devant le bâtiment Dakota, une poignée de rues plus bas... Cette fille aurait pu... Tout le monde peut se procurer une arme dans ce pays. Ils tuent des musiciens ici, tu sais ?

Tout cela sonnait comme la logique folle d'une rockstar façon Angus. Cette nana n'était qu'une pauvre groupie pleine d'espoir, probablement plus effrayée que lui. Mais il avait raison à propos de John Lennon. Je connaissais l'histoire. Penser à la mort gratuite d'un des Beatles, à cause d'un fou qui voulait juste être célèbre, m'a fait frissonner.

On est restés assis sans rien dire pendant un moment.

– Tu as entendu parler de la plage Durness ? ai-je demandé.

Il m'a considérée avec surprise et a répondu par la négative.

– C'est dans les Hautes Terres en Écosse. C'est magnifique.

– Et ?

– John Lennon avait l'habitude de jouer là-bas quand il était petit. Il paraît que sa grand-mère y avait une maison. J'ignore si c'est vrai, mais il y a un jardin du souvenir en son honneur près de la mer. Très simple. Et calme. Tu devrais y aller un jour.

Angus a soutenu mon regard avec force, comme s'il me voyait pour la première fois.

– Comment tu le sais ?

J'ai enroulé mes bras autour de mes jambes, l'imitant malgré moi. Ce n'était pas un endroit où j'aimais normalement me rendre en pensée.

– Ma tante s'y est baignée, il y a deux ans. La plage est superbe, mais aussi dangereuse parfois. Il y a des contre-courants... Personne n'a réussi à la rattraper à temps. Ma mère s'est rendue sur place, ensuite. Pour voir où c'était arrivé. Elle a découvert le jardin du souvenir pour John Lennon et elle a dit que ça l'avait aidée de voir les plantes, la nature pousser. Ne jamais abandonner. Les paroles de l'une de ses chansons sont gravées sur des pierres, là-bas.

– Laquelle ?

– « In my life. »

– C'est une bonne celle-là, a-t-il commenté en soupirant.

C'était une belle chanson, envoûtante. Maman la passait en boucle après le décès de Cassie. Cela me plaisait qu'Angus se concentre sur la musique plutôt que sur la mort de ma tante. Cela signifiait que son ego de rockstar était intact, et cela valait mieux ainsi.

Il a paru mélancolique.

– Ça me dirait bien d’y aller.

Dans son esprit, il était déjà là-bas. Je le sentais. Le ciel bleu qui se réfléchissait sur le sable humide et ses rigoles. Les plantes basses qui s’accrochaient au rivage balayé par le vent. La musique de Lennon, douce et nostalgique, portée par la brise. Il a inspiré profondément et un poids a paru quitter ses épaules.

– Reste. Parle-moi.

– De quoi ?

– De la mort.

Ah. Une autre fois peut-être. J’avais beau vouloir lui venir en aide, je ne comptais pas passer la nuit à alimenter ses pulsions morbides. Cela ne nous ferait aucun bien, ni à lui ni à moi.

– Et si je te lisais quelque chose ? Ça te changerait les idées.

– Tu veux me faire la lecture ?

L’ombre de son rictus familier est réapparue au bas de son visage.

– Ouais. C’est une habitude, chez moi.

*Avec mes petits frères et sœur*, aurais-je pu ajouter, mais je me suis abstenue.

Angus a plissé le front.

– Me lire quoi ?

Bonne question. Pour Josh et les jumeaux, c’était *Gruffalo* en boucle ; ils ne s’en lassaient pas. Ariel avait adoré *Quatre filles et un jean*. Ni l’un ni l’autre ne conviendrait à Angus. En outre, je doutais, quoi qu’il en soit, que l’hôtel ait un exemplaire de l’album ou un tome de la série. J’ai songé un instant aux deux bouquins, vieux et abîmés, que j’avais dans ma chambre : une anthologie de poésie, ça n’irait pas non plus. Mais l’autre... peut-être... à la rigueur ?

– En ce moment, je suis en train de lire *Loin de la foule déchaînée*, ai-je dit avec hésitation – il figurait à mon programme de révision. C’est l’histoire d’une fille qui s’appelle Bathsheba Everdene et qui...

Il m’a interrompue d’une main levée.

– Je connais. Thomas Hardy. Je l’ai lu, il y a longtemps.

– Ah ?

– Pas la peine d’avoir l’air si étonnée. Quand on s’est fait virer du lycée, Jamie et moi, on lisait sans arrêt. On faisait des compétitions : celui qui pouvait lire Shakespeare le plus vite... Dickens... Hardy même. Il me plaisait. Des histoires dingues. Avec plein de morts.

– Sur le plan fictif, ai-je souligné, n’ayant rien oublié de notre conversation, plus tôt.

Il a éclaté de rire.

– Ouais. C’est de la fiction, je sais. Bref. Cela ne peut pas être pire que de me disputer avec Steve à propos de somnifères. J’ai bien aimé l’adaptation cinématographique aussi. Va chercher Bathsheba Everdene.

Il a joint le geste à la parole. Je me suis demandé s’il s’attendait à ce que je prenne congé après une courbette, tant que j’y étais. L’arrogance des rockstars devrait être mise en bouteille et commercialisée. Au moins, pendant ce temps-là, il ne cassait rien.

Dans le couloir, Steve patientait nerveusement.

– Tu vas faire *quoi* ?

– Lui lire un livre.

– Et tu as réussi à le calmer comme ça ? Tu as des pouvoirs magiques ou quoi ?

– Un truc dans le genre, ai-je dit avec un sourire. Je viens d’une famille nombreuse. J’ai l’habitude...

– Des sales gosses ? a-t-il terminé.

– Des enfants. Les mauvais jours.

Il a souri de toutes ses dents.

– Dans le show-biz, on les appelle des artistes. Tu as un téléphone sur toi ? J’ai tapoté ma poche.

– Appelle-moi s’il y a le moindre problème. Et Paul est là aussi, au besoin.

Il a indiqué le garde posté à l’extrémité du couloir qui m’a saluée de la tête.

– Entendu.

– Tu as besoin d’un coup de main ? De moi ? Des femmes de ménage ?

Bizarrement, je me sentais en sécurité avec Angus.

– Ça ira.

Je suis allée chercher le roman dans ma chambre pour l'emporter dans celle d'Angus. Assise dans un fauteuil, j'ai lu à voix haute tandis qu'Angus, allongé sur le canapé, écoutait, paupières closes. Des chapitres durant, on a suivi Bathsheba Everdene qui s'occupait de ses moutons, tombait amoureuse des mauvais hommes et les rendait malheureux. Peu à peu, les muscles d'Angus se sont relâchés. Son front s'est déridé. Au bout d'une heure environ, il s'est étiré, puis il a annoncé qu'il allait se coucher.

En consultant ma montre, j'ai vu qu'il était deux heures du matin. Je me suis levée pour partir, mais Angus m'a fixée, ses sourcils à nouveau froncés.

– Je croyais que tu restais.

– Oui, mais...

– Tu avais raison. Je ne me sens plus aussi... Ça se peut que je te demande de me faire encore la lecture plus tard.

– Mais où est-ce que je... ?

Après avoir balayé la suite du regard, il a montré un endroit, par terre, dans son salon, près de la porte de sa chambre à coucher.

– Si tu restes là, je pourrai t'appeler.

Oh cool. Une vraie servante du Moyen Âge. Je l'ai fixé à mon tour. Il était encore tendu. Et cerné. On aurait dit qu'il avait les yeux au beurre noir.

– OK, ai-je concédé. Si ça peut aider.

– Cool.

Tandis qu'il se préparait pour aller au lit dans la pièce voisine, j'ai fouillé chaque placard à la recherche de tous les oreillers et couvertures d'appoint que je pouvais trouver. Je me suis fabriqué un nid avec, en plus, des coussins du canapé, juste devant la porte, comme promis. Cela m'a rappelé la nuit où j'avais dormi près des jumeaux après leur arrivée chez nous, quand ils avaient du mal à s'habituer. À l'époque, je n'avais qu'un des vieux sacs de couchage pas frais datant de la tournée de papa avec les Massive Kegs. C'était bien mieux.

Emmitoufflé dans un peignoir de l'hôtel, Angus est venu inspecter mon nid.

– Ça a l'air confortable.

– Figure-toi que oui.

- Tu me promets que tu vas rester ici ?
- Promis.

Deux heures plus tard environ, je dormais dans mon nid douillet lorsque j'ai cru entendre quelqu'un crier. Des paroles indistinctes, fortes et désespérées. J'ai répondu tout haut :

- Je suis là. C'est Nina. Tout va bien.

Mais le bruit a continué. Timidement, j'ai tenté de tourner la poignée pour entrer dans la chambre. Un faible faisceau de lumière de la ville qui ne dort jamais filtrait par la fente des rideaux, suffisant pour que je puisse distinguer Angus, étendu en travers du lit, sous sa couette. Je me suis approchée un peu plus. Sur le dos, couvert de sueur, il avait les yeux grands ouverts, mais le regard dans le vide. De temps à autre, son corps se tordait dans un mouvement convulsif et il hurlait un truc inintelligible. Il avait l'air terrifié.

Je me demandais à quelle fréquence il avait des nuits pareilles.

Délicatement, j'ai grimpé sur le lit près de lui, en prenant soin de garder la couette entre nous, et j'ai passé un bras autour de lui. J'avais fait ça des dizaines de fois avec Josh.

Instinctivement, le corps d'Angus a roulé vers moi, à l'instar de celui de mon frère. Sa respiration s'était un peu calmée. Il m'a entourée d'un bras lui aussi.

- Tout va bien, ai-je murmuré. Tu ne crains rien. Je vais rester avec toi.

Petit à petit, les convulsions ont cessé. Son souffle saccadé, paniqué, s'est apaisé. Très vite, il a sombré dans un sommeil profond, mais comme j'essayais de me dégager pour partir, il a serré son bras autour de moi. Je n'ai plus bougé, le regardant dormir. Pauvre Angus. Les filles se jetaient à ses pieds jour après jour alors que je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi seul.

# 15

**J**e me suis réveillée tôt.

La fente des rideaux laissait passer les rayons du soleil. Le biceps du guitariste de rock le plus sexy de la planète, musclé et autour duquel s'enroulait un serpent, était toujours posé sur ma poitrine, m'empêchant de me dégager. Je suis restée là pendant un moment, concentrée sur le côté surréaliste de la situation. Les rockstars ronflent. Elles bavent aussi un peu. Mais elles ont l'air adorables avec leurs cheveux bruns et leurs lèvres, pour une fois non crispées dans une moue sarcastique.

Angus a bougé, ouvert les yeux et quand il m'a vue étendue près de lui, il a paru surpris. Il a baissé les yeux vers la couette, chastement coincée entre nous deux, puis il a affiché une expression de panique.

– Euh... est-ce qu'on a... ? Fait... ? Est-ce que j'ai... ?

J'ai levé les yeux au plafond, l'air de dire : « Non, mais pour qui tu te prends ? »

Il a éclaté de rire. Zut alors ! Si ce n'était pas une rockstar, je me serais bien vue devenir amie avec ce mec.

– On n'a rien fait du tout, lui ai-je assuré en me levant pour renfiler mes chaussures. Tu as appelé ; je t'ai tenu compagnie. Fin de l'histoire.

Il a bâillé et s'est étiré.

– C'est la première fois que je dors aussi bien depuis une éternité. Mais tu ne le répètes à personne, hein ?

Il m'a lancé un regard sous ses cils noirs et épais.

– À quel propos ? Thomas Hardy ?

– À propos de ce qu'on n'a pas... enfin... tu sais. J'ai une réputation à tenir, moi.

– Mais moi aussi, ai-je brusquement rétorqué. Je ne suis pas le cliché de la groupie de rockstar.

– C'est vrai. Bien qu'ici, ce ne soit pas considéré comme une mauvaise chose. Enfin bref. Bien sûr, tout ce que tu veux, Nina.

Il se souvenait même de mon prénom. Il y avait du progrès.

Dans la poche de mon pantalon, mon téléphone s'est mis à vibrer. Inutile de vérifier ce que le message disait.

– Sigrid a besoin de moi. Faut que j'y aille.

– Bonne chance.

Il a souri, les mains derrière la tête, ce qui mettait en valeur ses biceps musclés à la perfection. *Concentre-toi sur son visage, Nina. Son visage !*

– À plus !

– Sois sage.

– Ne le suis-je pas toujours ? ai-je répondu avec un sourire.

Je me suis dépêchée de ranger toutes les traces de mon nid de la veille. De retour dans ma chambre, j'ai examiné mon visage dans le miroir pour vérifier que la moindre trace de sourire avait elle aussi disparu.

Sigrid a regardé à deux fois ma chevelure plus hirsute et mon trait d'eyeliner plus étalé que d'habitude.

– Bien dormi ? a-t-elle lancé sur un ton brusque.

– Très bien.

– Tant mieux. On a une grosse journée devant nous.

Elle n'a pas reparlé de la veille et je n'ai rien dit non plus. Mieux valait probablement qu'elle ne sache rien. Il y avait assez d'eau dans le gaz entre Angus et elle comme ça.

Le reste de la journée a été complètement fou, comme d'habitude.

Après être passés entre les mains des coiffeurs et des maquilleuses à l'hôtel, les garçons avaient une interview programmée au Rockefeller Center. Le trajet dans les rues de la ville jusqu'aux studios de télévision a exigé une escorte par la police à cause des camionnettes des journalistes TV et des paparazzis qui tentaient de voler des photos du groupe au passage. En sortant de la voiture, on s'est heurtés à un mur de bruit. Une fois à l'intérieur du bâtiment, on a découvert une armée de gardes qui s'efforçaient de tenir la foule à distance. Encore en plein décalage horaire après le vol et essayant d'être efficace en dépit de ma petite nuit, il a fallu que je me rappelle plus d'une fois ce qu'on faisait ici.

Même si cela impliquait des tonnes de mensonges, je commençais à admirer les garçons d'arriver à tout mener de front de cette façon. Dans les studios, George est parvenu à ne pas laisser paraître sa gueule de bois qu'une demi-heure plus tôt, lorsqu'il avait presque vomi dans la limousine. Connor a détourné l'attention de lui avec de commentaires séducteurs au sujet des Américaines qui ont fait se pâmer le public. Angus n'a pas évoqué ses cauchemars ni les meubles cassés ou encore sa liste des personnes célèbres assassinées dans cette ville. Jamie a répondu à chaque question, ressassée maintes fois, au sujet de son mariage avec Sigrid comme si on la lui posait pour la première fois. Celle-ci lui adressait des gestes faussement timides depuis l'assemblée tandis qu'une caméra zoomait sur son visage irradiant d'amour. Une séance photos avait ensuite été organisée à Central Park. J'ai réalisé quelques portraits de Sigrid pour son compte sur Instagram pendant que les garçons jouaient les imbéciles sur les consignes du photographe officiel. Des hordes de paparazzis s'agglutinaient tout autour afin de prendre leurs propres photos. Le groupe était cerné par une équipe de cameramans qui criaient sans cesse pour attirer leur attention. Cela me rappelait les animaux du zoo d'à côté.

J'étais soulagée que le moment de rejoindre la file de limousines en stand-by arrive enfin. Au moins, un peu de paix et d'intimité en perspective – une fois pressés par les hommes de la sécurité à travers la marée de mains tendues qui cherchaient à toucher les garçons.

Mais dans la hâte pour rejoindre la salle de concert en vue de la balance, Sigrid et Jamie ont été séparés et, par un très malheureux hasard, on s'est

retrouvées dans la même voiture qu'Angus. Elle se tenait le dos raide, visiblement mal à l'aise, sur le siège derrière le chauffeur tandis qu'Angus et moi nous étions instinctivement assis à l'arrière, aussi loin d'elle que possible.

Alors que nous nous éloignons, j'ai fixé les files d'embouteillage mouchetées du jaune des taxis, les somptueuses vitrines des magasins et les trottoirs noirs de monde.

– C'est ta première fois à New York ? a deviné Angus.

– Oui, ai-je confirmé sans même me tourner vers lui, car je ne voulais pas en perdre une miette.

– Tu ferais mieux de ne pas venir à la balance, a-t-il suggéré. Monte au sommet de l'Empire State Building. Va visiter la Statue de la Liberté. J'y suis allé avec Jamie lors de notre premier séjour ici. On avait une dizaine de dollars en poche, c'est tout ; on jouait dans tous les bars qui acceptaient de nous accueillir. Les meilleures vacances de ma vie.

Je lui ai soudain fait face.

– New York a du bon, en fin de compte.

– Ouais. D'ailleurs, ça me manque de venir ici. J'y suis revenu quelquefois en tournée mais de nos jours, comme dirait l'homme, c'est la voiture, une chambre puis une autre, encore la voiture et un sandwich au fromage avalé en vitesse sur la banquette arrière.

Ce n'est pas exactement la façon dont j'aurais décrit leur quotidien en tournée, mais je voyais ce qu'il voulait dire. Pas une seconde de répit.

– Quel homme ? lui ai-je demandé. Attends, laisse-moi deviner : John Lennon.

Angus a levé un sourcil étonné.

– T'as trouvé du premier coup. Enfin, cela n'a pas besoin d'être la même chose pour toi.

– J'ai bien peur que Nina soit occupée cet après-midi, est intervenue Sigrid sur un ton glacial. Elle travaille et n'a donc pas de temps de jouer les touristes. Téléphone.

Ce dernier mot était un ordre. Je m'améliorais pour ce qui était de les repérer. J'ai enfoui la main dans son sac pour placer l'objet sur sa paume

ouverte.

Angus m'observait avec un détachement amusé alors que j'obéissais à chacune des instructions.

– Mais tu viens au concert, pas vrai ? Franchement, ce soir, *The Place To Be* à New York, c'est nous !

– Je... je ne crois pas, non.

J'ai jeté un coup d'œil à Sigrid qui semblait furieuse.

– Oh ! Pourquoi ? Tu ne nous aimes pas ?

– Il y a autre chose dans la vie que des chansons de rock, a répliqué Sigrid sur un ton irrité en tapant fiévreusement sur son portable, ses ongles étaient comme des griffes.

Elle s'efforçait de paraître occupée pour l'impressionner à nouveau ; c'était presque triste. Elle n'a pas expliqué ce que je ferais le soir au lieu d'aller au concert. Les valises, probablement. Elle avait apporté beaucoup de tenues de soirée, lesquelles étaient éparpillées partout dans sa suite.

Angus n'a pas pris la peine de répondre. Il n'allait pas gaspiller son énergie à se disputer avec la Méchante Reine au sujet de son assistante. Mais lorsqu'il a allongé le bras sur le dossier de la banquette arrière et que ses doigts ont frôlé mes cheveux, il n'a pas cillé ni retiré sa main. Je sentais cette dernière tout près de mon épaule.

Il ne tentait pas quoi que ce soit. Il se mettait simplement à l'aise. Néanmoins, j'ai senti que j'étais pardonnée d'avoir Sigrid pour patronne. Les choses allaient peut-être enfin être plus simples.

## 16

New York commençait à devenir ma destination de tournée préférée. À tel point que j'ai même réussi à avoir une heure à moi, tout compte fait, pendant laquelle j'ai pu prendre des photos de cafés et de galeries de l'East Village tandis que Sigrid se faisait « fabriquer un minois frais comme au réveil » dans une des meilleures cliniques secrètes de la ville.

Quand tout le monde a quitté l'hôtel pour rejoindre le Madison Square Garden en vue du concert, j'ai supposé que j'aurais la suite de Sigrid et Jamie pour moi toute seule un certain temps. Je dansais au son de la musique qui passait à la télé lorsque j'ai été interrompue par quelqu'un qui frappait à la porte. Oliver est entré, un étrange sourire de conspirateur aux lèvres, en compagnie de trois femmes de chambre.

– Je t'ai apporté de l'aide, a-t-il annoncé en les présentant.

– Merci, mais ça devrait aller. J'ai l'habitude maintenant. Et vous, qu'est-ce que vous faites ici ? Vous n'allez pas au concert ?

– Si. Je suis simplement venu te chercher.

– Comment ça ?

– Angus a posé la question à plusieurs personnes. Il paraît que tu n'as pas encore assisté à un des spectacles du groupe. C'est vrai ?

J'ai répondu d'un haussement d'épaules.

– Eh bien... je suis pas mal occupée avec Sigrid. Elle aime que tout soit fait à sa...

– C’est insensé. Écoute, je sais que tu bosses pour elle, mais moi je bosse pour le groupe et dans le jeu « papier-caillou-ciseaux », Angus est le caillou et elle, les ciseaux. Autrement dit, c’est lui qui gagne. Je te kidnappe ! Tu la retrouves à l’aéroport après le concert de toute façon, n’est-ce pas ? Elle n’en saura rien.

– Mais j’ai une feuille à remplir...

– Oublie ! Qui défait ses valises ?

– Moi.

– Alors ? Je te promets que je m’occupe de tout.

Il m’a tendu une main. Avec un large sourire, je l’ai saisie. J’étais en tournée avec un groupe de rock. Qu’étais-je censée faire d’autre ?

Une heure plus tard, j’étais au Madison Square Garden, près de la zone VIP, à quelques pas de la scène. L’endroit était immense et bruyant, avec une pluie de lumières éblouissantes. Des milliers de fans étaient assis dans des rangées qui, empilées, auraient rivalisé avec la hauteur d’un gratte-ciel. Les spectateurs, au sommet, paraissaient minuscules, on aurait dit des pixels sur un écran. Plus près, j’ai repéré de nombreux visages peints en bleu et jaune (comme Ariel avec ses cheveux, ils hésitaient sur la couleur préférée de Jamie) et d’autres qui portaient le logo du groupe : une cible. Certains paraissaient heureux, d’autres pleuraient déjà.

Les lumières se sont tamisées. Une voix désincarnée a simplement annoncé :

– Mesdames et Messieurs... The Point !

Et le stade s’est soudain rempli de jets lumineux, rouges et bleus.

Le public s’est enflammé.

J’avais du mal à penser à cause des cris alors que tous les regards étaient tournés vers la scène vide. Les battements répétitifs d’une batterie électrique qui couvraient la sono retentissaient si violemment que je les sentais dans ma cage thoracique. Les lasers balayaient la scène et la foule, en même temps que le bruit croissait jusqu’à atteindre le niveau d’un rugissement.

C’était incroyable. Immense. Et moi, je n’étais qu’une infime partie de tout ça. Voilà ce que j’avais donc raté jusqu’ici.

Lorsque le groupe a finalement fait son entrée, les cris étaient déjà si assourdissants que je ne voyais pas comment ils auraient pu s'amplifier. Et pourtant, c'est ce qui s'est produit. George a levé ses baguettes pour saluer les fans. Redoublement de cris. Connor a glissé la sangle de sa basse sur son épaule. Nouveaux cris. Angus et Jamie sont arrivés ensemble, bras dessus, bras dessous.

Cela faisait drôlement plaisir de ne pas les voir se disputer, pour changer. Sous les feux des projecteurs, il était impossible de deviner que leur relation était brisée. La foule ne voyait et ne songeait qu'à une chose : OH LÀ LÀ, C'EST ANGUS ET JAMIE !!! Des cris, des cris et encore des cris. Allais-je retrouver 100% de mon audition par la suite ?

Jamie s'est avancé vers le micro, et le groupe a instantanément entamé son premier morceau : « Kiss It Better », l'un des préférés d'Ariel. En tout cas, c'est ce que je croyais. Pas facile d'entendre la mélodie en dépit du vacarme de la foule. Heureusement, trois écrans géants LED se sont allumés : l'un au fond et deux de part et d'autre de la scène. Ainsi, on pouvait voir le visage de Jamie, aussi grand qu'un immeuble, et lire sur ses lèvres les paroles de la chanson qu'il interprétait.

À la fin du morceau, il s'est approché au bord de la scène et a souri à pleines dents au public.

– Bonsoir New York !

AAAAAH ! AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !  
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !

J'ai capitulé et hurlé comme les autres.

– Ça fait plaisir d'être de retour dans le temple du rock'n'roll. Celle-là, elle est pour vous.

Les cris et les décibels ont fini par redescendre à un niveau supportable qui permettait d'entendre la musique. C'était le titre « Unlock Me », l'une des chansons de leur premier album que j'avais toujours aimée. Au moment où Jamie s'apprêtait à entamer le refrain, des filles, près de moi, se sont empoignées pour s'étreindre avec force.

Je connaissais ce sentiment. Celui de partager des souvenirs spéciaux. Des moments saisis dans l'instant. J'aurais voulu qu'Ariel soit là, avec moi : la

moindre note aurait une signification particulière pour elle. Et elle passerait son temps à me serrer dans ses bras. J'ai sorti mon portable afin de filmer Jamie en gros plan pour elle.

Deux morceaux plus tard, il a changé de guitare, choisissant une acoustique avant de marcher jusqu'au micro pour chanter « Eden ». Je me suis figée net. Encore cette chanson de rupture.

Je savais que ce moment finirait par arriver et je me croyais prête, mais le coup de poing virtuel dans mon ventre a paru aussi fort et brutal qu'avant. Jez et Ria en train de danser. Le regard qu'il m'avait lancé. Le verre que j'avais laissé tomber.

Des souvenirs spéciaux, certes. Mais pas dans le bon sens du terme.

– Ça va ?

Une main chaude posée sur mon bras. La fille près de moi, aux cheveux bleus comme la moitié de ceux d'Ariel, a plongé ses yeux dans les miens avec inquiétude.

– Ouais, ouais, ai-je affirmé en essayant de m'endurcir autant que possible.

*Ça va s'arranger*, ai-je pensé. *Ce n'est qu'une chanson.*

C'était la vérité. Au terme de trois minutes vingt-sept secondes de chagrin d'amour, Angus s'est lancé dans le riff joyeux et entraînant de « You Don't Know What You Just Did To Me ». Avec Connor en mode rocksteady à la basse, Jamie s'est baladé sur scène, paradant et flirtant avec la foule. George, assis au fond, un immense sourire aux lèvres, frappait sur tout ce qu'il pouvait avec une force digne d'un ouragan, sans pour autant perdre en sobriété ou en maîtrise.

Tout le monde autour de moi a jeté les bras en l'air et s'est mis à danser.

Les spectateurs connaissaient toutes les paroles au mot près et grâce à ma sœur, moi aussi. J'ai peu à peu oublié que je n'étais pas censée être ici et que j'avais été humiliée par cette musique par le passé. Cela n'avait plus d'importance. En plus, maintenant qu'« Eden » était passé, la soirée ne pouvait que devenir meilleure.

Je me suis rapidement laissé entraîner par l'ambiance. Ma poitrine et ma gorge étaient fatiguées de hurler les paroles en même temps que Jamie, mais à ce

stade-là, je ne pouvais plus m'arrêter.

Jamie dansait et – wouah – il savait y faire. Son visage... Ses lèvres... avec leur sourire de Mona Lisa. Elles produisaient leur effet habituel et j'ai cessé d'essayer de résister. À cet instant, à cet endroit, c'était mission impossible. Comme si nous étions tous reliés individuellement à lui par l'intermédiaire de câbles spéciaux, capables de sentir sa puissance, lui conférant la nôtre, il faut dire qu'on vibrait d'une énergie semblable à l'amour, mais plus grande encore. De son côté, il absorbait toute cette énergie, tel un chef d'orchestre éclatant dans sa tenue en soie, avec ses grains de beauté sur la joue, pour nous la rendre ensuite.

Ouais... Donc... Jamie Maldon... Je comprenais maintenant.

Lorsqu'il chantait, en particulier les morceaux lents, il devenait exalté. Étant donné qu'il avait, avec Angus, écrit la plupart des compositions du groupe, il était évident qu'elles avaient une signification particulière pour lui. Et pour les fans aussi. Entre-temps, Connor gardait le tempo et Angus exhibait sa Fender Stratocaster usée préférée. Ses solos faisaient l'effet de feux d'artifice. Il était habité par une folie furieuse, mais s'amusait clairement, ainsi que l'illustre le gros plan du demi-sourire sur ses lèvres. Un demi-sourire de sa part valait mille sourires d'une autre personne.

C'était pourtant Jamie auquel je revenais sans cesse. Il se révélait autant bête de scène que compositeur. Comment un mec avec une bouche et des hanches pareilles pouvait-il également avoir l'âme d'un poète ? Ce n'était pas juste.

Une fois ou deux dans chaque chanson, il a croisé le regard d'Angus et ils ont décidé de s'unir dans un geste. Ça se voyait qu'en dépit des répétitions, à certains moments, ils prenaient un risque et partaient dans une direction inédite. Aucune trace de leur animosité hors de scène n'était perceptible. À cet instant, ils s'amusent vraiment et ils partageaient ce sentiment avec le public qui le leur rendait.

Jamie parcourait la passerelle en dansant et en lançant des serviettes et des bouteilles d'eau aux spectateurs les plus proches. La scène, face à lui, est petit à petit devenue un tapis de couleurs à cause des fleurs en papier. C'était une

tradition, chez les groupies, de les lancer. Jamie en a ramassé une poignée, les a embrassées puis les a rejetées dans la fosse.

Laquelle s'est enflammée. ENCORE.

Angus avait raison : New York, c'était nous ce soir. Il n'y avait nulle part d'autre où être.

Les morceaux se sont enchaînés... quand, tout à coup, les lumières se sont éteintes et les garçons se sont précipités hors de la scène.

Noooooon ! Ce n'était pas fini ! On a hurlé pour qu'ils reviennent. Des rugissements et des battements de pied se sont élevés avec force ; je me suis rendu compte que je rugissais aussi fort que n'importe qui d'autre. La foule était vivante, heureuse, et je voulais continuer à en faire partie.

Heureusement, les garçons n'étaient pas sérieux et ils sont rapidement réapparus pour leur rappel. Après une version rock à faire éclater les tympans de « What Makes You Beautiful » de One Direction et une réorchestration explosive de « Wonderwall » d'Oasis, Jamie s'est avancé à l'extrémité avant de la scène où il a réclamé le silence.

– Bon, cette fois-ci, c'est vraiment la dernière et je veux que vous chantiez avec moi. Vous la connaissez...

Il a entamé le premier couplet :

*She moves like a miracle  
So I sold up my guitar  
Spent the money on a golden ring  
Don't you get very far<sup>1</sup>*

On a tous chanté en chœur sans attendre : c'était le premier titre du groupe, « Amethyst ». Il y avait tellement d'amour et de désir dans celle-là que sa mélodie me pénétrait, même si la fille en question refusait la bague et qu'il avait écrit cette chanson en sachant qu'elle rejetterait le reste de la même façon.

*Amethyst for a heart of stone  
Amethyst you'll always be the one*

Le choix de ce morceau paraissait étrange pour clore le concert. Mais lorsque Jamie a achevé le premier refrain, il a arrêté de chanter pour tourner son micro vers la foule. On a continué à sa place. Telle une chorale surnaturelle.

*Amethyst for a girl that's gone*  
*I can't help my heart, you're the only one*

Il a fermé les yeux, l'oreille tendue, et on s'entendait nous aussi : des milliers de voix s'élevant en une seule, tout doucement, des filles debout le long des barrières au pied de la scène jusqu'aux spectateurs au sommet des gradins, près du ciel.

– C'était magnifique, New York. Encore une fois !

Il a chanté. On a chanté. Il s'est accroupi. On a baissé d'un ton. Il s'est relevé, on a repris, plus fort. Sa voix tremblait d'émotion et on partageait sa douleur. En arrière-plan, Angus et Connor jouaient de manière quasiment imperceptible. Les pinces de George faisaient miroiter les cymbales sous les faisceaux des lumières décroissantes.

Jamie, d'une main dans la poche arrière de son jean, a sorti son téléphone. Son écran en position d'éclairage, il l'a levé en l'air, en direction du public. À notre tour, on a tourné nos portables éclairés vers le haut. Des milliers de petits rectangles de lumière scintillaient autour du stade comme des étoiles. La voix de Jamie a baissé. Encore. Et encore. Jusqu'à un quasi-silence.

Dans cet espace immense, le silence de la foule devenait palpable. Ensemble, on respirait d'un même souffle doux afin de pouvoir entendre le fredonnement tout bas de Jamie. Tout le monde, aux premiers rangs, a écarté les bras, leurs visages baignés de douleur mêlée d'émerveillement. Jamie était en osmose totale avec eux.

*Amethyst for a girl that's gone*  
*I can't help my heart, you're the only one*

Il a encore répété cette ultime strophe avant qu'Angus, sur sa Stratocaster, joue trois notes finales pleines de mélancolie.

– Merci, New York. Vous êtes magiques. Bonsoir !

La scène a basculé dans le noir.

Le choc.

Cette fois, c'était vraiment fini.

Il avait raison : c'était magique. La magie flottait encore dans l'air.

J'avais la sensation qu'on m'avait arraché une partie de moi. Comment quatre garçons pouvaient-ils avoir cet effet ? Un stade rempli de fans, tous liés entre eux, désirant de tout leur être que jamais le concert ne se termine.

Quatre garçons, certes, même si au fond de moi, je devais bien avouer que l'un d'eux m'avait touchée plus que les autres. Touchée, inspirée, transportée et remplie d'émotions que je croyais avoir perdues pour toujours, comme un désert qui revit après la pluie.

J'étais contente, à cet instant, qu'il ne m'adresse en général pas la parole. Comment aurais-je pu trouver un moyen de lui expliquer ce qu'il venait de provoquer en moi ?

---

1. Retrouvez toutes les traductions des chansons en fin d'ouvrage.

Le groupe devait jouer à Vérone le lendemain et on s'est tous retrouvés à l'aéroport, prêts à repasser l'Atlantique en sens inverse, moins de trente-six heures après notre arrivée.

Toute personne normalement constituée aurait profité du vol pour dormir. Sigrid en avait sans aucun doute l'intention. Elle a allongé son siège en position horizontale, demandé à une hôtesse de lui couper deux rondelles de concombre pour ses yeux, ouvert une de ses applications de méditation sur son portable et m'a donné comme consigne d'avertir tout le monde de ne surtout pas la déranger.

Les groupes de rock, cependant, font peu de cas de ce genre de directive. Et quand on vient de jouer au Madison Square Garden, la dernière chose qu'on a envie de faire, c'est dormir. Personne d'autre ne semblait fatigué. Les guitares surgissaient de nulle part, les garçons et les techniciens se succédant pour gratter quelques accords. Connor a entraîné avec lui l'hôtesse la plus proche pour se mettre à danser. Jamie s'est frotté dans des roulements de hanches contre Cath, la costumière. George a fait une tentative avec moi. Même Angus s'y est mis, mais je connaissais mon « boss » et j'ai décliné les invitations à contrecœur, dansant quand même, pour finir, la salsa avec le manager.

Je continuais à revivre mentalement le concert. Cette expérience m'avait permis de comprendre beaucoup de choses. Je savais désormais pourquoi Jamie était distant la plupart du temps, et Angus si rustre. Une partie d'eux devait rester

sur scène après coup, à partager un moment d'intimité avec tous ces fans qui tendaient les bras vers eux.

Je pouvais également me mettre à la place des filles qui se cachaient dans les bars et les couloirs des hôtels dans l'espoir de voler une seconde d'attention aux garçons. Parce que si vous pensiez pouvoir recréer cette sensation en personne, en tête à tête... vous essayeriez, pas vrai ?

À un moment, pendant le vol, j'ai remarqué que Sigrid avait retiré ses rondelles de concombre. Son corps était immobile, sous sa couverture en cachemire, mais elle avait les yeux ouverts et nous fixait pendant que nous dansions. J'ai imaginé qu'elle allait m'appeler pour me donner une tâche futile à accomplir, mais elle n'en a rien fait, se contentant de refermer les paupières, puis de hausser le volume de son application méditative.

L'hôtel à Vérone était tellement plein d'histoire et tellement beau qu'on se serait crus dans une pièce de Shakespeare ou dans un conte de fées. Des tissus épais, en peluche, paraient toutes les surfaces, le tout dans des teintes rouge et or, avec de la soie en grande quantité. Les lits étaient à baldaquin et les miroirs brillaient dans des cadres massifs en or. Le personnel, dans les couloirs feutrés, moquetés, s'inclinait poliment sur notre passage, et tous connaissaient mystérieusement nos noms, même le mien.

Nous sommes arrivés à l'heure du déjeuner avec deux heures de répit seulement avant le rendez-vous du groupe pour la balance dans l'arène, en plein air. Les garçons, comme d'habitude, ont commandé de la pizza et des sushis, puis ils ont rejoint leurs chambres. Cette fois, au moins, la pizza était une spécialité locale.

Le groupe parti répéter, j'ai surveillé l'ouverture des valises de Sigrid. Comme Oliver l'avait promis, tout avait parfaitement été emballé à New York. Je n'avais pas de raison de m'inquiéter.

Cette suite était ornée de cannelures et de glands rouges, avec une fresque au plafond. Si les princes, à la Renaissance, avaient eu la télé dans leurs salles de bains, c'est ainsi qu'ils auraient vécu. Entre les rideaux ouverts, par-delà la marée de filles qui tenaient des bougies dédiées à The Point, j'apercevais des

passants déambulant le long des vitrines des magasins aux couleurs éclatantes. Mon envie de découvrir cette ville était aussi forte qu'elle l'avait été à New York.

Sigrid avait à peine ouvert la bouche depuis notre sortie de l'avion. C'est tout juste si elle me regardait à présent. J'ai mis cela sur le compte du décalage horaire lorsqu'elle s'est retirée dans ses quartiers pour aller s'allonger à cause d'une migraine.

Après la soirée de la veille, j'avais espéré avoir l'occasion de voir les garçons dans le stade datant de l'Antiquité. L'atmosphère y serait électrique, à ciel ouvert, dans la douce chaleur italienne, avec tout le poids de l'histoire qui insufflerait plus de magie encore aux chansons de Jamie... Mais avant d'aller s'enfermer dans le noir, au lit, Sigrid avait insisté pour que je sois joignable à tout moment sur mon téléphone et que je reste dans un rayon de dix minutes de sa chambre.

– Au cas où j'aie besoin de toi, a-t-elle dit d'une voix éteinte. Ne t'éloigne pas.

*Excellente piqûre de rappel, Nina. Tu n'es pas une fan munie d'un billet pour chaque concert. Tu travailles.*

J'avais un mauvais pressentiment. Je ne savais pas exactement si sa migraine avait changé l'humeur de Sigrid ou si son humeur avait provoqué sa migraine. Quelque chose, cependant, avait changé. Et ce, depuis le trajet en taxi à New York. Changé en mal, qui plus est.

En restant dans le périmètre immédiat de l'hôtel, j'ai passé deux heures à me balader dans les ruelles étroites de la ville, mon appareil photo en main, à prendre des photos des vieux bâtiments aux toits à créneaux dans les styles respectifs des Montague et des Capulet, ainsi que des groupies en bleu et jaune attroupées avec excitation sur les places et au coin des rues.

En l'honneur de maman, je me suis risquée à une brève visite dans la maison au prétendu balcon de Juliette (une plaque expliquait qu'il avait été ajouté au <sup>xx</sup>e siècle) et j'ai découvert, à ma grande déception, que les façades étaient effectivement couvertes de graffitis.

D'un point de vue historique, en tout cas, c'était décevant. Sur le plan artistique, en revanche, ils étaient fascinants. Des noms du monde entier s'épalaient en couleurs, par deux, sur le plâtre blanc, rédigés avec toutes les sortes de stylos possibles et imaginables. Des petits cœurs, des grands, avec des noms ou des initiales à l'intérieur, un prénom recouvrant l'autre, jusqu'à former une tapisserie épaisse de rouge, de vert, de bleu et de noir : *Marco et Anna, Kurt + Katia, Susie & Lola, Amy aime JD...*

Il y avait là tant d'amour. Tant d'espérance. Plus je photographiais ou je filmais les graffitis, plus j'y voyais une œuvre d'art, anonyme et chaotique, imprévisible et laide à première vue, mais belle au bout du compte.

J'étais impatiente de télécharger ces images pour m'amuser avec elles. J'avais espoir que cela me serve de distraction face aux humeurs de Sigrid. Voire à ses manigances. Ainsi que pendant le concert que j'allais rater.

De retour dans ma chambre, à l'écart, sous les combles cette fois, j'ai sorti mon ordinateur portable et j'ai commencé à faire des collages de scrapbooking avec mes photos en les recadrant, les agrandissant, les superposant. Je voulais que les images provoquent le même effet que les graffitis : une impression de fouillis, d'abord, une profusion de détails, ensuite, quand on y regardait de plus près. J'adorais la mouvance dans le dessin des cœurs, dans l'infinité des prénoms, toutes ces histoires d'amour immortalisées sur place, mais qu'on ne connaîtrait jamais réellement.

Elles feraient une formidable toile de fond aux paroles d'une des chansons de Jamie. J'ai essayé d'ajouter des strophes de « Unlock Me » en surimpression, au moyen de lettres dorées qui ressortiraient sur l'écriture des amants. Pendant ce temps, des refrains de pop italienne s'engouffraient dans ma chambre par la fenêtre ouverte, depuis la radio d'un balcon voisin. À écouter la mélodie sans comprendre les mots, j'ai perdu la notion du temps alors que je finissais un collage puis entamais le suivant dans lequel j'essayais de rendre la splendeur de la suite de la princesse de Médicis.

*Toc toc TOC ! Bang bang BANG !*

Une main brusque et furieuse a soudain frappé à ma porte. Je me suis précipitée pour ouvrir. Sigrid, pieds nus, dans une robe de chambre de l'hôtel, se tenait face à moi, des éclairs dans les yeux.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? Ça fait des HEURES que je t'appelle !

J'étais sous le choc.

– M... mais je n'ai pas quitté ni éteint mon téléphone de toute la journée.

C'est là que je me suis souvenue que j'en avais coupé le son entre le moment où j'avais fermé les rideaux de Sigrid et celui où j'avais retapé son lit. Pour la première fois, je n'avais pas pensé à remettre la sonnerie ensuite.

– Il y a un problème ?

– Évidemment qu'il y a un problème !

Elle m'a poussée pour entrer et se poster au milieu de la pièce, une main sur le front.

– Je me suis réveillée et il faisait tout noir. C'était le silence total. Je ne me rappelais plus quel jour on était ni à quel endroit j'étais censée me trouver. J'étais terrifiée ! Alors je t'ai appelée et là... pas de réponse.

Pendant ce temps, je fourrageais dans mon sac à la recherche de mon portable. Six appels en absence et plusieurs messages.

– Je suis désolée, Sigrid, mais je suis là maintenant. Je peux faire quelque chose pour... ?

Elle ne m'écoutait pas. Ce soir-là, elle jouait un nouveau rôle : la patronne très mécontente. Comme à son habitude, elle y mettait tout son cœur. En furie, elle jetait des regards partout dans ma chambre, à la recherche d'une cause supplémentaire de grief. Elle a remarqué l'écran ouvert de mon ordinateur portable.

– C'est quoi, ce truc ?

– Oh, juste un passe-temps.

– Mais il y a une photo de ma suite, là ! Qu'est-ce qu'elle fiche dans ton ordi ?

Le ton était calme. Mais glacial.

– C'est seulement pour moi, lui ai-je assuré, désespérée. Je m'amuse à faire des collages de mes photos, parfois. Je...

– Pas de photos. Tu n’as rien compris ou quoi ?

Elle s’est précipitée vers mon ordinateur et s’est figée devant, tremblante.

– Je... je ne comprends pas.

On aurait dit qu’elle avait fait exprès de venir ici pour trouver un moyen de me surprendre en faute.

– Je veux tout voir. Tout ce que tu as sauvegardé. La moindre photo.

– Je ne comptais pas les publier. Elles sont personnelles. Je...

– MONTRE !

Impossible de discuter avec elle. Elle m’a forcée à lui montrer la totalité de mes collages, poussant un halètement d’effroi devant chaque photo.

– C’est Jamie en train de jouer de la guitare ! Il est au courant que tu l’as pris ?

– Non. Je ne sais pas... Ça se peut qu’il m’ait vue avec mon appareil.

– Tu nous as photographiés en secret. Oh la vache ! Et ma tente de la paix !

– Mais Sigrid, tu m’as demandé de faire des portraits.

Je me suis aperçue trop tard que c’était la dernière chose à dire. Elle s’est tournée vers moi, du venin dans les yeux.

– Pour moi ! Avec MON portable ! C’est moi qui décide ce qu’on publie. Jamie est intraitable sur sa vie privée. Tu n’as pas signé d’accord de confidentialité ?

– Si. Mais c’est privé, pour moi. Je n’allais les montrer qu’à ma famille.

– Ah ouais ? a-t-elle répliqué, indignée. C’est ce qu’on dit. Je les connais, les filles comme toi. Les gens paieraient une fortune pour ce genre de trucs. J’y crois pas ! Un emballage de pizza avec l’écriture de Jamie. Il sait que tu l’as ?

– Non. Il l’a jeté. On aurait dit les paroles d’une chanson. Je voulais juste...

– Qu’est-ce que tu as volé d’autre ?

Volé ? En entendant le mot, mon estomac s’est noué.

– Je n’ai rien volé !

– C’est ce que tu crois ! a-t-elle hurlé en refermant violemment mon ordinateur portable. Je te fais venir ici pour faire des choses précises... Je te donne une opportunité en or... Et toi, tu joues les sales dragueuses et les espionnes. Une vulgaire groupie du sud de Londres.

J'avais les joues en feu.

– Ce n'est pas vrai. Je n'ai jamais dragué personne ! Ni épié qui que ce...

Elle pointait l'ordinateur d'un doigt fébrile.

– Si ! Et en voilà la preuve. Je te prends ton ordi.

– Non !

J'ai essayé de l'en empêcher, mais elle s'est emparée du portable pour le serrer contre elle. Sue pas de la porte, elle a pivoté dans un geste théâtral et marqué une pause.

– Oh ! Et au cas où tu te poses la question, tu es renvoyée ! Tu n'as qu'à retourner dans ta famille de ploucs demain. Sur un vol *low cost* !

Là-dessus, elle a fondu en larmes comme si je venais juste de lui infliger une épreuve horrible, puis elle a disparu en courant.

Croydon semblait plus froid et plus gris que jamais après la chaleur du soleil italien.

Alors que je commençais tout juste à passer du bon temps, tout avait été gâché. Mais c'était un mal pour un bien, pensais-je.

Soit, je ratais la fin de la tournée et jamais je ne verrais The Point en concert en Pologne, à Budapest ou à Berlin. Néanmoins, je pouvais désormais me concentrer sur ma dernière dissertation d'anglais et passer les épreuves de fin d'année au gymnase comme tout le monde. Je ne devais plus disposer des amendes dans des formes karmiques ni bondir au garde-à-vous chaque fois que j'entendais le mot « téléphone ». Plus jamais je ne devrais être témoin des verres que George vidait dans un coin jusqu'au coma éthylique ou presque, tandis que Sigrid jetait son dévolu sur Jamie, à quelques pas de là.

Tammy était furieuse pour moi, ce qui me consolait.

Tôt le lendemain matin, le groupe était allé à un festival en plein air à Gdynia, sur la côte polonaise. Pour la première fois, Sigrid avait obtenu gain de cause : un jet privé dans lequel voyager seule avec Jamie. J'avais été contrainte d'y monter avec eux. Après cela, seulement, Oliver pourrait se charger de me rapatrier chez moi.

Ces heures figurent sans conteste parmi les pires de ma vie. Le manager était là, lui aussi. Sigrid avait passé toute la soirée à leur montrer mes collages en leur parlant de mon « espionnage » et de ma « trahison ». Du regard, elle me défiait

de l'interrompre et tout le temps qu'elle s'exprimait, du poison sortait de sa bouche.

Plus tard, alors que j'attendais qu'ils quittent l'avion, Jamie s'était tourné brièvement vers moi.

– Si tu voulais quelque chose, il suffisait que tu le demandes, avait-il commenté posément.

Je baissai la tête de honte. Quelques instants plus tard, le manager avait exigé de voir mon ordinateur portable que lui avait remis Sigrid dans une attitude triomphale. Je ne l'avais toujours pas récupéré.

– C'est la Méchante Impératrice qu'ils devraient la surnommer, a maugréé Tammy devant le poulet de la commisération, chez Nando. Elle était jalouse de toi : c'est évident.

– Pas jalouse. Furieuse, l'ai-je corrigée. Elle a dû apprendre ce qui s'était passé avec Angus. Je n'étais pas censée m'approcher des copains de son fiancé.

Tammy aimait se voir en fine psychologue, mais étant donné qu'elle tirait toutes ses leçons de psycho de la chaîne E! et Perez Hilton, j'avais des doutes.

– Jalouse, je te dis. Elle veut qu'ils l'aiment tous, mais ce n'est pas le cas. Toi, en revanche, tu leur plaisais. Elle n'a pas pu le supporter. Le diable en personne, cette nana !

– Quoi qu'il en soit, ça a marché, ai-je conclu en prenant un aileron de poulet.

– Ils te manquent ? a-t-elle soulevé, étonnée.

Je me suis sentie rougir.

– Ben... euh... tu sais...

– Tu disais que c'était une bande de millionnaires gâtés.

– Mais oui. Absolument.

– Alors ?

J'ai évité la question en faisant semblant que mon poulet était soudain trop épicié pour que je puisse parler.

– Ouah ! Ça pique !

Elle a souri jusqu'aux oreilles, d'un air entendu.

– Tu vois ? Je te l'avais dit.

– Quoi ? Oh non. Pas eux. Je veux dire... c'est vrai, mais...

Tout était tellement simple dans le monde de Tammy : les garçons canon, les filles à leurs pieds. Aucun cœur brisé. Dans mon monde à moi, c'était tout l'inverse ou presque.

– Quoi ? a-t-elle lancé.

– Ils ne sont pas clairs.

J'ai soutenu son regard, à la recherche des mots qui convenaient.

– Mais ils sont plus intéressants que je ne pensais quand on apprend à les connaître.

Elle a éclaté de rire.

– Méga scoop ! The Point est intéressant quand on apprend à les connaître.

– Ah ah. Ce que je veux dire, c'est que lorsqu'ils ne sont pas sur scène, c'est tout juste s'ils savent quel jour on est. Ils jouent au frisbee-pizza dans des couloirs d'hôtel. Leur mode de vie est dément. Mais quand ils interprètent leurs morceaux, ils dégagent cet incroyable... Jamie est tellement...

– Tu recommences. Nina Baxter découvre l'évidence absolue. Bref, pas touche ! Jamie est à moi.

J'ai grimacé à son intention.

– Je te le laisse.

Les yeux plissés, elle m'a scrutée un instant.

– Vraiment ?

Elle me mettait mal à l'aise.

– Vraiment, ai-je affirmé. Mets-toi dans la file. Tout ce que je dis, c'est qu'ils sont intéressants. Cela ne m'aurait pas dérangée de rester un peu plus longtemps avec eux.

– Oh Nina ! a-t-elle soupiré. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Le lendemain, j'étais de retour au salon de ma mère pour gagner de l'argent en vue des vacances. Deux filles sont entrées pour des mèches : Clementine et sa meilleure amie, Becca.

J'ai dégluti. Ça promettait d'être rigolo.

– Tu peux faire son shampoing à Rebecca pour moi ? a demandé maman avec entrain, sans se douter un instant de ce qui se profilait à l’horizon.

– Bien sûr.

Mon cœur tambourinant dans ma poitrine, j’ai accompagné Becca aux lavabos et j’ai commencé à laver sa chevelure d’un blond doré.

– Alors... a-t-elle commencé en observant ses ongles. Tu es rentrée plus tôt que prévu ?

– Oui, ai-je acquiescé calmement.

– Et toi, Clemmie, tu pars au Népal la semaine prochaine, n’est-ce pas ?

Au bac de lavage voisin, Clementine a souri avec sérénité.

– Hum hum.

– Et pourtant, tu es déjà revenue.

Becca a marqué une pause en attendant que je rompe le silence. Je me suis abstenue.

– Tout le monde pensait que Tammy avait inventé cette histoire sur The Point de A à Z, a-t-elle repris. À moins qu’elle se soit emmêlé les pinceaux. On a regardé ta page Facebook : rien du tout.

Elle a remué la tête, l’air triste, devant la bêtise de ma vie imaginaire.

– Oh, je les ai rejoints en Espagne. J’ai... des photos, ai-je ajouté bêtement.

– Oh ? De toi avec eux ?

– Euh... non.

– De quoi alors ?

– De leurs chambres d’hôtel. Ce genre de choses.

– C’est là que tu bossais ? a soulevé Clementine. Donc tu étais une sorte... de bonne ?

J’ai confirmé avec mécontentement.

– Pardon ?

– Oui, ai-je articulé avant un soupir.

– Et après, quoi ? Ils t’ont virée ?

La justesse de sa question m’a heurtée tel un boulet de canon. Sur mon visage, on pouvait lire « oui ». Cela se passait de parole.

– Ah ah ah ah.

Ma mère est venue laver les cheveux de Clementine.

– Nina est en train de vous raconter la tournée ?

– Hum hum, a répondu Becca, une expression étrange sur le visage ponctuée d'un regard à mi-chemin entre la moquerie et la pitié à mon intention.

Maman a paru triste pour moi et a expiré tout l'air de ses poumons.

– Hé bien, au moins, elle est rentrée en un morceau.

C'était loin d'être le retour triomphant que Tammy m'avait prédit.

Clementine s'est tournée vers Becca.

– Au fait, t'es au courant ? a-t-elle lancé en m'ignorant, à présent. Jamie a épousé Sigrid en secret après son concert en Pologne.

– Non !

– Il y avait un shaman, ou un truc dans le style, et ils ont célébré le mariage sous une espèce de tente de la paix, ou je ne sais plus trop quoi, dans leur suite, à l'hôtel. Il a viré un peu...

Elle a fait des yeux globuleux en tournant son index sur lui-même à hauteur de sa tête.

– C'est pas vrai ! me suis-je exclamée. Ils n'ont pas fait ça.

Elle m'a regardée avec mépris.

– Comment tu le saurais ? Tu n'étais que la bonne.

Une bonne serait parfaitement au courant, ai-je songé. Et elle avait raison : c'était plus ou moins mon rôle auprès d'eux. Et comme n'importe quelle bonne, je savais quelle marque de caleçon Jamie portait, à quelle heure il se levait et quand il se couchait. Je savais qu'il aimait Matisse et qu'il était allergique aux fraises. Et qu'il n'aimait pas la stupide tente de la paix de Sigrid : au mieux, il acceptait d'y pratiquer le yoga, mais c'était tout. Je savais aussi qu'il n'était pas encore marié, parce que Sigrid n'avait toujours pas choisi l'organisateur de son mariage et qu'en aucun cas, elle ne s'avancerait jusqu'à l'autel dans sa « simple robe de plage Valentino » avant que le moindre détail ait été organisé, y compris le rendez-vous chez l'orthodontiste qu'elle devait prendre, car ses dents du fond n'étaient pas absolument parfaites.

J'étais au courant de toutes ces informations.

Mais je ne pouvais les partager avec Rebecca et Clementine – en tout cas, je n’y comptais pas – car elles étaient personnelles. Rien à voir avec le fait d’avoir signé une clause de confidentialité, mais parce qu’en tournée, le groupe passait la majorité de son temps dans un bocal à poissons, à être dévisagés, et le seul endroit où les garçons pouvaient se détendre était l’Hotel California. Là, ils étaient en sécurité. En dépit de tout ce qu’avait dit Sigrid, je n’allais pas révéler leurs secrets. Certainement pas maintenant.

Après avoir enveloppé les cheveux des filles dans une serviette, Maman et moi les avons accompagnées dans la pièce principale du salon. Là, elles ont jacassé sur la « petite amie secrète » d’Angus (qui n’existait pas) et le problème de toxicomanie de George (alcoolisme, en vérité, mais je suppose que ce n’est pas mieux). Ma mère semblait étonnée que je ne corrige pas les filles, mais mon silence était devenu mon armure. Je connaissais la vérité, pas elles. J’avais un lien particulier avec The Point, même s’il était brisé, un lien que jamais elles ne pourraient imaginer.

Je passais mon temps à regarder les laissez-passer qu’on m’avait donnés à Barcelone et le badge spécial que j’avais utilisé à l’Hotel California. En les voyant pour la première fois, maman les avait traités comme des reliques anciennes et elle avait demandé la permission de me les emprunter. Elle les avait coincés dans le cadre de son miroir attitré au salon où, à cet instant, ils me faisaient de l’œil et brillaient tels des talismans secrets.

## 19

À la maison, les choses n'étaient plus comme avant. Tous les soirs, les parents me réclamaient des histoires au sujet de la vie secrète du groupe. J'étais rentrée dans un état si piteux qu'ils cherchaient à comprendre ce qui s'était exactement passé. Plus je leur expliquais, plus ils posaient des questions.

Au début, je n'ai pas remarqué l'impact sur Ariel. Personne n'était très étonné en ce qui concernait la Méchante Reine, mais chaque fois que je mentionnais le problème d'alcool de George ou le froid entre Angus et Jamie, ou encore la façon dont ils m'avaient traitée, la ferveur de son expression disparaissait pour laisser place à de la tristesse et un visage sombre. L'image de ses idoles était ternie, et tout ça par ma faute. Peu à peu, elle a cessé d'écouter leurs chansons. L'une après l'autre, les affiches, dans sa chambre, ont disparu et la parure de lit Jamie Maldon a fini en vente sur eBay.

Je suis montée dans la chambre qu'elle partageait avec les jumeaux au moment où elle retirait le dernier autocollant de sa fenêtre et j'ai tenté de lui expliquer.

– Je crois qu'ils étaient juste fatigués. Les tournées, c'est la folie : ils n'arrêtent pas une seconde. Ce n'était pas le bon moment pour les rencontrer, Lellie.

Elle ne s'est pas retournée.

– Jamie a été horrible avec toi, a-t-elle répondu d'une voix peinée.

– Au début, ai-je admis. Il voulait juste qu'on le laisse tranquille. Je crois que Sigrid m'a engagée sans lui demander son avis au préalable.

En y repensant, Jamie était en fait bien plus normal que Sigrid. Il était gentil avec les techniciens et jamais directement méchant avec moi. Il paraissait juste faire la sourde oreille quand sa fiancée l'était.

Ariel semblait lire dans mes pensées. Elle soutenait à présent mon regard, les pupilles enflammées. La dernière fois que je les avais vues ainsi, ma sœur était transportée par un amour ardent et protecteur pour Jamie. Désormais, ne restait plus qu'une désillusion amère.

– Et puis, pourquoi l'a-t-il laissée être méchante avec toi ?

Elle paraissait sur le point de fondre en larmes. J'ai essayé de passer un bras autour d'elle, mais elle s'est dégagée d'un coup d'épaule.

– Je ne sais pas, ai-je reconnu avec un soupir. Je ne crois pas qu'il m'ait vraiment remarquée. Et il l'adore.

– Ce n'est pas une excuse, a grommelé Ariel. Pourquoi ne voit-il pas quelle personne elle est en réalité ?

– Elle est super-belle. Et gentille avec *lui*. Et il est enfermé dans son monde où tout est parfait. On fait tout pour lui. Je n'ai pas l'impression qu'il remarque encore grand monde.

Plus j'essayais de rattraper la situation, pire c'était.

Après le thé des jumeaux, quand je suis allée leur faire couler leur bain, je l'ai surprise dans la salle de bains avec une paire de ciseaux : elle se coupait le bout des cheveux.

– Ariel ! Tes mèches bleues !

Elle m'a regardée, la mine déprimée, dans le miroir au-dessus de l'évier.

– Je n'en veux plus.

Par terre, autour d'elle, le sol était jonché de cheveux semblables à une mer d'aiguilles fines.

– Mais... c'était ta fierté.

Elle a examiné les mèches sans émotion, avant d'en couper de nouvelles.

– Je n'en ai plus besoin. Je suis mieux comme ça.

Elle était très jolie, quelle que soit sa coiffure, mais sa tristesse me donnait envie de pleurer. Si elle n'avait pas brandi une paire de ciseaux très aiguisés avec un reflet déterminé dans les yeux, je l'aurais prise dans mes bras. Au lieu de cela, je l'ai regardée terminer.

– Voilà. Fini ! Je vais chercher le balai.

Jamie Maldon était sorti de sa vie, quelle que soit sa couleur préférée officielle.

Il n'était pas sorti de la mienne, en revanche. Aucun d'eux ne l'était. Et pas uniquement parce que leur manager ne m'avait toujours pas rendu mon ordinateur portable.

Certes, ils s'étaient « révélés intéressants quand j'avais appris à les connaître », mais il fallait que j'arrête de faire une fixation sur eux, comme si j'étais une pauvre fille obsédée, à l'affût de la moindre information publiée sur Internet. Cela ne me regardait pas que Jamie soit occupé à visiter des ranchs avec un agent immobilier et Sigrid, dans le Montana.

**« J'ai vraiment le cœur à la montagne » : Sigrid Santorini raconte en détail sa passion pour les chevaux depuis toujours et à quel point elle est impatiente de s'installer avec son prétendant rockstar et de fonder une famille de petits cow-boys.**

Ou qu'Angus soit sur le point de collaborer au dernier album de Digger V. Ni qu'il y ait des rumeurs selon lesquelles George avait fini par s'évanouir lors d'un concert avec des amis à Los Angeles et qu'on l'avait conduit, dans le coma, à l'hôpital. Ou que Connor et lui, fatigués d'attendre que Jamie compose de nouvelles chansons, quittent The Point pour former leur propre groupe.

J'ai trouvé toutes ces informations à partir de mon téléphone. Le fait de ne plus avoir d'ordinateur m'exaspérait. Je téléphonais tous les jours au bureau de

Rory Windermere pour tenter de le récupérer. Chaque fois que je parvenais à avoir quelqu'un en ligne, pourtant, on me répondait qu'il n'était pas disponible.

Une semaine s'est écoulée. Et puis une autre. En ligne, j'ai trouvé l'adresse du bureau et je me suis même déplacée personnellement à Soho, dans le centre de Londres, pour en pousser la porte. Sur place, on m'a dit qu'il était absent ce jour-là, au chevet d'une tante malade, soi-disant. Je n'avais jamais entendu de mensonge aussi pathétique. En attendant, personne ne savait où mon précieux ordinateur se trouvait.

– Demain, je ferai une déclaration de vol, ai-je déclaré à la réceptionniste.

– Hum hum.

Au mur, derrière elle, était pendue une enfilade de disques or et platine encadrés. La fille ne paraissait pas avoir beaucoup d'intérêt pour l'ordinateur d'une lycéenne. J'avais envie de frapper quelqu'un ou de pleurer. Au lieu de cela, j'ai laissé un message à M. Windermere en exigeant que mon bien me soit rendu et j'ai fait promettre à l'employée de le mettre en évidence sur son bureau.

Il m'a téléphoné le lendemain, juste après le petit déjeuner.

– Mademoiselle Baxter ! Quel timing merveilleux ! J'ai cru comprendre que vous étiez passée me voir. Désolé de vous avoir manquée. Merci pour votre message.

Son ton était amical. Très amical. Rien à voir avec celui d'un homme ayant confisqué mon bien le plus précieux depuis plus de quinze jours. Ou qui avait été témoin de la scène où mon ancienne patronne traînait mon nom dans la boue à bord d'un jet privé, devant son plus gros client. J'avais imaginé que, peut-être, il avait décidé de garder l'ordinateur au cas où Jamie souhaite me poursuivre en justice.

– Je vous dérange ? Vous êtes occupée ?

– Euh... non. Pas franchement.

Je cherchais les agences immobilières du Montana sur Internet. Pathétique.

– Eh bien... a-t-il commencé... j'ai bien peur d'avoir une terrible faveur à vous demander.

– Une faveur ?

J'ai fixé le portable dans ma main : il y avait un problème de son, peut-être ?

– Je ne suis pas sûre de comprendre.

– Je suis tellement confus au sujet de votre ordinateur. J'ai complètement oublié. Il est en route vers vous par coursier en ce moment même. Mais votre petit mot m'a donné une idée... Bon, je sais que les choses ont mal tourné, et j'en suis désolé. Seulement, je peux vous assurer que ce sera différent cette fois.

Cette fois ? La tournée était terminée. Elle s'était achevée sur un concert géant en plein air dans la ville de Berlin. The Point avait lâché un millier de ballons argentés dans le ciel étoilé et fait la fête jusqu'au petit matin avant de reprendre l'avion, chacun de leur côté, pour ne plus se reparler ensuite, apparemment.

– Quelle fois ?

– Comme vous le savez probablement, les garçons sont censés composer leur nouvel album. Ils sont très en retard. On m'a fait faux bond et je pense que vous pourriez m'aider.

– OK...

Je n'y comprenais toujours rien. Je commençais à croire qu'il allait me demander de garder le ranch de Jamie et Sigrid pendant leur absence. Dans ce cas-là, la réponse serait catégorique. Non.

– Ils ont besoin de passer du temps ensemble pour écrire leurs chansons et enregistrer des démos. Je les envoie dans un endroit secret pendant quelques semaines. J'aurais voulu savoir si vous seriez prête à y aller vous aussi.

– Moi ?

– Vous, Nina, oui. Absolument. Votre message est arrivé à point nommé. J'ai besoin de quelqu'un qui sache les gérer et en qui je peux avoir confiance pour être d'une discrétion totale.

– Mais... Sigrid...

Je n'arrivais pas à me résoudre à décrire la façon dont les choses s'étaient terminées. Cependant, il était là pendant l'affreux trajet jusqu'à Gdynia. Il devait s'en rappeler non ?

– Ah, oui. Mademoiselle Santorini a beau être un délice pour les yeux... on ne peut pas toujours se fier à 100% à ce qu'elle dit. Elle voulait donner

l'impression que vous êtes du genre à divulguer des informations personnelles. Alors que je sais, pour ma part, que ce n'est pas votre genre.

– Ah ?

– Disons, par exemple, que vous avez passé une nuit avec Angus sans en toucher mot à personne.

Quoi ? Il était au courant ? Mes joues se sont enflammées.

– Euh... On n'a pas... Il n'y a pas... Je...

– Je sais qu'il ne s'est rien passé, a-t-il répondu, un sourire dans la voix. Ne soyez pas surprise : il n'y a aucun secret pour les managers. Vous avez beaucoup aidé Angus cette nuit-là et, par la suite, vous êtes restée muette comme une tombe. Croyez-moi, c'est rare. Quant à vos collages, au passage, je les ai trouvés fascinants. Vous devriez poursuivre dans cette voie. Cela m'a beaucoup plu.

Wouah. Wouah. Wouah. Tout ce que je pensais sur eux était faux. Il ne voulait pas mon portable pour intenter un procès, tout compte fait. Et il aimait mes photos. Les groupes de rock sont brusquement remontés dans mon estime.

– Merci, Monsieur Windermere. Mais et Jamie ? Est-ce qu'il... ?

– Ne vous inquiétez pas pour Jamie. Je m'occupe simplement des derniers arrangements pour le studio. Dites-moi que vous acceptez, a-t-il poursuivi d'une voix douce. Ce sera autrement plus civilisé comme mission, je vous le promets. Ni foules ni petites amies. Absolument aucune. Pas de tourbillon infernal. Ils seront dans un lieu secret, près de la mer. Vous n'aurez pas trop de tâches à accomplir, sur place. Un peu de ménage ici et là, deux trois coups de main. J'avais pré-engagé une jeune femme, mais elle s'est foulé la cheville. C'est bien dommage. À la dernière minute en plus. L'échéance est très courte, j'en ai peur. J'ai besoin que vous soyez prête à partir dans moins d'une semaine. Si vous êtes d'accord, je passerai vous chercher. Oh ! Et appelez-moi Windy, comme tout le monde.

Il l'ignorait, mais dans ma tête, j'avais déjà dit « oui » en entendant « absolument aucune » petite amie.

Mon cerveau, resté concentré sur le moment où il reconnaissait qu'on ne pouvait pas faire confiance à Sigrid, s'était désormais emballé. « *Vos collages sont fascinants... vous devriez poursuivre dans cette voie...* » Je me suis

imaginée à paresser au bord d'une piscine, quelque part sur une île exotique, prenant un moment pour photographier les taches de lumière sur l'eau tandis que les garçons improvisaient avec des musiciens locaux et passaient du temps entre amis. Il y aurait peut-être des réalisateurs et des artistes à qui parler, si les goûts de Jamie étaient des références.

*« Un peu de ménage... pas de tourbillon infernal... »*

Pas de bagages à porter pour quelqu'un d'autre ni de faces de lapin.

Absence totale de mannequins et stars de ciné.

Comme si je ne m'étais pas fait renvoyer la dernière fois. Que je n'avais pas été humiliée en public, au quotidien. Comme si Rory Windermere n'était pas un peu fou. Et que je n'étais pas légèrement plus folle encore d'avoir confiance en lui.

## 20

— **P**ardon ? Tu veux faire quoi ? a bafouillé mon père quand je suis allée le rejoindre dans l'appentis où il travaillait à un projet de menuiserie.

– Retourner travailler pour le groupe quelques semaines.

– Mais ils t'ont traitée comme un chien. Et ils t'ont mise à la porte !

– Pas eux. Sigrid. Je croyais qu'ils étaient tous d'accord avec elle, mais en réalité, non. Et...

– J'avais cru comprendre que tu les détestais.

– Non. Pas toujours. Le problème, c'était Sigrid, surtout. Et elle ne sera pas là.

– Viens, a-t-il répondu. Il faut qu'on consulte l'oracle.

On a rejoint maman dans le jardin ; elle étendait le linge avec les jumeaux, ce qui, en résumé, signifiait les empêcher d'enfiler les vêtements pour s'amuser. Je l'ai aidée à attacher les sous-vêtements sur le fil avec des pinces à linge pendant qu'on discutait.

– Et tu irais où ? a-t-elle voulu savoir.

Question délicate. J'ai répondu d'un haussement d'épaules et récupéré le caleçon de mon père que Lara avait mis sur sa tête en gloussant.

– Windy a dit que c'était un secret, donc je n'en suis pas certaine.

J'avais ma petite idée, malgré tout. Après avoir raccroché, j'avais mené mon enquête sur Internet. D'après les sites des fans, les avis en faveur de la Jamaïque étaient nombreux comme destination pour les séances d'enregistrement.

D'autres pronostiquaient l'île Moustique. D'autres encore parlaient d'une île de l'archipel grec qui abritait une magnifique villa équipée d'un studio d'enregistrement dernier cri, avec vue sur la mer étincelante.

Cette fois, pourtant, Maman ne semblait pas très convaincue.

– Cette histoire de destination secrète est louche, a-t-elle commenté.

– Je sais, ai-je acquiescé. Mais il faut que tu comprennes : chaque fois que quelqu'un dit la moindre chose sur le groupe, c'est sur Internet en l'espace d'une poignée de secondes. Je suis sûre que Windy est juste prudent. Il te plairait, papa. C'est lui qui a la MGA de collection, tu te souviens ?

– Ah. Un moteur superbe. Ça ne peut pas être un mauvais gars... mais ce n'est pas parce qu'il a d'excellents goûts en matière de voiture de sports vintage qu'il est fiable. C'est le manager d'un groupe de rock ! Évidemment qu'il n'est pas fiable !

– Et tes examens de fin d'année ? a soulevé ma mère.

– On n'a presque plus cours de toute façon. Je pourrai travailler sur place. Et puis, il y a Internet de nos jours : c'est facile.

Les rockstars commençaient à déteindre sur moi. C'est quand on voit les choses en grand qu'on en accomplit. Ce n'était pas une mauvaise leçon à retenir.

– Fais-lui entendre raison, tu veux ? a supplié mon père.

Toutefois, ce regard rêveur s'infiltrait à nouveau dans les traits de maman. Elle a essayé de froncer les sourcils pour le dissimuler, mais je l'ai surpris quand même.

– C'est tout juste si tu as tenu une semaine, la dernière fois, a-t-elle protesté.

Pour autant, son argument manquait de conviction.

– C'était seulement à cause de Sigrid.

– Quand on t'a parlé sur Skype, on a vu à quel point tu étais stressée.

– Oui, mais les trucs qui me stressaient à ce moment-là n'arriveront plus cette fois.

Il n'y aurait que moi, The Point et leurs techniciens. Que des gens que j'aimais. Sans Sigrid Santorini pour tout gâcher. J'avais besoin de Tammy à mes côtés pour ajouter un « allô ? ».

Maman s'est tournée vers papa.

– Qu’en penses-tu ? Après tout ce qu’ils lui ont fait endurer, ils lui doivent bien des vacances dignes de ce nom. S’il devait arriver un pépin, il se serait déjà produit, non ?

Mon père s’est raclé la gorge.

– Il y a un alcoolique parmi eux.

– Mais il essaie d’arrêter, papa.

– Le deuxième est un maniaque.

– Angus ? Mais quand on apprend à le connaître...

Je commençais à parler comme Ariel.

– Ah ! Et l’autre, là : un vrai coureur de jupons.

– Connor aura l’embarras du choix parmi l’équipe technique, j’en suis certaine.

– Quant au dernier...

– Quoi ? Jamie ? Il est sur le point de se marier.

– Il est dangereux ce type, je te le dis.

Je ne craignais rien avec lui. J’avais été témoin de son affection pour Sigrid et j’étais encore émue de tous les efforts qu’il avait déployés pour elle à Paris.

– Il n’y a aucun danger qu’il arrive quoi que ce soit entre Jamie Maldon et moi. Crois-moi.

Cela a pris deux jours, mais j’ai fini par les avoir à l’usure.

Ariel était dévastée, Michael ravi. Il insistait pour que je quitte à nouveau la maison pour pouvoir hériter de ma chambre. Son rêve devenait réalité.

– Je ne te comprends pas ! C’est toi-même qui m’as dit comment ils étaient en vérité.

– Mais c’était en tournée, Lellie. Là, ce sera différent.

– Ce que tu peux être hypocrite ! Je te déteste !

Elle s’est réfugiée dans sa chambre et n’a plus voulu m’adresser la parole.

Tammy ne voyait pas en quoi mes projets posaient problème. Elle a crié tellement fort quand je lui ai annoncé la nouvelle que j’ai bien cru ne plus jamais retrouver l’intégralité de mon audition dans l’oreille droite. Elle a insisté pour

m'offrir trois bikinis en cadeau, car elle était d'avis que j'étais superbe dans les trois.

– Et s'il arrive la même chose quand Jamie est loin de Sigrid, les mêmes règles que la dernière fois s'appliquent.

– Je dois lui dire que tu seras là pour le consoler ? Spirituellement ?

– C'est ça. Il sort avec la Méchante Reine en personne. Il finira par s'en rendre compte un jour ou l'autre.

– Elle a le plus beau visage au monde. Je l'ai vue de près au réveil, sans maquillage. Pas un défaut.

– Bon ben, Angus, alors. Je pourrai le consoler, lui. Je suis comme ça : j'ai un grand cœur.

– D'accord.

Je me suis aperçue que, d'une certaine façon, je l'avais déjà consolé. Quelle étrange sensation.

– Ou Connor...

– C'est bon, c'est bon. J'ai pigé.

– Ah, mais pas George ! J'ai certains critères, quand même. Et qu'est-ce que je dis à l'école si tu ne reviens pas et que cette histoire de secret n'est toujours pas terminée ?

– Dis-leur...

Je venais de lire *Le point de bascule*, un essai de Malcolm Gladwell. D'après Oliver, c'est le livre que Jamie lisait quand il a eu l'idée du nom de groupe. J'en savais presque autant sur lui qu'Ariel, à présent. Il avait arrêté l'école à seize ans, mais depuis, il avait dévoré tous les livres qui lui tombaient sous la main. Celui-là parlait de la façon dont les grandes idées se propagent exactement comme des virus.

– Dis-leur que j'ai attrapé un virus.

La réponse sonnait juste.

## 21

Quand Windy est venu me chercher pour m’emmener à l’aéroport, ma valise avait été préparée pendant les vingt-quatre heures précédentes et refaite de A à Z à quatre reprises, histoire de pouvoir glisser quelques articles de première nécessité supplémentaires. Après deux heures passées au salon de coiffure, mes nouvelles mèches brillaient au soleil. Ma peau était déjà couverte d’écran solaire, au cas où j’oublie d’en étaler en arrivant sur place. Mes nouvelles lunettes de soleil Jackie-O étaient posées fermement sur ma tête. La boule dans mon ventre semblait aussi grosse qu’après le trajet Italie-Pologne en avion. Mon portefeuille était plein à craquer d’espèces, prêtes à être échangées en monnaie locale, quelle qu’elle soit.

Le style de Windy était aussi extravagant que d’habitude : veste en lin rayée, chemise rose et casquette en tweed bleue négligemment inclinée selon un angle qui lui cachait à moitié un œil. Il a examiné ma valise, puis le coffre de sa voiture. Je l’ai imité, ainsi que papa.

– Ah, a-t-il lâché.

C’était la même MGA rouge tomate que la dernière fois. J’avais imaginé qu’il passerait me prendre en taxi. Voire dans une limousine façon The Point. Pour le coup, cela aurait été utile.

Mais non.

La MGA est une superbe voiture de sport décapotable avec un capot allongé par-dessus son moteur à double arbre à cames. Il y a de la place pour un

conducteur et un passager dans le cockpit, mais pas de sièges arrière. Ensuite, comme si l'ingénieur y avait pensé après coup, il y a un tout minuscule coffre carré de rien du tout, juste assez grand pour contenir un panier de pique-nique.

– Ah, a dit à son tour mon père, en écho.

Il s'est approché du coffre.

– Je peux ?

– Bien sûr, a répondu Windy en l'invitant à l'ouvrir.

On a tous examiné l'intérieur : roue de secours, sac en toile, mallette en cuir et un immense matelas bleu pour chien couvert de poils. Tout ça occupait déjà les trois quarts de l'espace. Il restait tout juste assez de place pour un sac fourre-tout.

– Je crois qu'il va falloir qu'on jongle un peu, a admis Windy. Tout ce qu'il y a là, vous en avez besoin ?

– Oui.

– Cela vous ennuerait de refaire vos valises ? Je suis désolé. Je n'avais pas vraiment prévu...

*Ah non ? Vraiment ?*

Au cours des vingt minutes suivantes, j'ai insulté en silence Rory Windermere et son goût atroce pour les moyens de transport alors que je retournais dans la maison pour trier les indispensables parmi le reste, à savoir mon ordinateur, mes bikinis, des sous-vêtements et quelques caftans. J'ai tout mis dans mon fourre-tout, et deux ou trois sacs de supermarché en plastique qu'Ariel avait récupérés de justesse dans la cuisine. J'ai remarqué qu'elle m'avait donné les plus nuls. Elle ne m'avait toujours pas pardonné de partir avec ses pires ennemis.

Mon père a chargé tout ça de son mieux dans le coffre et il a réussi à le refermer de justesse en pressant de toutes ses forces dessus.

– Et voici... s'est exclamé fièrement Windy alors qu'il remontait à longues enjambées vers l'avant de la voiture. Twiggy.

– Qui ça ?

Avec toute cette histoire horrible de bagages, je n'avais pas remarqué l'autre occupant de la voiture, assis sur le siège passager, parcouru de légers frissons, de

grands yeux bruns levés vers moi.

J'aurais dû m'en douter. Avec un lit pour chien dans le coffre.

– N'est-elle pas adorable ? s'est enthousiasmé Windy. Je l'adore plus que de raison. C'est exactement ce dont les garçons ont besoin dans la vie en guise de compagnie.

– C'est quelle race ? Un lévrier ? a tenté papa en scrutant avec hésitation le museau gris très mince.

– Un whippet. La race la plus élégante de la planète. Et elle le sait ! Pas vrai, ma chérie ?

Windy s'est penché pour grattouiller l'arrière de ses oreilles soyeuses.

– Ça ira si elle voyage sur vos genoux, Nina, n'est-ce pas ? Votre frère est gentiment allé la promener pendant que vous refaisiez vos valises, donc elle devrait être tranquille pendant un temps.

J'étais trop perplexe pour répondre. Papa avait raison : ce type était fou. Et je partais – allez savoir où ? – en sa compagnie et celle d'un whippet.

– Appelle-moi, m'a dit mon père en me serrant le bras pour m'approcher de lui. Que je sache que tu es bien arrivée.

– Bien sûr, ai-je affirmé non sans émotion.

Le reste de la famille est sorti pour me dire au revoir : maman, avec Pip et Lara accrochés chacun à une jambe de pantalon, Michael, les mains dans les poches, Josh qui lançait des munitions de son pistolet à billes partout sur la pelouse et Ariel, dans l'ombre de la porte d'entrée, qui me jetait pour sa part des regards noirs. Je suis montée en voiture, les pattes frêles du whippet dans un équilibre précaire sur mes cuisses. Windy a appuyé sur l'accélérateur et il s'est éloigné avec un salut théâtral.

Alors qu'il négociait activement les rues embouteillées du sud de Londres, Twiggy et moi essayions de trouver comment gérer ses longues pattes maigres, ses griffes acérées et sa croupe squelettique, d'une part, et mes cuisses et mon ventre, de l'autre. Je supposais qu'elle bénéficierait d'un traitement particulier dans l'avion : un siège rien qu'à elle. Comment Windy avait fait pour avoir la permission de l'emmener avec elle ? Enfin... pour les groupes de rock et leur entourage, les règles normales ne s'appliquent pas.

Peu à peu, la chaussée s'est élargie, la circulation calmée, et Twiggy a fini par se coucher plus ou moins confortablement sur mes genoux, sa tête dépassant par la fenêtre. Je me suis détendue un peu, moi aussi. Le fiasco des bagages n'était peut-être pas si dramatique. Il y aurait sûrement d'autres filles auxquelles je pourrais emprunter des trucs. Peut-être même des filles comme Cath et Jess en tournée ?

– Qui d'autre y aura-t-il ?

– Hmm ? a dit Windy, distrait par la route devant lui.

– Au studio. À part le groupe, il y aura qui ?

– Euh, pas grand monde. Vous vous souvenez que je vous ai dit que c'était un secret ? On parle donc d'un personnel minime.

– Oh. Je vois. Combien d'autres filles ?

– Eh bien... En fait, aucune.

– Quoi ?

– Pas de filles. Pas exactement. À moins de compter le chef. Et étant donné que j'ai récemment assisté à son trentième anniversaire, on ne peut pas dire que ce soit le cas.

O... K.

Je suis restée silencieuse pendant un bon moment, le temps que mon cerveau tente de digérer cette nouvelle. Jamie Maldon et Angus McLean et... moi. Rien que moi. En bikini et en caftan, avec mes mèches radieuses. Une étrange sensation nerveuse s'est emparée de mon estomac qui ne venait pas totalement du fait que Twiggy enfonçait ses pattes arrière dans ma chair.

The Point. Et moi. Pourquoi Windy m'avait-il choisie ?

Je me serais crue dans un des fantasmes de fan d'Ariel à la puissance mille. Mon cœur battait la chamade, mais mon esprit redoutait de s'aventurer par là. L'étrangeté de la situation était trop immense.

– Je ne prétends pas que ce sera facile de devoir vivre avec quatre jeunes fauves forcés d'accomplir un truc dont ils n'ont pas nécessairement envie.

Windy a marqué une pause avant de poursuivre.

– On a tenté l'expérience l'été dernier en Jamaïque. Un vrai désastre. Ensuite, Miami à Noël. C'était pire. Jamais deux sans trois, me direz-vous, mais

je ne crois pas.

Son visage s'est tordu dans une moue sardonique. Ses paroles me stressaient. J'ai repensé aux tensions, en coulisse, entre Jamie et Angus, quasiment oubliées depuis que j'avais quitté la tournée. Ce dont je me souvenais, surtout, c'était la musique et ce que j'avais ressenti en les regardant jouer.

– Ils ont envie d'enregistrer ?

– Pas vraiment. Enfin si, mais pas ensemble. Ils parlent tout le temps de projets en solo. Ils tiennent cela pour acquis. Ce don qu'ils ont, tous les quatre ! Ils ne se rendent pas compte à quel point c'est extraordinaire. La plupart des grands groupes ne s'en aperçoivent pas avant qu'il soit trop tard. Ils laissent des petites choses s'envenimer entre eux et, un jour, tout est fini. C'est pourquoi j'ai dû être strict cette fois. Pas de proches. J'ai besoin qu'ils se concentrent sur eux, pas sur les parasites.

À l'entendre, ça allait mal.

– Et ils sont d'accord ?

– Pour tout dire, ils ne sont pas exactement au courant. Il y a peu de choses qu'ils savent d'ailleurs. Si je leur avais tout dit, ils n'auraient pas... Mais je suis certain qu'ils finiront par se faire une raison.

Oh. C'était pire que ce que j'imaginai.

– Mais ils savent pour moi... n'est-ce pas ?

– Non. Pas encore.

Oh.

La boule dans mon ventre a laissé place à un grand creux. Proche du gouffre même. J'avais déduit de l'invitation que Jamie m'avait pardonné pour les photos. Mais visiblement, il n'avait même pas été consulté.

– Qu'y a-t-il d'autre qu'ils ignorent encore ? ai-je repris avec fébrilité.

– Je vous en dirai plus demain. Mais, en deux mots, j'ai dû prendre des décisions radicales. Pas de distraction. Pas d'excursion. Ni tous ces engins auxquels ils sont toujours pendus. Je dois les obliger à composer ensemble.

Tout cela s'annonçait de pire en pire. Moins vacances de luxe que camp de préparation militaire amélioré, dans un lieu exotique. Je n'avais pas du tout signé pour ça, moi.

– C’est là que vous entrez en scène, Nina. Ce ne sont pas uniquement vos qualités pour tenir une maison que je recherchais. Les garçons auront besoin d’une amie. Quelqu’un d’autre à qui parler au début, quand les choses seront... difficiles. Quelqu’un dans leur âge, avec qui se détendre, mais qui ne prendra pas parti. Un autre garçon ne ferait qu’empirer les choses. Trop de testostérone... Donc, j’ai pensé à une fille. Enfin, pas une fille-fille, de toute évidence. Ah ! s’est-il esclaffé pour lui-même.

Je lui ai lancé un regard de côté.

– Que voulez-vous dire ?

Il m’a répondu d’un sourire, comme si cela allait de soi.

– Pas une fille dans le genre « petite amie ». Pas quelqu’un pour qui ils vont passer leur temps à se battre. Ce serait terrible. Juste... enfin, vous savez...

– Une personne.

– Exactement.

– Qui ne plaît à aucun d’eux ?

– Oui ! Précisément ! Et – c’est tout aussi important – quelqu’un qui n’est attiré par aucun d’eux non plus. Je vous ai observée en leur compagnie. Vous êtes sensée. Responsable. Vous savez comment être amicale, sans être dans la séduction, ce qui serait la catastrophe. Inutile de vous le dire. Vous avez vu l’effet que la gent féminine a sur ces garçons. Un vrai désastre. Tandis que vous, vous serez la parfaite compagne pour eux.

Il m’a souri avec bonheur.

Pas une fille-fille.

– Et Twiggy, naturellement, a-t-il ajouté en ramenant les yeux sur la route. Elle sera essentielle à l’équilibre total. Je vais avoir besoin que vous vous en occupiez aussi.

Ben voyons. Quelle imbécile j’avais été ! Pour le glamour, il fallait bien un chien.

Sur fond de paysage londonien cédant peu à peu la place à des touches de vert intermittentes qui présageaient la campagne, nous roulions en silence. Mes pensées divaguaient. Et pas dans de bonnes directions. Pourquoi avais-je imaginé – ne serait-ce qu’un instant – que je pouvais être *cette* fille ?

Au mieux, j’avais réussi l’audition de la jeune minette la plus fiable pour être en contact étroit avec The Point tout en étant assurée que jamais rien ne se produirait. Je l’avais prouvé avec les quatre à tour de rôle. J’avais même passé la nuit avec l’un d’eux, et rien ne s’était passé. Bien joué, Windy.

À ce stade, j’aurais été incapable de dire où nous nous trouvions. C’est seulement lorsque j’ai senti des gouttes de pluie sur mon visage que j’ai levé les yeux au ciel et vu un panneau annonçant « M1 – Direction Nord ». Hé ! Cette route ne menait à aucun aéroport que je connaissais. D’ailleurs, on s’éloignait, plus qu’autre chose.

– On ne part ni de Gatwick ni d’Heathrow alors ?

– Non, a-t-il confirmé, l’air absent.

Il scrutait les nuages gris menaçants qui avaient surgi de nulle part dans le ciel d’un bleu éclatant.

Oh. Bien sûr. On allait probablement prendre un jet depuis un aéroport privé. Cela expliquait qu’il soit si détendu par rapport à l’idée de voyager en avion avec un chien.

Très vite, nous avons quitté la deux-voies pour nous engager sur une route secondaire. Twiggy a frissonné sur mes genoux alors que la chaude brise printanière cédait la place à un brusque vent froid. Deux minutes plus tard, Windy s'est garé sur une aire de stationnement et il est sorti de voiture.

– Cela vous dérange ? Je n'en ai pas pour longtemps.

Il a poussé les sièges vers l'avant et commencé à défaire les sangles d'une toile bien rangée derrière eux. Aussitôt, il a monté une structure métallique démodée qui soutenait la toile : on aurait dit une petite tente construite par-dessus la voiture. La capote ! C'était impensable d'imaginer qu'elle était rangée là, dans un compartiment secret. Et si on n'était pas arrivés à destination ou presque, on allait vraiment en avoir besoin. Ce qui avait commencé en légère bruine se transformait en vilain crachin.

La laisse du whippet dans une main, j'ai aidé Windy de mon mieux, ajustant l'armature de mon côté de la voiture, puis tirant sur la toile pour tenter de réussir la périlleuse mission de fermer les attaches. À la fin, on était tous les deux bien mouillés. Twiggy, dans son pardessus en feutre trempé, avait une mine piteuse.

Windy a souri face à la voiture, sous sa casquette qui dégoulinait.

– C'est plutôt un véhicule adapté au temps ensoleillé, a-t-il admis avec regret alors que nous reprenions place sur nos sièges. Mais je n'ai pas résisté à un dernier road-trip au Nord avec elle.

Il a donné une tape affectueuse sur le volant en bois humide.

– Euh... au Nord ? ai-je relevé.

Au départ de Londres, les destinations chaudes sont au Sud. C'est bien connu.

– Oui, a-t-il confirmé. On est presque à mi-chemin. On devrait arriver d'ici la tombée de la nuit.

Je commençais à devenir nerveuse.

« Direction Nord » ne signifiait pas « aéroport privé ». Ce n'était ni les Caraïbes ni l'île Moustique. Ni une île grecque ou encore L.A. « Direction Nord » ne rimait pas avec « bikini ».

– Je fais aussi bien de vous dire où nous allons maintenant, a décrété Windy alors qu'il remontait sur la route. On va à Northumberland. Pas loin de la

frontière. La campagne est magnifique là-bas.

– La frontière avec l'Écosse ? Vous comptez nous enfermer dans une maison en Écosse ?

– Juste à côté, en effet. Vous allez adorer ! C'est vivifiant comme environnement. Et c'est à une trentaine de kilomètres de la mer seulement.

– Une trentaine ?

– J'arrondis.

– Mais vous avez dit « pas d'excursion », donc on ne pourra pas même pas y aller.

– C'est vrai. Mais vous n'en aurez pas besoin. La maison est charmante. Et très privée. Sur un très beau terrain. Exactement ce qu'il faut aux garçons. J'aurais voulu pouvoir rester avec vous.

– Vous repartez ?

Plus il me donnait des informations, pire c'était. Il a haussé les épaules.

– Trop de choses à faire. Et les garçons n'ont pas besoin de moi pour composer. Ils ont besoin d'inspiration. De liberté. De paix.

– Ils vont détester, ai-je affirmé avec émotion.

Et moi aussi, étant donné que j'allais vivre tout ça avec eux.

Ils voulaient des boîtes de nuit, des DJ, du champagne à volonté. Des mannequins, des Matisse, des ranchs dans le Montana. Même moi, j'avais misé sur le soleil et pas sur la météo anglaise, complètement déprimante. Et proche du climat écossais, ce qui était pire. Papa plaisantait toujours sur le fait qu'il existait plus de synonymes du mot « pluie » en écossais que du mot « neige » en inuit.

Windy est resté silencieux un instant, avant de reprendre.

– Ils détesteront peut-être, mais ça leur fera du bien.

Génial. J'avais hâte de voir leurs réactions quand il leur apprendrait la nouvelle. Tout le monde sait à quel point les rockstars aiment faire ce qui est bon pour elles. Aucun problème.

## 23

De retour sur la route, on a traversé un orage et une éclaircie spectaculaire. Des villes en béton et des collines si hautes qu'elles ressemblaient à des montagnes. Maintenant que la capote était mise, l'intérieur de la voiture s'embuait à cause de notre respiration, et Windy passait son temps à essuyer la buée sur le pare-brise avec sa casquette. Je songeais à toutes les choses que j'avais décidé de remettre dans ma valise (caftans, tongs) et à toutes celles que j'avais retirées (jeans, T-shirts à manches longues, mon pull angora le plus chaud).

Ensuite j'ai imaginé comment Sigrid Santorini réagirait si on lui annonçait qu'elle devait vivre plusieurs semaines dans une maison glaciale à Northumberland, en compagnie de quatre mecs furieux et rien qu'un chien squelettique et un sac en plastique plein de bikinis en guise de compensation. Cette perspective, au moins, m'a donné de quoi sourire.

En fin de journée, alors que le soleil se couchait, on a roulé en silence à travers une ville majestueuse avec de larges chaussées et des maisons au toit en ardoise, puis dans une campagne sans fin. Les collines, face à nous, s'élevaient de plus en plus haut tandis que la route se rétrécissait progressivement. Les pancartes, sur le bas-côté, affichaient plus de noms écossais que de noms anglais : on ne devait vraiment plus être très loin. Il ne restait pas grand-chose d'anglais.

– C'est quelque part... par là, a marmonné Windy.

Il examinait les haies et scrutait chaque panneau routier. Après quelques kilomètres, il a repéré deux petites maisons en pierre de chaque côté de grilles en fonte bancales. Il s'est arrêté et a entré un code pour ouvrir les grilles entre lesquelles il a glissé la voiture.

On a roulé sous la voûte que formaient des arbres touffus dont les branches semblaient s'étendre pour nous boucher la vue du ciel. Le chemin serpentait dans le paysage vallonné et de temps à autre, les moutons qui apparaissaient dans les phares aveuglants de la MGA relevaient la tête pour évaluer notre progression. Twiggy, sentant leur présence, était sur le qui-vive, sur mes genoux, le museau pressé contre ma vitre. Comme moi, elle serait contente de voir ce périple parvenir à son terme.

Je distinguai un grand bâtiment dans l'obscurité, mais dans le faisceau des phares, sa vue était bouchée par une enfilade de cèdres immenses. Quelques minutes plus tard, on s'est arrêtés devant des bâtiments délabrés et Windy a coupé le contact.

– Enfin !

Lentement, il a déplié son long corps du siège bas de la voiture pour s'étirer gaiement et inspirer l'air du soir. J'ai laissé Twiggy bondir hors de la voiture et je l'ai suivie prudemment.

– C'est merveilleux, n'est-ce pas ? s'est-il réjoui. J'ai eu une chance folle de l'avoir. Rentrez, rentrez.

Une villa ensoleillée et étincelante, sur l'île Moustique... Vous voyez ? Maintenant, imaginez exactement le contraire.

C'est là qu'il m'avait emmenée.

Une porte, dans la masse sombre de bâtisses pleines de recoins, était entrouverte et dessinait une fente de lumière sur la cour pavée et sale où était garée la MGA. J'ai marché dans le faisceau de lumière en boitillant, courbatue après le long trajet dans la voiture exigüe. À l'intérieur, un long couloir étroit qu'éclairait une unique ampoule sentait l'humidité et la moisissure.

J'ai baissé les yeux sur Twiggy qui avançait à pas feutrés à mes pieds.

– Toto, j'ai comme qui dirait l'impression qu'on n'est plus au Kansas.

En dépit de sa morphologie gracile et de son allure noble, le whippet ne semblait pas aussi gêné que moi par tout ça. La chienne s'est élancée vers l'avant au petit trot, ses griffes claquant sur les dalles par terre. Windy est apparu dans le cadre de porte derrière nous, les bras chargés de bagages et du lit du chien.

– Allez-y, tout droit. Au bout, vous tournez à droite. Non, à gauche. C'est ça.

J'ai pénétré dans une immense cuisine aux plafonds très hauts, éclairée par un mélange disparate de lampes et de bougies. Il n'y faisait pas aussi froid que dans le couloir. Au fond, une vaste hotte rouge Aga surplombait une cuisinière où quelque chose mijotait dans une casserole, sur une plaque. Twiggy prenait déjà ses aises dans la cuisine et je me suis jointe à elle. La douce chaleur du four était un soulagement après tant d'heures dans le froid et l'humidité sur la route.

L'odeur du plat qui cuisait était délicieuse elle aussi. J'ai soulevé le couvercle pour jeter un coup d'œil. Un liquide d'un vert vif bouillonnait et rappelait le contenu d'un chaudron de sorcier. Windy a vu ma tête et il a éclaté de rire.

– Ce sera un régal, peu importe ce que c'est. C'est toujours le cas avec Orli. Tiens, quand on parle du loup !

– Je ne suis pas un loup, mais un agneau, Windy ! Tu le sais bien.

Une blonde, plutôt jeune, avec des anglaises, est entrée par une porte latérale en s'essuyant les mains sur un torchon. Elle avait un visage rond et des yeux verts qui pétillaient quand elle riait. Si elle voulait qu'on la compare à un agneau, elle pouvait, ai-je décidé. J'avais bien besoin d'un agneau, à cet instant.

– Orli, voici, comme promis, Nina. Nina, Orli. Elle veillera sur vous : vous avez de la chance ! Elle ne cuisine que pour les personnes très spéciales. J'ai dû l'arracher aux griffes d'un prince arabe, pas vrai, Orli ?

– Pas exactement ses griffes, a-t-elle gloussé. J'espère que tu meurs de faim, Nina. Windy pense que les gens se nourrissent de chips et de sandwichs aux crevettes. Je vous ai préparé un poulet et un peu de soupe. Je ne savais pas quand vous alliez arriver, mais on peut passer à table d'ici cinq minutes. Windy, pourquoi ne pas montrer sa chambre à Nina ? Vous voulez que je vous aide avec vos valises ?

– Non, tout est là, a expliqué Windy avec un geste en direction de la petite pile triste de bagages dans un coin.

Orli, les mains sur les hanches, a examiné mon fourre-tout et les sacs en plastique à côté, avant de décocher un regard exaspéré à l'intéressé.

– Windy ! Qu'est-ce qu'elle va mettre sur elle ?

– Elle a pris le strict nécessaire. N'est-ce pas ? m'a demandé avec optimisme Windy.

– C'est-à-dire ? a voulu savoir Orli.

– Majoritairement des bikinis, ai-je reconnu d'une voix penaude. Et mon appareil photo. Mon ordinateur portable et mon chargeur.

– Windy ! Tu ne lui as rien dit du tout, hein ? Toute cette histoire de secret ? Ridicule ! Ce sera pire encore demain, et tu le sais. Viens, a-t-elle ajouté à mon intention. On ne peut pas lui faire confiance pour quoi que ce soit. Je vais te montrer ta chambre.

Je lui ai emboîté le pas pour sortir de la cuisine et emprunter un nouveau couloir, perpendiculaire au premier, que fermait à son extrémité une lourde porte tapissée, d'un côté, par un épais tissu vert.

– Ils me logent dans les quartiers des domestiques, a-t-elle raconté, les yeux pétillant de malice. Mais attends un peu de voir ça !

La porte verte s'ouvrait sur un grand vestibule, haut de deux étages, avec un vaste escalier en chêne qui se séparait en deux au milieu pour mener à la galerie, au-dessus. Le sol de damiers en marbre était recouvert de poussière. Des portraits aux couleurs sombres, dans des cadres dorés, ornaient les murs dans le halo d'une immense lanterne de calèche en laiton suspendue par de grosses chaînes dorées.

Je ne m'attendais pas du tout à ça après la cour délabrée et la cuisine, et je suis restée bouche bée.

– Je sais. C'est chic, n'est-ce pas ? a commenté Orli. Mais fais attention sur les marches : la moitié sont pourries. Et ne monte jamais l'escalier du fond. Il a un trou assez gros pour qu'un hippopotame tombe dedans. Cette maison est chouette, mais disons qu'elle a besoin qu'on s'occupe d'elle. Windy adore les économies : il est près de ses sous.

La galerie courait de gauche à droite, au sommet des marches. Plusieurs portes et deux autres couloirs en partaient, qui menaient à l'arrière de la maison. C'était le genre d'endroit où on devait se perdre facilement. Orli a pris à droite, et je l'ai suivie. Elle s'est arrêtée devant la porte tout au fond du couloir principal, elle a tourné la poignée et pressé son épaule contre le pan.

– Elle est un peu dure. Comme tout, dans cette maison. Bref, secoue un peu et pousse un bon coup.

Elle a donné l'exemple et la porte s'est ouverte. À l'intérieur, la chambre était au moins aussi grande qu'une des suites du Ritz. C'était tellement bizarre que je puisse effectuer ce genre de comparaison. En revanche, la décoration à proprement parler n'avait rien à voir. Dans la faible lumière du couloir, la pièce semblait foncée et triste. Orli s'est avancée vers des rideaux épais qu'elle a écartés dans un grand geste. Aussitôt, le clair de lune a pénétré à travers la fenêtre pour former des parallélogrammes au sol. Dehors, le ciel était violet foncé avec, au centre, le disque argenté et parfaitement rond de la lune. À nouveau, j'en ai eu le souffle coupé.

– La fenêtre n'est pas trop mal. On a veillé à ce que vous soyez tous dans les chambres dont les fenêtres sont les moins endommagées. En outre, tu es plus ou moins juste au-dessus de la cuisine, donc j'espère que la chaleur montera et t'empêchera de geler. Si tu as besoin de plus de couvertures tout à l'heure, fais-moi signe. La soupe sera bientôt prête. Descends quand tu as fini. Et n'oublie pas : passe par les escaliers sur ta gauche en descendant ou tu connaîtras une mort terrible. Oh ! Voici la salle de bains, au cas où tu la cherches.

Elle a pointé du doigt une porte, dans le coin.

– À tout de suite.

– Oui. Merci.

Je suis restée un instant sans bouger, à digérer tout ça. L'air sentait le renfermé. Face à la fenêtre, il y avait un grand lit au cadre en laiton avec des boutons à l'ancienne aux quatre coins et un édredon rose passé. Par terre, des tapis élimés formaient un patchwork. La chambre était meublée avec une coiffeuse, des étagères et, à gauche de la porte, une penderie brun acajou tellement grande qu'on aurait pu s'y perdre, voire y voyager jusqu'à Narnia.

Le long du mur de la penderie, on aurait dit qu'un cube avait été découpé dans la pièce. C'était la porte de la salle de bains dont Orli avait parlé. En marchant avec précaution sur les parallélogrammes de lumière, j'ai avancé dans cette direction.

À ce stade, je m'attendais à une plomberie façon victorienne, avec beaucoup de chromes et des tuyaux en cuivre, mais cette petite pièce m'a déçue au plus haut point. Entre ses murs fins et bancals, un meuble rose chewing-gum, des carreaux verts fêlés et un miroir rond dans un cadre jaune en plastique. Mon père, talentueux bricoleur capable de fabriquer beaucoup de choses et qui s'enorgueillissait de sa maîtrise, serait horrifié s'il voyait ce que ces gens, peu importe qui ils étaient, avaient fait à leur maison.

Au moins, ils n'avaient pas touché à la fenêtre ; elle était identique à celle de la chambre. Sans rideaux, elle laissait entrer encore plus de lumière. Allongée au fond de la baignoire rose chewing-gum, je pourrais admirer la lune. D'ailleurs, j'étais impatiente de prendre un bain, dès qu'on aurait fini de manger. Un bref coup d'œil à mes cheveux en bataille et au teint pâle de mon visage bouffi m'a convaincue que j'étais parfaite dans le rôle de l'hôte fantôme.

J'étais désolée qu'Orli me voie dans cet état ; Windy, en revanche, le méritait. J'ai écarté mes cheveux de mes yeux et décidé que j'étais trop fatiguée pour me remaquiller. Malgré ce qu'Orli avait dit à propos de la chaleur de la cuisine qui monterait jusqu'à ma chambre, celle-ci était froide, et j'ai frissonné.

Moi qui m'étais imaginée étendue au bord d'une piscine au soleil, bronzant déjà, à cette heure. Quand allais-je finir par comprendre ?

Le dîner consistait en une soupe de pois fraîche, du pain fait maison, du poulet rôti et des légumes à la vapeur. On a mangé à la table de la cuisine, sous le regard de Twiggy qui, depuis son lit, rêvait aux restes.

– J'ai préparé ça à la dernière minute quand j'ai appris que vous étiez en route, a expliqué Orli avec un geste dédaigneux de la main.

Ben voyons. Le repas était un véritable festin. Absolument délicieux. Peut-être allais-je passer les prochaines semaines d'été dans le froid glacial de

Northumberland, à ne porter que des couvertures, mais au moins, je ne mourrais pas de faim.

La cuisine était intéressante. Gigantesque, mais modeste avec un rocking-chair dans un coin, près d'une grande fenêtre encastrée, des placards dépareillés et un vaisselier en pin couvrant la majeure partie d'un mur et rempli de faïence.

– Où sommes-nous, exactement ? ai-je demandé en prenant des légumes.

– C'est superbe, n'est-ce pas ? a répondu Windy. Je suis assez fier de l'avoir trouvé meublé. Ça appartient aux Otterbury. Une vieille famille. Ils sont propriétaires depuis des générations. Ils sont tous mabouls, bien entendu.

– Tu veux dire plus maboul que moi ? a lancé Orli en riant.

– Beaucoup plus ! J'ai eu l'histoire au complet au pub du village. Les Otterbury sont ici depuis l'époque victorienne, mais cette bâtisse est bien plus vieille. Ils ont fait fortune dans des mines de diamant, chassaient, pêchaient et organisaient les meilleures soirées au sud de la frontière.

– Alors pourquoi ne sont-ils pas ici ? ai-je soulevé.

– Toutes ces soirées... a expliqué Windy. Beaucoup de savoir-vivre, mais aucun sens des affaires. Ils auraient dû m'embaucher. De nos jours, la maison appartient à Venetia Otterbury et son frère Percival. Ils n'ont pas assez d'argent pour l'entretenir, mais ils n'arrivent pas à s'entendre sur la façon de se partager l'argent s'ils vendent. Cela fait trente ans qu'ils se disputent à ce propos, visiblement. Ils ont essayé de louer, mais n'ont encore trouvé aucun locataire. Je me demande pourquoi.

J'ai levé les yeux sur une grosse trace d'humidité au plafond et repensé au trou dans l'escalier et à la salle de bains rose chewing-gum. Je voyais au moins une ou deux raisons.

– Où sont-ils maintenant ? a voulu savoir Orli qui faisait circuler le plat de légumes.

– Venetia a déménagé à Londres et Percival vit en Toscane. Selon les ragots, au pub, ils avaient une nourrice qui ne les laissait jamais porter de pull-over et ils ne supportent pas le froid ici. Balivernes ! Cet endroit est merveilleux. Mieux encore : il est isolé.

J'ai levé le nez de mon assiette quasiment vide.

– En quoi est-ce que l’isolement est important ?

– Parce qu’il suffit d’une seule groupie ayant la moindre intuition que Jamie et les autres seront ici au cours des prochaines semaines pour que cet endroit soit cerné. Elles camperaient dans les bois, se cacheraient dans les arbustes, voire sous les lits si elles avaient la possibilité d’entrer. Les paparazzis viendraient en meute ; les garçons ne pourraient pas travailler et je serais de retour à la case départ.

– Comment comptez-vous faire pour que personne n’apprenne quoi ce soit ?

– Tant que les garçons suivent les règles, ça devrait aller. J’y pense ! N’appellez pas chez vous ce soir. J’expliquerai tout demain, OK ?

*Eh bien non. Ce n’est pas OK, Windy. Vous croyez vraiment que je vais passer plusieurs semaines loin de chez moi en compagnie d’une bande de rockstars instables sans dire à ma famille où je suis ? Oh ! Et j’ai bien entendu ? Les garçons ? Suivre les règles ? Ça ne risque pas d’arriver, si ?*

J’ai pensé toutes ces choses, mais j’étais trop exténuée pour les prononcer à voix haute. Je m’exprimerais le lendemain. Avec fermeté. En attendant, mon esprit a vagabondé jusqu’à l’étage, je me demandais si l’eau du bain serait chaude et le lit aussi confortable qu’il en avait l’air.

– Elle dort debout ! Pauvre enfant !

J’ai brusquement relevé la tête.

– Non, non, ça va.

J’ai forcé mes yeux à rester ouverts.

– Viens. Je t’accompagne en haut tant que tu tiens encore sur tes jambes. Pauvre de toi.

Dans la chambre, elle m’a ôté mes chaussures et m’a glissée sous les couvertures. Je voulais protester que je devais me brosser les dents et appeler chez moi, mais les mots ne sortaient pas. Tout ce qui me venait à l’esprit était l’oreiller doux et moelleux contre ma joue. Elle n’a pas eu le temps de sortir de la pièce que déjà, je dormais.

**L**e lendemain matin, je me suis réveillée sur une étendue sans fin de ciel gris. Bienvenue à Northumberland.

Le couvre-lit rose autour de mes épaules, je me suis approchée des fenêtres pour observer la vue. Après un bref coup d'œil à la cour encombrée où nous nous étions garés la veille, je m'attendais à moitié à découvrir une ferme, mais ma chambre donnait en réalité sur une pente verdoyante menant à un petit lac bordé d'arbres. À ma gauche, en contrebas de la maison, des rosiers épars poussaient dans un jardin entre des sentiers pleins de mauvaises herbes. Au loin, au-delà du lac, des coteaux violets s'étiraient vers des montagnes bleues et brumeuses qui rappelaient des nuages d'orage. J'ai admiré le paysage pendant très longtemps, perdue dans les formes et les tons pastel jusqu'à ce que l'édredon tombe de mes épaules et me rappelle à quel point il faisait froid.

Alors que je faisais couler le bain dont j'avais tant besoin, j'ai examiné à nouveau mon visage dans le tout petit miroir de la salle de bains. Il était un peu moins cadavérique que la veille, mais L'Oréal ne risquait pas de m'engager incessamment. Cela dit, j'avais un plus gros problème que mon teint pâle : je ne savais pas quoi mettre. J'avais fait le voyage en jean. Mais à part lui... je n'avais pas grand-chose. Le T-shirt que j'avais porté la veille sentait mauvais. Hors de question de me trimbaler dans la maison en caftan. J'en étais donc réduite à une robe de chambre en laine dévorée par les mites (il y avait plus de trous que de tissu) que j'avais trouvée, pendue derrière la porte de la chambre. Je ressemblais

à Arthur Dent dans *Le Guide du voyageur galactique*. Nul doute que j'aurais le respect des garçons dans cet accoutrement.

En bas, Orli avait elle aussi songé à ma situation délicate, apparemment. Une petite pile de vêtements était posée sur un banc, sous une fenêtre, dans la cuisine.

– J'ai trouvé ça dans des placards : les propriétaires les ont laissés ici. Je suis certaine que cela ne les dérangera pas qu'on emprunte une chose ou deux.

Elle avait déniché une chemise en flanelle et un pantalon en velours côtelé qui rappelaient un uniforme de jardinier. Ils sentaient la naphthaline, la poudre et le vieux.

– Merci.

Cependant, elle a surpris l'expression sur mon visage.

– J'étais pressée. Je suis certaine que tu vas trouver mieux.

Alors que j'enfilais la chemise (pour le pantalon, c'était sans espoir et j'ai donc gardé mon jean), elle m'a grillé du pain maison, puis elle a refusé que je l'aide à faire la vaisselle.

– Je m'en occupe. Pourquoi tu n'emmènes pas Twiggy se promener ? Elle a l'air d'avoir besoin de sortir.

Le whippet maigrelet s'est hissé sur ses jambes au son de son nom et du mot « promener » dans la même phrase, levant vers moi des yeux suppliants. J'ai pris sa laisse sur le comptoir près de la porte. De l'autre côté, le couloir était glacial, mais il contenait une armoire remplie de vieux manteaux et de bottes, dans un large éventail de tailles. J'ai mis une veste pour homme en tweed effilochée au niveau des coudes, et sorti le chien en faisant le chemin de la veille à l'envers.

La voiture de sport de Windy était toujours dans la cour. Derrière elle, il y avait des dépendances dont les fenêtres étaient cassées et dont les portes s'affaissaient. La maison en elle-même était un pêle-mêle sans harmonie de crépi gris pâle et de briques. En revanche, elle était immense, bien plus que ce que j'en avais vu la veille au soir, comme si un enfant l'avait dessinée et qu'il continuait d'ajouter de nouvelles pièces.

Un chemin dallé longeait le bâtiment principal, sur le côté, jusqu'à un jardin emmuré derrière. Je l'ai suivi avec curiosité, après un patchwork de fenêtres, tandis que Twiggy reniflait les plantes au passage. Le sentier s'étendait à une

galerie en briques entourée d'un lierre rampant qui s'ouvrait sur une allée de graviers. Le jardin, en contrebas de la maison, était à présent derrière nous. Je reconnaissais la vue que j'avais depuis ma chambre. Devant moi, l'étendue d'herbe sauvage rejoignait un lac en bas des montagnes aux nuages d'orage.

La maison était orientée dans cette direction. J'ai avancé dans l'herbe et je me suis tournée vers la façade pour la regarder de loin. Vue d'ici, on aurait dit un bâtiment totalement différent : construite sur trois étages, avec des pierres tachetées de mousse, des rangées de fenêtres à meneaux et un toit escarpé percé de pignons pointus en forme de V inversés. Au sommet, des cheminées au conduit tordu s'étiraient vers le ciel. Une structure en pierres plus pâle, ornée d'armoiries, formait un portique autour de la porte principale. Elle était quasiment recouverte par de la glycine qui grimpait entre chaque fenêtre pour envelopper la bâtisse de ses frondes vertes épaisses et la parer de mystère.

Soit, ce n'était pas Moustique, mais ce n'était pas l'enfer non plus – le genre d'endroit que la reine Elizabeth I<sup>e</sup> aurait pu visiter au cours de ses voyages. Si elle était un jour venue jusqu'à Northumberland. Ce dont je doutais.

La porte de devant était entrouverte. Maintenant que je mesurais l'ampleur de la propriété, j'ai abandonné l'idée de promener Twiggy et je l'ai laissée rentrer. Ses griffes ont résonné sur le sol en marbre du couloir. On aurait pu mettre notre maison entière dans ce seul espace.

La première pièce sur la gauche était longue et basse de plafond, avec des fenêtres encastrées, des moulures et une cheminée en pierre massive, assez haute pour qu'on tienne debout à l'intérieur. Le principal meuble était un canapé en cuir abîmé, recouvert d'un vieux drapeau du Royaume-Uni géant. Twiggy, comprenant que je ne retournerais pas dehors avant un moment, m'a décoché un regard de reproche avant de grimper sur le canapé pour se rouler en boule sur l'Union Jack.

Lentement, j'ai parcouru la pièce, admirant la vue sur le lac depuis les fenêtres, les ornements sur chaque surface, les tentures aux murs. Comme ma chambre et la salle de bains à l'étage, le mobilier était composé d'un mélange de styles : meubles de rangement d'époque et tables en bambou dignes de se retrouver dans une brocante. Un des fauteuils avait été peint à la main au moyen

d'éclaboussures de couleurs sur le tissu. La moitié des moulures au plafond étaient cassées ou manquantes. La moquette avait connu des jours meilleurs.

De l'autre côté du couloir, une autre pièce, presque aussi grande, était meublée avec une table de billard, des boules et des queues, sous un plafonnier en laiton. J'examinais la pièce voisine, pleine d'amplis et d'instruments, lorsque Windy est apparu derrière moi, dans le couloir.

– Bonjour, Nina ! Vous avez bien dormi ?

– Oui, merci. Mieux que je ne l'aurais cru.

– Ah. Excellent. Cela ne m'étonne pas : c'est l'air, vous voyez. Ici, il est d'une pureté ! Que pensez-vous d'Heatherwick ?

J'ai froncé les sourcils.

– Heatherwick ?

S'agissait-il de quelqu'un que je n'avais pas encore rencontré ?

D'un grand geste, il a signifié l'espace autour de nous.

– Heatherwick Hall. Ça remonte au *Livre du Jugement dernier*. Autrefois, c'était un manoir élisabéthain, mais je suis sûr que vous l'aviez déjà deviné. La guerre civile a laissé des traces, hélas. Les Géorgiens ont ajouté une aile ou deux à l'arrière. L'histoire est assez fascinante. Percy Otterbury a passé un long moment au téléphone depuis l'Italie pour tout me raconter. Il déteste vivre ici, mais il est très attaché aux lieux.

– C'est super. Froid.

– C'est l'été !

– Il fait encore glacial à l'intérieur.

On était mi-juillet et j'étais bien contente d'avoir une veste.

– Il y a des cheminées partout ! Vous allez vous amuser comme des fous. Les garçons vont aimer, n'est-ce pas ?

Une expression d'inquiétude est passée sur son visage, mais il a souri avec détermination.

– Bien sûr que ça leur plaira. J'ai mis une éternité à dénicher cet endroit. Il est parfait.

– Tu le sauras bien assez tôt, a déclaré Orli qui avançait dans le couloir vers nous à grandes enjambées. Sam vient d'appeler : ils sont à cinq minutes.

– Ah ! Dépêchons-nous !

Windy m'a saisie par le coude pour me pousser brusquement dans le couloir en direction d'une autre embrasure de porte.

– Cachez-vous là et écoutez. Je veux que vous soyez une surprise. Vous voyez cette porte tout au fond ? Elle donne sur le salon. C'est là que nous serons. Entrez par là quand je vous appellerai. Faites-moi confiance : tout ira bien.

Tout n'irait pas bien. Pour commencer, je devais me maquiller, me brosser les cheveux et me changer. Je n'étais pas prête à les revoir. Pas du tout. J'ai eu la sensation de vivre un mini-moment « Sigrid Santorini » et ronchonné intérieurement.

*Il faut grandir, Nina. Fais-toi une raison. Tu n'es pas venue pour sortir avec l'un d'eux de toute façon.*

Pour me changer les idées, j'ai décidé de me concentrer sur la pièce dans laquelle Windy m'avait confinée. Grande, avec des panneaux en bois foncé, elle arborait les têtes empaillées et lugubres de plusieurs cerfs dont les yeux vitreux me fixaient avec un air de reproche quant à leur tragique destin. Au centre, une longue table en acajou était cernée d'un assortiment bigarré de chaises dont l'une paraissait tout de même assez stable pour qu'on s'y assoie.

Par une fenêtre en vitrail, on apercevait l'allée qui tournait et disparaissait derrière la rangée de cèdres que nous avons longée la veille. J'ai attendu le convoi de véhicules qui répéterait notre propre arrivée, mais il ne s'est rien passé. Au lieu de ça, un « tac-a-tac-a-tac-a-tac » flottait dans l'air, de plus en plus fort, et j'ai soudain vu le hublot d'un hélicoptère qui s'apprêtait à atterrir sur la pelouse.

Évidemment. Groupe de rock = hélicoptère.

Je suis retournée vers la porte du couloir pour l'entrouvrir afin de suivre au mieux la scène. Windy se tenait sur les marches du portique, les bras grands

ouverts.

– Bienvenue à tous ! s’est-il exclamé avec une jovialité exagérée tandis que le vacarme des hélices se calmait. Bienvenue à Heatherwick Hall.

– Hé, Windy. Ça fait plaisir de te voir, mec !

Jamie a été le premier à l’êtreindre. Il avait l’air de meilleure humeur que je ne l’avais vu depuis longtemps.

Il est entré, debout dans un rayon de lumière. Il semblait heureux. Reposé. Le style « T-shirt en soie » qu’il avait adopté en tournée avait simplement été remplacé par un T-shirt et un jean skinny. Ses cheveux avaient poussé ; ils frisaient désormais dans son cou. Il avait dû partir au soleil avec Sigrid. Son teint avait perdu de sa pâleur : il était clair et hâlé. Les trois grains de beauté ressortaient sur sa joue.

Mon regard s’est égaré sur ses mains qui tombaient, lâches, le long de son corps. Pas d’alliance à son doigt. Je le savais.

– Monsieur Windermere, voilà un endroit intéressant.

Connor. Plus réservé. Discret. Au-dessus de tout ça. Je pariais qu’il allait garder ses lunettes de soleil, une fois à l’intérieur. Bingo.

– C’est quoi, cette baraque ? Une version déjantée de *Night School* ?

Angus. Cynique. Pessimiste. Malpoli. Habillé en noir comme d’habitude. Je me suis recroquevillée dans l’ombre, derrière ma porte à demi close, alors qu’il balayait des yeux les alentours, examinant les portraits majestueux et le trou béant dans les marches. Le front plissé, il a fait volte-face en direction de Windy.

– Et c’est quoi, cette histoire avec Declan ? Pourquoi avait-il besoin qu’on l’amène ? Il a dit que tu lui avais...

– Ah, Declan ! a crié Windy en ignorant la dernière question. Bienvenue !

Un grand mec aux boucles blond vénitien s’est baissé pour entrer sans que sa tête ne heurte le cadre de porte en bois d’époque.

– C’est cool d’être ici, mec.

Wouah. Il était trop beau. Quand on aime les mecs enthousiastes au corps d’athlète. T-shirt moulant, jean taille basse, grand sourire. Tammy lui aurait sauté dessus sans l’ombre d’une hésitation. Je pensais être dorénavant immunisée contre la beauté fatale, mais de toute évidence... non. Quoi qu’en

pense Windy. Je me suis sentie rougir rien qu'en l'observant à distance. Ses dents étaient super-blanches et parfaites. Il parlait avec un accent américain du Sud. On aurait dit un athlète qui rafle toutes les médailles aux Jeux olympiques. Les autres garçons le toisaient avec suspicion.

– Oui. Si on commençait ? a demandé Windy en se frottant les mains.

– Quand est-ce que George arrive ? a soulevé Angus, ses mots flottant dans l'air.

– Ah ! a répondu Windy. On a plein de choses à se dire. D'abord, je vous montre la salle de musique. Je...

– J'm'en fiche, l'a interrompu Angus en marchant vers la porte le plus proche, celle qui menait au grand salon avec l'immense cheminée. Pourquoi on n'est pas allés directement à l'hôtel ? Encore une fois : où est George ?

Connor a marmonné qu'il devait passer un coup de fil avant de retourner dehors. Garder les garçons dans un seul et même endroit revenait à rassembler une portée de chats dans le même panier. J'espérais que cela ne ferait pas partie de mes responsabilités plus tard.

– Bon, a dit Windy avec un soupir et en suivant Angus, je suppose qu'il est temps qu'on parle, alors.

Jamie et Declan se sont joints à eux, au salon. J'entendais la voix de Windy de manière décousue, mais au début, je ne parvenais pas à distinguer ses paroles. Tout à coup, je me suis souvenue de la porte communicante au fond de la pièce. Je suis allée l'ouvrir tout doucement et j'ai glissé un œil par la fente.

Windy, debout au milieu, continuait à parler tandis qu'Angus était tapi près de la cheminée et que Jamie se baladait, distrait, prenant un à un des bibelots pour les reposer aussitôt. Ça démarrait mal.

– Seize semaines de désintox ? a bredouillé Angus. Pourquoi tu ne nous as rien dit ?

– C'est ce que je fais en ce moment.

Jamie a poussé un soupir.

– S'il est en cure de sevrage, alors on attend. Sans George, on ne peut pas jouer.

Quoi ? Pas de George ? Il ne viendrait pas ?

– Il n’y a pas que ça, a repris Windy. Je crois vraiment qu’une autre tournée l’achèverait. Il n’a pas envie de revenir. J’en déduis que vous ne lui avez pas parlé récemment, n’est-ce pas ?

– Non, a reconnu Jamie avec une moue boudeuse.

– C’est ce que je pensais. Il va tous nous manquer, mais musicalement, ça peut être une bonne chose. Vous avez déjà joué avec Declan. Vous savez que c’est un excellent batteur. Un excellent musicien tout court. Et si vous vous souvenez bien, George n’était pas toujours au top en studio. Il te rendait dingue avec ses intros, Angus. Tu as menacé de partir pendant « Not Another Love Song ».

– OK, mais il fait partie du groupe, a répliqué Angus d’une voix éteinte. Sans George, ça ne marche pas.

Je le comprenais. Il avait beau être agaçant quand il était ivre, d’une certaine façon, George avait toujours été mon préféré, avec ses mèches frisées, son pyjama aux motifs Simpson et son air de petit garçon perdu. Seulement, Windy avait raison : il s’enfonçait toujours plus et personne, parmi eux, ne semblait parvenir à le tirer de là.

J’admirais la loyauté des garçons vis-à-vis de leur ami, mais cela ne devait pas être facile pour le nouveau. J’ai entrouvert un tout petit plus la porte et lancé un regard à Declan qui les observait sans un mot depuis une banquette, sous la fenêtre. À contre-jour, avec ses boucles au sommet de son crâne, il me rappelait une statue grecque, pensive et triste.

– Qu’est-ce qu’on fiche ici, à propos ? a lancé Jamie en scrutant une collection de vieux cadres. C’est juste un endroit où se retrouver, pas vrai ? George pourrait nous rejoindre quand il est prêt.

– Vous n’irez nulle part tant que vous n’aurez pas fini, a déclaré Windy. C’est ici que ça se passe.

Silence.

– C’est l’endroit idéal pour que vous composiez, a-t-il repris, englobant avec enthousiasme ce qui l’entourait. C’est tranquille, à la fois isolé et sûr. Quand vous aurez de nouvelles chansons, vous pourrez les enregistrer ici et on les mixera plus tard, en studio. Je sais que c’est un peu vétuste comme endroit, mais

c'est aussi plein de caractère. Pensez aux hôtels borgnes dans lesquels vous avez logé à vos débuts.

Connor est entré en trombe dans la pièce.

– Où est mon téléphone ? a-t-il réclamé. Le barbu, dehors, nous les a pris. Je croyais que c'était pour les recharger, mais maintenant, il a disparu.

– C'était Sam. Il les a réquisitionnés, a expliqué Windy, calmement. En tout cas, j'imagine.

– Il m'a piqué mon portable ?

– Pas piqué. Confisqué. De façon temporaire. Vos téléphones ne vous seraient d'aucune utilité ici, quoi qu'il en soit. La réception, dans le coin, est très mauvaise. C'est un autre...

– Attends ! Il m'a volé mon téléphone ?

Le visage angélique de Connor était pâle, tant il était furieux.

– Verushka attend mon appel d'une minute à l'autre. Vous avez tous vu Verushka, n'est-ce pas ?

Angus et Jamie ont répondu par l'affirmative, l'air blasé. Je l'avais vue, moi aussi, dans un article du genre « La mannequin exhibe ses courbes en bikini blanc ». Elle posait pour la marque Victoria's Secret. Ils s'étaient rencontrés à Hawaï et ils sortaient ensemble depuis environ deux semaines.

– Elle survivra, a répondu Windy. Si c'est de l'amour – le vrai –, elle t'attendra.

Les autres ont ricané et, depuis ma cachette, j'ai eu du mal à ne pas sourire. Deux semaines seulement relevaient de l'exploit pour Connor.

– Je lui enverrai un e-mail !

Il a claqué des doigts comme s'il espérait qu'on lui apporte un téléphone ou un ordinateur sur un plateau d'argent.

– Ça m'étonnerait. Il n'y a pas Internet ici.

– Comment ça... ?

Connor avait du mal à saisir le concept.

– Pas de diffusion en larges bandes de fréquence, a ajouté Windy. Si tu te connectais, tu te ferais repérer en quelques instants. J'ai aussi choisi cet endroit parce qu'il est privé de télécommunications, à l'exception d'une ligne fixe

réservée aux urgences. Et crois-moi, je ne compte pas te dire où est ton téléphone. Avant que vous arriviez, je vous avais prévenu que la localisation était secrète.

Tel était donc le fameux plan auquel il avait fait référence avec beaucoup de prudence, la veille au soir. Pas étonnant qu'il ait eu l'air si nerveux ce matin. Entourée d'animaux aux yeux de verre, je me suis soudain sentie effrayée et très seule. Ne pas parler à mes parents était déjà dur, mais ne pas pouvoir aller sur Internet du tout ? Être coupée du monde ou presque et ramenée au siècle précédent ? Avec ces quatre mecs pour seule compagnie ? Il était malade ou quoi ?

– Oui mais...

Jamie n'arrivait pas à se faire à l'idée.

– Tu n'as pas le droit de... a eu du mal à articuler Angus.

– C'est juste que... Comment sommes-nous censés communiquer avec qui que ce soit ? a soulevé Connor. Faire quoi que ce soit ?

– Vous pouvez parler entre vous. Et composer des chansons.

– Mais... et les fans...

– Ils s'en remettront. Ce n'est que pour quelques semaines. Ce sera dur, mais ils survivront.

– Et nos familles ?

– Je leur donnerai de vos nouvelles. Ils peuvent toujours passer par moi s'ils ont besoin de quoi que ce soit, a proposé Windy. Et vous pouvez leur écrire. En passant par mon bureau. Vous vous rendez compte que, dans le temps, c'est ainsi que la société fonctionnait. On s'envoyait des lettres. On ne vivait pas dans la poche les uns des autres en permanence. C'était normal. De nos jours, c'est dur à imaginer, je sais.

– C'est inhumain, a maugréé Connor qui jetait des regards vides autour de lui, tel un survivant de l'Apocalypse.

– Allez, Windy, a imploré Jamie. Ne sois pas ridicule.

Angus a jeté les mains en l'air.

– Tu ne vas pas nous laisser tout seuls dans ce trou à rats ! Écoute, Windy, t'es un mec cool, mais là, franchement, c'est la pire idée que tu aies jamais eue.

Pas de George ? Je n'ai rien contre Declan, mais bon... un musicien engagé à la séance ? Et tu veux que je m'enferme ici pendant Dieu sait combien de temps avec l'amoureux transi, là ? Si tu cherches à vivre un film d'horreur en live et que tu t'attends à retrouver des cadavres plus tard, c'est un coup de génie !

Windy a examiné la pièce, de la vieille cheminée au plafond en plâtre.

– Ce n'est pas un trou à rats, quand même. Et il y a une pièce remplie de vos instruments préférés. Allez voir. Un studio mobile arrive. Je vous ai même prêté ma propre collection de disques. Vous vous rendez compte ?

Il s'est approché d'un buffet, près du canapé au drapeau britannique, dont il a sorti deux 33 tours d'une boîte. Il y en avait trois autres comme celle-là, toutes pleines à craquer d'albums.

– Vous vous souvenez de l'époque où tout ce que vous vouliez faire, c'était écouter Muddy Waters et jouer comme Jimmy Page ?

– Ça remonte à une éternité ! s'est révolté Jamie. Regarde-nous maintenant !

Il serrait les poings, et une veine ressortait dans son cou.

– Bon, Windy, a-t-il repris en s'efforçant de garder son calme. Je le ferais si j'y étais obligé. Pendant que George se remet. Mais Connor va littéralement implorer à moins d'être nourri de femmes fraîches tous les quarts d'heure. Et je vois mal Darth Vader, là, résister. Tu as apporté ses draps de satin noir ?

Il a regardé Angus d'un air renfrogné. Ce dernier a répondu d'une grimace méprisante.

– Tu peux parler, toi, avec ta tente de la paix !

– L'idée ne vient pas de moi, mec.

– Non. Elle vient de ta petite amie. Comme celle du second jet. « Ooooh, j'aime les choses simples. Nourris-moi de caviar... » a mimé Angus en batifolant dans la pièce.

Sigrid l'aurait imité bien mieux que ça.

– Hé, les mecs...

Declan s'est levé, dans une tentative de jouer les conciliateurs.

– La ferme, Declan, ont répondu les autres en chœur, sans même le regarder.

De but en blanc, Windy a brusquement rugi avec la force d'une des machines de traction de Josh.

– Vous n’êtes donc bons qu’à ça ? Vous battre pour des filles qui ne sont même pas là. Vous êtes une bande d’irresponsables !

Il les a défiés du regard dans le silence soudain très pesant qui régnait dans la pièce. Même les moutons de poussière ont paru se figer, tout à coup. Après une pause interminable, il s’est ressaisi et a poursuivi dans un grognement sourd et furieux.

– Global Records a versé des millions pour cet album. Si vous partez maintenant, vous devrez trouver un moyen de rembourser cet argent parce que je ne vous sortirai pas de ce guêpier. C’est fini.

Les trois membres du groupe l’ont fixé, médusés. Windy ne leur parlait jamais sur ce ton. L’espace d’un instant, leurs visages d’idoles ont disparu pour laisser place à la stupeur. Même Declan paraissait surpris.

– Vous ne serez pas tout seuls, a-t-il repris, un ton en dessous. J’ai fait venir Orli Greenberg : elle vous mijotera de bons petits plats. Vous vous souvenez probablement de ses délices, l’an dernier.

À contrecœur, ils ont reconnu qu’Orli était un génie de la cuisine.

– Ed Masterson vient pour s’occuper du studio, a ajouté Windy. Il a bossé avec nous sur l’album *Oyster*. Il n’y a pas meilleur ingénieur du son que lui. Et je pèse mes mots.

– Je me souviens d’Ed, a dit Angus. Assez stupéfiant dans son genre.

– Quant au « Barbu », comme l’a si justement décrit Connor, c’est Sam Kitavi. Il faisait partie de l’équipe de la tournée en Asie. La sécurité à son maximum. Discret. Implacable.

– C’est tout ? a relevé Connor avec une pointe de défi dans la voix. Trois personnes ? T’es ouf, mec !

– Probablement. Fou de vous avoir supportés aussi longtemps, a rétorqué Windy. Pas trois personnes, en revanche, Connor. Quatre. La quatrième a fait tout le trajet à la dernière minute pour vous donner un coup de main. C’est le « plat de résistance ». Ma touche de génie. Promettez-moi que vous prendrez soin d’elle.

Nouveau silence. Il a toussé. J’ai soudain compris que c’était mon signal.

Le « plat de résistance », c'était moi. La pièce manquante qui permettrait à ce plan de fonctionner. Mon cœur s'est mis à marteler ma poitrine, si fort que j'aurais juré pouvoir le voir à travers ma chemise en flanelle.

Tremblante, j'ai ouvert la porte pour me présenter à eux. Leurs bouches étaient béantes d'incrédulité et de perplexité. Personne n'a rien dit.

Pour la première fois, j'étais reconnaissante à Windy pour son speech dans la voiture : au moins, il ne s'était pas attendu à ce que je les fasse chavirer avec mon charisme féminin. Debout, sur le tapis usé, j'ai senti l'atmosphère se dégonfler autour de moi, tel un ballon fatigué.

Le regard d'Angus me transperçait.

– L'Extincteur ? Ton arme secrète, c'est l'Extincteur ? Ne me dis pas que Sigrid vient ! Sinon, je rentre à pied chez moi. Même si mes pieds doivent finir en sang.

– Je ne pige pas, a déclaré Jamie faiblement. Sisi est à Vancouver. Je lui ai parlé juste avant d'arriver...

Ils ne m'avaient même pas dit bonjour.

– Sigrid est effectivement au Canada, a confirmé Windy avec calme. On a dit « pas de petites amies » au cours des prochaines semaines. Nina est ici pour s'occuper des détails pratiques. Et pour être tout à fait honnête, c'est la seule parmi vous en qui j'ai confiance.

– Salut, Nina, a lancé Declan avec un geste de la main et un sourire, depuis la fenêtre.

– Salut.

J'ai levé la main à mon tour, incapable cependant de forcer un sourire, même pour cet Apollon grec.

Les autres se contentaient de me dévisager. J'ai baissé les yeux sur le tapis, sous mes pieds. Cette maison devait bien avoir un sous-sol où je pourrais disparaître.

– Sympa de te revoir, Nina, a marmonné Angus qui se dirigeait vers la porte. Mais moi, je m'casse. Windy, prépare l'hélico. Et appelle-moi quand tout est réglé pour Moustique, OK ? Oh ! Et n'oublie pas de faire venir Digger V. Il sera partant s'il sait que je l'ai demandé.

La voix de Windy s'est élevée tel un ouragan :

– Essaie un peu !

Angus s'est figé net tandis que Windy s'approchait de lui à grands pas.

– Je ne plaisante pas, a-t-il dit sans cesser d'avancer à vive allure en direction de la porte. Si l'un d'entre vous s'en va, c'est terminé : vous vous débrouillez ! Ne comptez plus sur moi comme manager. Je rends mon tablier. Et alors, vous vous en expliquerez à Nina. Bienvenue dans le monde réel.

Là-dessus, il est sorti dans le couloir, claquant avec fracas la porte derrière lui.

Les garçons continuaient à me fixer, l'œil vitreux. Comme s'ils se demandaient comment une fille à la mine terreuse, dans une veste trois fois trop grande pour elle, allait arranger cette situation désastreuse.

Je me suis posé la même question. Moi, le « plat de résistance ». L'Extincteur.

C'était donc ça, être seule avec le groupe de rock le plus sexy de la planète. Plutôt très inconfortable.

Personne n'a pipé mot, mais personne ne s'est dirigé vers l'hélicoptère non plus. Windy les en avait dissuadés. Du moins pour l'instant. Entre-temps, Orli est venue dire bonjour. Ils l'ont suivie d'un pas lourd et réticent dans l'escalier alors qu'elle leur montrait leurs chambres, à l'étage. Ils n'avaient clairement pas envie de rester ; néanmoins, à cet instant, ils n'avaient pas le cran de partir.

Windy a disparu plusieurs heures, le temps de passer des coups de fil depuis un village voisin où le réseau était meilleur. Apparemment, il ne se rendait pas compte le moins du monde de l'ironie de son geste. En attendant, les garçons et moi avons partagé le repas du midi dans une ambiance lourde, au salon, nous adressant à peine la parole. Au dîner, aucune amélioration. Sam a rendu aux garçons leurs téléphones en non-état de marche, y compris ceux qu'il avait trouvés en plus dans leurs bagages à main. Connor lui a offert mille livres en échange d'une de ses cartes SIM. Sam lui a ri au nez.

– Bien essayé.

– Dix mille.

– Garde donc ton argent, a répondu Sam, un sourire jusqu'aux oreilles. T'as entendu le patron ? Essaie plutôt d'écrire une lettre comme au bon vieux temps. Ça se perd. L'écriture, ça te connaît, non ?

– C'est eux qui sont bons, a râlé Connor en décochant un regard de mépris à Angus et Jamie. Moi, je fais le sale boulot, c'est tout.

– Eh bien, en voilà une option, a suggéré Sam. Joue de la guitare. Change-toi les idées.

Connor lui a lancé un regard furieux. Il avait l'habitude du personnel tel qu'Oliver : obéissant, cédant au moindre de ses caprices.

– Je joue de la basse, a-t-il ronchonné. Ce n'est pas pareil.

Sam a esquissé un sourire qui trahissait son indifférence, ce qui n'a pas amélioré l'humeur de Connor.

Sans Windy pour se défouler sur lui, ils passaient nonchalamment d'une chambre à l'autre comme des bateaux non amarrés sur des mers légèrement agitées, ne sachant pas quoi faire.

Au moins, j'avais un boulot sur lequel me concentrer. Cela rendait la cohabitation avec eux plus aisée, après l'épisode désastreux au salon. Une fois l'hélicoptère reparti, une camionnette était arrivée, remplie à ras bord de leurs effets personnels. Je passais mon temps avec Sam à faire des allers-retours pour décharger les valises.

Tout le contenu de mon sac fourre-tout serait rentré dans un des bagages à main de Connor. L'ironie de la journée se poursuivait.

Après le dîner, les garçons ont disparu dans leurs chambres où ils étaient enfin libres de fulminer. De mon côté, je suis allée explorer un labyrinthe de pièces communicantes à l'arrière de la maison. J'ai découvert d'abord une bibliothèque, pleine à craquer d'exemplaires poussiéreux de classiques, aux reliures en lin passées, avec des lettres dorées. Derrière, une plus petite pièce était meublée de fauteuils en cuir à l'assise profonde et d'un grand placard sculpté qui accueillait une collection de carafes en cristal. Une vieille odeur de cigares était encore incrustée dans les lourds rideaux de velours. George se serait senti dans son élément, ici.

Ailleurs, l'ameublement et le rôle des pièces étaient incertains. Ici, il y avait un assortiment de meubles de rangement pour classeurs parés de chiens en porcelaine, là, un piano droit dont plusieurs touches manquaient, un landau d'époque rempli de poupées en porcelaine nues aux yeux d'un bleu vif qui vous fixaient et un cheval de bois en parfait état. Le plafond portait d'autres traces d'humidité et, à l'emplacement d'un trou, une fuite semblait avoir provoqué son

effondrement partiel. Trois des murs de la pièce étaient couverts de papier peint de soie jaune pâle aux motifs fleuris. Ou, en tout cas, qui l'étaient autrefois. À présent, le tissu se décollait et révélait du plâtre humide en dessous. Le quatrième mur était complètement nu à l'exception d'un éventail de taches marbrées. La pièce se dégradait peu à peu et le processus, lent, était à la fois étrange, triste et beau.

Le soir, le temps s'est à nouveau couvert. Des nuages sombres masquaient la lune. Le vent mugissait dans les arbres et des gouttes de pluie éclaboussaient les fenêtres.

J'étais en train d'écrire une lettre à Tammy, mais c'était difficile de lui livrer un compte rendu fidèle de la bizarrerie de la situation ici sans en dire trop pour ne pas dévoiler de secrets. On a soudain frappé avec force à ma porte. Après avoir passé la robe de chambre rongée par les mites autour de mes épaules, je me suis risquée à ouvrir la porte. Tous les garçons, sauf Declan, étaient là.

– On peut entrer ? a demandé Jamie.

Je les ai fixés un moment. Trois des « dix hommes les plus sexy » selon le magazine *Seventeen* réclamaient de venir dans ma chambre. Je me suis écartée de leur passage. Nous étions sur la Planète Rock après tout : il s'y passait d'étonnantes choses tous les jours. Mais c'était aussi ma Planète à Moi : il n'arriverait rien.

Jamie a traversé la pièce à grandes enjambées afin de prendre place sur la chaise, sous la fenêtre. Connor s'est assis à mon bureau. Angus, allongé par terre, s'appuyait sur un coude. On aurait dit qu'ils posaient pour une séance de photos, mais l'expression, sur leurs visages, était tendue et fâchée.

– Il faut que tu ailles parler à Windy, m'a commandé Jamie. Demain à la première heure. Que tu lui dises que c'est absurde. On ne peut pas rester ici.

– Toi, il t'écouterà, est intervenu Angus. C'est lui-même qui l'a dit.

– Il croit qu'on n'est pas raisonnables. Qu'on est des divas, a protesté Connor. Mais c'est impossible : pas de George, pas de technologie, pas d'Internet. Comment on est censés bosser ?

– Il veut nous renvoyer aux temps jadis, a grommelé Jamie. À l'époque où on était des écoliers. Personnellement, je suis passé à autre chose. Je ne suis plus la même personne.

– Non, ça c'est clair. Tu es le roi d'Hollywood. Avant, tu étais un musicien, maintenant, tu es un Kardashian.

Angus ricanait avec mépris. Il dépassait les bornes au goût de Jamie qui a bondi et cherché la bagarre.

– Retire ce que tu viens de dire !

– Retirer quoi ? a raillé Angus. Toutes les vacances de Pâques, tu chinas dans des fausses brocantes pour *Backstab<sup>1</sup> with Sigrid*, non ?

– *Backstage. Backstage*, imbécile. Et ça a duré deux jours, c'est tout. Elle termine la saison et ensuite, elle arrête l'émission. Fiche-lui la paix, Angus. C'est bon !

L'intéressé l'a foudroyé du regard.

– Ouais, parce que Sisi n'est qu'une gentille fille qui veut la paix dans le monde et des lapins partout... dissimulée dans le corps d'une MALADE DÉCHAÎNÉE ! Et toi, Casanova... La musique ne signifie plus rien à tes yeux.

Angus a terminé dans un murmure, son ton est retombé au niveau du simple dédain.

– La musique, c'est ma vie, a rugi Jamie en réponse. Et si t'as pas compris ça, alors tu me connais mal. Voire pas du tout.

Il a décoché à Angus un regard assassin avant de regagner son poste à la fenêtre. Dans son dos, ce dernier l'a lorgné méchamment avant de mimer des coups de poignard contre un corps imaginaire, près de lui. Était-ce destiné à Sigrid ou à Jamie ? Difficile à dire.

– Alors c'est vrai, ai-je constaté dans un soupir tout en ramenant mes genoux contre moi.

Je pense qu'ils avaient carrément oublié ma présence, mais c'était ma chambre, et il était temps que je m'exprime.

Angus et Jamie n'écoutaient pas. Connor, en revanche, a relevé la tête.

– Qu'est-ce qui est vrai ?

– Que le groupe se sépare.

Devant moi, ils se sont décomposés. J'avais mal rien qu'en pensant à la réaction d'Ariel. Même si j'avais gâché l'opinion qu'elle avait d'eux après tant d'années à les aduler, la nouvelle l'anéantirait malgré tout.

– Qui a dit qu'on se séparait ?

– C'est faux ? Tout le monde, pendant la tournée, en parlait. Même Windy, en venant ici...

– Qu'est-ce qu'il a dit ? a réclamé Jamie en pivotant sur lui-même.

– Il se faisait du souci pour vous. D'après lui, les groupes tels que le vôtre ne se rendent compte de ce qu'ils ont qu'une fois qu'il est trop tard.

Jamie a froncé les sourcils tandis qu'Angus grognait.

– On ne se sépare pas. On a juste...

Connor a haussé les épaules.

– Tous les groupes passent par des phases difficiles. On est simplement...

– Simplement quoi ?

– Simplement...

Ils se sont observés à tour de rôle, chacun dans l'espoir qu'un autre fournirait une explication. À cet instant, j'ai constaté que, sous la surface de dieux du rock, ils n'étaient que trois garçons, incertains du sort devant eux. Ils avaient peur, ils étaient malheureux, et tout cela durait depuis longtemps.

– Je suis désolée, ai-je admis en expirant tout l'air de mes poumons et en repensant à New York et à ma sœur.

– Comment ça ? a demandé Jamie.

– Je vous ai vus jouer ensemble. C'est la seule fois où vous avez eu l'air vraiment heureux. Si vous faisiez un effort pour rester ? Pour quelque temps, en tout cas. Vous êtes allés vous balader dans la propriété ? C'est si terrible que ça ?

Je commençais à me sentir offensée pour la maison, le lac, la glycine et la grandeur fanée des lieux.

– Si vous partez maintenant, je vous signale qu'il n'y a pas de plan B. Vous en êtes déjà au plan Q selon moi. C'est quoi l'urgence, de toute manière ? Qu'est-ce qui vous attend ?

Angus et Jamie n'ont rien dit, mais Connor a rétorqué sur un ton hargneux :

– Verushka. C'est elle qui m'attend.

– La ferme, Connor, a grondé Angus, l’air pensif.

Le silence est tombé sur la pièce. Le danger qu’ils couraient apparaissait enfin à chacun d’eux. Était-ce la fin du groupe ? Dans le cas contraire, que se passerait-il ?

Le regard de Jamie s’est à nouveau perdu par la fenêtre alors que la lune faisait une brève apparition entre les nuages filants et dessinait sa silhouette sur le carreau. Il a pivoté vers Angus.

– Je suppose qu’on pourrait essayer un peu, a-t-il proposé sans grande conviction. J’écris quelques chansons, vous aussi... ça ne va pas nous tuer.

– Combien de temps ?

– Quelques semaines ?

– Plusieurs semaines ? a répété Angus, indigné. Tu plaisantes, là ?

– Windy n’a peut-être pas tort. On a probablement besoin d’un changement de décor : la dernière séance à Miami était une perte de temps.

– La dernière séance était à Miami, oui ! La plage. Les filles. Des tables de mixage dernier cri. Tu te rappelles ?

– Je me souviens que tu as passé la plupart du temps avec Digger V.

– Oh ! Donc, tu l’as remarqué ? Incroyable, étant donné que tu es resté cloîtré dans ta chambre avec Sigrid !

J’ai grimacé malgré moi à ce commentaire. Même si ce n’était pas mes affaires, ce que Jamie faisait ou ne faisait pas avec sa fiancée dans des chambres d’hôtel à Miami. Ou ailleurs.

– Je composais.

– Aaaah ! Tu appelles ça comme ça, toi ?

Ils se sont fixés droit dans les yeux en respirant profondément, prêts à une nouvelle empoignade.

J’ai abandonné. J’avais essayé. Qu’attendait Windy de moi, de toute façon ?

Connor a levé une main.

– Écoutez ! C’est quoi ?

On s’est tous figés, dressant l’oreille. La pluie s’était calmée, mais le vent continuait à souffler.

– Quoi ?

– Ça ! Ça recommence !

Je l’ai entendu cette fois. Un bruit étrange, sinistre, un bruissement à la limite du battement. Les autres l’ont entendu aussi. D’ailleurs, je l’avais déjà remarqué lorsque j’écrivais ma lettre à Tammy et j’avais pensé que c’était le souffle du vent dans la glycine ou un nid d’oiseau dans la corniche. À présent, on s’apercevait que le bruit venait de l’intérieur. On a tourné la tête en direction du couloir plongé dans le noir. Jamie a réagi le premier.

– On dirait des chauves-souris.

– Il ne manquait plus que ça, a ronchonné Connor.

Angus, lui, souriait avec malice.

– Ce sont peut-être des suceurs de sang... attirés par vos jolis cous blancs...

– Arrête ton cinéma, Angus !

– T’es une vraie mauviette. Tu te prends pour un gros dur, alors que tu ne supportes même pas la pulpe dans ton jus d’orange.

J’ai poussé un soupir, me levant et serrant la robe de chambre autour de moi. Pendant qu’ils se disputaient, je suis sortie dans le couloir pour en avoir le cœur net. Je n’allais pas pouvoir dormir si je m’imaginais une armée de chauves-souris juste à côté de ma chambre, à supposer que les idoles déchues me laissent tranquille à un moment donné.

Le bruissement venait d’un coin du couloir qui s’enfonçait à l’arrière de la maison, en face de ma chambre. À pas feutrés, j’ai marché en direction du bruit et marqué une pause devant chaque porte fermée, l’oreille tendue. Devant la troisième porte, le bruit était si fort que j’ai sursauté. C’était ça. Il montait en rafales, rappelant, plutôt que des chauves-souris, un millier de papillons géants enfermés à l’intérieur.

Y avait-il un élevage d’insectes ici ? Le bruit martelait ma tête et j’avais du mal à respirer.

Dans mon dos, des pas ont résonné, suivis d’une toux gênée. Angus et Jamie m’observaient.

– On est juste derrière toi, m’a avertie Angus.

Wouah ! Merci. Mon héros.

Une main sur la poignée, j’ai senti les garçons s’approcher.

– Vas-y, m’a murmuré Angus. Ouvre.

Évidemment, vu qu’il était une pauvre rockstar bien musclée et moi... un vulgaire membre du personnel. Je lui ai jeté un regard noir. Mais après une grande inspiration, j’ai ouvert la porte quand même.

J’ai d’abord cru à une hallucination. La pièce semblait vide, mais en vie. On est restés sans bouger, à fixer les murs qui donnaient l’impression d’onduler. Le vent nous a giflés au visage, puis il est retombé.

La seule source lumineuse provenait de l’ampoule dans le couloir derrière nous, et on avait du mal à distinguer grand-chose. Tout ce que je devinais se résumait à un châlit en fer et des meubles foncés poussés le long des cloisons. Tout paraissait normal. Soudain, pourtant, le vent s’est à nouveau levé et j’ai compris d’où venait le bruit.

De papiers.

Des centaines de feuilles jaunes étaient collées aux murs, telles des dalles. Chaque fois qu’une bourrasque s’engouffrait par un des trous dans les carreaux, elles se mettaient à battre furieusement.

En regardant autour de moi, j’ai constaté que Jamie avait disparu. J’en ai déduit qu’il était parti. Angus et moi sommes restés l’un près de l’autre, à rire nerveusement. S’il avait mis un bras autour de moi pour me rassurer, cela ne m’aurait pas dérangée. Au lieu de ça, il s’étreignait lui-même. Pour un rebelle obsédé par les crânes et les assassinats, il se révélait un véritable froussard à ceux qui apprenaient à le connaître.

Une minute plus tard, Jamie est revenu, armé d’un smartphone. J’ai fixé l’objet, incrédule, tandis que Jamie éclatait de rire.

– T’inquiète ! Je ne vais pas m’en servir pour donner nos coordonnées. J’ai juste besoin de ça.

Il a allumé la lampe de poche intégrée et dirigé le faisceau vers les pages situées près de la fenêtre. On l’a suivi des yeux alors qu’il les examinait.

– Quoi ? a demandé Angus.

– Je le crois pas, a chuchoté Jamie en souriant jusqu’aux oreilles. Quel truc de dingue !

– De quoi tu parles ?

– Venez voir.

On s’est approchés. Les lignes, fines, étaient des vers de poèmes.

– Je reconnais certains passages, ai-je annoncé, une main tendue pour toucher les feuilles. Wordsworth. Eliot. Yeats. Wouah ! Plein de poèmes de Yeats.

Chaque page avait été soigneusement découpée d’une anthologie. La chambre aux bruissements était tapissée de poèmes.

Jamie a souri à Angus.

– Tu dois admettre que Windy s’est surpassé sur ce coup-là.

Lentement, Angus a approuvé d’un hochement de tête.

– C’est bizarre, même. Depuis le temps qu’il nous promet un truc dans le genre.

– Il ne fait jamais rien comme tout le monde. C’est pour ça qu’il nous a plu, au début, tu te souviens ?

– Il nous a plu parce qu’il nous trouvait des concerts. Et qu’il nous a évité les MJC.

– C’est quoi ? ai-je voulu savoir.

– Maisons des Jeunes et de la Culture, a répondu Angus sur un ton faussement formel, pour rigoler. On manquait toujours de se faire alpaguer avec nos conneries. Il nous a promis des chambres dans des motels bon marché et des années à tourner si on travaillait dur, et ça nous a paru mieux que de finir à l’ombre.

– Il nous a aussi promis des filles, a rappelé Jamie avec un sourire malicieux et nostalgique.

– Ouais. Dommage que rien de tout ça ne se soit produit.

– Il a dit qu’il s’occuperait de nous, a repris Jamie, l’air songeur avant de se tourner vers moi, puis Angus. Il essaie, mec. À sa façon à lui. Donne-lui une chance, OK ? Pour un temps, seulement. Si elle est capable de supporter ça, toi aussi.

Il parlait de moi qui tremblais dans ma robe de chambre, fixant les murs autour de moi.

Angus a acquiescé de la tête, à contrecœur.

– J’aurais préféré les chauves-souris.

Mais oui, bien sûr, ai-je songé. Je commençais à vraiment bien cerner le personnage d’Angus McLean. S’il se retrouvait nez à nez avec une chauve-souris, il prendrait ses jambes à son cou.

Seulement, c’était sa manière d’accepter.

Pour l’instant, ils n’iraient nulle part.

---

1. *Backstab* signifie « poignarder dans le dos ».

Windy est parti tôt, sans dire au revoir, le lendemain matin. Par ma fenêtre ouverte, j'ai entendu le moteur de la MGA vrombir, puis s'engager dans l'allée.

– Il m'a dit qu'il ne reviendrait pas avant un petit moment, m'a répété Orli en me préparant des pancakes, au petit déjeuner. Mais il peut prendre les dispositions pour que tu partes dès que tu en as besoin. Je crois qu'il se sent un peu coupable de te laisser ici avec cette brochette de mecs et leurs humeurs.

– Ça ira.

– Dans le cas contraire... n'oublie pas qu'il y a un fixe. Viens me voir, et je lui passerai un coup de fil.

– OK.

– Promets-le-moi, Nina.

– Promis. En vérité, j'aime bien cet endroit.

En outre, elle ignorait que j'avais tenu une semaine seulement la dernière fois que j'avais travaillé pour le groupe. J'étais déterminée à faire mieux, cette fois.

Malgré le léger crachin, je suis sortie promener Twiggy. Je lui devais une bonne balade après l'avoir laissée tomber la veille. La vieille veste en tweed sur le dos, j'ai suivi la chienne dehors, en passant par une porte latérale, dans la cour pavée, jusqu'à des écuries composées de six box à chevaux. Des selles en cuir vintage qui sentaient le moisi, le vieux et l'humidité pendaient aux murs, à des crochets, tout en haut. Je me suis représenté les chevaux, la fumée sortant de

leurs naseaux dans l'air froid du matin. À Croydon, on ne voit pas beaucoup de chevaux, sauf ceux de la garde montée en cas de défilé ou d'une parade spéciale. Ici, en revanche, bien que je n'aie même jamais enfourché un poney, j'ai soudain été prise d'une brusque envie de monter.

Twiggy m'a tirée vers l'avant, au-delà de courts de tennis abandonnés, et derrière le jardin, en contrebas de la propriété, à flanc du coteau menant au lac. Au bord de l'eau, j'ai aperçu une barque attachée à un poteau. C'était un petit bateau en bois dont la peinture verte et blanche s'écaillait et dont le nom, *Aurora*, était peint en arabesques, sur le côté. J'ai espéré, un instant, pouvoir rejoindre l'île au milieu grâce à lui. J'y avais repéré un bâtiment en pierre dissimulé au milieu des arbres, que j'aurais aimé explorer. Mais comme tout le reste, l'embarcation était pourrie et brisée. Elle flottait encore, mais à peine. Je ne lui faisais pas confiance pour me transporter plus loin qu'un lancer de pierre.

Quand les garçons ont finalement émergé, Declan est allé se baigner. Les autres ont passé du temps avec Orli dans la cuisine où elle leur a préparé des pancakes supplémentaires et raconté ses dernières nouvelles. Les garçons ne se sont pas adressé la parole, en revanche. Le fossé qui séparait désormais Angus et Jamie était encore palpable ; il résonnait tel un accord faux et mettait même Orli mal à l'aise.

J'ai pris congé pour partir à la recherche d'un vêtement chaud à porter qui ne sentirait pas la naphthaline. Les garçons avaient une cargaison complète de fringues de designer et moi, une garde-robe qui se résumait à une robe de chambre rongée par les mites.

Au grenier : déception totale. Je n'ai trouvé que des meubles au rebut et des boîtes de haricots et de cornflakes périmées. Néanmoins, un joli escalier en colimaçon en fer forgé montait depuis l'une des pièces pour disparaître dans le toit. Je l'ai emprunté, avec l'impression d'être dans *Jack et le haricot magique*. Au sommet, je me suis retrouvée non pas dans les nuages mais dans une tourelle dont les fenêtres crasseuses offraient, au-delà des souches de cheminée, une vue panoramique sur les champs et les montagnes. Si les lieux avaient été à moi,

j'aurais peint ici. J'en aurais fait la parfaite cachette. En attendant, l'endroit était plein de tringles à vêtements. Un bon début.

Les habits pendus étaient tous bien rangés et protégés par des housses en plastique. Sous celles-ci, j'ai découvert des robes en soie et des manteaux de fourrure. J'avais sans aucun doute besoin de chaleur, mais c'était un peu extrême. Les Otterbury ne faisaient donc rien, à part jardiner et aller à des bals ? Tout à coup, j'ai repéré deux grands sacs-poubelle noirs sur lesquels étaient inscrits les mots « À DONNER » et « À JETER ».

J'ai ouvert le deuxième pour en examiner le contenu et découvert aussitôt un pull ample d'un turquoise vif, tricoté et rempli de nœuds. Je l'ai sorti pour l'examiner de plus près et remarqué un trou de la taille d'une soucoupe, sur le devant. À part ça, il était tout à fait mettable, propre, avec un vague parfum d'adouçissant. Après une milliseconde d'hésitation, je l'ai enfilé.

Dans le sac, il y avait d'autres vêtements paraissant tout aussi utiles, ainsi que des habits de soirée. Rien qui date d'après 1990, et leur propriétaire devait faire à peu près trois fois ma taille, mais tant pis.

Le second sac était semblable, rempli de vêtements pour hommes, bien repassés et pliés : chemises amidonnées, cardigans avec des boutons cousus sur des bandes de cuir, vestes de treillis rapiécées. J'ai pensé que cela ne changerait pas la face du monde si j'en empruntais quelques-uns pour les remettre ensuite. Ce n'était pas exactement ce que j'aurais choisi lors d'une après-midi shopping avec Tammy, mais c'était beaucoup plus pratique qu'un caftan. Et personne, hormis Orli, ne remarquerait ce que je portais, quoi qu'il en soit.

Mes tâches officielles n'étaient pas très difficiles : contribuer au rangement et au nettoyage de la maison, coordonner le lavage qui était effectué par des services spécialisés dans la ville la plus proche. D'après Orli, la propriété avait une très vieille gouvernante sourde censée s'occuper de tout ça, mais c'était elle qui s'était foulé la cheville avant que Windy ait l'idée de faire appel à moi pour la remplacer.

J'avais donc hérité du rôle d'une veuve infirme âgée de soixante-dix-neuf ans. *Merci, Windy.*

Heureusement, ce travail me laissait tout le temps de faire autre chose. J'ai trouvé des pots de peinture dans l'un des ateliers délabrés de la cour et décidé de créer une peinture murale sur le mur nu de la chambre tapissée de soie. Cela cacherait une partie des taches et me donnerait l'occasion de reproduire une partie de l'excentricité des lieux à travers mon travail.

Je n'avais pas l'habitude de peindre les maisons des autres sans leur permission, mais quelqu'un avait déjà décoré une chambre avec des spirales psychédéliques à l'étage et il y avait aussi les meubles dépareillés de la cuisine ou encore le fauteuil peint, au salon. Cela devait être une tradition chez les Otterbury. En outre, je cohabitais avec des garçons qui jouaient au frisbee-pizza dans les couloirs des hôtels et qui changeaient de suite en pleine nuit. J'apprenais à enfreindre les règles.

J'avais arrêté de m'inquiéter de l'opinion que les garçons avaient de moi, mais depuis mon acte de bravoure face aux murs aux battements de papier, ils me traitaient avec un certain respect. Comme je m'en étais doutée, je commençais à bien les aimer. Cependant, alors que les jours s'écoulaient et qu'une trêve précaire subsistait, je me demandais si Windy ne les avait pas amenés ici trop tard. Angus et Jamie n'étaient pas prêts à dissoudre le groupe pour l'instant, mais The Point ressemblait à Heatherwick : majestueux, glamour et tombant en ruine.

Armé de sa guitare, Jamie trouvait des coins tranquilles, en retrait, pour travailler ses idées de nouvelles compos. Une fois, il est venu me déranger alors que, dans la chambre aux papiers, je tentais de lire certains poèmes. À une autre occasion, il a trouvé un moyen de rejoindre la tour au-dessus de la porte d'entrée et s'est assis, jambes pendues dans le vide, par la fenêtre. En m'apercevant, il s'est mis à jouer « Greensleeves ». Henry VIII en T-shirt et jean. Ça m'a fait rire, en dépit de la figure solitaire qu'il incarnait, lui le garçon esseulé, contre la façade d'une maison de campagne délabrée.

Pendant ce temps, Angus s'enfermait dans sa chambre avec son ordinateur, deux guitares et un synthé qu'il avait piqué dans la salle de musique. J'entendais des riffs bizarres et, ici et là, des bribes de mélodie, mais rien qui semble le

satisfaire : en général, s'ensuivaient des moments de silence et des grognements de frustration.

Une semaine s'est écoulée, et le nombre de chansons qu'ils avaient composées restait égal à zéro. Sans morceaux inédits sur lesquels travailler, Connor disputait en boucle des parties de billard contre lui-même. Declan, que les autres ignoraient, passait la plupart de son temps dans la salle de musique à essayer la batterie, les claviers, le saxophone et tout autre instrument sur lequel il mettait la main, y compris une mandoline. Il était de toute évidence super-bon – génial même – sur tous, surtout la basse pour laquelle il avait un talent particulier. Ce qui semblait énerver encore plus Connor.

C'est Twiggy qui a trouvé le sentier menant à l'île lors d'une de nos balades quotidiennes. Une minute, elle était près de moi et celle d'après, elle me regardait depuis la rive opposée du lac. Aussitôt, elle a disparu entre les buissons. J'ai longé le bord de l'eau jusqu'à un bouquet de saules pleureurs dont les feuilles tombaient en cascade, telle une immense chute d'eau verte. Derrière eux, j'ai découvert un pont en bois branlant. J'ai couru tout du long et vite, j'ai atteint les marches du bâtiment que j'avais repéré quelques jours auparavant, presque dissimulé entièrement par la végétation luxuriante.

C'était une folie, construite en pierres grises couvertes de mousse, en forme de temple de l'Antiquité. À l'intérieur, je discernai des accords de guitare. J'ai reconnu un morceau sur lequel Jamie avait planché pendant la tournée. Quand je suis entrée, je l'ai découvert, assis par terre, dos au mur, dans un vieux T-shirt et un jean élimé, sa guitare sur les genoux. Twiggy, installée près de lui, avait l'air très fière d'elle.

Il a levé les yeux et m'a souri.

Le fameux sourire à la Mona Lisa. C'était déjà assez terrible en temps normal, mais l'effet en était amplifié mille fois chaque fois qu'il tenait une guitare en main.

- J'espérais que tu trouverais cet endroit, a-t-il dit.
- Pourquoi ? Tu as besoin de quelque chose ?
- Non.

Il a paru surpris, puis il a semblé se souvenir que presque toutes les autres fois où il m'avait adressé la parole, c'était pour me donner des instructions. Une vague expression de honte est apparue sur son visage.

– Je ne m'attends pas à ce que tu joues les chien-chiens pour nous ici. C'est ridicule.

– OK.

Un silence pesant s'est installé, pendant lequel nous nous sommes tous les deux rappelé que j'avais l'habitude de me mettre au garde-à-vous chaque fois que sa copine me donnait des consignes sur la manière de laver ses sous-vêtements.

– Bref. J'ai pensé que tu aimerais voir les fenêtres.

– Euh... d'accord.

Il a posé son instrument par terre pour rejoindre la vitre la plus proche. Les carreaux étaient vieux, sales et rayés, mais en m'approchant, je me suis rendu compte que les éraflures étaient en réalité des noms et des initiales, gravés dans le verre. Des initiales de couples. Certaines étaient entourées de cœurs. La bâtisse avait dû servir de lieu de rendez-vous aux amoureux.

– Ça me rappelle un de tes collages, a commenté Jamie. Celui que tu as fait à Véronne.

Je n'en croyais pas mes oreilles.

– Tu t'en souviens ?

– Ouais. T'as pris les photos à la maison de Juliette, n'est-ce pas ?

J'ai confirmé d'un signe de tête. Pendant qu'ils les regardaient dans l'avion vers Gdynia, Sigrid n'avait pas arrêté de chuchoter à son oreille que j'étais une voleuse et une dragueuse. Comment avait-il pu se concentrer sur les collages ?

– C'était le plus réussi. Même si j'aimais bien les autres aussi. Il y en avait un plein d'étiquettes de produits, des shampoings pour la plupart. Et Connor, en arrière-plan, qui s'observait dans le miroir. Un classique.

J'ai souri au souvenir.

– Cela ne t'a pas dérangé alors ? Que j'aie fait ces photos ?

– Non. Tu n'as pas collé ton objectif dans mon visage. Ni essayé de me surprendre en caleçon.

– Sigrid semblait croire que c’était mon intention, ai-je répondu en soupirant.

– Je sais. Dans son monde, c’est ce que font les gens.

– Pas moi.

Un nouvel ange est passé. Puis Jamie s’est mis à rigoler.

– On est déjà à court de sujets de conversation ?

J’ai répondu d’un simple haussement d’épaules.

– Je cherchais une question pour toi dont je n’aie pas déjà la réponse.

Il a paru étonné.

– Tu me connais si bien que ça ?

– Ta page Wikipédia est une des plus longues que j’aie consultée. Il y a des sites Internet qui parlent de ta marque de céréales préférée.

Il a poussé un grognement.

– J’en ai assez des Wheatios. J’en ai parlé une fois lors d’une interview et, depuis, ils m’ont envoyé un million de boîtes. Je ne peux plus les voir en peinture. Ne le répète à personne, sinon on est bons pour un nouveau gros titre : JAMIE MALDON DÉTESTE LES WHEETIOS. L’ENTREPRISE FAIT FAILLITE. Ou alors, je me ferai attaquer à la bombe incendiaire. Un truc dans le style. Je ne peux pas ouvrir la bouche sans... Bref. Ça n’a pas d’importance.

– Et toi ?

– Quoi, moi ?

Il a réfléchi à sa question.

– Tes céréales préférées ?

– Sérieusement ?

Il a souri à pleines dents.

– Tu connais les miennes.

– OK... Bon, je crois que je vais devoir ériger un mausolée en l’honneur des pancakes d’Orli pour ce qui est du petit déjeuner. Elle les tartine de confiture maison. C’est juste trop...

J’ai grimacé de plaisir pour tenter d’expliquer l’extase que j’éprouvais à les savourer.

Il a éclaté de rire.

– Continue.

– Quoi d’autre... ? Je viens d’une famille nombreuse...

– Ah ouais ! Je le savais. Plein de frères et sœurs et cousins qui vivent tous au sud de Londres, a-t-il terminé, fier de lui, en imitant l’accent de Croydon.

J’halluciniais. Il se moquait de notre accent. J’imaginiais sa fiancée en train de rire de moi derrière mon dos...

Il a vu l’air furieux que j’arborais.

– Je suis désolé ! Le tableau que Sisi en faisait était génial. Elle est fille unique. Moi aussi, fils unique. Son père était marié à son boulot et sa mère passait sa vie dans une salle de sports, toujours entre deux maisons. Elle était livrée à elle-même, la plupart du temps.

Je me suis efforcée d’afficher une expression qui ressemblerait à de la compassion envers Sigrid Santorini. Avant qu’elle perce chez Disney. Et qu’elle sorte avec Jamie Maldon.

Le simple fait de songer à elle semblait suffire à me mettre de mauvaise humeur. Je ne voulais pas gâcher le moment, car je commençais à l’apprécier, mais en repensant à ma famille, le souvenir le plus fort qui m’est revenu était celui d’Ariel coupant ses cheveux avant mon départ.

– Tu te souviens de ma sœur ?

Il a répondu par la négative.

– Elle était avec moi le jour où on s’est rencontrés. Quand j’ai servi d’extincteur. Avant, c’était une de tes plus grandes fans.

Il a penché la tête de côté.

– Avant ?

– Elle dormait la tête contre la tienne, sur son oreiller. Elle s’est teint les cheveux dans ta couleur préférée.

– Laquelle ?

– Bleu. Et jaune.

Il a poussé un soupir.

– Tu vois ? Je n’ai même pas de couleur préférée. On me pose sans arrêt la question et je réponds simplement le premier truc qui me vient à l’esprit. Et après... tout ça est repris et interprété.

– Peu importe. Elle a coupé ses mèches bleues, quoi qu’il en soit.

– Pourquoi ?

– À cause de moi. Je lui ai dit que tu n’étais pas le garçon qu’elle imaginait en écoutant tes chansons d’amour. Que tu étais une rockstar. Un habitant d’une planète à part, bien à toi.

Il a approuvé d’un hochement de tête.

– C’est vrai. C’est l’effet tournée. Mauvais pour l’âme. Ça propulse aux sommets les plus hauts du monde à...

Il n’a pas fini, gêné, ai-je songé, à l’idée de la personne qu’il était devenu.

– C’est super-joli, Ariel, comme prénom. Je suis désolé pour ses cheveux.

– Moi aussi.

Un bruit de grattement a retenti près de la porte. Twiggy avait envie de ressortir pour reprendre la promenade. Je me suis jointe à elle et Jamie s’est rassis avec sa guitare. Je l’ai laissé là, à gratter une série d’accords mineurs qui flottaient dans l’air froid et tranquille.

**D'**après Wikipédia, Angus et Jamie avaient écrit *Oyster* ensemble, au cours d'une phase frénétique de créativité, pendant leur première année de tournée. Quel que soit le motif de leur éloignement par la suite, ce n'était pas une grande maison à la campagne qui arrangerait ça. Pas s'ils continuaient sur cette voie-là. Au mieux, le cadre leur donnait l'occasion de s'éviter encore plus.

Une autre journée s'est écoulée, et puis une autre, pendant que les garçons circulaient dans la maison et sur le terrain, semblables à des aimants qui se repoussaient. J'étais habituée à vivre dans une ambiance saturée de rires et de bruit, de petits réclamant constamment mon attention. Ici, on n'entendait que les portes claquer, les suites d'accords interrompues, les boules de billard s'entrechoquer et Declan, seul, à la batterie, dans la salle de musique.

Au moins, Orli, Sam et moi pouvions profiter d'un peu de sociabilité à table, pendant les repas. L'homme chargé de la sécurité était peu bavard, mais gentil. Au fond de ses yeux foncés, on lisait une profonde intelligence. Je devinais qu'il ne se serait pas jeté sur moi s'il m'avait découverte en train d'enrouler une star d'Hollywood dans une nappe. C'était la seule personne autorisée à quitter la propriété pour conduire tous les matins un break cabossé afin de rapporter du village voisin des produits de la ferme pour la journée. Quelles que soient les provisions qu'il trouvait, Orli cuisinait un délicieux repas qu'on partageait tous ensemble à la table de la cuisine.

Sam avait réussi à faire fonctionner une radio sur laquelle on captait deux stations : Classique FM et une station pirate locale. On écoutait donc des bribes de Mozart et Rachmaninov ou du dubstep, selon quel signal était le meilleur. Orli et Sam étaient en fait très fans de Dizzee Rascal. Et l'un de l'autre. Ils s'étaient rencontrés auparavant par l'intermédiaire du groupe et échangeaient de longs regards langoureux par-dessus la table. Je devinais un passé rempli d'anecdotes et de moments complices pendant les tournées et les séances d'enregistrement.

Les garçons évitaient la cuisine aux heures des repas. Ils s'y présentaient à n'importe quel autre moment de la journée pour réclamer instantanément de la nourriture et disparaître aussitôt pour aller manger seuls, chacun dans leur coin – peu importe le refuge triste qu'ils s'étaient trouvé ce jour-là. Orli n'approuvait pas, mais ne pipait mot.

– Je suis leur chef, pas leur mère, a-t-elle commenté en soupirant. Mon job, c'est de leur rendre la tâche facile.

– Quelle tâche ? Ils ne composent même pas, ai-je souligné.

– Pas encore, a-t-elle approuvé, dubitative. Pas encore.

À l'étage, dans la grande chambre rien qu'à moi dont j'avais toujours rêvé, ma famille me manquait parfois au point que j'en avais mal. Assise sur le lit, l'édredon autour de moi, je lisais ou je relisais une lettre rédigée en vitesse par maman pour me dire que « tout le monde allait très bien » tout en m'inquiétant de toutes les choses dont elle ne parlait pas. Quelles nouvelles expressions avaient apprises les jumeaux ? Que dessinaient-ils ces jours-ci ? Josh se glissait-il sous ma couette le soir, comme il avait l'habitude de le faire lorsque je rentrais tard à la maison, lové contre mon vieil ourson en peluche ? À moins que Michael n'ait déjà réquisitionné ma chambre ? Sentait-elle déjà les chaussures de sport et le déo pour hommes ?

Et Ariel ? M'avait-elle pardonné ? Si elle voyait la réalité dans cette maison qui s'écroulait, cela arrangerait-il la situation ou bien l'empirerait ?

Dix jours après notre arrivée, je me suis réveillée suite à un cauchemar. Je ne me souvenais pas des détails, mais mes muscles étaient hypertendus, comme si j'avais couru un sprint. Mon cœur battait la chamade. Je me suis redressée, adossée aux oreillers, et j'ai jeté un coup d'œil par la fente des rideaux, alors que les nuages filaient au clair de lune, comme s'ils étaient effrayés eux aussi.

Un autre orage se préparait et, déjà, la pluie battait les carreaux avec la force de gravillons projetés contre les vitres. Le vent sifflait et mugissait, se levait et retombait. Sous son toit, Heatherwick Hall produisait un concert de cliquetis et de grincements ; on aurait dit qu'une armée de zombies était entrée par effraction pour s'emparer de la maison. Je devais me convaincre que les bruits de craquement et de grondement provenaient de la tuyauterie réveillée par l'air froid. Que les coups, identiques aux pas martelés par une créature des marais remontant les marches, provenaient du vieux parquet. Et les grattements, des branches se frottant aux corniches. Et non pas, probablement, d'une armée d'insectes dévorant les poutres au plafond avant de parvenir jusqu'à moi.

Aucun moyen de me rendormir, toutefois. J'ai passé la vieille robe de chambre en laine autour de mes épaules et enfilé les bottes basses en caoutchouc que j'avais adoptées en guise de chaussons.

*Mais qu'est-ce que je fiche ici ?*

J'ai marqué une pause dans le couloir. La chambre d'Angus était située à quatre portes plus loin, mais je savais qu'il avait ses propres peurs à gérer. Il n'y aurait rien de plus pathétique que de frapper à la porte de Connor ou Jamie pour demander qu'ils me tiennent compagnie. Ça avait dû leur arriver des milliers de fois en tournée. Jamais ils ne croiraient que « me tenir compagnie » ne signifiait rien d'autre que ça. Declan continuait à m'apparaître comme un inconnu. Et puis, je m'étais habituée aux bruits, maintenant, de toute façon. J'ai décidé que je pouvais braver le reste de la maison seule.

En bas, aucun signe de vie. Des lampes ici et là étaient restées allumées – ce dont j'étais reconnaissante – mais le rez-de-chaussée était vide. Les bruits étaient moins terribles ici. D'ailleurs, on pouvait même croire que personne n'essayait d'entrer par effraction dans la maison ou de la dévorer toute crue.

Je me suis aventurée dans le labyrinthe des pièces, ramassant des objets au passage pour les reposer aussitôt. L'un d'eux était un recueil de nouvelles d'Edgar Allan Poe. De la fiction historique et sombre, autrement dit d'épouvante. C'était parfaitement adapté à une nuit pareille, seulement je ne parvenais pas à me concentrer sur les mots et j'ai donc abandonné le livre sur une table, dans la bibliothèque.

Bientôt, ai-je songé, Windy devrait mettre un terme à cette expérience ; elle avait clairement échoué. Il devait y avoir un autre endroit où les garçons pourraient être en sécurité, loin des paparazzis, sans devenir dingues. Tammy me manquait. Ma famille me manquait, et à quoi ça servait, tout ça ? On ne pouvait forcer qui que ce soit à composer un album. Même en échange de millions, on ne pouvait extorquer de la musique. Si cette expérience avait prouvé quelque chose, c'était ça.

Agitée, j'ai rejoint la salle à manger où je suis passée devant les têtes de cerfs accrochées aux murs. Éclairée seulement par la lune que voilaient les nuages, la pièce avait un air étrange qui lui convenait à merveille tandis que le vent, dehors, mugissait et sifflait entre les branches.

Ensuite, je suis allée au salon pour voir s'il restait des braises incandescentes dans la cheminée. Le feu était éteint, mais j'ai remarqué la boîte en bois qui contenait la vieille platine que Windy avait laissée pour les garçons. À l'intérieur, la collection de vinyles, dans leurs pochettes d'origine, dont il avait parlé. Jamie avait pratiquement explosé quand Windy les avait mentionnés. Qu'est-ce qui avait bien pu le rendre si furieux ?

Négligemment, j'ai examiné la sélection de disques. Des noms écrits en lettres psychédéliques recouvraient des photos mal éclairées d'hommes aux cheveux longs. Il y avait aussi des portraits très sexistes de femmes à moitié nues et beaucoup trop maquillées. Certaines pochettes se résumaient à des symboles sur fond noir. D'autres étaient tordues ou déchirées. Au global, aucun album que j'aurais personnellement choisi.

Ensuite, j'ai soulevé le couvercle transparent pour examiner le tourne-disque. Mon père en avait réparé un semblable, une fois. Je me souvenais de son enthousiasme lorsqu'il avait réussi à le faire fonctionner, la lueur de satisfaction

sur son visage lorsque le dernier câble avait été raccordé et qu'il avait passé son premier disque. Il m'avait montré comment régler la position 45 tours pour les petits singles et 33 pour les albums complets. Il m'avait raconté qu'autrefois, il y avait même des 78 tours, pour les disques super-vieux, mais que personne ne s'en servait plus de nos jours.

Le souvenir de mon père toujours en tête, j'ai allumé le tourne-disque, vérifié qu'il était réglé sur « 33 tours » et pris le premier album qui venait pour le mettre en position. Je ne m'intéressais pas plus que ça aux disques, mais trouvais l'objet rétro très beau et très bien conçu. Quand j'ai soulevé le saphir pour le mettre au bord du disque, le plateau s'est mis à tourner automatiquement. J'ai placé le saphir au bon endroit et attendu.

Un grésillement. Une sorte de chuintement. Un clic. Un instant plus tard, l'air autour de moi s'est mis à vibrer au son d'instruments indiens. Tout compte fait, la musique me plaisait. J'ai haussé le volume. Le son des vinyles est différent : les crépitements rendent l'enregistrement plus vivant, comme si on était dans la même pièce que les musiciens. Et cette musique me rappelait une rivière, miroitante et mystérieuse. Le rythme d'un battement de tambour s'est alors élevé, puis le chant d'un sitar.

J'ai jeté un coup d'œil à la pochette, un collage de visages de personnalités avec les Beatles en manteaux de satin luisants, au premier plan. J'avais pris l'album *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* et cette chanson était « Within You Without You » de George Harrison. Papa avait le 33 tours à la maison : il l'avait hérité d'un de ses oncles. Il disait toujours que c'était l'un des disques les plus emblématiques de tous les temps, celui qu'il sauverait du feu s'il ne devait en garder qu'un.

Maintenant que j'y regardais de plus près, je reconnaissais d'autres chanteurs et groupes dans la collection ; celle-ci comprenait du rock et de la pop, du blues et du jazz. J'ai sorti de leurs pochettes ceux dont j'aimais le look pendant que le sitar de George Harrison continuait à emplir la pièce.

Le morceau achevé, j'ai changé complètement de style au profit de la basse obstinée du « Rapture » de Blondie et je me suis pavanée dans le salon en imitant – mal – Debbie Harry faisant semblant d'être cool. Le sublime solo de

guitare déformé de Jimi Hendrix exigeait un mélange de ballet et de pogo pour lui rendre complètement justice, selon moi.

Dehors, le vent continuait à mugir, mais je le remarquais à peine. J'ai enchaîné les chansons, la suivante en décalage total avec la précédente. Parfois, je les choisissais délibérément et, pour d'autres, je laissais le saphir tomber au hasard. Il glissait dans les sillons du disque tandis que je dansais et virevoltais dans la pièce en fonction de mon inspiration : secouant violemment les cheveux au son des Rolling Stones, me dandinant à celui de The Cure. Pour David Bowie, j'ai inventé de nouveaux mouvements qui incorporaient une sorte de crawl sur le canapé orné de l'Union Jack, entre yoga et jazz. Heureusement que personne ne me voyait.

Je changeais de morceau sans cesse, admirant mes talents de DJ, jusqu'à ce que je décide que l'orage n'avait plus d'importance et qu'il était peut-être temps que je remonte dans ma chambre.

*Encore un dernier morceau. Allez, deux. Quelque chose que je ne connais pas. OK, celui-là.* Sur la pochette, une photographie représentait, au premier plan, une enfilade de maisons hautes et étroites qui rappelaient de vieux immeubles new-yorkais. Ni nom de groupe ni titre d'album. Le disque s'ouvrait tel un livre et je me suis rendu compte que c'était un double album. J'ai sorti la première galette pour la poser sur le tourne-disque et j'ai mis le dernier morceau, le plus long à en juger par l'espace qu'il prenait, comparé aux autres pistes. En plaçant le saphir, j'ai déjà regretté ma décision : les longs morceaux à la fin sont souvent mauvais.

Néanmoins, dès le début de la chanson, j'ai vaguement reconnu le riff. Des accords de guitare plaqués : Da-da-da, Da-da-da, Da-da-da, Da-da-da, qui montaient dans un crescendo graduel le long de la gamme. Le rythme de la guitare sur fond de batterie était compliqué, et je ne suivais pas tout. À l'instar du titre des Beatles, je décelais une influence orientale, mais ne parvenais pas à remettre celle-là. C'était magnifique et mystérieux : le genre de hard rock exagéré que je couperais instantanément si je l'entendais à la radio. Mais ici, dans cette pièce obscure, alors que le vent s'engouffrait dans les branches des arbres et que la lumière d'une des lampes vacillait, je me suis laissé entraîner. Le

saphir a continué sur sa lancée tandis que je m'asseyais dans le fauteuil le plus proche pour écouter.

J'avais ressenti la même chose quand Jamie avait demandé à la foule de chanter à New York. J'aimais les autres morceaux, mais celui-là, j'en saisis l'essence. Je ne savais pas pourquoi exactement. J'ai frissonné. Cela avait un rapport avec le riff indéfectible de la guitare et les paroles, au sujet d'étoiles et de ruisseaux dans le désert... La musique me transportait, mais pour une fois, je n'avais pas envie de danser : je voulais simplement être.

À la fin, j'ai remis le morceau. C'était une chanson nostalgique sur des aventures dans des contrées lointaines et des découvertes mystiques. La voix plaintive était étrangement romantique, dépourvue de peur. J'ai pensé à tante Cassie. J'aurais voulu être comme ça, mais sans jamais y parvenir. Après avoir écouté le morceau une troisième fois, on n'aurait même plus dit de la musique, mais un désir, au fond de moi, qui tourbillonnait dans la pièce.

Un bruit a retenti dans le couloir. En levant les yeux, j'ai reconnu Angus, debout, immobile, au bas de l'escalier, les yeux rivés sur moi. Je me suis aperçue que mes joues étaient baignées de larmes. Alors que la chanson touchait à sa fin, le saphir est revenu en position initiale tandis que je m'empressais d'essuyer mon visage avec la manche de ma robe de chambre.

– Désolée. Je t'ai réveillé ? ai-je marmonné

Ma voix tremblait. J'étais vraiment perdue. Dans un désert, quelque part, à errer... J'ai dû passer pour une idiote, mais à cet instant, ça m'était égal. Le désert semblait plus réel que ce salon. Mon esprit chancelait, lui aussi.

Angus est entré dans la pièce.

– Ouais. Tu as une idée de l'heure qu'il est ?

J'ai ri. L'enfant rebelle du rock parlait comme mon père.

– Pas vraiment.

– Quatre heures moins le quart. Qu'est-ce que tu fabriques en bas ?

– Je n'arrivais pas à dormir.

– Je connais. Ça ne va pas ?

J'ai reniflé et essuyé mon nez dans la deuxième manche.

– Si, si. Pourquoi ?

– Tu as l’air... bouleversée.

– Oh. Oui. C’est cette musique...

Il s’est approché du tourne-disque et a pris la pochette de l’album.

– T’es fan de Led Zep, alors ?

– Pardon ?

– Tu aimes Led Zeppelin. Je n’aurais jamais cru.

– Oh. C’était eux ? Je ne savais pas.

Il a paru surpris.

– Tu écoutais « Kashmir », en pleurs, et tu ne savais pas que c’était Led Zeppelin ?

*Merci de me rappeler mes larmes, Angus ! Mais oui, en effet. J’ai simplement haussé les épaules.*

– T’es space, tu sais ?

Il a éclaté de rire.

– Génial. Merci beaucoup.

Je lui ai décoché un regard noir avant de me lever pour partir.

– Attends ! Je suis désolé. Ce n’est pas ce que je voulais dire. C’est juste... Jamie et moi, c’est ce qui nous a rapprochés à l’âge de douze ans : notre passion pour Led Zeppelin. Personne de notre âge ne captait leur musique. On essayait d’imiter Jimmy Page...

Il continuait à regarder la pochette, un sourire aux lèvres.

– Alors, c’est pour ça que Windy a apporté ces disques ici ?

Angus a confirmé.

– Et pourquoi Jamie a réagi comme un con. Il n’a aucune envie qu’on lui demande de retomber en enfance. Moi, j’avais oublié, jusqu’à maintenant...

Un ange est passé.

– Oublié quoi ?

– L’effet que ça fait. La première fois. Cette envie de rentrer à l’intérieur du disque pour s’en imprégner totalement.

Il a souri. Sans le moindre soupçon d’ironie, pour changer.

– Je ferais mieux d’aller me coucher. Il est tard. J’étais fatiguée de toute manière.

Je ne savais pas trop si j’avais envie de rester ou non, mais j’étais quasiment persuadée d’avoir un visage tout rouge et couvert de taches après avoir pleuré. Je n’étais ni habillée pour ni disposée à de grandes conversations. Pas avec Angus. Pas maintenant. En plus, il avait dû me voir danser. Et personne n’était censé être témoin d’une telle scène.

– Jamie a réagi de la même façon, tu sais.

– De quoi tu parles ?

– Quand il a écouté « Kashmir ». Il a pleuré. Il est devenu tout rouge, comme toi. Bonne nuit, Rougeaude.

Il m’a tourné le dos pour se concentrer à nouveau sur la pochette de l’album, riant dans sa barbe.

– Bonne nuit.

Rassemblant le peu de dignité qui me restait, j’ai remonté les marches brisées pour rejoindre mon lit. Au salon, Angus a remis le 33 tours, et la musique m’a suivie pour s’enrouler à nouveau autour de moi.

## 30

**J**e me suis réveillée tard. Le ciel était toujours gris et le vent, comme les gouttes de pluie, battait les carreaux. La météo ne devait pas être la même sur l'île Moustique.

Les morceaux de rock et de pop résonnant encore dans ma tête, je suis retournée dans la chambre, au sommet de la tourelle, et j'ai fouillé à nouveau dans les sacs de vêtements à la recherche d'un truc à porter pour combattre le froid. J'ai trouvé un pantalon à poches et un pull-over trop grand pour moi, au motif de tête de renne. Ensuite, j'ai dansé mentalement jusqu'en bas, au son de « Rapture ».

Dans la cuisine, Orli chantait en préparant une riche pâte à gâteau au chocolat et zeste d'orange dont les effluves embaumaient la pièce. Du blues envahissait le couloir de la cuisine, depuis la partie principale de la maison. J'en ai déduit que quelqu'un d'autre avait décidé de se servir du tourne-disque. Le morceau s'est brusquement terminé. Puis il a recommencé, entre deux éclats de rire. Une fois dans le couloir, je me suis rendu compte que la musique était live. Dans la salle de musique, Angus était perché sur un tabouret, la sangle de sa guitare sur l'épaule, Declan était assis à la batterie.

Je les ai observés depuis l'embrasement de porte. Declan m'a souri et Angus a levé les yeux de sa pédale de guitare qu'il était en train de régler.

– Salut, Nina. Va-t'en, tu veux ? a-t-il dit avec décontraction. Ces trucs ne sont pas audibles.

Il fronçait les sourcils, mais son ton était amical.

Je suis partie, mais suis revenue dix minutes plus tard pour les écouter.

Angus m'a à nouveau fixée droit dans les yeux.

– Du balai ! Qu'est-ce que j'ai dit ?

– OK... Mais... ça sonne bien.

– N'importe quoi. Je suis rouillé. Declan a passé un pacte avec Satan : il ne rate jamais un battement de tempo. Moi, par contre, c'est la cata.

– Si tu le dis, ai-je répondu avec un haussement d'épaules.

Il a joué quelques accords alors que je pivotais pour partir. Je n'ai pas pu m'empêcher de m'interrompre encore dans le couloir. Il pouvait dire ce qu'il voulait, je trouvais la musique géniale.

– À propos, des sandwiches ne seraient pas de refus.

J'ai poussé un grognement.

– Demandé comme ça, tu ne risques pas d'en avoir.

Il a papillonné des cils.

– S'iiiiil te plaît.

J'ai promis de demander à Orli ce qu'elle pouvait faire pour eux.

Pendant qu'ils jouaient, j'ai emmené Twiggy faire une longue promenade sous la pluie. De retour dans la maison, juchée sur une échelle dans le salon tapissé de soie, je travaillais sur le ciel de ma peinture murale quand Orli a passé sa tête par l'entrebâillement de la porte.

– Le facteur est passé. Il y a un colis pour toi. Il est vraiment désolé, mais il a été livré à une mauvaise adresse et ça fait une semaine qu'il est au centre de tri.

J'ai emporté le paquet dans ma chambre, intriguée par sa taille et son manque de rigidité. À l'intérieur, des vêtements : pas la sélection que j'avais réclamé qu'on m'envoie de la maison, par l'intermédiaire de Windy, mais des pièces originales de créateur, accompagnées d'un mot.

**Mes excuses de vous avoir entraînée dans tout ça.  
Je suis certain que vous serez à la hauteur du défi. En**

**attendant, j'espère que le contenu de ce colis contribuera en partie à rendre votre séjour à Heatherwick Hall plus supportable.**

Bien à vous,  
Windy

Chaque vêtement était enveloppé dans plusieurs couches de papier de soie. Un à un, je les ai déballés et dépliés pour les étaler soigneusement sur mon lit. Cela me rappelait les moments où je défaisais les valises de Sigrid ; je retrouvais d'ailleurs certaines marques : Isabel Marant, Miu Miu, Chloé... Des shorts et des mini-tops, un petit cardigan et une veste, deux robes très courtes...

C'était le hic : tous les vêtements étaient riquiqui, Windy n'ayant choisi que la taille Barbie. Sigrid aurait probablement nagé dedans, mais bon, personnellement, je ne vivais pas sous une tente de la paix en me sustentant de thé vert et d'amandes. C'était très gentil de sa part de penser que ces trucs m'iraient, mais cela ne risquait pas d'arriver. Jamais. J'avais arrêté de porter des vêtements de cette taille aux alentours de onze ans.

J'ai donc accroché les habits un peu partout dans ma chambre en guise de décoration. Et pour ce qui était de l'aspect pratique, autrement dit d'enfiler quelque chose sur moi, j'en resterais aux sacs-poubelle.

Alors que je retournais en bas pour voir comment se passait la séance des garçons, je suis tombée sur Jamie, sur le palier. Il avait l'air fatigué.

– Hé ! Je suis content de te voir. Je voulais m'excuser pour le comportement d'Angus, hier soir.

– Angus ?

– Il a dû te tenir éveillée pendant une éternité. Je l'ai entendu écouter Led Zeppelin jusqu'à pas d'heure. Personne n'a pu dormir à cause de lui. Ce mec ne réfléchit pas.

J'ai plaqué une main sur ma bouche.

– Oh non ! Je suis désolée. C'était moi.

– Toi ?

– Oui.

– Qui écoutait « Kashmir » ?

J'ai confirmé de la tête.

– Je ne me rendais pas compte que c'était aussi fort.

Jamie n'a pas paru furieux. Juste un peu perdu.

– Tu aimes « Kashmir » ?

J'ai croisé le regard de Jamie et rougi.

– Maintenant, oui. Je n'aurais pas cru, mais sa voix... J'avais... j'avais l'impression qu'il chantait à l'intérieur de mon crâne.

Il m'a fixée avec curiosité.

– Ouais. Je peux comprendre.

– Angus m'a raconté que c'était une des premières chansons que vous avez écoutées ensemble.

Jamie a soudain paru nostalgique.

– C'est vrai. Donc, il était en bas ? Avec toi ?

Je m'apprêtais à lui fournir des explications, mais un reflet dans ses yeux m'en a dissuadée. On aurait presque dit... de la jalousie. L'idée était tellement saugrenue que je n'ai pu m'empêcher de rire. Angus et moi ? Trop drôle. Sa dernière petite amie était danseuse pour le ballet de San Francisco. Celle d'avant, une princesse.

– Effectivement, ai-je affirmé, le menton levé. On écoutait ça ensemble. C'était super-beau.

Jamie m'a fixée de plus belle, mon pantalon à poches, mon pull à motif de renne, mes cheveux encore mouillés par la pluie.

– Ah. C'est vrai que c'est un super-beau morceau. Les filles n'aiment généralement pas ce genre de truc.

Voilà donc ce que ne pas être une fille-fille signifiait.

Plutôt cool, en réalité.

Le soir, Orli a préparé un tajine marocain pour le dîner. Les garçons adoraient ça avant, a-t-elle expliqué, alors que les senteurs d'abricot et d'épices

envahissaient la maison. Cette fois, au moment où l'on s'attablait pour manger, Angus et Declan sont arrivés ensemble, le plus naturellement du monde, comme s'ils partageaient toujours leur repas avec nous. Sans dire un mot, Orli s'est dépêchée de mettre deux couverts supplémentaires. On a allumé des bougies et fait circuler les plats, tandis que les conversations autour de la table devenaient de plus en plus bruyantes, ponctuées par le tintement des verres et le cliquetis des fourchettes et des couteaux.

Orli a commenté les morceaux qu'ils avaient joués, précisant ceux qu'elle avait aimés et ceux qu'elle avait entendu Angus jouer bien mieux, dans le passé.

– Tu reconnais le jeu d'Angus ? a soulevé Declan, étonné.

Orli a rigolé.

– Bien sûr ! Je suis une experte. J'ai cuisiné pour tout le monde à l'époque de l'enregistrement d'*Osyter*. Je les ai vus se produire au *Viper Lounge* et ailleurs. Tu te rappelles, Angus, quand Dave Grohl vous a rendu visite ?

Angus a confirmé avec révérence.

– Vous avez joué des heures et des heures. Oh ! Et le jour où vous avez rencontré David Bowie...

– Ne me parle pas de ça ! l'a prévenue Angus.

– Il était tellement impressionné qu'il ne trouvait pas ses mots, a-t-elle ajouté, un sourire jusqu'aux oreilles.

J'ai tenté d'imaginer Angus impressionné par qui que ce soit. Puis je me suis souvenue de la façon dont il regardait Nelson Reed à Paris. En présence d'une légende de la musique, son ego semblait diminuer pour atteindre une taille proche de la normale.

– J'ai joué avec Bowie une fois, a lancé discrètement Declan, en reprenant du tajine. Non, deux fois en fait. Chaque fois, c'était génial.

Il n'a pas quitté son assiette des yeux. Il faisait seulement la conversation, mais tout le monde s'est arrêté pour le regarder.

– Tu as joué avec Bowie ? ai-je demandé en songeant à mon petit numéro de parade sur « Fame » la veille au soir, pleine de l'espoir qu'Angus n'ait pas vu cette partie.

– Euh... ouais. Des titres sur lesquels il bossait... ce genre de choses. C'était cool.

– Tu devrais voir Nina danser sur Bowie, a lancé Angus, tout sourires, de l'autre côté de la table.

Oh non ! Il m'avait vue. Mes joues se sont enflammées.

– Très... original comme style.

À travers ma frange, je lui ai jeté un coup d'œil, persuadée qu'il arborait une expression diabolique. À cet instant, pourtant, son sourire paraissait totalement innocent. J'étais néanmoins impatiente de changer de sujet.

– Raconte, ai-je dit en me tournant vers Declan : avec qui d'autre as-tu joué ?

– Voyons...

Il a réfléchi quelques instants, mais je devinais que cette image – moi en train de danser sur Bowie – l'avait distrait. Lorsqu'il a repris la parole, toutefois, il est devenu évident qu'il avait travaillé en tant que musicien de studio avec presque tout le monde, bien qu'il n'ait encore que vingt-deux ans. Il était en train d'expliquer qu'il avait raté une occasion d'enregistrer avec Madonna (elle l'avait demandé ; son emploi du temps était surchargé) lorsqu'il s'est interrompu en pleine phrase. Il scrutait l'encadrement de porte. On a suivi son regard et découvert Connor, debout, au seuil du halo de lumière chaude que les lampes et bougies formaient, qui nous observait lui aussi.

Personne ne parlait plus. Quand, soudain, Orli a bondi sur ses jambes et lui a proposé de se joindre à nous.

Il a répondu « non » de la tête.

– Allez, viens t'asseoir. On vient à peine de commencer, a-t-elle menti joyeusement.

– Je prendrai un peu de soupe plus tard.

Il ne bougeait pourtant pas.

– Ne sois pas bête, l'a réprimandé Orli. Il y a plein de choses à manger et tu peux me croire : c'est bon. Je te garantis qu'il n'y aura pas de restes. Sam, Angus, faites-lui de la place. Connor, prends une chaise.

On s'est tous poussés pour lui laisser un espace. Connor a hésité un bon moment, mais avec le parfum du tajine, la lumière vacillante des bougies et la conversation animée, il n'a pas pu résister. Il s'est installé pendant qu'Orli lui remplissait une assiette à ras bord et a écouté en silence Declan finir son histoire.

L'atmosphère est devenue moins naturelle après son arrivée et on a tenté de retrouver le rythme fluide des conversations précédentes. Seulement, le silence et le visage pâle et tendu de Connor nous ont compliqué la tâche. On a fini le tajine et débarrassé nos assiettes. Il ne manquait plus que Jamie. Son absence se faisait sentir. Je me demandais où il était.

– Alors, a dit Angus, le dos appuyé contre le dossier de sa chaise, à moitié tourné vers Declan, on remet ça demain ? Sa Majesté sera en train de composer des chansons d'amour pour sa dulcinée hollywoodienne, mais j'ai écrit des nouveaux morceaux.

– J'ai hâte d'entendre ça, a répondu Declan. Je suis désolé pour George...

– On l'est tous, a répondu Angus en soupirant. Ça devait arriver. On a essayé de l'éviter. Peine perdue.

– Il peut toujours vous rejoindre plus tard, pas vrai ?

– S'il veut, oui. Mais je ne suis pas certain qu'il en ait envie. Pour être honnête, il n'aimait pas les mêmes trucs que nous, de toute façon. Il a toujours préféré le heavy metal. Ton style... Ce n'est pas grave.

Declan a rougi et n'a pas réagi, tandis que Connor, depuis sa place, les observait d'un air maussade.

– Et maintenant : le dessert ! a annoncé Orli. Angus est peut-être un peu rouillé, mais grâce à ses *tentatives* pour jouer de la guitare aujourd'hui, j'ai été inspirée.

Alors qu'on retirait les derniers plats de la table, elle a disparu dans la petite pièce adjacente qui servait de cellier pour réapparaître avec le gâteau au chocolat, ainsi qu'un plateau sur lequel était posée une meringue géante, fourrée à la crème et aux noisettes concassées.

– Angus m'a dit un jour que c'était son dessert préféré, mais je ne vous force pas si ça ne vous fait pas envie.

Très vite, on s'est tous mis à manger, des éclats de meringue collés au menton. La sauce au chocolat était partout. Peu de paroles à table, à cet instant, mais cette fois, l'air était rempli de grognements heureux de satisfaction. L'espace d'un instant, j'ai surpris le visage d'Orli qui s'assombrissait et j'ai deviné qu'elle pensait, comme moi, à Jamie. J'étais triste de l'imaginer tout seul, où qu'il soit.

Après avoir englouti une énorme cuillerée de gâteau absolument parfait, Connor a jeté un regard à Declan, par-dessus la table, et a déclaré :

– Ça sonnait bien, aujourd'hui. Vraiment bien.

– Merci. J'suis content que ça t'ait plu. Ça fait plaisir, mec.

Connor le couvait d'un regard suspicieux comme pour vérifier si c'était du sarcasme.

– Ouais... ben, tu as joué avec les plus grands. Tandis que moi...

– Toi, quoi ?

– Je joue... je joue tout et n'importe quoi, a fini Connor, maladroitement.

Declan a affiché un large sourire ; il devait supposer que Connor plaisantait, mais je me souvenais qu'Ariel m'avait raconté que, d'après ses fans, il manquait de confiance par rapport à son jeu.

– Ce n'est pas « tout et n'importe quoi », suis-je intervenue, sortant de mes pensées au sujet de Jamie, penchée vers l'avant pour me faire entendre. Au concert, à New York, je t'ai trouvé formidable.

Connor m'a considérée avec surprise. Et gratitude. Et incertitude. Pas du tout avec son arrogance habituelle.

– Merci.

Pour la première fois, Declan a remarqué son manque de confiance en lui.

– T'es pas sérieux, mec. Tes riffs déchirent. Si je pouvais arriver à en faire un seul pareil...

Son regard s'est perdu dans la flamme vacillante de la bougie.

– Mais tu peux jouer n'importe quoi, a protesté Connor. Je t'ai entendu. Tu peux jouer comme moi, comme Flea... Tu es meilleur que presque tous les bassistes que je connais.

– Ouais. Je *joue*. Je suis capable de reproduire pratiquement tout ce que tu me montres, c'est un drôle de don que j'ai.

Declan a agité sa main en l'air, comme si son talent était une sorte d'erreur contre-nature.

– Mais je ne peux pas créer. Pas comme toi. Improviser, pas de souci. Mais ce n'est pas très original. Par exemple, ce que tu as fait sur « Amethyst », tu sais ? La descente en sol mineur juste avant le pont et les triolets en 6/8 !

Connor a grimacé, comme s'il ne savait pas exactement ce qu'était le 6/8, et Declan a rigolé.

– C'est toi qui as inventé ça, mec. T'es un génie. T'es au courant, pas vrai ?

Les joues de Connor se sont teintées de rouge alors qu'il passait distraitemment une main dans ses cheveux.

– Non. Je ne me rends pas compte. Je joue, c'est tout.

– J'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur votre groupe. Les auditions pour trouver un bassiste ont duré quoi ? Six mois ? Et c'est toi qu'ils ont choisi. Six semaines plus tard, vous connaissiez votre premier grand succès. Une coïncidence ?

Cette fois, il s'adressait à Angus qui a levé une main.

– OK, OK, c'est bon ! Le groupe ne serait pas ce qu'il est sans lui. Pitié, ne me force pas à flatter son ego tous les jours.

Connor a pivoté vers lui.

– De temps à autre, ça ne ferait pas de mal.

Angus a émis un gémissement.

– Bref.

Connor a souri. Il était encore rouge, mais la lueur de dieu du rock, dans ses yeux, était de retour. Il était plus beau gosse que jamais. Je plaignais toutes ses futures petites amies, avec son ego démesuré, elles allaient avoir du boulot, mais il y aurait des compensations. À commencer par le plaisir de l'admirer au quotidien.

# 31

On a écouté des disques jusque tard dans la nuit. Le lendemain, Connor était le premier à se diriger vers la salle de musique et à enfile sa basse sur son épaule. Les autres l'ont rejoint et, bientôt, ils ont entamé leur répertoire de chansons rock. Avant de jouer du blues, puis de réorchestrer de vieux morceaux du groupe. Ils changeaient d'instruments ou les amplis de place pour produire le son qu'ils recherchaient. La batterie de Declan sonnait mieux dans le couloir où son écho spectaculaire semblait faire vibrer toute la maison.

Plus tard dans la journée, Orli et moi les avons écoutés répéter depuis la cuisine alors qu'ils essayaient deux ou trois nouvelles compos. Pas des chansons complètes, mais des idées sur lesquelles Angus travaillait. Cette fois, ce n'était pas joli. Des phrases courtes interrompues rapidement par une question. Puis ils reprenaient. Ils tâtonnaient. Remaniaient une mesure. Avaient soudain un autre avis. Rien à voir avec les morceaux accomplis qu'ils avaient interprétés auparavant. Composer était de toute évidence compliqué. Pas étonnant que les garçons ne s'y soient pas attelés plus tôt.

On a partagé un autre repas ce soir-là. Autour de la table, les anecdotes fusaient. Ensuite, Sam a allumé un feu pour nous au salon, puis il est retourné en cuisine pour une partie de cartes avec Orli. Les garçons se sont mis à jouer au billard tandis que je récupérais le recueil de nouvelles d'Edgar Allan Poe que

j'avais abandonné plus tôt, pour aller bouquiner au salon. Les flammes brûlaient déjà de manière attrayante.

J'ai cherché une musique de fond en fouillant dans les 33 tours pour trouver d'autres albums susceptibles de me plaire. Pendant ce temps, le feu crépitait et emplissait la pièce d'une odeur d'olivier fumé.

Declan s'est joint à moi en premier.

– Le billard n'a aucun sens pour moi. C'est la folie !

Étendu sur le dos, sur le siège devant le rebord de fenêtre, il regardait la lune s'élever au-dessus des cèdres.

Parce que, selon moi, Declan était un passionné de blues, j'ai opté pour un disque de Muddy Waters. Je commençais à me familiariser avec la collection. On s'est tenu compagnie en silence, perdus dans nos pensées, au son du chant grave et lent et des accords mélancoliques.

Angus est arrivé ensuite, sa guitare et un mini-ampli en main. Il a branché ce dernier, puis s'est assis sur le grand canapé où il a accompagné l'enregistrement sur quelques morceaux, en improvisant au fur et à mesure. Declan a pris deux crayons pour s'en servir comme de baguettes et taper sur la table. Connor est arrivé et s'est allongé par terre, près de moi, envoûté par le feu.

Le disque s'est arrêté, mais Angus et Declan ont continué et interprété des variations sur ce qu'on venait d'entendre en accélérant un peu le tempo. Le jeu d'Angus est devenu plus complexe. Il était tellement bon. Un garçon si canon n'avait pas le droit d'être aussi doué.

Il a brusquement changé de rythme pour explorer autre chose, non pas plus doux, mais régulier, obstiné, sophistiqué. J'ai reconnu le riff assez vite : DA-da-da, da-da-da, DA-da-da, da-da-da, dans une gamme ascendante. Il jouait « Kashmir ». Et Declan, rieur, en a fait autant, reproduisant le rythme compliqué sur un barreau de chaise, deux cadres, le seau contenant le tisonnier et les autres instruments pour manier les braises.

C'était un morceau très entraînant et je savais, à en juger par le rictus satisfait d'Angus, qu'il faisait ça pour m'impressionner. C'était réussi, mais j'étais déterminée à le cacher. Il avait une assez haute opinion de lui pour ne pas en rajouter.

J'ai entouré mes genoux de mes bras et fermé les yeux pour me laisser aller à ma rêverie. Très vite, j'étais de retour au paysage désertique. Puis j'ai senti une ombre derrière moi, dans la réalité, qui privait mon dos de la chaleur du feu. J'ai regardé autour de moi : Jamie se tenait là, sa Taylor abîmée en main.

– Ça t'ennuie si je joue avec vous ? a-t-il demandé, avec un haussement d'épaules à l'intention d'Angus.

Ce dernier a laissé un sourire apparaître lentement sur son visage, en lui indiquant le fauteuil de couleur.

– Pas de souci. Tu connais les accords.

Angus s'est remis à jouer, son sourire toujours aux lèvres. Jamie s'est assis, sa guitare sur les genoux, et il l'a imité. Ensemble, ils ont recréé le morceau précédent, mais il était plus riche, avec davantage de nuances. Et plus beau aussi. Ils étaient rodés à ce genre d'exercice ; ça se voyait. Sans pratique au préalable, ils étaient en parfaite osmose sans qu'une note soit à la mauvaise place, que ce soit au niveau acoustique ou électrique, à la recherche d'harmonies originales. Ils ne pouvaient s'empêcher d'échanger des regards et des signes de tête, alors que la chanson évoluait. On aurait dit qu'ils n'avaient jamais été séparés.

Connor, sur le dos, paupières closes, souriait tel le chat du Cheshire. L'expression de Declan était calme, concentrée, mais j'ai cru détecter quelques millimètres en plus dans l'envergure de son sourire.

Quant à moi, j'étais tentée de faire ce que personne n'osait : me lever et hurler « OH LÀ LÀ ! ANGUS JOUE AVEC JAMIE. QU'EST-CE QUI SE PASSE ? »

Au lieu de ça, quand ils ont fini « Kashmir », Jamie a suggéré qu'ils passent à quelque chose de plus rapide et, aussitôt, ils ont entamé « Smells Like Teen Spirit » de Nirvana. Declan est allé chercher une caisse claire dans la salle de musique, et la voix mélodieuse et émouvante de Jamie s'est mise à porter au-delà des percussions et des accords des guitares.

Là, comme par miracle, ils étaient redevenus un groupe. L'ancienne magie était ranimée et amplifiée par la lueur vacillante du feu et l'obscurité de l'autre côté des fenêtres. Jamie était l'ingrédient qui manquait. Personne ne pouvait

égaler sa voix. Sa dextérité à la guitare n'était peut-être pas aussi tape-à-l'œil que le jeu d'Angus, mais elle me faisait fondre malgré tout.

J'ai laissé la musique me transporter alors que le halo des flammes dessinait des figures changeantes sur ma peau. J'avais du mal à croire que j'étais là. C'était comme un mini-concert privé, rien que pour moi. Enfin, pour Connor et moi, plus exactement. Mais lorsque je lançais des coups d'œil à ce dernier, il me souriait avec le même sourire entendu qu'Angus avait réservé à Jamie lorsqu'il était entré. Qu'est-ce que cela signifiait ? On aurait dit qu'ils savaient tous quelque chose que j'ignorais.

J'ai reculé jusqu'à ce que mon visage soit proche de celui de Connor.

– Qu'est-ce qui se passe entre eux deux ? ai-je murmuré.

– Tu n'as pas capté ?

– Non. Pas du tout.

Connor a soutenu mon regard et éclaté de rire.

– Tu n'as vraiment rien compris ? Pour de vrai ?

– Non. Sérieusement, explique-moi.

Il a poussé un soupir.

– Pour quelle raison un garçon apprend-il à jouer de la guitare ?

– Pour jouer Jimmy Page ? ai-je avancé en me remémorant les paroles d'Angus.

– Mais non, imbécile.

Le duo interprétait à présent « Unlock Me », extrait du deuxième album de The Point. Comme d'habitude, j'en avais des frissons partout.

– Pour toi, m'a glissé Connor à l'oreille, appuyé sur un coude.

– Quoi, moi ?

Il m'a dévisagée, perplexe face à tant de stupidité. Quel que soit le truc qui me rendait stupide à ses yeux. Quand j'ai fini par comprendre, une vague de chaleur a jailli en moi, plus chaude encore que le feu, elle m'a brûlé les joues.

*Ils jouent de la guitare pour impressionner une fille, ni plus ni moins.*

Je trouvais cela tellement bizarre que j'en ai eu le vertige.

En dépit de ce que disait Windy, j'étais la raison de ce qui se produisait ici, à cet instant.

Connor a apporté sa basse et un autre ampli, et tous ensemble, ils ont joué bien après l’extinction du feu. Mais à cause des petites nuits que j’avais eues dernièrement, et de ma promenade sous la pluie une bonne partie de l’après-midi, je me suis traînée au lit à trois heures du matin.

Bien que j’aie dormi tard, à mon réveil, la maison était encore plongée dans le calme. Orli avait préparé du café et laissé la pâte à pancakes près de la gazinière. Dans son mot, elle expliquait qu’elle était partie faire un saut au village en compagnie de Sam. Parfait. J’avais la cuisine pour moi toute seule, j’ai cuit mes propres pancakes en suivant la technique d’Orli. J’ai sorti Twiggy et je me suis attelée à mes corvées pour me tenir occupée et n’avoir à parler à personne. J’ai essayé de ne pas repenser à la veille, d’en oublier les détails, car la situation était beaucoup trop bizarre pour moi.

Une fois toutes mes tâches accomplies, j’ai travaillé sur ma fresque murale. Mon visage et mes mains étaient couverts de diverses teintes de vert. Aujourd’hui, je peignais les arbres – hêtres, chênes et grands cèdres du Liban. Une chose était sûre, j’étais heureuse ; parce que le groupe s’était ressoudé. Cela devait expliquer le vertige que je continuais à éprouver.

Les garçons ont fait surface en milieu d’après-midi pour un lunch tardif façon petit déjeuner à l’anglaise des champions du rock. Ensuite, ils ont disparu dans leur studio de musique où ils ont discuté, ri, essayé les instruments. Depuis

le salon, je les écoutais à travers les cloisons avant d'entendre des bribes de leurs chansons pendant que je peignais.

Ils ont répété pendant deux heures environ, puis le silence est revenu dans la maison. Alors que je promenais à nouveau Twiggy, je suis tombée sur Declan et Connor qui tapaient la balle dans les hautes herbes, devant la maison. Leur ballon de foot avait l'air vieux de plusieurs siècles, en cuir, à moitié dégonflé.

– Où sont les autres ? leur ai-je demandé.

– Toujours à l'intérieur. Ils discutent, a expliqué Connor. Ils ont pas mal de trucs à se dire.

Quand je suis rentrée dans la maison, j'ai eu la sensation que son mauvais sort était levé ou que le fantôme qui y résidait était parti.

Je rejoignais ma chambre quand Angus a levé les yeux et qu'il m'a aperçue par la porte de la salle de musique.

– Tu peux aller me chercher le portable de Jamie, s'il te plaît ? Il l'a laissé en haut et il veut me montrer quelque chose.

– Ton dernier esclave a succombé à quoi, déjà ? ai-je rétorqué, un sourcil arqué.

Angus s'est à moitié excusé d'un coup d'épaule.

– On irait bien, mais...

Il a indiqué les guitares attachées à eux par des sangles, les fils partout. Plus important encore, ils étaient de toute évidence en pleine phase de création et ils ne voulaient pas être trop distraits. Je connaissais le sentiment. En outre, c'était plus ou moins mon boulot.

– OK, j'y vais.

Je suis montée dans la chambre de Jamie, plus grande et plus majestueuse que la mienne, et j'ai trouvé le téléphone au milieu du bazar qui traînait partout sur son lit à baldaquin. Comparée à lui, je semblais très ordonnée. J'ai tenté de ne pas penser à ce que Tammy dirait si elle me voyait ici et me suis concentrée sur ce que j'étais venue chercher. *Pas une fille-fille, Nina. Ne l'oublie jamais.*

En bas, alors que je tendais le portable aux garçons, ils m'ont tous deux souri, pleins de reconnaissance.

– Je t'adore ! a dit Angus en hochant la tête, l'air distrait.

C'était Angus tel que je le préférais : cheveux en bataille, cerveau en ébullition, en pleine crise de créativité aiguë.

– Moi aussi, j't'adore ! a répété Jamie en prenant son téléphone.

Il m'a décoché son fameux sourire craquant et a soutenu mon regard une seconde de plus qu'il n'aurait fallu.

Aïe aïe aïe. Ce sourire...

– Évidemment ! ai-je affirmé avec un hochement de tête avant de repartir.

Parce qu'il jouait les rockstars et que c'est ainsi qu'ils réagissaient entre eux.  
*Pas la peine de t'exciter, Nina, juste parce qu'il a joué de la guitare hier soir pour t'impressionner.*

J'étais calme, parfaitement en contrôle de moi-même, mais une vingtaine de minutes plus tard, je descendais les marches avec mon panier de linge quand j'ai entendu l'aboutissement du nouveau morceau sur lequel ils avaient travaillé. Angus grattait ses cordes et Jamie chantait le couplet et le refrain haut et fort.

*I let you down  
You cut your hair  
All the blue  
Gone  
All the blue  
Wrong*

*And now you're flying through the air  
Like a bird, like an angel  
Across the golden sky*

*Ariel  
Take me there  
Ariel  
Take me anywhere*

Je me suis figée net, manquant lâcher mon panier.

Jamie Maldon venait d'écrire une chanson à propos de ma sœur.  
Windy ne m'avait pas préparée à ça.

Désormais, on partageait le dîner tous ensemble et Angus était assis à côté de moi.

– Raconte un peu, Nina, m'a interpellée Angus pendant qu'on mangeait le rôti d'Orli, ce soir-là. Qui est-ce que tu préfères ? Quel est le membre du groupe qui te plaît le plus ? Le mauvais garçon ? Ou le petit ange ?

Il a fait un geste en direction de Connor dont les cheveux blond blanc paraissaient plus pâles encore dans le halo de la bougie.

– Arrête ton cinéma, ai-je maugréé.

J'ai remarqué que les racines foncées de Connor ressortaient. Il m'apparaissait de moins en moins comme un dieu du rock et de plus en plus comme quelqu'un en mal d'un bon rendez-vous chez le coiffeur.

Angus, cependant, n'abandonnait pas.

– C'est peut-être le nouveau ? (Il a souri de toutes ses dents à Declan, attablé face à lui, qui m'a adressé un hochement de tête très courtois.) Non ? Enfin, ce n'est pas... ça ne peut pas être... Jamie Maldon ?

Et bam. Mes joues étaient en feu. Je détestais Angus et je l'ai foudroyé du regard, ce qui l'a laissé de marbre.

– Quel genre de fille pourrait craquer pour cette expression faciale hideuse ? Il a des boutons, tu sais. Et ses émissions de gaz – heum, heum – pardonne-moi, mais elles sont mesurables depuis l'espace.

– Mes émissions de gaz ? a relevé Jamie, horrifié, depuis le côté opposé de la table.

– Tu pètes comme un malade, mec. Je n'ai jamais rencontré un être humain qui pète plus que toi. Comment une fille peut-elle t'aimer malgré cela ?

– Tu pètes bien plus que moi ! C'est toi qui détiens le record d'« émissions de gaz ». Ne me mets pas ça sur le dos !

Je pensais m'en tirer en conservant un silence digne, mais Jamie m'a à nouveau décoché son sourire qui tue et il a insisté :

– Alors... ?

– Je n’ai pas de préféré, ai-je répliqué vigoureusement. Le monde n’est pas un concours de beauté entre vous, les mecs.

– Ah bon ? a dit Angus avec un sourire nonchalant.

– Et si c’est ce que vous croyez, alors qu’est-ce que vous allez devenir quand vos cheveux commenceront à tomber ? Et que vous aurez un gros bide ? Lorsque les groupies s’intéresseront à des petits jeunes qui n’étaient même pas nés quand vous avez démarré ?

Le sourire, sur les lèvres d’Angus, s’est effacé et il a paru offensé.

– Et Mick Jagger alors ? Il a encore la cote.

– Mick Jagger est assez vieux pour être mon grand-père. Je peux t’assurer que je ne fantasme pas sur lui.

J’étais plutôt fière de moi ; j’étais parvenue à détourner la conversation de moi à Mick Jagger. Mais Declan continuait à me sourire. Declan en qui j’avais confiance... Alors qu’il était des leurs, quand il voulait.

– Regardez ! Elle vire au rouge. Ça lui va bien.

– Ah oui ! Je sais. Regardez un peu ça : Jamie Jamie Jamie Jamie, a renchéri Angus.

Ils m’ont prise au dépourvu. Je n’avais nulle part où me cacher. Le rouge sur mes joues, qui s’était dissipé, était revenu en force. Je sentais mes pommettes me brûler.

– Ah ah ! a tonitrué Declan. Je le savais !

Tous ont éclaté de rire. Même Orli et Sam avaient le sourire aux lèvres.

– Ce n’est pas vrai ! ai-je protesté. Vous n’avez pas le droit !

– Et visez un peu !

Là-dessus, Angus s’est penché vers moi pour tirer sur le col de mon pull. Ses doigts étaient doux alors qu’ils effleuraient la peau autour de mes clavicules. Le sentir me toucher a enflammé mes joues encore plus, ce qui a décuplé ma fureur. Je le détestais à cet instant.

– Elle a même son initiale tatouée dans le cou. Vous voyez ? C’est la preuve. Nous autres, on ne fait pas le poids, Sam.

Il a passé un bras autour du responsable de la sécurité assis de l’autre côté de lui et fait semblant de sangloter sur son épaule.

– Ah ah ! Très drôle, ai-je raillé.

– Ouah, a soufflé Jamie, surpris par le tatouage. C'est la vérité, en plus.

Je l'ai défié du regard, tout en remettant mon col en place.

– Rien à voir avec toi. Je l'ai fait faire quand j'avais quinze ans. Pour un idiot qui le méritait encore moins que toi.

– Eh ben ! C'est vachement romantique. Qui aurait cru, Nina Baxter ? Racontez tout au D<sup>r</sup> Angus.

Il a pris ma main dans la sienne et a fait semblant de remonter des lunettes sur son nez.

– Oh, tais-toi ! Il n'y a rien à raconter. C'est juste... Bref, il y avait un garçon. Je me suis trompée. Fin de l'histoire.

J'ai dégagé ma main, des flammes dans les yeux. Ce qui s'était passé avec Jez n'avait rien à faire dans des conversations autour de la table. Et ne servirait pas à ce qu'une bande de garçons se moquent de moi pour se détendre après une après-midi passée à composer.

– Hé, a murmuré Angus, passant d'un ton théâtral à une sincère gentillesse, alors qu'il tendait à nouveau le bras pour caresser ma clavicule, il n'y a pas de quoi avoir honte. C'est normal d'avoir des sentiments. C'est beau. Je comprends.

Je ressentais des picotements partout sur ma peau. Aussi agaçant Angus fût-il, je n'étais pas immunisée contre lui autant que je voulais le laisser paraître, surtout en ce qui concernait ses douces caresses. J'étais plus fille-fille qu'ils ne pensaient. Que je ne le pensais, même.

L'espace d'un instant, j'ai imaginé ce que j'aurais éprouvé si c'étaient les doigts de Jamie et non pas ceux d'Angus qui m'avaient touchée dans le cou. Mes jambes se sont dérobées sous moi.

Jamie Jamie Jamie Jamie.

Angus avait raison. Et moi, j'étais folle.

Rory Hippolytus Windermere (c'est son nom au complet, sur Wikipédia) est un crétin. J'aurais dû le savoir depuis le début.

Récapitulons : de quoi était-il accusé ? D'avoir pris une fille de dix-sept ans pour la parachuter au beau milieu d'un groupe de garçons de dix-neuf ans en étant convaincu qu'il n'arriverait rien.

Ce qui est le cas. Car je refuse d'avoir le cœur brisé par une stupide rockstar.

MAIS ÇA AURAIT PU ARRIVER, WINDY. BIEN SÛR QUE ÇA AURAIT PU ARRIVER, ESPÈCE D'IMBÉCILE.

Parce qu'il se trouve que même Nina Baxter, dont le cœur a été déclaré mort sur le coup devant Jez Rockingham deux ans plus tôt, est capable de trouver le mec officiellement le plus sexy et attirant de la planète, surtout lorsqu'il compose des chansons inspirées par sa famille.

Pour couronner le tout, Jamie avait remarqué que même une fille comme moi était... une fille. Célibataire. Et même s'il ne l'était pas (célibataire, je veux dire ; si c'était une fille, la vie serait autrement plus facile pour moi à cet instant), il semblait appliquer des principes de rockstar en matière de relations amoureuses, autrement dit, il était autorisé à bien m'aimer sans tenir compte de toute cette histoire de *fiancée*.

J'ai tenté de me convaincre du contraire, mais lui ne s'est pas donné cette peine. Il n'arrêtait pas de me décocher des sourires qui tuent depuis qu'il s'était

joint à Angus pour jouer « Kashmir ». Et même avant cela, maintenant que j'y réfléchissais.

Je plaisais à Jamie Maldon et, pour une étrange raison, cela lui donnait visiblement envie de rejouer avec son groupe. C'était pour cela que nous étions tous réunis ici, après tout, donc malgré cette situation bizarre, perturbante et inappropriée... c'était utile. En tout cas, c'est ce que je me suis dit.

Pour ma balade suivante avec Twiggy, il a proposé de m'accompagner.

D'abord, il s'est moqué de ma tenue. Pour une fois, il faisait assez doux à Northumberland et je portais donc la vieille veste en tweed sur une chemise de soirée amidonnée et une jupe évasée en taffetas dénichée dans le sac « À DONNER ». Jamie a ouvert la voie en direction d'un endroit, derrière un taillis d'arbres au-delà du lac, que je n'avais pas encore repéré.

Le terrain était surélevé ici, et on avait une vue dégagée jusqu'aux montagnes, par-dessus la lande violette. Derrière nous, Heatherwick miroitait sur la toile de fond que formaient les cèdres lorsqu'un rare rayon de soleil se réfléchissait sur ses fenêtres à meneaux. Connor prenait un bain de soleil (dans un gros pull-over), assis dans une chaise longue, sur la pelouse, mais à part lui, pas une âme qui vive à des kilomètres à la ronde. On n'entendait que les moutons et le chant des oiseaux, un jet volant très haut, par-dessus les nuages, et Twiggy qui reniflait bruyamment un terrier de lapin tout proche.

On s'est installés sur une butte, et Jamie m'a demandé si j'avais apporté mon appareil photo. Il ne me quittait jamais. J'ai fouillé dans la poche de ma veste.

– Pour quoi faire ?

– Je veux prendre une photo de toi. Et j'aimerais que tu m'apprennes.

J'ai essayé de l'aider, mais cela n'est pas allé très loin. La guitare, il maîtrisait. La photo, pas trop. C'était mignon, cet aspect de lui, totalement ignorant. Accroupi, il a fait plusieurs portraits de moi plissant les yeux dans la lumière du soleil.

– Je vais être affreuse, ai-je affirmé.

– Pas du tout. Fais-moi confiance.

J'ai ri. Mais bien sûr...

Alors qu'il réglait la mise au point, j'ai examiné mes jambes nues et mes baskets usées, avant de reporter mon attention sur la grande propriété avec ses cheminées tordues, au-delà du lac.

– Je dois vraiment avoir l'air de venir d'une autre planète, parmi vous tous, ai-je marmonné.

– Pas du tout. Tu sembles tout à fait dans ton élément. Justement. Tu te fonds dans l'étrangeté des lieux.

– Ah ! Merci !

– Non ! Je voulais dire... c'est positif. En tournée, tu étais toujours dans l'ombre de Sisi. Mais en plein jour, tu es...

– ... étrange ?

– À part. Imprévisible. C'est une bonne chose.

Son regard soutenu m'a mise mal à l'aise.

– Comment ça ?

– Eh bien, par exemple, je n'aurais jamais deviné que tu avais un tatouage. Ça me plaît.

J'ai souri ironiquement.

– Pas juste à cause de l'initiale, a-t-il précisé. Mais des raisons pour lesquelles tu l'as fait. Je suis désolé si le type n'en valait pas la peine.

J'ai baissé les yeux sur une fleur sauvage, dans l'herbe.

– T'inquiète.

– Je ne m'inquiète pas. Tu trouveras quelqu'un de mieux.

Il m'a adressé un nouveau sourire débordant de confiance. J'ai fait mine de l'ignorer.

– Quand elle a vendu son premier million de DVD, a-t-il repris, Sisi s'est fait tatouer le symbole du dollar, sur la cheville.

Était-ce censé m'impressionner ? Si oui, c'était raté. En revanche... Sigrid. Un rappel qui tombait à point nommé. Sigrid la fiancée. Je me suis demandé s'il allait continuer à parler d'elle. Il s'en est abstenu, préférant contempler le paysage avant de revenir sur moi. J'ai soudain été saisie d'un besoin irrépressible de tendre la main pour toucher ces trois grains de beauté sur sa joue. J'avais l'impression que si je m'y risquais, cela ne lui déplairait pas.

*Pense à Sigrid. Parle de Sigrid. Des trucs sur Sigrid pour passer à autre chose.*

– Pourquoi tu... ?

Je me suis interrompue. *Pourquoi tu l'aimes, d'ailleurs ?* Telle était la question qui me brûlait les lèvres. Mais ensuite, je me la suis représentée. Et la réponse est devenue évidente : on pouvait la trouver sur la couverture de dizaines de magazines. En outre, elle était amoureuse de lui. À sa façon à elle, égocentrique, mais quand même.

– Pourquoi tu veux te caser ? ai-je demandé à la place. Ma mère s'est mariée quand elle avait ton âge. Elle ne le regrette pas, pas exactement, mais elle me répète sans cesse de profiter du jour présent.

– J'en ai profité, je te le garantis, a-t-il affirmé avec émotion. J'ai profité d'un millier de jours présents. À tel point qu'ils ont fini par se fondre les uns dans les autres. On est lundi ? Il faut que tu joues à O2. Mardi ? Il y a une cérémonie de remise de prix à Rio. Mercredi ? Tu rencontres le Président. Je ne me souviens plus de quel pays. Aucune importance. Je ne trouve pas une paire de chaussettes propres. Ne t'en fais pas ; on va t'en acheter d'autres. Tu veux un chien ? Impossible. T'es sans domicile fixe. Au passage, j'ai trois adresses. Il y en a une que je n'ai pas encore vue. Les deux autres sont très jolies. Ma mère occupe celle de Londres. Mais je n'ai jamais passé plus d'une semaine au même endroit. Je rencontre ces gens – des gens célèbres – et parfois, tout ce dont ils parlent, c'est de leurs chiens et de l'endroit où ils sont, la plupart du temps à l'autre bout du monde. Ou de leurs enfants. Même scénario. J'en ai eu marre de tout ça. Je voulais que ça s'arrête.

– Et maintenant ?

Il m'a regardée droit dans les yeux.

– Tu as mis « Kashmir ». Tu nous as rappelé d'où on était partis. À présent, je sais que je ne peux pas perdre la musique. Tout le reste, en revanche... j'y travaille. Être ici m'aide. Windy n'est pas aussi bête qu'il en a l'air.

*Ça dépend pour quoi.* Peut-être pas à propos d'Heatherwick Hall. Mais d'autres choses...

Jamie a posé l'appareil, perdu soudain dans ses pensées.

– Je me pose la question depuis qu'on est arrivés ici... Pourquoi être venue ici, Nina ? Après...

– ... ce qui s'est passé dans l'avion ? ai-je fini à sa place.

Il a confirmé d'un hochement de tête. C'était une façon tacite d'admettre que sa fiancée n'était pas l'employeur idéal. J'étais contente qu'il l'ait remarqué, une autre preuve que c'était un être humain comme les autres.

J'ai ri.

– Ma sœur m'a posé plus ou moins la même question.

– Et... ?

– Eh bien, Windy m'a promis que Sigrid ne serait pas là, ai-je admis.

Jamie a rigolé à son tour.

– J'avais envie de partir. D'explorer. J'ai toujours aimé l'aventure. Je croyais en avoir l'occasion en tournée, mais c'était une mauvaise idée. Une de mes tantes a beaucoup voyagé et j'aimerais aller dans tous les endroits exotiques qu'elle a visités. Mais, en fait, je crois qu'elle aurait adoré cet endroit aussi. Le lac... les montagnes... ces poupées bizarres dans la pièce aux murs de soie... Je ne changerais rien. Enfin, peut-être que je mettrais des chevaux dans l'écurie. Et des poules dans l'enclos. Et je réparerais les trucs cassés. Mais c'est tout.

Il m'a tendu la main pour me raccompagner jusqu'à la maison.

– C'est ce que je disais : tu as l'air dans ton élément ici. Le premier soir, dans cette chambre tapissée de papiers, tu n'avais pas peur du tout... tu étais au contraire fascinée... C'est là que j'ai eu envie de rester.

J'ai retenu mon souffle. Il n'était pas censé dire ça ni me regarder de cette façon. Ou encore provoquer en moi cette sensation au moment d'entourer ma main de la sienne. J'aurais dû être invisible.

Je savais que je devrais redoubler de prudence à compter de maintenant, sinon quelque chose de précieux finirait probablement en mille morceaux.

Une fois de retour à la maison, il m'a lâché la main et je me suis sentie soulagée. Il y avait de l'agitation à Heatherwick Hall. Un grand camion bleu s'était garé dans la cour. Au volant, un homme de petite taille, bien bâti, avec une barbe poivre et sel. Ed, l'ingénieur du son, était enfin arrivé avec le matériel d'enregistrement.

– J'aurais dû être là il y a deux jours, a-t-il commenté alors que nous rejoignons les autres rassemblés autour du véhicule. Mais je suis tombé en panne près de Birmingham.

Il a donné une tape sur le côté du camion.

– Faut faire attention ! Il n'est plus tout jeune. Quant au chargement... Spécial. Trèèèèèèèèèèè spécial. Je ne sais pas comment le patron a déniché ça, mais c'est quasiment des pièces de collection dignes d'un musée. C'est de là que ça vient, d'ailleurs, d'après moi.

– On peut jeter un coup d'œil ? a réclamé Angus.

– Avec plaisir<sup>1</sup>, a annoncé Ed avec un mauvais accent français et un grand geste de la main.

Il a ouvert l'arrière afin de nous montrer la précieuse cargaison qu'il transportait. Je n'avais aucune idée de ce que c'était, mais lorsqu'il avait prononcé le mot « musée », j'avais imaginé des vieilles radios, semblables à celles sur lesquelles mon père travaillait, parfois, avec des placards en bois somptueux et des valves en verre très fragiles.

– Tout est là ? ai-je demandé.

Je ne distinguais pas plus de deux rangées de platines en plastique grises, couvertes de centaines de boutons et potentiomètres. Elles avaient l'air abîmées et sales, avec des autocollants qui se décollaient et des vieux bouts de scotch. Sur le sol, un enchevêtrement de câbles et de fils.

– Ceci, ma chère, a commencé fièrement Ed, est l'équipement que les Stones ont utilisé pour enregistrer *Exile on Main Street*. En tout cas, en partie. C'est aussi ce que Led Zep avait pour leur quatrième album.

Je comprenais maintenant. De nombreux groupes du passé avaient enregistré des albums célèbres sur ces platines, il y a longtemps. Des grands groupes qui se servaient dorénavant – à supposer qu'ils fassent encore des disques – d'un équipement neuf, plus performant.

En repensant à la réaction des garçons lorsque Windy leur avait parlé de voyager dans le temps, j'ai imaginé qu'ils s'énerveraient en découvrant le matériel. Je me trompais. On aurait dit que c'était Noël. En fêrus de rock qu'ils étaient, ils voulaient tout savoir des musiciens qui avaient posé leurs mains sur les platines et de tous les morceaux qui avaient été enregistrés grâce à elles. Angus est monté très vite dans le camion avec Ed pour regarder de plus près. Jamie était impatient de brancher l'équipement pour commencer. On a tous mis la main à la pâte : portant des câbles ici, aidant Ed à installer le générateur là. Ensuite, les garçons ont voulu essayer pour voir ce que le matériel avait dans le ventre.

Ils ont à nouveau choisi le vestibule, car c'était l'endroit le plus facile pour installer tous les câbles. Cela me convenait parfaitement : je pouvais les écouter depuis le couloir de la bibliothèque tout en continuant ma fresque. J'avais entamé une scène au bord d'un lac, mais j'avais entre-temps changé d'avis ; maintenant, ce serait une fresque en rapport avec la musique. Quatre garçons avec des coupes de cheveux emblématiques jouant ensemble, partageant leur énergie, comme une danse, presque. Ironiquement, mon inspiration m'est venue du peintre français préféré de Sigrid, « après Picasso » : Matisse.

Deux jours plus tard, je travaillais à nouveau à ma fresque quand j'ai entendu Angus et Jamie faire les fous avec une ébauche de mélodie que Jamie avait créée en tournée. Ça se terminait toujours brusquement, quand Jamie abandonnait sa guitare, frustré. Cette fois, Angus a suggéré quelque chose. Je ne pouvais distinguer clairement leurs paroles à travers la cloison, mais Jamie a soudain ri et il a joué une série d'accords, les adaptant jusqu'à ce qu'il en soit satisfait. Ils formeraient le pont entre la première et la seconde partie de la chanson. Jamie chantait sur les accords indistinctement. La voix d'Angus s'est élevée à son tour, proposant une autre option.

*She wears his name upon her skin*

*But now the love is wearing thin*

*I'll be there*

*I'll find you*

*My pilgrim soul will guide you*

*She dreams of far-off desert lands*

*I'll write her name upon the sands*

*I'll be there*

*Beside you*

*My pilgrim soul will take you home*

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine, tel un des solos de batterie sophistiqués de Declan. C'était pire que la chanson pour Ariel. Il n'y avait pas que ma sœur qui l'inspirait : ma vie entière transparaissait dans ses chansons. La « peau » était la mienne. L'expression « âme de pèlerin » venait d'un poème de Yeats que j'avais montré à Jamie dans la chambre aux papiers. Le « sable du désert » faisait référence à « Kashmir ».

Je suis sortie dans le couloir pour m'engager en direction du vestibule. Jamie a vu l'expression sur mon visage. Cette fois, il ne m'a pas servi son sourire irrésistible de rockstar sûr de lui. D'ailleurs, il avait plutôt l'air embarrassé.

– Ce n'est pas encore fini. Ça tient la route, selon toi ?

Je ne savais pas trop quoi répondre. Le morceau faisait bien davantage que « tenir la route ». Mon cœur continuait à battre la chamade. Je devinais, en revanche, qu'il me demandait indirectement l'autorisation de l'enregistrer. Et cela me paraissait déplacé. Bon, musicalement, mais déplacé. Windy allait me tuer.

Sauf que Jamie composait des chansons. Ce qui était précisément ce que Windy voulait. J'étais perdue.

– Je... C'est bon.

Angus a hoché la tête, content de ma réponse. Cette dernière, néanmoins, ne suffisait pas à Jamie.

– Elle te plaît ? Je veux dire... je peux... ?

Jamie Maldon, à court de mots. Comme moi. On s'est fixés. Deux sourires gênés face à face.

Au final, j'ai trouvé ma réponse dans l'art. Alors, c'est devenu évident. Je le peignais dans ma fresque et j'avais pris autant de photos ou fait d'esquisses de lui et des autres qu'ils me l'avaient permis. Ce qu'ils faisaient ici, c'était absorber. Je voulais explorer ces émotions sur papier et dans ma peinture, parce qu'il... le fallait. Mes doigts me démangeaient : ils voulaient décrire ce que mes yeux voyaient. Jamie en faisait autant avec des paroles et de la musique. Avec ce qui l'inspirait, lui. Et si, parfois, il s'agissait de moi, eh bien...

– Bien sûr que tu peux. À condition que tu me laisses te peindre.

Cette fois, son sourire était totalement différent. Soulagé. Heureux.

– Tu peux me peindre quand tu veux. J'adore te regarder peindre.

Il était sûr de lui et absolument craquant, et il le savait.

– OK... Merci.

Je suis retournée dans la pièce aux murs de soie en marchant d'un pas aussi franc et assuré que possible, en essayant de faire comme si j'étais immunisée contre l'Effet Jamie, et que le fait qu'il vienne d'écrire une chanson sur moi n'avait aucune importance, en dépit du sol qui se dérobaît sous mes pieds.

---

1. *En français, dans le texte.*

Je plaisais à Jamie. Ça oui. Et il me plaisait plus que je ne voulais ou pouvais l'admettre. Mais je ne serais qu'une aventure à ses yeux, et mon cœur ne fonctionnait pas de cette façon. Donc, par souci d'autoprotection, je gardais mes distances. Je le traitais de la même façon que je traitais tous les autres : comme de grands enfants idiots et occasionnellement adorables. Peut-être que ça ne comptait pas autant que ça ou qu'il avait plus de contrôle de lui-même que je n'en attribuais aux rockstars, parce qu'il flirtait, à l'instar des autres, mais il ne tentait rien de sérieux pour autant. En outre, il était très occupé : il composait et faisait les arrangements du nouvel album. Maintenant qu'il s'était réconcilié avec son meilleur ami, il était impatient d'avancer.

Nos journées sont rapidement devenues routinières. Les garçons se levaient tard, rarement avant midi. Jamie et Angus commençaient par passer du temps ensemble à écrire. À eux deux, ils disposaient de tant de créations accumulées pendant les tournées – bribes de mélodies, riffs qu'ils avaient envisagés, rimes et rythmes enregistrés lors de divagations nocturnes sur leurs portables – que les chansons leur venaient naturellement, telle une rivière coulant à flots.

À les entendre composer ensemble, je comprenais pourquoi Windy était si frustré lorsqu'ils ne voulaient même plus s'adresser la parole. Jamie était généralement responsable des paroles, mais Angus leur conférait une nouvelle signification avec ses mélodies subtiles et ses riffs de guitare entêtants. Si l'un

ou l'autre parvenait dans une impasse, l'autre avait une idée toute prête. La joie, sur leur visage, quand quelque chose marchait, me rappelait des étincelles montant dans le ciel. *Personne ne doit un jour les arrêter*, songeais-je. Ils étaient faits pour ça.

Quand ils étaient satisfaits des résultats, Connor et Declan les rejoignaient et ils se dirigeaient là où ils avaient décidé de tester l'acoustique pour la journée. Ils peaufinaient les arrangements tous ensemble tandis qu'Ed les suivait avec des kilomètres de câble afin de les connecter à des écrans, des amplis et des instruments. Au signal de départ, Connor posait les bases de chacun des morceaux avec sa basse au rythme régulier. Declan les intensifiait au moyen d'une gamme d'instruments d'accompagnement et d'une maîtrise éblouissante à la batterie.

Pendant qu'ils travaillaient, j'en faisais autant, les assistant avec l'équipement, prenant des photos, les dessinant ou avançant ma fresque murale sur eux. Je promenais Twiggy, m'occupais des plants de tomates que Sam m'avait rapportés afin que je les cultive dans le jardin clos ou demandais l'aide d'Ed pour réparer une tondeuse-tracteur découverte dans l'une des remises. Il y avait toujours quelque chose à faire à Heatherwick, et je n'en avais jamais assez.

Parfois, les garçons s'octroyaient une pause. Par temps sec, on jouait au foot sur le lopin de terre fraîchement tondu, devant la maison, ou au tennis (auquel seuls Connor et Declan jouaient en réalité) sur le court à l'abandon et dépourvu de filet. S'il pleuvait, on regardait des émissions pour enfants sur le téléviseur qui marchait à peine ou on se pourchassait à travers la propriété sur des skateboards et des BMX – un jeu dangereux dont Angus ressortait toujours vainqueur.

De temps à autre (souvent même), cela se terminait par terre en boule, après que j'ai percuté Jamie. L'électricité était toujours aussi puissante chaque fois que nos corps entraient en contact, mais j'espérais que ça finisse par s'estomper.

À quatre heures, on s'arrêtait pour prendre le thé. Orli apportait un plateau au salon, rempli de tasses et de sandwiches. J'ignorais qu'on pouvait avoir une attitude de star même à l'égard des sandwiches et pourtant, si ! Angus a annoncé un jour qu'il voulait que son jambon soit coupé en diagonale pour faire des

triangles. Jamie a instantanément réclamé des parallélogrammes en décochant un sourire narquois à son ami. Connor a insisté pour une forme de pyramide et Declan a paniqué un instant jusqu'à ce qu'Orli, un sourcil relevé, suggère :

– Des ronds de jambon ?

Je pensais qu'elle serait sèche avec eux, les capricieux, mais elle a disparu sans un mot.

À son retour, chaque assiette de sandwiches était conforme à la figure géométrique exigée, aux pyramides près. Le triomphe se lisait dans les yeux des garçons. J'avais sous-estimé à quel point elle adorait leurs excentricités. C'était un défi pour elle – un défi facile à relever – et jamais elle n'oubliait ni ne se trompait.

Nous avons tous nos tasses préférées pour le thé ou le café, choisies parmi un large assortiment dans le grand buffet de la cuisine, près de la gazinière. Toutes, sans exception, étaient ébréchées ou fêlées, mais ça n'avait pas d'importance. Petit à petit, chacun s'est attaché à une tasse en particulier, chacune avait son défaut propre. La tasse d'Angus était Mr Happy et personne n'appréciait l'ironie mieux que lui. Celle de Declan avait une photo d'Alnwick Castle. Il n'arrivait pas à croire que le château utilisé pour Hogwarts dans *Harry Potter* n'était qu'à quelques kilomètres de là, le long de la côte ; il projetait déjà de le visiter, aussitôt notre isolement forcé terminé.

Ensuite, on dégustait des biscuits tout frais, une spécialité locale appelée « singin' hinnies » avec des raisins de Corinthe et du beurre fondu. Un jour, alors que je les faisais circuler, soutenant le regard de Jamie qui me fixait en souriant et que mes doigts effleuraient les siens, je me suis rendu compte que je ne serais jamais aussi heureuse, ou malheureuse, qu'à cet instant.

Pendant qu'Angus et Jamie composaient leurs nouvelles chansons, Connor et moi avons élaboré une coiffure originale pour lui. Nous avons décidé que le monde était à nouveau prêt pour un Iroquois. Declan, de son côté, alternait les tirs de ballons de basket dans un luxueux panier que Sam avait installé à sa demande et les cours de cuisine avec Orli en vue d'impressionner sa mère, une fois de retour chez lui.

Declan était parfait. Charmant, gentil, galant, célibataire. Et maintenant, il savait même comment rôtir un poulet. Il n'était pas super-célèbre et il avait la musculature la plus belle qu'il m'ait été donné de voir un jour sur un être humain. J'aurais préféré avoir flashé sur lui plutôt que sur le poète à la situation amoureuse compliquée, au torse maigrelet, qui brûlait ses tartines les rares occasions où il se grillait du pain et qui me faisait chavirer le cœur chaque fois qu'il posait les yeux sur moi.

Seulement, l'amour est affaire d'alchimie et mes phéromones avaient choisi celles de Jamie. J'étais un véritable cliché ambulante, mais je n'y pouvais strictement rien.

## 36

J' étais en route pour le grenier et ma garde-robe, où je comptais chercher dans les deux sacs-poubelle quelques nouvelles chemises à porter, lorsque j'ai entendu un bruit, au-dessus de moi, dans la tourelle.

Un bruit sourd.

Je connaissais désormais par cœur tous les bruits de la maison, le moindre grincement de parquet, les grondements de la tuyauterie. Celui-là, en revanche, m'était inconnu. De quoi s'agissait-il ? J'ai marqué une pause dans l'escalier en colimaçon.

Le bruit sourd a retenti à nouveau. Trois coups, à la suite.

Des bruits de pas. Sans le moindre doute. La porte au sommet des marches était ouverte. J'étais certaine de l'avoir refermée après ma dernière visite.

Quatre nouveaux bruits de pas.

Mon cœur se mit à marteler ma poitrine, lui aussi.

Des fans. Des paparazzis. Oh non ! Notre cachette avait été découverte. J'ai aussitôt ressenti un immense désarroi à l'idée que tout était brusquement fini. Ensuite, ma peur a grandi. Et si c'était un déséquilibré obsédé par le groupe ? Il fallait prévenir Sam. Sauf qu'il était en ville pour l'après-midi.

C'était trop tard, quoi qu'il en soit. Une grande silhouette plongée dans l'ombre se tenait en haut de l'escalier, la tête penchée vers moi. Mon cœur tambourinait si fort que j'ai cru qu'il allait exploser.

– Bonjour. Je peux vous aider ? s'est élevée une voix féminine.

Mon pouls a décéléré un peu.

– Qui êtes-vous ? Vous faites partie de l'équipe technique ? a-t-elle repris.

Elle avait l'air perplexe, pas du tout d'une meurtrière.

– Quelle équipe ? ai-je répondu.

– Pour le film. Je suppose qu'ils filment, n'est-ce pas ? Tante Ven ne m'a pas prévenue, mais j'ai vu les câbles et tout. Ils ont probablement besoin d'argent. C'est un film d'époque ?

– Euh... non. Vous êtes qui ? Comment êtes-vous entrée ? l'ai-je interrogée, en plissant les yeux.

Mes pupilles se sont enfin habituées à l'obscurité de la cage d'escalier. La fille devait mesurer un mètre quatre-vingts environ. Je lui donnais environ deux ans de plus que moi.

– J'ai fait la route hier et j'ai dormi chez des amis, près de Newcastle. Sauf que tout le monde est parti à un festival ou je ne sais pas trop quoi, et il ne restait plus que les vieux. L'angoisse, quoi !

Avec grâce, elle a descendu les premières marches. Dans le faisceau de lumière qui filtrait hors de la pièce, j'ai pu distinguer des traits fins, des yeux d'un bleu très pâle et des cheveux clairs enroulés dans le chignon approximatif que retenaient des baguettes chinoises. Elle avait un port de danseuse et portait une salopette courte sur un body vieux rose. Ses bras étaient parés, des poignets aux coudes, de bracelets, de montres, de pass d'entrée à des festivals en tout genre.

– Je voulais dire : comment as-tu réussi à passer les grilles ?

– Oh ! Tante Ven n'a pas changé le code depuis des années. Elle n'a pas prévenu que j'allais venir ? J'ai besoin d'une tenue, et ma tante en possède des géniales. À supposer qu'elles n'aient pas été dévorées par les rats ou les mites. Franchement, cette baraque tombe en ruine. Je ne sais pas comment tu supportes.

– On l'adore, ai-je simplement répondu. C'est un si bel endroit !

Délicatement, elle a posé une main sur mon bras.

– Je vois exactement ce que tu veux dire : j'ai passé tous mes étés ici jusqu'à l'âge de onze ans. Et Noël aussi. Ensuite, ma mère s'est disputée avec tante Ven à cause de cette histoire de vente de la propriété. Elles ne se parlent plus depuis.

Un vrai cauchemar. Si quelqu'un entretenait un minimum la maison, elle serait... *incantevole*.

Je décelai un authentique accent italien, ce qui m'a rappelé un truc que Windy avait dit.

– Tu es la fille de Percival ?

– La petite-fille ! Isabella Otterbury. Mais tu peux m'appeler Issy. Tante Ven est ma grand-tante en réalité, mais si je l'appelais grand-tante Ven, elle piquerait une crise. Et toi ?

– Nina Baxter. Je suis ici avec le groupe.

– Oh ! Un groupe ! Trop cool. Il faut que tu me présentes. Les vêtements peuvent attendre. Viens !

Pourquoi avoir révélé cette information ? J'étais trop absorbée par le physique de cette grande, mince et exotique personne devant moi. Elle ne devait pas, ne pouvait pas, sous aucun prétexte, voir les garçons et révéler leur localisation. Telles étaient mes pensées alors qu'elle prenait ma main pour m'entraîner à vive allure dans trois volées de marches ; mais elle ne me laissait pas vraiment le choix. En suivant la musique, elle m'a traînée jusqu'à la pièce où j'avais peint ma fresque – celle que les garçons avaient choisie pour travailler ce jour-là. Tous les quatre, ils écoutaient, assis, ce qu'Ed avait enregistré sur ses machines, sans se soucier un instant du reste du monde.

Elle s'est arrêtée sur le seuil de la porte.

– Oh la vache ! Ils sont canon !

Euh... oui. Oui, sans conteste. J'avais presque oublié. De toute évidence, j'avais des sentiments bien trop forts pour l'un d'eux, mais les autres étaient indéniablement un véritable régal pour les yeux, même si je les voyais désormais comme des amis. Des amis qui sentaient mauvais de la bouche le matin, partageaient la même obsession pour Led Zep ainsi qu'une peur plutôt insolite des chauves-souris. Ils étaient, toutefois, officiellement aussi beaux à tomber par terre que jamais.

– Hum hum, ai-je marmonné.

Cela devenait gênant de penser à eux de cette façon.

– Lequel est le tien ?

Je m'apprêtais à expliquer très clairement que je n'en avais aucun « à moi », mais que j'étais simplement employée ici... quand, à cet instant, Jamie a levé les yeux et m'a aperçue, me décochant aussitôt son regard à faire fondre. Avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit, Isabella m'a donné un coup de coude.

– Veinarde ! Je suis persuadée de les avoir vus quelque part. Ils sont connus ?

– Sérieusement ?

– Oui, je suis persuadée de les connaître.

– C'est The Point, ai-je répondu en supposant qu'elle plaisantait sans que je comprenne sa blague.

– Oh ! Oui, j'en ai entendu parler. « Amethyst », c'est eux, non ? Cool ! Et ton mec, c'est Jamie, pas vrai ? Moi, je préfère le brun.

Je me suis tournée vers elle, incrédule. *Elle en avait entendu parler ? « Amethyst », c'était eux ?* Elle ne rigolait pas. Je venais de rencontrer la fille, la seule, qui n'était pas plus intéressée que ça par The Point.

À la fin du morceau, je l'ai présentée aux trois visages les plus célèbres de la planète et à celui qui s'apprêtait à se joindre à eux en tant que superstar mondiale. Issy les a embrassés sur les deux joues, comme si on la présentait à une soirée chic, et leur a expliqué qu'elle « était plutôt fan de reggae en vérité », mais qu'ils assuraient en tant que guitaristes.

Les garçons l'ont d'abord dévisagée, sans voix, surtout Angus. Ils n'avaient pas l'habitude de ce genre de réaction. Je voyais qu'il se demandait si elle était sérieuse. Issy, en revanche, n'a pas semblé remarquer. Elle était plus curieuse de savoir comment ils avaient eu connaissance de la propriété.

– C'est cauchemardesque au début, je sais, mais on finit par s'y attacher, pas vrai ? J'ai toujours bien aimé cette vieille baraque. Nina m'a dit qu'elle l'adorait. Dites-moi : vous êtes tous d'accord avec elle, n'est-ce pas ?

– Je trouve les lieux charmants, a déclaré Angus en imitant sa voix, la lueur malicieuse de retour dans ses yeux.

– Je suis ravie ! C'est exactement ce que j'ai dit à Nina. *Incantevole !*

Angus a paru un peu étonné. La lueur a légèrement vacillé. Il ne savait pas exactement si elle se moquait de lui. J'étais impressionnée. Peu de filles

parvenaient à déstabiliser Angus McLean.

Ed est apparu dans le cadre de porte, la mine inquiète.

– Je viens de voir une nouvelle voiture dehors. Quelqu'un sait... ?

En nous découvrant en pleine conversation avec l'inconnue, il s'est figé, choqué.

– Voici Issy, l'a présentée Angus qui avait repris ses esprits, ajoutant une courbette pour plaisanter. Elle a grandi là.

– Mais... personne n'est censé... être au courant.

Ed a passé une main distraite dans ce qui restait de ses cheveux.

Issy a souri jusqu'aux oreilles.

– Oh ! C'est un secret ? Trop chouette ! Ne vous inquiétez pas pour moi. Un de mes grands-oncles était espion pendant la guerre. Les Otterbury sont terriblement doués pour ce qui est de garder des secrets. Je vous promets que je ne dirai rien à personne.

– Tu restes combien de temps ? l'a interrogée Angus.

– Je ne fais que passer. Cette maison est trop glauque la nuit. En plus, j'ai une soirée à Édimbourg. Je suis juste venue chercher deux ou trois trucs à me mettre.

– Je te promets que ce ne sera pas glauque, a affirmé Angus. S'il te plaît, reste.

Elle a souri, leurs regards se sont croisés.

– Désolée, je ne peux pas. La soirée s'annonce super. Par contre, rien ne m'empêche de m'arrêter au retour...

Ed a poussé un grognement. Néanmoins, c'était trop tard. Elle connaissait notre secret à présent. Et aucun des garçons n'avait l'air de s'en soucier. Plus elle les traitait comme des beaux gosses tout ce qu'il y a d'ordinaire, plus ils semblaient l'apprécier.

Et moi aussi. Son exubérance joviale facilitait le contact. Elle nous voyait pour ce que nous étions : une bande étrange, qui aimait son intimité.

*C'est Jamie le tien ?*

Elle percevait ce que je n'osais même pas m'avouer à moi-même. Sa présence ici rendait tout cela plus réel.

– Tu promets que tu reviendras ? l’a pratiquement suppliée Angus.

Il s’efforçait de paraître cool, détaché. En vain.

Elle l’a fait mariner un temps, pour s’amuser, puis elle a fini par accepter de repasser par la maison en rentrant d’Écosse, quelques jours plus tard.

Je n’avais encore jamais vu Angus se comporter comme ça avec qui que ce soit. Peut-être que dans une poignée de jours, les bracelets, les salopettes et les « *incantevole* » se retrouveraient dans une chanson d’amour eux aussi.

Nous étions dans la maison depuis un mois. Août céderait bientôt la place à septembre. Dans le ciel, les hirondelles se rassemblaient pour voler en cercle. Sous une haie, près de l'allée, le générateur d'Ed haletait, tel un tracteur. À l'intérieur, le rez-de-chaussée était envahi par des câbles, des fils, des rallonges qui serpentaient entre les pièces et perçaient les fenêtres selon la pièce que les garçons souhaitaient envahir.

Les lettres qui arrivaient de chez moi regorgeaient de nouvelles à propos des jumeaux et de questions de maman qui s'inquiétait de savoir si je serais de retour pour la rentrée. Je répondais aux passages sur Pip et Lara, mais j'ignorais la partie sur le lycée, pour l'instant en tout cas. Ce qui se passait à Heatherwick était tout ce qui comptait à mes yeux. Les vacances d'été n'étaient pas encore terminées. J'avais du mal à regarder la bruyère qui recouvrait les landes de violet tout en m'inquiétant du prochain trimestre. Ou à m'asseoir avec Twiggy au coin du feu, au son de la musique des garçons, tout en voulant être ailleurs. Quelques jours après la visite d'Issy, le journal était posé sur la table de la cuisine quand Angus est descendu vers midi pour son traditionnel petit déjeuner à l'anglaise. Sam rapportait toujours, de ses sauts de puce au village, l'édition du jour. Sans Internet, Orli et lui comptaient sur les mots croisés pour s'occuper.

Ce jour-là, un article, en particulier, a retenu l'attention d'Angus. Dans la cuisine, j'essuyais Twiggy après notre balade quand j'ai vu son visage s'éclairer d'un mélange d'émotions contradictoires en lisant.

– C’est quoi ?

– Oh. Rien.

Tandis qu’il buvait son café, son visage s’est peu à peu éclairé jusqu’à atteindre une expression évidente de « joie », façon Angus. Il a plié le journal afin qu’un des coins en particulier se trouve en haut.

– Laisse le journal comme ça, d’accord ? a-t-il réclamé avant de partir accorder sa guitare.

J’ai jeté un œil au sommet de la page. Un nom m’a interpellée.

## **CÔTÉ PEOPLE**

***BACKSTAGE* est de retour ! En dépit des rumeurs disant que Sigrid Santorini abandonnait tout pour devenir une discrète femme au foyer, un de ses proches a confirmé qu’elle avait re-signé pour trois nouvelles saisons de *Backstage with Sigrid*. Les fans de Pete le chihuahua seront soulagés d’apprendre qu’ils pourront continuer à suivre ses bouffonneries canines dans les prochaines émissions tandis que Sigrid s’occupe des derniers préparatifs de son mariage avec Jamie Maldon. La cérémonie, elle-même, sera-t-elle diffusée en direct dans l’émission ? C’est ce qu’on espère ! Sigrid y a fait allusion lors de sa montée du tapis rouge aux Hollywood Awards, la semaine dernière, lorsqu’elle a expliqué que ses fans voulaient connaître tous les détails de son grand jour et qu’ils ne seraient pas déçus. Pete portera-t-il les alliances, dans son petit costume de chihuahua ? Il faudra attendre la troisième saison pour en savoir plus.**

Mon cœur s'est serré. Depuis que nous étions enfermés ici, j'avais pensé de moins en moins à Sigrid, au point de presque l'oublier, à l'instar d'une vieille photographie sépia. Et là, elle réapparaissait en photo couleur, à côté de l'article, tout sourires face à l'objectif, son nez contre le museau de Pete. Sa main gauche entrait tout juste dans le cadre alors qu'elle maintenait la tête du petit chien en place, près de la sienne. Le gros caillou continuait de scintiller à son doigt.

Pourquoi Angus avait-il paru si joyeux en quittant la cuisine ? En général, le simple prénom de Sigrid suffisait à le mettre de très mauvaise humeur.

J'avais besoin d'air. Je ne pouvais penser qu'à une chose : Jamie, des caméras collées à son visage. Jamie qui disparaissait à nouveau dans son monde à lui. Il était sérieux quand il disait qu'il voulait vraiment échapper à cette vie. Ne voyait-il pas qu'elle lui avait menti ?

J'ai marché à vive allure dans la bruine matinale, sans trop savoir où je me dirigeais. Quand je suis arrivée près du lac, la pluie s'était mise à tomber plus fort. Je me suis abritée dans la folie sur l'île d'où j'avais une vue sur Heatherwick Hall, à travers les fenêtres embuées.

Derrière moi, j'ai entendu des pas qui couraient. Jamie est apparu dans l'embrasement de la porte, des gouttes de pluie ruisselaient sur son visage.

– Angus m'a raconté pour l'article... a-t-il déclaré. Il t'a vue partir dans cette direction.

J'ai découvert autre chose : la seule chose plus sexy au monde que Jamie Maldon grattant sa guitare et me souriant, c'était Jamie Maldon trempé jusqu'aux os, un peu essoufflé et inquiet pour moi. C'était la dernière chose que j'avais besoin de savoir.

– Tu n'es pas vexée, si ?

– Non, ai-je menti. Pourquoi le serais-je ?

– Cette histoire au sujet de Sigrid...

Je savais que j'allais regretter ce que je m'apprêtais à dire.

– Elle ne changera jamais. La célébrité, c'est sa drogue. Elle ne reconnaîtrait pas une vie simple si on la lui présentait sur un plateau d'argent. Avec onze amandes.

Je parlais vite pour en finir le plus rapidement possible.

– Je sais.

Je pensais qu’il me sauterait à la gorge. Au lieu de cela, il souriait.

– Oh ? Tu sais ? ai-je répété d’une voix chancelante. Eh bien, voilà un scoop pour toi : Angus la déteste et tous les deux... vous êtes plus importants que... C’est juste une...

Je me suis arrêtée avant de m’enfoncer encore plus. Le sourire de Jamie, cependant, n’a pas bougé.

– Oui, Nina. Je sais ça aussi. Et Angus avait raison : tu n’as pas capté.

– Capté quoi ?

– Que c’est fini.

– Qu’est-ce qui est fini ?

Il s’est approché.

– J’aurais dû t’annoncer la nouvelle plus tôt. À propos de Sisi. C’était une erreur. J’ai vu comment elle se comportait. Avec toi. Avec lui. Avec tout le monde. L’impact que ça avait sur le groupe. Je ne suis pas aveugle.

– Mais... et l’article ? Le mariage ?

Il a fait un nouveau pas vers moi.

– C’était une erreur. J’ai eu tort. Je voulais m’échapper et je pensais que c’était la personne qu’il me fallait pour ça. Elle a joué ce rôle pendant quelque temps, puis elle s’est lassée. Elle s’est métamorphosée, de la bohémienne aux pieds nus que j’ai rencontrée en... Enfin, tu l’as constaté par toi-même. Elle est allée jusqu’à nous faire prendre un bain au champagne une fois. Ça colle et...

Il a remarqué que j’étais en train d’essayer de me représenter la scène et que mes neurones chauffaient. Il s’est interrompu, un demi-sourire aux lèvres.

– Bref, j’ai mis le temps, mais j’ai fini par me réveiller. J’allais rompre après la tournée, mais on est partis en vacances. Elle avait programmé ça depuis super-longtemps et je n’ai pas eu le cran de lui parler... Il me fallait prendre du recul pour réfléchir à la façon de procéder. Ensuite, dès mon retour, Windy m’a fait venir ici. Avec toi.

Ses lèvres se sont fendues dans un sourire, pas celui à la Mona Lisa toutefois, mais un sourire destiné rien qu’à moi, et mon cœur a manqué s’arrêter.

– Je ne l’ai encore annoncé à personne. Elle mérite que je lui dise en premier. Mais Angus a deviné il y a plusieurs semaines. Et j’ai pensé que toi aussi.

Il a tendu une main pour dégager la mèche de mes yeux. La peau, au bout de ses doigts, était rêche, avec un peu de corne, mais ça me plaisait. De vraies mains de musicien. Je pensais à ces doigts depuis un bon moment. Il a penché la tête vers la mienne.

C’était parfait. Trop parfait. J’aurais voulu me fondre en lui d’un côté, et partir en courant de l’autre.

– Écoute-moi : je ne suis pas un tombeur. Je sais que tu me vois comme ça, mais je ne suis pas Connor. Je n’ai rien à voir avec lui.

Ses doigts caressaient ma peau ; ses lèvres se rapprochaient des miennes.

– Je vais lui parler bientôt. Ce n’est pas juste de la laisser croire qu’on est toujours ensemble, alors que...

Cet « alors que » résonnait sans fin. Ses doigts m’envoyaient d’incessantes décharges d’électricité, jusque dans mes chevilles. Je sentais que j’allais craquer.

Tout ce temps, ses lèvres se rapprochaient.

Je me suis écartée. Il a paru surpris.

– Un problème ?

La vie est tellement facile quand on est une rockstar. Une minute, la presse parlait de son mariage avec Sigrid. La suivante, il était ici avec moi. Il y avait tant de problèmes que je ne savais pas par où commencer.

– Tu me connais à peine.

– Si je te connais. Vas-y : pose-moi une question.

– OK. C’est quand, mon anniv’ ?

Il a poussé un soupir exaspéré. *Zéro pointé, Monsieur la rockstar*. Il a pris mon visage entre ses mains.

– Je sais que tu as un sens du style curieux. Tu détestes les feux de la rampe et tu mesures qu’il s’agit seulement d’une distraction. Tu es capable de cultiver des tomates, de réparer un moteur, ce qui est plus sexy que ce que tu crois, et de citer des passages de mes livres favoris ou de chanter les morceaux que je préfère. Tu traites Angus comme un gamin mal élevé...

– Il a l’art d’être agaçant.

– Il est doué, oui. Ta meilleure amie est un whippet. Je crois que tu m’aimes. Tu es l’opposée de Sigrid. Elle n’est que façade. Toi, je passe mon temps à t’observer et je commence seulement à te comprendre.

– Arrête ! ai-je murmuré, mes mains posées sur son torse pour le repousser.

J’ignorais complètement qu’il ressentait de tels sentiments. C’était plus facile quand je croyais qu’il flirtait négligemment. Sauf que ce n’était pas de la drague. C’était... plus. Il se passait trop de choses en moi. Beaucoup trop.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? a-t-il insisté.

J’ai retiré mes mains (non sans peine, sachant que c’était si bon de le toucher, même pour le repousser) et j’ai fait une autre tentative.

– Regarde, ai-je dit en montrant le terrain vide de l’autre côté des fenêtres battues par la pluie.

Il s’est exécuté.

– Je ne vois rien.

– Exactement. À cet instant, je suis quasiment la seule personne ici. Quand on partira, tu seras à nouveau entouré de filles qui se jetteront à tes pieds. Je serai une note de bas de page dans l’histoire de ta vie, un truc éphémère. Mais moi... quand je tombe amoureuse, cela me fait l’effet de me jeter d’un précipice.

Il a plissé le front.

– Tu penses qu’il y a des notes de bas de page dans ma bio ?

– Oui.

Pour moi, c’était l’évidence. Ne le voyait-il pas ?

Il a paru blessé.

– Tu ne crois pas que je tombe dans des précipices, moi aussi ? Pourquoi les filles croient toujours que les cœurs des garçons ne sont jamais brisés ? On n’a pas écrit assez de chansons d’amour là-dessus ?

– Si, ai-je admis en songeant à cette nuit, à New York. Mais dans un mois, tu ne te souviendras même pas de mon nom, je te le garantis. Et ce n’est pas grave. Tant que je ne...

Peu importe ce qu’il voulait à cet instant précis. Ce qui me briserait le cœur un jour. Dans des proportions pires et créant plus de dégâts que Jez aurait pu

rêver.

– Je dois juste vérifier quelque chose... Tu crois que je suis sous ton charme simplement parce que tu es la dernière fille au monde ?

– Oui.

Enfin, il finissait par comprendre.

– Tu as une si petite opinion de moi ?

Il a semblé encore plus blessé. Je m'apprêtais à nier, à rectifier que c'était de moi que j'avais une si piètre opinion, mais je me suis subitement rendu compte que ce n'était pas vrai. Je savais que je pouvais être une petite amie géniale : passionnée, fascinante, loyale. Je ne croyais simplement pas qu'un garçon comme lui s'en apercevrait.

Mais peut-être que je me trompais. Il a soutenu mon regard, m'empêchant de détourner les yeux.

– Donc, au moins, tu reconnais que ce n'est pas une illusion, entre toi et moi. J'ai hoché la tête. Bêtement. La question était assez inutile.

Il a avancé de deux pas supplémentaires dans ma direction. Du bout des doigts, il a effleuré mon tatouage, le touchant à peine.

– Si seulement tu me faisais confiance. Je pourrais te rendre tellement heureuse, Nina, si tu m'en laissais l'occasion. Je peux t'embrasser ? Il paraît que mes baisers sont assez persuasifs.

J'ai réprimé des frissons.

– Je n'en doute pas. Là n'est pas le problème. Pas du tout.

– Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Il était tout près de moi, sans que nos peaux soient en contact. Je connaissais la chaleur de sa peau par cœur. Son parfum aussi. Ma peau était obsédée par la sienne.

– On reste au bord du précipice, je suppose.

– Jusqu'à... ?

J'ai réfléchi un instant.

– Jusqu'à ce que tu ne sois plus super-célèbre. Ni fiancé. Pour commencer.

– OK. Question célébrité, je ne crois pas pouvoir y changer grand-chose pour l'instant, mais je vais voir ce que je peux faire pour le reste, a-t-il répondu

en me caressant les cheveux, ses yeux au fond des miens. En attendant, si tu changes d'avis, fais-moi signe.

J'ai avalé ma salive. Ce qu'il a interprété comme un « oui ».

– Bien.

Il a penché à nouveau la tête, me narguant avec sa bouche tout près de la mienne. Puis il a tourné les talons.

J'ai eu une envie irrésistible de changer d'avis sur-le-champ. Mais je connaissais l'effet que produisait l'éclatement de mon cœur en mille morceaux contre des rochers. Ce n'était pas beau. Éviter cela valait bien le sacrifice de ce que j'éprouverais si ses lèvres se posaient sur les miennes à cet instant.

Peut-être.

Je l'ai regardé rentrer à la maison d'un pas nonchalant.

*Je viens de refuser un baiser de Jamie Maldon.*

Mon corps pensait que j'étais folle. Il fallait que j'aie m'allonger dans une chambre, toute seule, dans le noir.

La prochaine chanson de Jamie s'intitulait « Falling Over the Edge ». Une des strophes mentionnait même une fille étant une « note de bas de page dans une biographie ». Cet album ressemblait de plus en plus à un journal intime. J'en suis venue à m'interroger sur ma réaction quand le groupe le ferait connaître au monde entier. Les chansons étaient si personnelles. Exactement comme les silhouettes que je tentais d'immortaliser dans ma fresque, le mélange de concentration et de joie les rendait plus fascinantes encore, à mes yeux, mais leurs fans ne s'en rendraient jamais compte.

Au cours des quatre jours suivants, les garçons ont achevé quatre nouvelles compositions. Ed était d'accord pour dire qu'ils étaient prêts. Ils ont donc invité Windy à venir à une séance d'audition.

Pendant ce temps, la situation entre Jamie et moi continuait d'être douce-amère. Elle était également apparue au grand jour. Pas de la passion, mais pas loin. Pas de l'amour, mais presque. On se taquinait, on plaisantait. Je le regardais m'emprunter mes vestes pour les porter. Les vêtements étaient imprégnés de son odeur quand il me les rendait. Je faisais semblant de ne pas remarquer le désir qui filtrait dans sa voix quand il me murmurait bonne nuit en traçant son initiale sur ma peau avec ses doigts de guitariste.

On parlait de sujets futiles. On s'inventait une vie imaginaire à Heatherwick, dont nous étions les propriétaires, où nous rendions son ancienne splendeur à la propriété. Je devenais une artiste peintre célèbre et je faisais du fromage. Declan

nous mariait dans une chapelle à Las Vegas. Angus était parrain de nos douze adorables enfants. Nous étions les deux seuls véritables êtres humains. Le reste du monde n'était qu'un avatar.

On ne se touchait pas. Pas d'un pouce. Ce n'est pas l'envie qui nous manquait.

Notre obsession était mutuelle, et je maudissais Rory Windermere à cause d'elle. Au moins, il restait la musique. Les compositions distrayaient Jamie. Les écouter en peignant était ma distraction à moi.

Issy est revenue d'Écosse le lendemain du jour où Ed a téléphoné à Windy. La joie d'Angus en la voyant était contagieuse.

– Une fête ! s'est-il soudain écrié. Il faut célébrer ton arrivée comme il se doit. Faisons une autre fête. On est des *kings* en la matière.

– Oh ! Super. Moi aussi. En revanche, je suis végétarienne. Ça posera un problème ?

– Pas du tout, a-t-il affirmé.

Il s'est dirigé vers la cuisine, les autres sur ses talons. Issy et moi sommes restées sur le seuil de la porte, à rire tandis que les garçons chantaient une sérénade à quatre voix à Orli pour la supplier d'inventer un chef-d'œuvre culinaire végétarien.

Elle a consulté l'horloge sur le mur de la cuisine.

– Il est déjà deux heures passées. Et dans – quoi ? – six heures, vous voulez que je vous serve un repas gastronomique, alors que vous me prévenez à la dernière minute, qu'il n'y a pas d'épicerie digne de ce nom à des kilomètres ? Un samedi ? À Northumberland ?

Elle a fait mine d'avoir l'air agacée, mais il était évident que cette perspective la réjouissait. Quand les garçons réclamaient du fromage et un bout de pain pour le déjeuner, elle paraissait toujours déprimée. Ce genre de repas était beaucoup plus son style.

– Eh bien, dans ce cas, ouste ! Tous autant que vous êtes. C'est valable pour toi aussi, Nina. Je suis certaine que vous avez des choses à faire. Le dîner sera servi à vingt heures. Maintenant, laissez-moi tranquille, que je m'y mette.

Angus a passé l'après-midi à montrer à Issy comment jouer des accords sur sa guitare. Pour cela, il devait s'asseoir tout près, juste derrière elle, et lui montrer comment faire glisser ses doigts de haut en bas sur les frettes. Ni l'un ni l'autre n'ont été découragés par nos éclats de rire en toile de fond. La phase de composition sérieuse était clairement finie pour la journée, et on s'est alors mis à préparer la maison pour la soirée.

– Il faut s'habiller un peu pour le repas ? a présumé Issy alors qu'elle nous regardait, Jamie et moi, finir de décorer la salle à manger avec des guirlandes lumineuses autour des bois, sur les têtes de cerf, censées compenser le fait que la plupart des appliques murales ne fonctionnaient pas.

– Naturellement, a affirmé Angus comme si nous étions tout droit sortis d'un scénario de *Downtown Abbey*.

Chacun est parti de son côté pour se changer. La plomberie d'Heatherwick Hall pouvait mal supporter que six personnes prennent un bain en même temps (les Otterbury ne semblaient pas avoir entendu parler de cette grande invention qu'est la douche), donc nous avons été contraints de faire des allers-retours avec des bouilloires d'eau chaude, jurant dès que nous croisions quelqu'un en chemin.

Plus tard, Issy est venue me chercher pour qu'on monte au grenier où elle m'a suppliée de choisir un habit pendu aux tringles des vêtements chics que j'avais jusqu'ici ignorés.

– Tu dois t'habiller décentement, a-t-elle insisté. Tante Ven serait tellement déçue sinon. Honnêtement, elle est très à cheval sur la bienséance.

J'ai essayé une robe vintage en satin vert foncé avec un décolleté en V et des bretelles qui se croisaient dans le dos. Je n'avais encore jamais porté un décolleté si plongeant : tout le monde pourrait voir mon tatouage.

– Tu es trop belle ! C'est la robe qu'il te faut, Nina. Je ne te laisserai pas porter autre chose.

Plus tard, on a examiné mon reflet dans la longue psyché de la chambre à coucher principale au lit à baldaquin et aux tentures de soie passées, qu'elle avait accaparée, le temps qu'on se prépare pour la soirée. La robe traînait sur le sol car j'étais nu-pieds. Aucune des paires de chaussures de tante Ven ne m'allait et

j'étais d'avis que ni les bottes en caoutchouc, ni les chaussons, ni les baskets ne conviendraient à une telle soirée. Néanmoins, j'étais plutôt jolie. Très jolie, à mon avis. Regard gris cendré grâce aux conseils de maquillage de Tammy. Teint clair grâce à tout le bon air frais respiré en balade. Une aura générale de bonheur.

Issy a commencé à tripoter mes cheveux.

– Tu devrais les relever. Comme ça.

Elle les a noués dans ma nuque puis les a attachés avec un crayon.

– Ne t'inquiète pas : je vais te trouver une pince.

Ensuite, elle a dégagé quelques mèches de chaque côté de mon visage.

Pour sa part, elle avait choisi un qipao chinois en soie rouge qui moulait son corps de danseuse aussi mince que celui de Twiggy.

– Angus m'aime bien, tu ne crois pas ? a-t-elle lancé avant d'appliquer un rouge à lèvres assorti à sa robe, qu'elle avait trouvé dans son sac à main.

– Ouais, ai-je acquiescé en riant. Je crois que tu lui plais.

– Tant mieux ! Il n'y a pas de raison que Jamie et toi soyez les seuls à vous amuser.

Je ne l'ai pas reprise. Je n'en avais pas envie. C'était la seule personne, hormis Orli, Ed et Sam, qui nous verrait ainsi, tous les deux.

Une fois prêtes à descendre, on s'est engagées dans l'escalier d'un pas prudent, moi dans ma robe trop longue, elle dans son qipao près du corps. Les garçons patientaient au salon. Ils avaient de toute évidence passé plus de temps que nous à se coiffer. Tous portaient des pantalons habillés très élégants, des T-shirts et une variété de gilets militaires ou de vestes dénichés dans la maison. Ils ressemblaient à des créatures exotiques venues d'une autre époque. Des rockers punks en habits de bal.

*La vache !* comme dirait Issy.

Quatre paires d'yeux se sont tournées vers nous. C'était presque comique. Quatre paires d'yeux qui disaient « la vache » elles aussi.

Bon. Ça commençait bien. Ce n'était pas mon style habituel, mais je prenais en note pour moi-même d'essayer des robes à bretelles plus souvent.

Angus s'est chargé de jouer les DJ avec le tourne-disque ; on a dansé au son de The Cure et Velvet Underground, Talking Heads et David Bowie. On bougeait tous comme des pros, en rythme, sans se soucier du regard ou de l'opinion d'autrui. Issy était probablement la meilleure d'entre nous, capable de tordre son corps dans des formes étranges et compliquées sans aucun complexe. Les paupières closes, elle jetait ses bras en l'air au-dessus de sa tête et ondulait, telle une nageuse s'enfonçant dans les vagues. Angus était complètement subjugué. Mais chaque fois que je jetais un coup d'œil à Jamie, c'est moi qu'il regardait.

Après une demi-douzaine de chansons, Orli a annoncé que le dîner était servi. La salle à manger brillait déjà sous le halo des bougies et des lanternes en papier. Elle a apporté un plat après l'autre : d'abord de la soupe, ensuite un risotto, une tarte à la tomate d'apparence incroyablement simple bien qu'elle fût la plus délicieuse et pleine de saveurs que j'aie jamais mangée, et des assiettes de légumes grillés brillants qui rappelaient des bijoux. La préparation d'Orli à base de champignons et d'épinards a carrément motivé Issy à danser sur la table, sachant qu'y grimper dans une robe archi-serrée n'était pas facile. Les garçons, eux, ont paru enchantés d'admirer ses efforts.

Plus tard, Issy nous a raconté des anecdotes sur la maison et sa famille : la chambre aux papiers (qu'elle appelait la « Chambre de Tante Charlotte ») avait été créée par une cousine décédée depuis longtemps et qui avait séjourné à Heatherwick Hall pour profiter de l'air frais alors qu'elle se remettait d'une tuberculose.

– Elle s'est rétablie au point d'avoir une liaison avec un des jardiniers, a expliqué Issy, mais lorsque ça s'est su, il s'est fait renvoyer. Ils ont retrouvé son corps plus tard, dans le lac : il s'était noyé. Elle a vécu recluse dans sa chambre des années durant, tapissant les murs de poèmes d'amour. Vous imaginez ?

– Ouais... a murmuré Angus.

C'était tout à fait son style d'histoire.

– Après son décès, personne n'a plus osé mettre les pieds dans la chambre, a poursuivi Issy. Ils se sentaient trop coupables du drame qui s'était produit. Mais

bon, comme je dis toujours, ma famille est complètement dingue. Elle a beaucoup de sombres secrets et elle excelle dans l'art de les garder cachés.

Elle nous a également parlé de la cachette à prêtre, créée à l'époque élisabéthaine, derrière une des cheminées situées dans les chambres.

– Deux prêtres s'y sont cachés après la Conspiration des poudres, mais on a fini par les trouver. Ils ont été torturés à mort. Bon, je ne vous raconte que des histoires atroces. Parlez-moi plutôt de vous.

Le menton en équilibre sur ses paumes, elle a plongé ses yeux dans ceux d'Angus. Les garçons lui ont alors raconté des anecdotes de leurs tournées. Pas les dernières, complètement folles, mais les premières, lorsqu'ils avaient sillonné toute l'Amérique à bord de deux camionnettes et que personne ne pouvait dormir parce qu'Angus pétait toute la nuit. Dans une ville, cinq personnes seulement étaient venues les écouter parce que, sur les flyers, figurait la mauvaise date. Une fois, ils avaient failli mourir sur une route terrifiante, couverte de neige et de verglas, alors qu'ils se rendaient à Seattle pour un concert.

Leurs pupilles scintillaient dans le halo des bougies. Ils nous ont raconté la première fois où Windy avait réussi à faire passer leur chanson sur une radio locale de Chicago et que le lendemain, ils n'arrivaient pas à contenir la foule de spectateurs dans le club où ils se produisaient. C'est là que les émeutes ont commencé.

Le visage de Jamie s'illuminait lorsqu'il évoquait son ancienne vie. Tout cela avait pris des proportions folles avec leurs défilés d'interviews, les paparazzis qui les pourchassaient en meutes, mais la musique, les fans, les liens... c'était ce qui faisait de lui qui il était. Il avait besoin des concerts, mais il n'aurait jamais survécu à Hollywood. Sigrid l'aurait rendu tellement malheureux.

Il était assis en face de moi à table. Sous la nappe, sa chaussure caressait mon pied nu. En parlant, il avait baissé les yeux sur les bretelles de ma robe, s'était attardé sur mon tatouage, avant de relever la tête pour croiser mon regard. Chaque fois, nos visages se renvoyaient le même sourire.

– Au fait, tu n'es pas fiancé ? a demandé Issy à un moment, comme si un vague souvenir avait brusquement refait surface dans son esprit. À une actrice ?

– Si, a-t-il confirmé sans me quitter des yeux. *J'étais.*

Il a aussitôt changé de sujet pour revenir aux aventures du groupe.

Après le repas, on est retournés au salon où brûlait un feu d'enfer et où Orli avait très gentiment déposé un plateau avec le café.

Comme à leur habitude, les garçons ont aussitôt pris leurs instruments. Ils ont joué quelques morceaux, mais contrairement à moi, Issy n'était pas du genre à rester assise pour écouter sagement. Très vite, elle a proposé une partie de billard dans la pièce de l'autre côté du couloir.

Angus et Connor se sont levés pour se joindre à elle. Declan n'avait pas l'air décidé. Ensuite, il nous a observés, Jamie et moi, assis près du jeu, lui avec sa guitare sur les genoux, tandis que la tête de Twiggy était posée sur moi. On ne semblait pas vouloir bouger. Ce soir-là, Declan s'est comporté comme un gentleman et nous a laissés tranquilles.

Jamie continuait à me fixer attentivement, comme s'il voulait établir une cartographie de mon corps en vue d'une exploration minutieuse. Ça me donnait le vertige. Et ce n'était pas uniquement la faute du feu qui dégageait une chaleur terrible. Il a changé de position, s'est rapproché de moi. Il sentait le feu de bois et l'after-shave boisé ; mes sens étaient en ébullition.

– J'ignorais que tu pouvais...

Sa voix s'est tue.

– Que je pouvais quoi ?

– Ressembler à ça.

– Oh. Sympa. Tu es doué pour les compliments.

Il n'a pu réprimer un sourire.

– Tu vois ce que je veux dire, Nina. Je te trouve très jolie, mais ce soir... je...

Il a tendu le bras pour me toucher, chaque partie de mon corps s'est crispée avant l'impact.

– Tu n'es pas mal non plus, dans ton genre, ai-je admis en me félicitant mentalement pour ce record en matière d'euphémisme.

Je ne comprenais pas comment certaines de mes synapses fonctionnaient encore.

– On ne va plus rester ici longtemps, a-t-il repris. Et quand ce sera à nouveau la folie, promets-moi que...

Il a paru perdre le fil de ses pensées alors que ses doigts s'approchaient encore de moi.

Trois... deux... un...

La porte s'est ouverte à la volée et un courant d'air s'est engouffré, écrasant une partie des flammes avant de les raviver dans un crépitement. Sur le seuil de la porte, Issy nous couvait d'un regard plein d'autorité.

– Allez, les amoureux. Ça suffit ! Les autres sont nuls au billard. Je ne résisterai pas une seconde de plus. On commence un jeu auquel on jouait avec mes cousins, à Noël. On l'avait baptisé le Jeu des Anchois quand on était petits, mais en réalité, c'est celui des Sardines. Vous savez jouer ? Angus est parti se cacher. Celui qui le trouve se cache avec lui. La dernière personne à trouver tous les autres devra nager dans le lac demain et je vous assure qu'il est gelé, même en été. Une règle, une seule : interdiction d'allumer la moindre lumière.

J'avais entendu parler de ce jeu, mais ce n'était pas le genre d'option possible quand on habitait dans une petite maison de Croydon dont le plus grand placard était de la taille d'une machine à laver. Chez moi, le jeu durerait une trentaine de secondes. Ici... il risquait de s'étendre sur plusieurs jours. Je comprenais désormais pourquoi Issy se tenait là, devant nous, un grand sourire aux lèvres. C'était tout à fait son style d'adorer se cacher dans le noir.

Jamie a poussé un soupir, mais il n'était pas du genre à refuser un jeu, quel qu'il soit. Et on savait tous les deux qu'Issy ne nous laisserait pas refuser.

– Allez, viens, a-t-il lancé, debout, une main tendue vers moi.

Notre soirée sophistiquée s'est transformée en chaos général, entre hurlements et éclats de rire, proche des décibels d'un goûter d'anniversaire d'un enfant de huit ans. On courait dans les pièces plongées dans l'obscurité, descendant et montant l'escalier cassé. On se cognait aux meubles, les uns contre les autres, sans savoir où on était. On ressortait couverts de poussière de sous les lits à baldaquin ; on ouvrait courageusement les placards grinçants. Debout, terrifiés, dans des couloirs noirs comme la suie, l'oreille tendue pour écouter les bruits de pas martelés au loin.

Après quelques minutes, les bruits se sont tus. Certains des coureurs avaient dû trouver Angus. Étais-je la dernière ? Je ne voulais pas nager dans ce lac gelé. À un moment, j'ai marqué une pause pour réfléchir. Où Angus avait-il pu aller ? Cette maison était gigantesque. Il avait l'embarras du choix des coins, recoins et placards. J'avais déjà vérifié dans ceux qui m'étaient venus spontanément à l'esprit. Il était malin.

*Bon, réfléchissons encore... Si je devais me cacher, où irais-je ?*

Dans la chambre aux papiers. Car elle était étrange. Et qu'elle me rappelait des amours compliquées.

Et Angus ?

Dans un endroit qui évoquait la mort à ses yeux.

J'ai repensé à son regard fasciné, au dîner, quand Issy parlait de la cachette à prêtre, de leur découverte et de leur torture. Quel meilleur endroit, d'ailleurs, pour se cacher ? La pièce servait précisément à cela.

Issy avait raconté que c'était une des plus vieilles de la maison – avec une grande cheminée – et j'en avais vu quelques-unes répondant à cette description dans le couloir de l'aile gauche, avec un plafond bas, sombres, des murs épais et de vastes cheminées à l'ancienne, suffisamment hautes pour qu'on y tienne debout.

J'étais à l'étage du dessus, mais je me suis précipitée dans l'escalier sur la pointe des pieds afin de ne pas donner ma position aux autres, en dépit de la vague impression que quelqu'un me suivait de près. La première chambre que

j'ai inspectée était vide et silencieuse, mais j'ai entendu un éternuement étouffé, quelque part, non loin. Dans la pièce d'à côté, la cheminée était encore plus imposante. Quand, du pied droit, j'ai marché sur une latte grinçante, j'aurais juré que quelqu'un avait gloussé.

Je me suis approchée de l'âtre et j'ai penché la tête pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. À gauche du très vieux foyer, un truc pâle et fantomatique brillait dans le noir, à la même hauteur que moi. J'ai haleté de surprise. On m'a répondu d'un grand sourire. C'était le visage de Declan.

– Viens ! a-t-il chuchoté.

J'ai senti des corps derrière le sien, sans pour autant savoir combien ils étaient.

– Qui est là ?

– Angus et Issy, a-t-il répondu avec une grimace, suivi d'un bruit de baiser, un autre ricanement et une sorte de gémissement, alors que Declan levait les yeux au plafond. C'est l'enfer, moi je te dis. Heureusement que tu es venue à ma rescousse.

D'autres bruits de pas ont résonné hors de la pièce. Le plancher s'est mis à grincer de nouveau et une silhouette s'est découpée dans la pénombre plus foncée de la chambre. Il s'est approché, et j'ai senti l'odeur de feu de bois de sa chemise. Mon cœur s'est emballé.

Jamie a murmuré à mon oreille :

– Salut.

Il avait dû me suivre.

Il ne restait plus que Connor. On l'entendait courir partout sur nos têtes, marteler le plancher et appeler en criant. Issy a rigolé. Le bruit d'un autre baiser, mouillé, a retenti. Declan a poussé un soupir de frustration.

Pendant ce temps, Jamie se pressait contre moi dans la cheminée, son torse sur ma poitrine, ses bras autour de ma taille pour rester hors de vue. Ses mains ont trouvé les miennes dans l'obscurité et je me suis tout de suite sentie à ma place. Le souffle de sa bouche, dans ma nuque. La chaleur de sa peau, son parfum, notre complicité chimique.

Je savais pourquoi Issy avait suggéré ce jeu. C'était plus pour son bénéfice que pour le mien, mais le résultat était le même. J'ai senti le cœur de Jamie battre à l'unisson avec le mien. On ne disait pas un mot. On ne faisait rien, à part se toucher. Pourtant, ce qui se passait entre lui et moi semblait mille fois plus excitant que la démonstration d'affection en public qui se déroulait derrière Declan, dans la cachette à prêtre. Ma température est montée en flèche. Mon corps était un feu d'artifice silencieux.

*Et voilà. Trop tard. J'ai sauté du précipice. En chute libre. Imbécile, Rory Windermere ! Évidemment que ça finirait par arriver.*

Connor nous a trouvés peu de temps après (« Sérieux les gars ! J'ai eu l'impression d'être dans *Les griffes de la nuit*. C'est la dernière fois que je joue à ce truc ! »), et on est tous sortis de la cheminée dans un même élan, pliés en deux de rire.

D'un pas nonchalant, on est redescendus au rez-de-chaussée. Angus avait un bras autour d'Issy. Jamie a tendu la main pour prendre la mienne ; le plus naturellement du monde, je la lui ai donnée et on a descendu l'escalier ensemble. Au salon, Declan a mis un nouvel album – du blues – sur le tourne-disque. Le feu crépitait et sifflait. Il ne tarderait pas à s'éteindre. J'aurais dû me lever pour y remédier, mais les bras de Jamie entouraient désormais mes épaules.

Les lumières étaient tamisées et la pièce pleine de corps mouvants et du son de la guitare. Angus dansait avec Issy, et Jamie avec moi. En balayant la pièce du regard, je me suis rendu compte que ce moment resterait gravé pour toujours dans ma mémoire tandis que le monde continuerait à tourner.

On se balançait d'une jambe sur l'autre, bougeant à peine, nos corps serrés. C'était peut-être une erreur mais j'étais sûre et certaine – à cent pour cent – que c'était aussi naturel pour lui que pour moi. Maintenant que ce lien était établi, on ne pouvait plus le rompre. Il a posé une main sur ma nuque. Nous n'étions que douceur de peau et ondes de chaleur dans un monde qui nous servait de cocon à tous les deux.

Il a penché la tête. Son souffle sur ma peau. J'ai levé les yeux vers les siens, passé une main dans ses cheveux. Ces lèvres... Après une bonne centaine

d'années d'attente patiente, elles ont fini par rencontrer délicatement les miennes, et ce fut aussi bon que je l'avais anticipé.

Embrasser Jamie Maldon était comme voler dans un ciel étoilé. Pour toujours. C'était enivrant. Dangereux. Et j'en voulais toujours plus.

Pendant un temps, la pièce s'est refermée sur lui et moi, le goût de sa bouche, la sensation de ses doigts sur ma peau et le bruit de nos baisers.

*Jamie Jamie Jamie Jamie.* Il me désirait autant que moi, lui.

Alors, peu à peu, mes autres sens sont revenus. La musique se poursuivait. Quand on a finalement refait surface, les autres nous dévisageaient, un grand sourire aux lèvres.

Le cœur de Jamie battait fort et ses yeux bouillaient de désir. À mon oreille, il a chuchoté :

– Ça me démangeait depuis trop longtemps.

Moi aussi. Pourquoi avoir attendu autant ? J'avais oublié. Mon esprit luttait pour sortir du brouillard de désir pour lui dans lequel j'étais enfermée. Si ça continuait ainsi, avec ses bras autour de moi de cette façon, encore sept secondes et je ne pourrais plus réfléchir à rien.

Alors, quand j'ai senti une banderole qui partait en fumée, j'ai repris conscience de ce qui se passait ici.

C'était le garçon qui pouvait avoir qui il voulait. La rockstar. La tentation. La tragédie. Le cœur brisé, inévitablement.

J'étais tombée en chute libre, mais tel un personnage de bande dessinée courant comme un dératé au-dessus du sol, j'ai pensé que peut-être, d'une façon ou d'une autre, il n'était pas trop tard. Il fallait que je fasse quelque chose pour me sauver avant de toucher terre, car j'étais déjà passée par là et je ne voulais pas revivre la même chose. Pas comme ça. Pas avec lui. Quand tout ceci serait fini, j'aurais plus mal encore que jamais je ne pourrais l'imaginer.

Je me suis écartée.

– Il faut que j'aille... en haut. Je...

Aucune excuse valable ne me venait à l'esprit. Mais je savais que j'avais besoin d'air. Loin du feu de cheminée, le vestibule semblait froid et sombre. J'ai frissonné, serrant sa veste autour de moi. Il s'est élancé à ma suite.

J'ai senti son souffle chaud dans mon cou, alors qu'il me serrait contre lui, derrière moi, dans le noir.

– Je sais que c'est dur pour toi, Nina. Qui je suis... Et c'est normal parce que... j'ai une vie compliquée. Dont tu ne veux pas. C'est pour ça que je t'aime autant.

Le sang battait mes tempes, mon cœur martelait ma poitrine. Il m'aimait à voix haute. Je n'en revenais pas. Les garçons refusaient toujours de prononcer le mot. Surtout après un seul baiser.

– Je ne sais pas... Je suis désolée...

Il m'a prise par les mains pour m'attirer en direction du salon, du feu de cheminée, du blues.

– Ne pars pas. Reste avec moi. Je t'aime, Nina. Ce n'est pas plus compliqué que ça.

– Je... C'est... juste... Ce n'est pas si simple.

## 40

J' ai grimpé l'escalier quatre à quatre avant d'avoir le temps de réfléchir. À chaque pas, je me prenais les pieds dans l'ourlet de ma robe. J'étais Cendrillon s'enfuyant du bal. Une horloge s'était même mise à sonner, dans la cuisine.

*Pas si simple.*

J'ai couru dans le couloir jusqu'à ma chambre plongée dans le noir et froide, le dos pressé contre les mailles rêches de la vieille robe de chambre, et j'ai refermé la porte derrière moi. J'étais à bout de souffle. Mon corps, douloureux.

*Ce n'est pas si simple.*

Sauf qu'à présent, seule, avec un cerveau qui, après s'être emballé, revenait peu à peu à la normale, ce n'était plus compliqué du tout. D'ailleurs, c'était si simple, si bêtement simple, que j'en ai presque eu le souffle coupé. Je me suis écroulée par terre.

J'avais tellement envie de lui. Et lui de moi. Je le voulais plus que tout. Peu importaient les raisons de notre présence ici, sa peau et la mienne étaient faites pour entrer en contact. Nous formions une réaction chimique sur le point de se produire. Il le savait. Qu'avais-je prouvé au cours des cinq dernières minutes ? J'avais juste rendu deux personnes malheureuses. Il allait falloir que j'arrête de penser autant et que je rouvre mon cœur une fois pour toutes.

De ma place, j'apercevais mon reflet, au clair de lune, dans le miroir argenté de la garde-robe. Je ne ressemblais à rien. Mon maquillage avait coulé et la moitié de mes cheveux s'échappaient de leur attache. J'ai retiré la barrette

qu'Issy m'avait prêtée pour les détacher. Machinalement, j'ai mouillé mon doigt et tenté de corriger mon maquillage en réfléchissant à un moyen d'arranger les choses.

Je voulais Jamie. Quand il m'avait embrassée, toutes les cellules de mon corps avaient regorgé de bonheur. Il se passait quelque chose de magique. Et moi, j'avais tout arrêté. Pourquoi ? Pour aucune bonne raison.

J'allais redescendre. Dire que j'avais juste besoin d'air... de me recoiffer... peu importait. Je trouverais un moyen de le toucher à nouveau. Je lui proposerais de danser. Je ferais n'importe quoi. Je ne pouvais pas laisser cette soirée parfaite se terminer de cette façon stupide.

Mais à mi-chemin, dans l'escalier, j'ai surpris leur conversation. La voix d'Issy, puis celle d'Angus et celle de Jamie... Ils s'étaient tous rapprochés du feu pour profiter des dernières braises. Ils s'exprimaient tout bas ; néanmoins, j'ai entendu mon nom. La honte a jailli en moi. J'avais l'impression d'un retour en arrière, à l'école, après Jez. Je m'étais ridiculisée et maintenant, ils parlaient de moi. Je ne pouvais pas les rejoindre.

J'ai donc regagné ma chambre le plus discrètement possible et je me suis allongée sur le dos, bien réveillée, dévorée de désir.

Il avait dit qu'il m'aimait. Combien de garçons prononcent un jour ces mots ? Que me fallait-il d'autre ? Une bague en diamant ? Il en avait déjà donné un à une fille avant moi ; j'avais trouvé ça ridicule.

*Imbécile ! Triple imbécile !* J'ai enfoncé ma tête dans mon oreiller. Il avait dû me prendre pour une vraie gamine. Moi qui pensais m'être remise de Jez depuis tellement longtemps. Visiblement, il avait fait plus de dégâts que je croyais.

La lune brillait sans pitié à travers les rideaux ouverts et dessinait un motif d'un bleu froid sur le lit. J'ai repensé à notre cachette, dans la cheminée, à nos doigts qui se touchaient. Au regard douloureux qu'il m'avait lancé dans le vestibule. Qui avait dit qu'il me laisserait tomber ? Jusqu'ici, il n'avait fait que m'écrire des chansons d'amour.

Devrais-je aller dans sa chambre pour l'y attendre ? J'en avais envie, mais je m'en sentais incapable. Trop de filles avaient tenté de se glisser dans son lit au

cours des dernières années. Si je partais le retrouver, je refusais d'être étiquetée comme le cliché d'une groupie de rockstar.

Que me restait-il comme option ? Je bouillonnais de l'intérieur. Je n'arrivais pas à dormir. J'ai pris une lampe de poche et je me suis aventurée dans le couloir jusqu'à la chambre aux papiers. J'ai examiné les feuilles jaunes dans le faible halo lumineux, lisant, page après page, éliminant chacune d'elle jusqu'à trouver ce que je cherchais : un poème de Yeats intitulé *Aedh Wishes for the Cloths of Heaven*.

*But I, being poor, have only my dreams ;*

*I have spread my dreams under your feet ;*

*Tread softly because you tread on my dreams.*

C'était ce que je voulais lui dire. J'ai arraché la page du mur.

De retour dans ma chambre, je suis allée chercher un stylo sur mon bureau, le premier qui m'est tombé sous la main, un feutre rouge à pointe fine. J'ai encerclé la dernière ligne. Elle renfermait mes peurs, mes espoirs, tout.

*Je suis désolée, ai-je écrit. C'est simple. Je t'aime. N.*

En haut des marches, j'ai marqué une pause. Au salon, ils discutaient encore. Je suis allée jusqu'à sa chambre et j'ai glissé le papier sous la porte.

Demain, j'agirais autrement.

Je ne me souvenais pas de m'être endormie, mais je pense que c'était juste avant l'aube. Le soleil brillait haut dans le ciel quand je me suis réveillée. Aussitôt, j'ai goûté le souvenir de ses lèvres sur les miennes. Je m'étais ridiculisée la veille, mais aujourd'hui, je me sentais différente. J'avais la force d'arranger les choses. En plus, je lui avais laissé un mot. Il devait savoir, à cette heure, que j'avais changé d'avis.

Je me suis fait couler un bain, puis j'ai enfilé une vieille chemise habillée et un short du sac « À JETER ». Avec un crayon, j'ai relevé mes cheveux dans un chignon approximatif à la manière d'Issy. Je m'apprêtais à me maquiller lorsque j'ai remarqué un truc étrange dans le coin le plus éloigné de la fenêtre de la salle de bains : un long objet plat semblait reposer en équilibre, à trois mètres au-dessus du sol. J'ai mis quelques instants à comprendre ce dont il s'agissait : la pointe d'une pale de rotor.

Je me suis approchée de la fenêtre et, en effet, il y avait un hélicoptère sur la pelouse, dehors. C'était incroyable que je ne l'aie pas entendu atterrir. J'avais dû dormir profondément.

Windy était arrivé. Déduction logique. Son timing n'était pas parfait, mais cela me ferait très plaisir de le voir. Il ne prendrait sûrement pas bien la nouvelle à propos de Jamie et moi, mais les autres garçons avaient semblé s'en réjouir suffisamment la veille au soir, donc j'espérais que cela déteigne sur lui. Je suis

descendue au rez-de-chaussée dans l'espoir de tomber sur Windy avant que les autres se lèvent afin de pouvoir tout lui expliquer.

Après la soirée passée, Orli rangeait sa batterie de cuisine en faisant de grands bruits. Elle paraissait morose. Mais elle avait travaillé tellement dur pour nous préparer ce festin ! Elle était peut-être fatiguée.

Je l'ai serrée dans mes bras.

– Je ne crois pas qu'on t'ait assez remerciée pour le délicieux dîner. C'était formidable !

– Oh ! Je suis là pour ça, Nina. Je ne ferais pas ce métier s'il ne comportait pas une part de créativité.

Elle m'a adressé un regard étrange.

– C'est vrai : toi et moi, on est payées pour faire notre boulot, pas vrai ?

Si je n'avais été aussi pressée, j'aurais tenté de comprendre ce qui provoquait son humeur ronchonne. Orli ne parlait jamais comme ça. J'étais persuadée qu'on la payait bien, mais elle n'abordait jamais la question de l'argent. Ni de mon étrange statut ici.

– Où est Windy ? lui ai-je demandé.

– Windy ? Il n'est pas là. Qu'est-ce qui t'a fait croire que... ?

– L'hélicoptère sur la pelouse. Mais alors qui... ?

Avant que j'aie le temps de finir ma phrase, la porte de la cuisine s'est ouverte à la volée. Issy est entrée : elle portait les chaussons d'Angus et un peignoir en soie rose. Ce dernier la suivait de près. Elle a tendu le pot de la cafetière devant elle.

– Orli chérie, on n'a plus de café. Ça te dérangerait... ?

Elle s'est figée sur place en m'apercevant.

J'ai d'abord été surprise qu'ils soient déjà debout ; en général, j'étais la première à me lever, peu importait l'heure à laquelle on se couchait. Puis le souvenir de la soirée m'est revenu à l'esprit, les conversations qu'ils avaient dû avoir sur moi après mon départ. J'ai rougi jusqu'à la racine des cheveux.

– Salut, ai-je dit dans un murmure.

Angus a soutenu mon regard avec insistance.

– Ça promet d’être intéressant.

Je ne voyais pas où il voulait en venir. Un truc en rapport avec l’hélicoptère peut-être.

Issy se comportait très bizarrement, pas du tout comme la veille.

– Euh... salut Nina. Tu te joins à nous ?

– Allez-y. J’apporte le café, a annoncé Orli d’un air menaçant, comme si elle parlait d’un plan de bataille.

L’atmosphère était vraiment étrange et je sentais une boule dans mon ventre grossir à chacun de mes pas, dans le sillage des autres jusqu’à la salle à manger. *Si ce n’était pas Windy, alors... ?*

J’étais descendue par l’escalier de service, celui qui donnait directement dans le couloir de la cuisine, et je n’étais donc pas encore passée devant la salle à manger. Dans ce cas, j’aurais entendu les voix qui portaient jusqu’au fond du couloir.

Le son d’une d’entre elles en particulier.

– Où est le studio ? Je veux TOUT VISITER ! Cet endroit est tellement plein d’histoires. Je suis surexcitée !

J’ai trébuché et manqué tomber. Heureusement qu’Orli ne m’avait pas confié la cafetière. Une nausée terrible m’a soudain envahie.

Sigrid Santorini était assise à la tête de la table, au fond de la pièce, face à la porte. Un caraco de designer échantonné ayant dû coûter un bon millier de dollars tombait lâchement sur une de ses épaules, ce qui faisait ressortir son corps menu. Elle avait tressé sa chevelure lustrée. Son teint était hâlé, avec des reflets brillants. On aurait dit un visiteur venu d’une autre planète.

Sans savoir par quel miracle, j’ai réussi à franchir le seuil pour avancer dans la pièce. Jamie était assis près d’elle, dos à la porte. Il ne s’est pas retourné quand je suis entrée, portant au contraire sa tasse de café à sa bouche comme si ce genre de scène se produisait tous les jours.

Il était évident, étant donné le visage très heureux de Sigrid, qu’ils n’avaient pas encore eu LA grande discussion. Et à la façon dont tous les autres me considéraient, je devinais que le sujet de conversation n’était même pas à l’ordre

du jour. Sigrid et lui étaient toujours ensemble. Je n'étais qu'une pièce rapportée, gênante, encombrante, qui restait de la veille.

Angus et Issy ont repris place autour de la table, main dans la main. Isabella Otterbury ne partageait clairement pas mon complexe quant à sortir avec un mec qu'elle connaissait à peine. Je me suis tout à coup sentie reconnaissante d'avoir tous ces blocages. Dire non à Jamie la veille au soir était la meilleure idée que j'aie jamais eue. Je m'étais épargné le moment le plus humiliant de ma vie.

Au profit du deuxième moment le plus humiliant, à savoir me tenir ici à cet instant.

Sigrid a levé les yeux sur moi. Son front parfait s'est ridé sous l'effet de la surprise. Ses pupilles ont jeté des flammes ; elle a brusquement pivoté vers Jamie.

– Tu ne m'avais pas dit qu'elle était là ! Qu'est-ce qu'elle fiche ici ?

Jamie continuait à me tourner le dos, dans sa chemise à carreaux et son jean, ses cheveux ébouriffés, comme s'il sortait du lit. J'avais porté cette chemise deux jours plus tôt. Au fond de moi, j'éprouvais toujours l'envie de m'approcher pour le toucher. À part ça, j'aurais voulu disparaître.

– Windy l'a engagée. Elle nous donne un coup de main dans la maison, a-t-il expliqué d'une voix terne. Issy, tu me passes le beurre, s'il te plaît ?

Il n'a même pas prononcé mon nom. Mon cœur s'est replié sur lui-même, enfermé dans une armure de plomb, tel un vif d'or non désiré dans une partie de quidditch.

– Et tu es là depuis le début ? m'a lancé Sigrid, yeux plissés, lèvres pincées, alors qu'elle continuait à pratiquer son accent de Croydon.

Elle n'avait pas perdu la main.

J'ai cligné des yeux et hoché la tête, craignant trop d'ouvrir la bouche.

– Windy a pensé qu'elle ferait une bonne assistante, a expliqué Angus d'une voix traînante. Elle promène le chien, participe aux tâches ménagères...

Issy n'a pu réprimer un bref regard rempli de pitié.

– Oh. Quand je lui ai parlé, à plusieurs reprises, il a pourtant précisé que les filles n'étaient pas autorisées. Interdiction de vous distraire.

– Ben ouais... C'est vrai. Pas de filles. Zéro distraction. Juste... le personnel. Tu vois ? On a travaillé tellement dur. Tu ne vas pas en revenir.

Je suis restée muette.

– Ils m'ont fait écouter certaines démos, est intervenue Issy. Trop beau !

– Et tu viens d'arriver, c'est ça ? a demandé Sigrid en dirigeant son regard suspicieux sur le visage calme aux traits fins d'Issy.

– Hum hum, a-t-elle acquiescé sans mentionner sa précédente visite. C'est une maison de famille pour moi. Qu'est-ce qui t'amène ?

– Eh bien... Il fallait que je parle à Jamie. Je veux dire...

Elle a adressé un regard nerveux à Angus.

– Après cette histoire de fuite au sujet des nouvelles saisons de *Backstage*... ils se sont complètement plantés. Il fallait que je le rassure.

– Donc, ce n'est pas vrai ? a soulevé Angus, sceptique.

– Euh si, mais cela n'aura rien à voir avec la dernière saison. Cette fois, notre vie privée sera protégée. Pas de caméras dans notre chambre à coucher. Rien qu'il n'approuve pas. Mais je savais que mon Jamie adoré risquait de s'inquiéter et qu'il fallait que je lui explique.

– Pas besoin d'explication, a-t-il commenté, balayant toutes ces raisons de rompre avec elle d'un simple geste de la main.

– Bien sûr que si, mon chéri. Aussitôt le contrat signé, j'ai su que je devais t'en parler. Ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Mais tu n'étais à aucun endroit où ils avaient dit que tu serais. Pour finir, j'ai cherché du côté de Windy. Ça a pris du temps de trouver cette maison, mais mon type avait une intuition...

– Quel type ? a voulu savoir Angus.

– Mon détective privé, a-t-elle répondu d'un ton dédaigneux. Bref, il savait pertinemment que Windy ne rendait pas visite à une vieille tante malade dans le Northumbershire, comme il le répétait à tout le monde. Ils flairent ce genre de truc, vous voyez ? Donc, il a mené son enquête et découvert que Windy avait loué le Manoir Wutherington pour vous, et dès que le réalisateur m'a laissée quitter le plateau de tournage, j'ai sauté dans le premier avion depuis Vancouver. Je dois repartir ce soir, mais ça valait le coup.

Elle s'est tournée vers Jamie et l'a fixé intensément.

– Heureusement que tout va bien. Je me suis fait tellement de souci à ton sujet !

Jamie a tendu le bras pour caresser sa joue toute douce, couverte d'un léger duvet.

– Tout va bien, bébé. Vraiment. Et ne te tracasse pas pour *Backstage*. C'est ta carrière. Tu fais ce que tu dois faire.

Elle s'est penchée vers lui et il l'a embrassée tandis qu'elle me considérait du coin de l'œil, histoire de vérifier que je ne ratais rien de la scène, celle où elle réclamait son dû. Jamie ne m'a pas adressé un regard.

Tout ce temps, j'étais restée debout près de la table, aussi visible qu'un portemanteau, alors que je me demandais comment réagir.

C'était forcé de mal se terminer, mais Jamie n'avait pas besoin de rendre la situation aussi insupportable. Me punissait-il pour la veille ? Ou bien avait-il simplement oublié mon existence à la lumière de sa brusque présence ? J'avais l'impression de tomber dans une cage d'ascenseur à vitesse vertigineuse.

J'avais dit à ce garçon que je l'aimais et, maintenant, j'étais la fille qui promenait le chien.

Orli est arrivée avec sa cafetière à nouveau pleine. Je la lui ai prise des mains pour la flanquer violemment sur la table. Tout le monde a sursauté. J'ai quitté la pièce sans un mot.

De retour dans la cuisine, j'ai trouvé la laisse de Twiggy et je l'ai emmenée en promenade. La plus longue de toute sa vie de chienne, au-delà de l'hélicoptère dont le pilote se dégourdissait les jambes en admirant le paysage vallonné. Autour du lac, à travers les bois, une fois, puis une deuxième, dans le sens inverse. Plus loin que la folie et les moutons, avec la vue sur les montagnes au loin.

*Ce n'est pas plus compliqué que ça, avait-il affirmé.*

Ce n'est pas compliqué quand votre copine n'est pas là et que vous tombez sur une bonne poire amoureuse de vous et trop stupide pour garder ses sentiments pour elle (après avoir pourtant largement essayé). Ce n'est pas compliqué si vous savez que bientôt, vous ne la verrez plus.

Il suffit de lui dire ce qu'elle veut entendre. De lui écrire des chansons d'amour... et quand elle devient gênante, de retourner à sa vie normale, avec la bombe qui vous sert de copine.

Même Twiggy commençait désormais à traîner la patte. J'ai consulté le cadran de ma montre. On marchait depuis presque deux heures.

Distraite par un bruit lointain de conversation, je me suis attardée derrière un massif d'arbres alors qu'ils sortaient tous ensemble pour observer Connor qui se

déshabillait et plongeait dans le lac. Je l'ai regardé aussi, depuis ma cachette, ressortir en courant et en criant.

Les autres ont éclaté de rire. Jamie tenait la main de Sigrid. Comme Connor retournait vers la maison à toutes jambes, trempé et glacé, les autres l'ont suivi, mais Jamie et Sigrid se sont arrêtés à mi-chemin.

*Parfait endroit pour avoir une conversation, Jamie.*

Au lieu de cela, leurs têtes se sont inmanquablement rapprochées. Je me suis forcée à regarder ailleurs. Les lèvres de Jamie ne se détachaient pas de celles de Sigrid. Sur fond de silhouette d'hélicoptère et de vieux manoir plein d'histoires. On ne faisait pas plus adapté comme image.

*Je veux rentrer. Maintenant. Tout est gâché. Elle gâche tout ce qu'elle touche. L'inverse du roi Midas, mais avec le même résultat : tout aussi misérable.*

Il fallait que j'arrête de penser ainsi. Je devenais folle.

Une fois toute la bande de retour à l'intérieur de la maison, j'ai pris le plus long chemin que je connaissais pour rentrer, histoire de ne croiser personne.

*La fille qui promène le chien.*

*Pas une fille-fille.*

Jamais je ne commettrais à nouveau une telle erreur.

Dans la cuisine, Orli battait une pâte sur la table, comme si celle-ci avait besoin qu'on lui donne une leçon. Elle a levé les yeux alors que Twiggy buvait à grands traits l'eau de son bol avant de se traîner jusqu'à son lit.

– Tu l'as mise K.-O. !

– On dirait.

– Je croyais que c'était impossible.

– Elle n'est pas aussi dure qu'il y paraît.

– C'est valable pour nous tous.

Orli a poussé un soupir. D'un revers de la main, elle a dégagé une mèche de son visage.

– Écoute, Nina, je ne sais pas exactement ce qui se passe. Cette... personne est arrivée tôt ce matin et elle m'a suivie dans l'escalier quand je lui ai ouvert la

porte. Je n'ai même pas eu le temps de prévenir Jamie.

– Je ne pense pas qu'il avait besoin qu'on le prévienne.

– Je sais. Mais laisse-lui une chance. Je connais ce garçon depuis longtemps.

Quelque chose ne tourne pas rond.

– Ouais. J'avais remarqué, ai-je rétorqué, n'ayant pas le cœur à converser.

Où sont-ils maintenant ?

– Dans la camionnette. Il écoute les enregistrements.

– Je vais dans le jardin. J'ai des trucs à faire.

Au moins je savais, après des années d'expérience, comment gérer au mieux ces sentiments : en les empêchant de m'atteindre. En m'occupant. L'esprit. Les mains.

Je suis allée dans le potager et j'ai pris mes outils de jardin pour me mettre à désherber, ajuster les tuteurs, attacher les vrilles des petits pois et des pousses de haricots, me salir les mains.

J'ai pensé à papa. Il adorerait cet endroit ; surtout avec quelqu'un comme Ed pour parler soudure, valves et problèmes d'amplification. Les jumeaux passeraient leur temps à courir dans ce jardin, à la recherche de licornes scintillantes. Ariel serait allongée au soleil, sur la pelouse de devant, où elle écouterait de la musique en écrivant des lettres à ses amies tandis que Josh regarderait ses émissions préférées sur le téléviseur digne d'un magasin d'antiquités. Michael inonderait la maisonnée de morceaux de trompette à fond tandis que maman, debout au bord du lac, songerait à tante Cassie, regrettant qu'elle ne soit pas là, de même que j'aurais voulu qu'ils soient tous ici en ce moment.

Jamie, Angus, Connor, Declan seraient... partout, sauf ici. Ils seraient partis. Loin, très loin. Pour se marier sur une plage. À jouer aux cow-boys. À chanter devant une foule de millions de fans en liesse. À charmer des mannequins. À raconter à la terre entière leur pseudo-petit déjeuner préféré. Briser les règles et les cœurs, laissant les morceaux dans leur sillage. Parce que c'est ce que font les rockstars. C'est leur boulot. C'est comme ça qu'ils arrivent où ils en sont.

De retour dans la maison, bien plus tard, j'ai entendu des voix au salon. Je savais que j'aurais dû me montrer courageuse et aller les saluer, mais au lieu de ça, j'ai piqué un sprint jusqu'à ma chambre où j'ai pressé mon front brûlant contre le carreau très froid de la fenêtre.

Dans son hélicoptère, le pilote reprenait place sur son siège, comme s'il se préparait à décoller. Sigrid et Jamie sont sortis ensemble et se sont attardés près de l'appareil. Sur la pointe des pieds, elle a enroulé ses bras autour de lui.

Cette fois, j'aurais vraiment dû détourner les yeux. Impossible.

Je me suis baissée hors du cadre de la fenêtre alors qu'il l'embrassait à nouveau, ses mains croisées dans sa nuque, comme il l'avait fait avec moi quand on dansait, la veille au soir. Leur baiser a duré longtemps.

La dernière fois qu'un truc pareil m'était arrivé, « Eden » passait en fond sonore. Cette fois, c'était le silence. Au moins, une autre chanson décente ne serait pas gâchée pour toujours.

— C' était un jeu, Nina ! On a menti !

– Nina ! Il faut que tu nous croies.

Deux voix de l'autre côté de ma porte. Celles d'Issy et d'Angus.

J'étais sonnée ; j'avais dû m'endormir. La dernière chose dont je me souvenais était Jamie frappant à ma porte, qui me suppliait de le laisser entrer.

Il pouvait toujours rêver.

Il était resté là un bon moment, et j'avais dû finir par m'assoupir. Il faisait nuit à présent. J'avais dû dormir un certain temps.

– Allez, Nina ! Ouvre ! S'il te plaît ! a réclamé Issy sur un ton désespéré.

– Non. Fichez le camp.

– Ah ! Ouf ! Tu es réveillée. Je dois bientôt partir, mais s'il te plaît, aie confiance en nous !

Ils ne me laissaient pas tranquille.

Je suis allée m'asseoir près de la porte, la tête contre le pan.

– Vous venez de dire que vous aviez menti, ai-je lâché entre mes dents.

– Menti à Sigrid, oui.

– Tu comprends, n'est-ce pas ? a demandé Angus.

– On t'a trouvée super ! Laisse-nous entrer, Nina. S'il te plaît.

J'ai entrouvert. Connor était dans le couloir lui aussi, appuyé avec grâce contre un cadre de porte. Declan se tenait près de Jamie, l'air inquiet. Ce dernier restait dans l'ombre, aussi pâle qu'un fantôme.

C'était affreux ; ils me rendaient claustrophobe, tous réunis, à me fixer ainsi. J'ai décroché la robe de chambre et l'ai jetée sur mes épaules, puis je les ai évités en sortant pour me diriger vers le mauvais escalier. Face au trou béant, j'ai dû sauter.

– On a cru que tu avais compris notre plan, s'est exclamée Issy dans mon dos.

– Si elle avait su pour toi, elle ne nous aurait jamais fichu la paix, a ajouté Angus, juste derrière elle.

Personne n'avait encore pigé ? Même pas lui ? Je ne voulais sous aucun prétexte parler de Sigrid Santorini.

Jamie les a dépassés. Il m'a rattrapée au bas des marches et m'a entourée de ses bras.

– Pitié, Nina. Je t'en supplie !

Ma voix a surgi des profondeurs de ma gorge, caverneuse.

– Lâche-moi.

Leurs pas ont martelé le couloir alors qu'ils s'élançaient à ma suite, moi qui courais dans la chambre aux murs de soie. J'ai aussitôt refermé derrière moi, placé le cheval de bois en travers de la porte pour m'asseoir dessus et presser mon dos contre le pan.

– Elle m'a pris au dépourvu. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir, a crié Jamie par le trou de la serrure. Je voulais juste m'en débarrasser. C'est ce qui m'a paru le plus simple.

J'ai rapproché mes genoux contre moi et enfoncé mes ongles dans les paumes de mes mains. C'est drôle comme le fait d'embrasser une belle fille peut sembler la solution la plus simple. Quand on s'appelle Jamie Maldon.

– Et lui dire la vérité ? Ce n'était pas une option ? ai-je marmonné.

À supposer que ce soit la vérité. Je n'étais plus certaine de rien. Et la fille en moi qui s'en souciait était blessée.

– Alors, elle ne serait jamais partie d'ici.

– On le savait tous, est intervenu Connor pour le soutenir. Elle aurait tenté de le récupérer. Et tu la connais ! Personne n'en voulait ici. Jamie n'a même pas eu à nous expliquer son plan : on est entrés dans son jeu, naturellement.

Des larmes ont roulé sur mes joues. Je ne pouvais pas les retenir. Et je n'ai pas essayé.

Ils se sont relayés pour me parler à travers la cloison. Elle était intelligente, ont-ils dit. Et suspicieuse. (Ce n'était pas faux.) Elle aurait remarqué tout de suite si quelqu'un n'avait pas joué le jeu. Ils pensaient que j'avais assumé mon rôle à merveille, en gardant mes distances vis-à-vis d'elle, en me comportant comme la servante qu'elle voulait que je sois.

À présent, ils souhaitaient effacer les douze dernières heures et reprendre exactement où on en était la veille. Ou, en tout cas, à la partie de la soirée, ont-ils impliqué, avant que je parte en trombe dans l'escalier pour m'enfuir à l'étage sans raison.

Pourtant, il s'avérait que j'avais eu une très bonne raison. Elle était arrivée en hélicoptère quelques heures plus tard. Il avait roucoulé par-dessus sa tasse de café tandis que mon corps et mon âme se désintégraient à deux mètres de son dos à demi tourné.

– Écoute... j'ai paniqué. Je suis désolé, s'est excusé Jamie.

– On aurait dû te mettre au parfum, mais on n'a pas eu le temps, a expliqué Issy. S'il te plaît, crois-nous.

Et vous savez quoi ? C'est ce que j'ai fini par faire. Plus ou moins.

Les garçons mentaient peut-être, eux, mais je n'en croyais pas Issy capable. En outre, leur histoire avait une certaine logique propre. Sigrid était de toute évidence encore obsédée par Jamie. Elle se serait battue pour lui, si elle estimait que c'était nécessaire. Tous avaient l'air soulagés qu'elle ne soit plus là.

Je les ai crus. Mais il était trop tard.

J'étais redevenue la fille qui prenait des photos et promenait le chien. J'avais fermé mon cœur et jeté la clé. J'avais toujours su qu'aimer Jamie serait douloureux ; j'avais pourtant essayé et, en l'espace de douze heures, cela m'avait détruite. Jamie était une star et moi, un petit astéroïde qui me brûlait les ailes chaque fois que je m'approchais un peu trop. Hors de question de m'infliger à nouveau tant de peine.

Nina 2.0, mais ça s'arrêtait là. Terminé.

Quand ils ont fini par prendre congé, je suis allée voir Orli pour lui demander d'appeler Windy.

– J'ai besoin de partir d'ici. Tout de suite.

Le manager avait une fois déclaré qu'il avait l'habitude de régler les crises majeures avant le petit déjeuner. L'horloge indiquait qu'il était presque minuit, pourtant son bureau a mis moins d'une heure à me réserver une place sur le prochain vol Newcastle-Londres et un chauffeur pour me conduire à l'aéroport le lendemain matin. Personne n'a posé de question. Soit ils ne voulaient pas savoir, soit Orli leur avait déjà expliqué. Tant que je ne devais pas en parler personnellement plus que ça n'était nécessaire, cela m'était égal.

– C'est pour le voyage, a annoncé Orli en me tendant un paquet enveloppé dans un torchon.

Debout près du taxi, j'ai pensé aux garçons dans la maison ; comme d'habitude, ils se cachaient. Histoire que le chauffeur ne les voie pas. The Point passait son temps à courir et se cacher.

– Merci, ai-je dit en essayant – en vain – de sourire, au moment où je prenais place sur la banquette arrière.

La voiture était une Skoda Octavia, ai-je remarqué. Étrangement, mon père avait toujours eu un faible pour les Skoda, en dépit du fait qu'elles n'avaient rien de cool du tout. L'absence d'hélicoptère, cette fois, était impossible à ne pas remarquer.

Orli et Sam m'ont saluée depuis l'allée, alors que je longeais la procession de cèdres jusqu'à être hors de vue pour toujours d'Heatherwick Hall. Haut, dans le ciel sans nuages, un oiseau de proie planait. Pour une fois, il ne pleuvait pas.

Mes joues, néanmoins, étaient mouillées. Je me suis empressée de les essuyer. Voilà. C'était l'heure du retour à la réalité. Le rêve avait pris fin ; c'était prévisible. Mais cela ne rendait pas les choses plus faciles.

Pour me dire au revoir, Angus m'avait embrassée en marmonnant :

– Tu me manques déjà, Leena.

Jamie s'était contenté d'un « Je t'aime » tout bas, afin que je sois seule à l'entendre. Ça me démangeait de tout casser autour de moi.

Après avoir retrouvé mes esprits, j'ai dénoué le torchon et découvert une provision de biscuits – les *singin'hinnies*, mes préférés – pour tenir le coup. Le taxi s'est empli d'une odeur de raisin et de pâte à biscuit toute fraîche. Le souvenir de nos délicieux goûters arrosés de thé m'a envahie.

– Ça n'a pas l'air d'être la grande forme, jolie demoiselle ! Un peu de musique pour vous changer les idées ? a proposé le chauffeur de taxi.

Sans même attendre ma réponse, il a allumé la radio et cherché la première station de musique. « Amethyst » passait justement.

Ironie du sort.

– Non merci, ai-je répondu, regrettant de ne pas avoir un revolver pour faire éclater le poste. Je vais simplement regarder le paysage, si possible.

– Comme vous voudrez.

Il a éteint la radio aussi vite.

On a roulé en silence un moment.

– En fait, j'ai changé d'avis. Vous pouvez rallumer la radio, s'il vous plaît ?

Je venais d'inspirer tout un album de chansons de rupture, me suis-je rendu compte. Il sortirait probablement d'ici quelques mois. Il allait falloir que j'apprenne à mieux gérer.

Quand je suis retournée à l'école, j'avais raté les deux premières semaines du nouveau trimestre. J'ai raconté à tout le monde que j'avais eu la mononucléose. J'avais beaucoup d'anglais à rattraper, mais au moins, ma forte moyenne en arts plastiques n'était pas en danger. Windy a demandé s'ils pouvaient utiliser ma fresque murale et une partie de mes photos pour la couverture de l'album et la promo. J'ai accepté. Pourquoi pas ? Ça booste votre dossier d'admission en école d'arts quand votre principale réalisation sert d'illustration à un groupe en tête des listes des meilleures ventes d'albums.

J'avais expliqué à mon prof d'arts plastiques que je leur avais rendu visite quelques jours grâce à un contact de ma sœur, pendant que j'étais malade. C'est aussi le scénario dont je me berçais : j'avais été malade. Ça allait mieux maintenant.

Tammy ne savait pas quoi penser.

– Soit, c'est une espèce de salaud infidèle, menteur et sans cœur, soit ils t'ont dit la vérité ce soir-là, auquel cas c'est toi qui es complètement injuste. Je n'arrive pas à décider.

– Cela n'a aucune importance de toute façon.

Jamie était en studio à Los Angeles où il finissait l'enregistrement des derniers morceaux. Il n'y avait eu aucune annonce officielle de rupture, Sigrid devait donc l'accompagner pour s'occuper de trouver un logement. Elle finirait par le rendre malheureux un jour, mais ce n'était plus mon problème.

Maman me donnait plein de travail au salon de coiffure les week-ends, ce dont je lui étais reconnaissante car cela m'occupait l'esprit. Ariel s'impliquait aussi davantage avec les jumeaux à la maison, ayant assumé mon rôle pendant mon absence.

Elle était plus âgée, plus grande, plus sage. Ses cheveux courts, coupés au carré, étaient teints en rose, de la racine aux pointes. C'est ce qui lui plaisait. Elle avait une nouvelle amie, prénommée Maddie, qui n'aimait pas The Point, et c'était un des trucs qu'Ariel préférait chez elle. J'avais beau ne pas lui donner de détails sur ce qui s'était passé, elle avait deviné que ma deuxième expérience avait été pire que la première. Elle les détestait pour moi et bien que je m'entraîne pour que cela ne m'atteigne pas, ne pas écouter leur musique tous les jours me facilitait un peu la vie.

Mon père était fasciné par les histoires d'Ed et du studio mobile. Il insistait pour que je lui donne tous les détails dont je me souvenais, et je me suis aperçue qu'il avait raté sa vocation : au lieu d'être homme à tout faire, il aurait dû devenir technicien pour un groupe. Je pensais qu'il aurait été horrifié d'apprendre que j'avais été seule en compagnie d'une bande de rockstars presque tout le temps, mais il me regardait au fond des yeux et disait simplement :

– Tant que tu vas bien, ma puce, c'est tout ce qui compte.

Et j'allais bien. Donc, tout le reste aussi.

Le cinq novembre, j'ai eu dix-huit ans. On a fait un grand feu de camp. Avec des feux d'artifice. Tammy m'a organisé une soirée déguisée et j'ai passé toute la nuit à danser avec mes amis dans mon costume de licorne extra-scintillant. Je savais faire la fête sans aucun problème. Je n'ai même pas réagi quand certains morceaux passaient...

Le matin, une lettre était arrivée pour moi, ainsi que trois douzaines de roses. Deux boutons pour chacune de mes années de vie. L'enveloppe portait l'écriture de Jamie. Je l'ai reconnue aux paroles qu'il gribouillait sur des feuilles, celles que j'avais utilisées pour mes collages, par exemple, avant que Sigrid me renvoie, et celles qu'il avait écrites pour moi.

Je n'ai pas ouvert la lettre.

Le trimestre a fini aussi vite qu'il avait commencé. Mes cours terminés, je suis allée à d'autres soirées. Personne n'aurait pu se douter de ce que j'avais traversé. En outre, ils étaient trop occupés à éprouver de la compassion pour Clemmie, vu que Jez l'avait quittée pour une fille qu'il avait rencontrée lors d'une tournée de visites d'université à Oxford, pour se soucier un tant soit peu de ce qui m'était arrivé au cours de l'été.

Alors que j'étais dans la chambre de Tammy, un jour, j'ai vu la photo d'un manteau dont j'aimais le style dans un de ses magazines. Sur la page d'à côté, il y avait une intro à un article de leur rubrique « Star de la semaine ». Je n'ai pu m'empêcher de lire les premières lignes.

**Alors que la programmation de Backstage reprend, Sigrid Santorini parle de sa rupture amoureuse, de son nouvel homme – à ses côtés, à l'écran – et des rumeurs selon lesquelles sa rupture avec Jamie Maldon aurait inspiré les chansons du dernier album tant attendu de The Point, The Pilgrim Soul. « Jamie et moi avons un lien à part. Notre relation était des plus profondes. C'est pourquoi j'ai dû le laisser partir. C'était devenu trop intense. On était comme les Elizabeth Taylor et Tim Burton de notre génération. Mais j'ai beaucoup de chance. Toby et moi sommes très heureux maintenant. »**

Ils n'étaient donc plus ensemble. Était-ce vrai que Sigrid avait finalement mis un terme à leur relation ? Je n'en savais rien. Et je m'en fichais. Je les connaissais désormais suffisamment tous les deux pour savoir que tout était possible. Tammy, en revanche, s'énervait à ma place au sujet des chansons.

– Pourquoi il ne dit rien ? Ces morceaux parlent de toi, Nini. Pourquoi faut-il que tout tourne autour d'elle ? Pourquoi il la laisse raconter ces trucs ?

Elle bouillait de colère. Elle nourrissait déjà une aversion pour Sigrid dans le passé et, à présent, elle la détestait encore plus. Et Jamie aussi. Il ne s'est exprimé dans aucune interview pour démentir les rumeurs. Toute possibilité de lui donner le bénéfice du doute s'était envolée.

J'ai également lu que quelqu'un avait acheté Heatherwick Hall. L'information ne précisait pas qui. J'ai tenté de ne pas me représenter les transformations de la propriété, devenue un palace de millionnaire, avec du mobilier assorti et des moulures parfaites partout.

Je me concentrais sur la préparation d'un portfolio pour être admise dans un cours de fondation en école d'arts plastiques pour lequel j'utilisais mes photos de la maison – des pages et des pages de dessins, de photos, de tableaux et même un modèle en 3D de la chambre avec ma fresque. Plus que tout, j'essayais de reproduire l'impression de non-réalité que j'avais ressentie là-bas. L'endroit endommagé idéal pour un groupe en piteux état et une fille tout aussi mal en point.

La maison serait toujours un peu abîmée à mes yeux, avec ses fenêtres d'époque aux carreaux mal adaptés à leurs châssis et ses canapés défoncés que s'appropriaient les chiens aux longues pattes. Il y aurait des poules dans le jardin et des pièces dont le papier peint se décollait, une toile de fond inquiétante pour des séances photo non conventionnelles. Il y aurait des chevaux et des bateaux, et un festival de musique sur le terrain tous les étés, avec des campeurs et des lanternes dans les arbres. Mais, par essence, la propriété tomberait toujours en ruines. La bande sonore de mon portfolio était du blues.

Ariel est venue me voir quelques jours avant Noël, le visage pâle.

– Tu ne m'as pas dit.

J'étais en train de travailler au ciel étoilé de la chambre de Pip et Lara ; je n'étais pas très concentrée.

– Pas dit quoi ?

– Ça.

Elle a orienté l'écran de son portable vers moi. Un son métallique sortait par les écouteurs. J'avais du mal à entendre quoi que ce soit.

– C'est quoi ?

Elle a glissé un des écouteurs dans mon oreille.

*Like a bird, like an angel  
Across the golden sky*

*Ariel  
Take me there*

– Ah. Ça.

Le groupe avait dû sortir son dernier album. Dans mon désir d'oublier les détails de mon séjour à Heatherwick, je me suis aperçue que j'avais omis de lui parler de sa chanson. Il était inévitable que l'heure du premier hit sonne.

Elle a approché son visage du mien. Elle n'était pas contente.

– Ouais ! Ça ! Tu m'expliques ?

– J'ai raconté à Jamie que tu avais coupé tes mèches bleues à cause de la façon dont il m'avait traitée, ai-je expliqué sans détour. Il était désolé.

L'expression, sur son visage a instantanément changé, passant de la colère à l'émerveillement. Machinalement, elle a porté sa main à ses cheveux.

– Donc, c'est une chanson sur moi ? Pour de vrai ?

– Pour la plupart, oui. Avec un peu de Shakespeare en prime. Je crois. Il lit beaucoup.

– Rien à voir avec la sirène, alors ?

– Rien. Toi, Lellie. Elle te plaît ?

Elle a acquiescé de la tête en silence. Ses yeux brillaient.

– Oui. Je peux le dire à mes amis ?

– Je suis certaine qu'il n'y verra pas d'inconvénient. Si ce n'est...

C'est alors que j'ai compris : si elle racontait cette histoire, elle devrait parler de Jamie et moi. Et jusqu'à présent, fort heureusement, c'était resté un secret.

Était-ce la raison pour laquelle il n'avait apporté aucune rectification aux propos de Sigrid qui laissait penser qu'elle était à l'origine de ces chansons ? Parce que, pour ce faire, il devait parler de moi et qu'il savait que je ne voulais plus rien avoir à faire avec lui ? Essayait-il de me protéger ?

Tout à coup, je n'étais plus sûre de ce qu'il fallait penser à son propos. Wouah, Jamie Maldon avait l'art et la manière de me faire perdre pied.

– Ça va ? m'a demandé Ariel, inquiète.

– Oui. Dis-leur si tu veux. Tu n'as qu'à raconter que je l'ai rencontré en faisant mon projet d'arts plastiques. C'est plus ou moins vrai. Espérons qu'ils ne posent pas trop de questions.

Ariel a souri.

– Tu es la seule personne que je connais qui espère qu'on ne lui posera pas de questions au sujet de Jamie Maldon !

Sa mine inquiète est réapparue.

– Et moi ? Je peux savoir ? Que s'est-il passé, Nini ?

Alors, je lui ai raconté pendant qu'elle me tenait la main et me caressait les cheveux. Elle savait ce qu'on ressentait à aimer Jamie, puis à le perdre. J'aurais dû lui en parler bien plus tôt.

## 45

Le jour de Noël, nous avons festoyé toute la journée, ingurgitant de la dinde dans une quantité telle qu'on pouvait à peine bouger. Les parents ont proposé de s'occuper de la vaisselle. Je savais qu'ils aimaient profiter de ce temps, seuls, pour discuter. Ils s'étaient couchés à presque minuit pour emballer les derniers cadeaux et s'étaient réveillés à l'aube à cause des jumeaux. Le moment était venu de déballer les paquets.

Michael s'est éclipsé pour aller discuter sur Skype avec sa copine, en haut, tandis que nous nous serrions sur les canapés au salon, devant la télé, pour regarder *Doctor Who* et à peu près tous les programmes suivants. Le soir, ils ont diffusé une émission de variétés présentée par Rose Ireland – une des chanteuses préférées d'Ariel, maintenant qu'elle écoutait d'autres artistes du Top 50.

– À présent... j'ai du mal à y croire moi-même ! s'est exclamée Rose face à la caméra. C'est tellement excitant ! Permettez-moi de vous présenter un groupe qui figure parmi mes meilleurs amis, fraîchement sortis de studio où ils ont enregistré leur dernier album. Je l'ai écouté et il est absolument formidable ! Regardez ! Les voilà ! Assis juste en face de moi ! The Point !

Le cameraman a changé d'angle pour filmer le canapé, de l'autre côté.

Ariel a poussé un grognement tandis que je me raidissais instantanément, mais Josh avait perdu la télécommande quelque part entre les coussins et nous n'avions pas l'énergie de la chercher. Hors de question que je gaspille la mienne pour The Point.

– Ils sont beaux, a commenté Lara, sur mes genoux.

– C’est vrai, ai-je reconnu, car c’était un fait indéniable.

Quatre coupes de cheveux mondialement connues – la quatrième étant désormais celle de Declan – assises sur un canapé pour une interview télévisée. Ça sonnait comme du déjà-vu.

– Tu veux que j’éteigne ? m’a proposé Ariel.

Pip, néanmoins, dormait à poings fermés sur elle et l’interview ne durerait pas très longtemps.

Je devinais déjà quel genre de réponses ils donneraient. Je les avais suffisamment entendues par le passé.

– Non. Laisse.

– D’abord, comment va George ? a voulu savoir Rose, les sourcils arqués d’inquiétude.

– Il va bien, a répondu Angus. Il est sorti de cure de désintox. À ce propos, il remercie tout le monde pour les nombreux messages de soutien. Il prend les choses comme elles viennent, il a un nouveau groupe... Au rythme moins dingue. Ouais, il va bien.

Angus a esquissé son fameux demi-sourire, aussi rare qu’absolument irrésistible.

Rose a souri en entendant la nouvelle.

– Bon, il est inutile que je vous demande ce que vous avez fait dernièrement, a-t-elle repris, étant donné que j’ai eu la chance de vous voir récemment à L.A. Ah ! Nous voilà justement !

Les producteurs de l’émission ont montré une photo de Rose en soirée avec les garçons. Leurs copines les accompagnaient : Issy, maigre, dans une posture de ballerine ; au bras de Connor, un mannequin beaucoup plus grand que lui et, près de Jamie, une fille au corps d’athlète et aux cheveux très courts que je ne reconnaissais pas. Son bras était passé avec décontraction autour de son épaule. Le public a haleté en les découvrant ainsi, puis il a applaudi. Pendant ce temps, mon cœur a découvert qu’il y avait d’autres fêlures et fissures qu’il devait endurer.

– Comme je le disais, j’ai écouté votre dernier album, a insisté Rose avec exubérance. C’est une sélection de chansons d’amour dont certaines vous prennent aux tripes ! Tandis que d’autres sont très tendres. Je ne peux m’empêcher de demander : vous êtes amoureux, tous les quatre, en ce moment ?

Le visage de Jamie est resté impassible. Celui de Connor a viré au rouge. Angus lui a donné un coup dans les côtes en souriant jusqu’aux oreilles.

– Le dieu de l’amour a réussi à garder la même fille plus de trente secondes. C’est un record personnel.

– Félicitations ! s’est réjouie Rose pour lui. Quel est votre secret ?

– La correspondance, a expliqué Connor, un sourire aux lèvres. On s’écrit beaucoup.

– Verushka prétend qu’il a la plume de Tolstoï, a commenté Declan en riant. Mais ça marche ! On écrit tous maintenant.

– En général, c’est mon magnétisme personnel qui fait des miracles, a précisé Angus avec suffisance, à moitié sérieux. Mais on a écrit nos meilleurs morceaux quand on était célibataires. Vous savez, quand vous voulez à tout prix quelqu’un et que vous n’êtes pas certain que vous parviendrez à regagner son cœur...

– Je vois tout à fait. Je suis passée par là. Mais je suis surprise que ce soit votre cas.

– Oh que oui ! a grogné Angus. Enfin, Roméo ici présent.

Il a montré Jamie du doigt.

Alors, les autres se sont joints à la conversation.

– Il a rencontré cette fille... Son grand amour.

– Jamie l’a perdue...

– Il a tenté de la reconquérir... Fiasco total.

– Oh ! a relevé Rose.

– Ouais. Il avait échafaudé ce plan de génie, soi-disant. Échec sur toute la ligne...

– Il avait trop foiré.

– T’as pas de chance avec les filles, pas vrai, mec ?

Angus a donné une tape à l'arrière de la tête de Jamie qui a à peine réagi. Il n'avait pratiquement pas ouvert la bouche de toute l'interview.

Mon portable, déjà, était en train de sonner. C'était Tammy. J'ai décroché.

– Joyeux Noël !

– On s'en fiche de Noël ! T'es devant ton écran ? a-t-elle voulu savoir.

Inutile de préciser ce dont elle parlait.

– Par hasard, oui.

– OK, il y a deux jours, j'étais à ce truc où tu ne voulais pas aller...

Le « truc » en question était sa façon à elle de faire référence à la soirée d'avant-Noël organisée par Clemmie, l'ancienne petite amie de Jez. Soit, je faisais plus la fête qu'auparavant, mais il y avait des limites.

– Et... ?

Je n'écoutais que d'une oreille, car le cameraman zoomait régulièrement sur le visage stoïque de Jamie. À quoi pensait-il ? Ou plutôt, à qui ? Était-ce cette fille aux cheveux courts sur la photo ? L'avait-il rencontrée à Los Angeles après sa rupture avec Sigrid ? À cet instant précis, je n'avais pas le moindre intérêt pour la vie sociale de Tammy.

– ... et elle parlait de ce concert soi-disant secret qu'ils sont censés donner au Rialto. J'ai pensé que c'était une blague parce que, franchement... le Rialto ? Mais maintenant, je comprends, Nini. Regarde-le !

J'avais écouté environ un mot sur cinq ; Tammy parlait bien trop vite – elle avait dû abuser du gâteau imbibé de brandy de sa mère ou quelque chose dans le style – et elle semblait croire que j'aurais envie d'aller à un truc dans la deuxième salle de concert de Croydon. Je m'en fichais totalement.

– Hé ! Je peux te rappeler, Tam ? Je suis occupée, là...

– Tais-toi et écoute, imbécile. The Point. Va jouer. En concert. À Croydon.

– N'importe quoi.

J'ai soupiré, ajustant la position de Lara sur mes genoux afin de mieux voir l'écran.

Tammy, agacée, m'a répondu d'un soupir, plus fort.

– Eh bien, moi, je crois que si. Toi qui les connais : y en a-t-il un qui soit allé à la *BRIT School* ?

– Non.

– Est-ce qu'ils ont plein de copains qui viennent de là et dont ils parlent sans cesse ?

– Pas que je sache.

– Est-ce qu'ils adorent Ikea ? Les parkings de voitures ?

– Tammy ! Où veux-tu en venir ?

– Moi, je dis que Clemmie a raison. Tu ne crois pas qu'ils ont choisi ce... trou – j'aime bien Croydon, mais bon... – pour leur concert secret parce qu'une fille pour laquelle Jamie a écrit des chansons y habite ?

Oh.

Mais non.

Vraiment... non.

J'ai fixé le téléviseur. Les garçons jouaient pour la première fois à la télé, en direct, « Ariel », et Rose Ireland faisait les chœurs pour eux.

« *Il a rencontré cette fille... Son grand amour.* »

– N... non... ai-je bégayé. Ce n'est pas possible.

Tammy a poussé un nouveau soupir.

– OK. Ils ont simplement choisi Croydon au hasard. Parce que c'est un lieu de concert comme un autre...

Était-ce vrai ? Venaient-ils ici pour moi ? C'était inconcevable.

Ça ne me disait rien de bon. Je me suis revue à Heatherwick, Jamie hurlant à travers la porte, et je n'avais aucune envie de retourner là-bas. C'était le pire moment de ma vie, pire encore que celui où je me tenais face à Sigrid dans la salle à manger parce qu'à cet instant, j'étais totalement impuissante, tandis que dans l'autre cas, j'avais eu le choix. J'avais dû choisir de lui fermer la porte, pour ma propre tranquillité d'esprit. Je me détestais à ce moment-là, aussi.

– Il y a juste une chose qui me turlupine, a repris Tammy en réfléchissant à voix haute, sans tenir compte de mon silence à l'autre bout du fil. Pourquoi venir ici sans pour autant t'inviter ? Tu es certaine qu'il ne t'a rien envoyé ?

De retour en haut, j'ai balayé ma chambre des yeux avec une perplexité inédite. Quel que soit le plan de génie que Jamie ait échafaudé, c'était trop tard maintenant. Ils l'avaient dit eux-mêmes. « *Il a tenté de la reconquérir... Fiasco total.* » En plus, il y avait désormais une fille dans sa vie, de toute manière. Tout compte fait, Tammy se trompait peut-être sur cette histoire à propos de Croydon.

Je n'avais pas envie de savoir, mais il le fallait.

Ma chambre était plus en désordre que d'habitude. Du papier d'emballage de Noël, aux couleurs vives, était disséminé partout par terre, révélant de petites piles de nouveaux cadeaux et de plus grands tas de vêtements abandonnés. Mon portfolio et mon carnet à dessins traînaient sur le bureau.

*Où l'avais-je mise ?*

J'ai marqué une pause au milieu de la marée de papiers et d'habits, les doigts sur les tempes.

*Je ne l'avais pas ouverte, mais je ne l'avais pas jetée non plus.*

Rien dans les tiroirs de mon bureau ni dans ma table de chevet. Rien qui ressortait des livres sur les étagères derrière mon lit... *Mais où ?* J'ai fini par la retrouver, coincée dans le rabat intérieur de mon portfolio. L'enveloppe avec l'écriture de Jamie. Je ne me souvenais pas de l'avoir mise là, mais je n'avais pas toute ma tête ce jour-là. Je n'avais pas toute ma tête tout court.

À l'intérieur, une lettre sur papier à en-tête d'un hôtel de Los Angeles. *Finalement, il ne vivait donc pas avec Sigrid à l'époque. Dans la maison avec la*

*piscine en forme de guitare.* Son écriture était décidée, les lettres formées avec assurance. J'entendais sa voix dans ma tête pendant que je lisais.

**Ma très chère Nina,**

**Joyeux anniversaire ! Tu vois ? Je connais la date maintenant. Un jour, elle sera affichée sur ta page Wikipédia. En haut de la liste de tous les détails de ta brillante carrière d'artiste, ton célèbre jardin, ton association unique veste en tweed/baskets. Ton amour des pancakes. Ça dira peut-être même que tu es autrefois sortie avec un mec bedonnant qui avait été une rockstar un jour. Il sait qu'il ne le mérite pas, mais il aimerait beaucoup être une note de bas de page dans ta biographie.**

**Je n'arrête pas de penser à toi.**

**C'est terminé avec Sigrid. Je te le promets. Voici deux billets pour L.A. Viens avec Ariel si tu veux. Ou ton amie Tammy. Il y a quelque chose que j'aimerais que tu entendes.**

**Dis à Windy que tu viens, et il s'occupera de tout ce dont tu as besoin. S'il te plaît, viens. Laisse-moi au moins te prouver que tu t'es trompée sur une chose. Tu m'as dit que j'oublierais ton nom, mais je me souviens de la moindre de tes paroles, de chacune des fois où tu as levé les yeux sur moi, de la façon dont tu t'es consumée quand j'ai failli t'embrasser. J'ai dit**

**que je pouvais te rendre heureuse et je suis un crétin égotiste, mais j'ai encore envie d'essayer.**

**J'attendrai en coulisse à la fin du concert et si c'est la mêlée habituelle, trouve Oliver ou Windy et ils te mèneront directement à moi. Désolé que ma vie soit un tel cirque.**

**Mais je t'aime. C'est pas compliqué. Toujours,  
J.**

Le bas de la page était couvert de cœurs et de baisers, tandis que les billets qu'il avait mentionnés étaient bien au chaud, au fond de l'enveloppe. Deux allers-retours en première classe pour l'aéroport de Los Angeles. Le prix était indiqué et j'avais beau avoir voyagé avec des rockstars auparavant, je n'ai pu m'empêcher de pousser un halètement de surprise.

Jamie avait donc cru que je plaquerais tout pour sauter dans un avion pour lui, jusqu'en Californie. Ces célébrités... Il n'y avait aucune référence à l'événement pour lequel j'aurais eu besoin d'un laissez-passer afin d'accéder aux coulisses ni de l'endroit où j'aurais logé, mais je devinais que Windy s'en serait chargé. Si j'y étais allée. Si j'avais voulu. Les billets étaient pour une date dépassée depuis plusieurs semaines. Quel que soit le truc en question qu'il voulait que j'entende, je l'avais raté.

*« Il avait trop foiré. »*

En supposant que c'était de moi dont ils parlaient à l'instant, je suppose que c'était vrai.

J'ai relu ses mots. Une fois. Deux fois. Laisse mes larmes couler librement. Ce garçon savait écrire. Et il me voulait, moi. Mais ne l'avais-je pas toujours su ? Même si j'avais fait le trajet jusqu'en Californie, aurais-je accepté de lui donner une nouvelle chance ? Au risque de souffrir encore autant, plus tard ?

La réponse allait de soi. Non.

J'aurais dû brûler cette lettre. Je n'aurais jamais dû regarder cette émission.

Fichu Jamie Maldon. Il n'y avait aucun moyen de lui échapper.

On a frappé à ma porte. Une tignasse rose est apparue par l'entrebâillement. Ariel paraissait nerveuse.

– Je peux entrer ?

– Oui, ai-je acquiescé en soupirant.

Elle s'est glissée à l'intérieur de ma chambre avec maladresse ; elle tordait le bas de son pull.

– J'ai... entendu ta conversation avec Tammy. Il faut que je te dise un truc.

Oh non. Tammy. Le Rialto. Croydon. L'autre concert. J'avais complètement oublié, je ne pensais plus qu'à la lettre de Jamie. Ce garçon avait l'art et la manière de me faire disjoncter le cerveau dans des proportions inconcevables.

– Euh... d'accord. De quoi s'agit-il ? ai-je articulé, entre des dents serrées.

Ariel a continué à tripoter son ourlet.

– J'ai un billet.

– Sérieusement ?

Elle a lu le choc sur mon visage. Elle, Ariel aux cheveux roses, qui haïssait désormais The Point.

– Mahika en a entendu parler à l'école, s'est-elle empressée d'expliquer. Elle est fan comme moi... enfin, avant. Elle y va avec toute une bande, mais quelqu'un s'est désisté et elle m'a proposé d'y aller... Je sais que lui... et toi... mais... je voulais le voir jouer ma chanson en concert. Rien qu'une fois.

Elle m'a considérée avec un mélange de tristesse et de supplication.

– Alors, c'est vrai ? Ils viennent ici ?

Ariel a confirmé de la tête.

– Selon Mahika, ils auraient réservé la salle il y a une éternité, sous un faux nom. J'ai voulu te le dire, à un moment, mais avec ce que Jamie t'a fait... Au début, j'ai pensé qu'il t'inviterait, seulement tu n'en as pas parlé, donc j'en ai déduit que non. J'essayais de ne pas en rajouter. Je suis désolée, Nina. J'ai cru qu'il valait mieux que tu ne saches pas.

J'ai fixé ma petite sœur ; elle avait tellement grandi. Elle essayait de me protéger maintenant. Son âme méritait toute une symphonie, pas juste une

chanson.

En jetant un œil par-dessus mon épaule, elle a remarqué le billet d'avion et la lettre sur mon lit. Sa mâchoire est tombée.

– Il m'a invitée à... un autre truc, ai-je dit vaguement.

Ma voix s'éteignait, mon esprit vagabondait, ma tête me lançait.

– Tu y vas ?

– Non. C'était il y a longtemps.

Peu à peu, les pensées qui fusaient dans mon cerveau se sont réarrangées dans une certaine logique. Jamie avait-il imaginé que j'irais en Californie en novembre et que je viendrais à ce concert avec tous mes amis après Noël ? Était-ce la raison pour laquelle il se produisait à Croydon ? Je savais qu'il aimait préparer des attentions romantiques. Je me rappelais que Sigrid avait gâché le dîner à Paris, mais si j'avais raison, ce n'était rien, comparé à ce que j'avais fait, moi.

Il m'a semblé que la terre tremblait sous mes pieds ; je me suis stabilisée d'une main. Cela m'avait semblé une bonne solution, une solution censée, d'ignorer sa lettre quand elle était arrivée. J'étais tellement fière de moi lorsque je l'avais mise de côté. Mais là, tout à coup, je n'étais plus sûre de rien.

– Viens avec moi, a lancé Ariel en me tendant la main. Je suis certaine qu'on pourra te faire entrer. Tu n'auras rien à faire, juste écouter, au fond de la salle. Si c'est trop insupportable, on partira.

Je me suis remémoré son visage impénétrable sur l'écran de télévision, revivant la douleur que j'avais éprouvée devant la photo où il passait son bras autour d'une autre fille. Je ne savais pas quoi faire, je sentais que j'étais à deux doigts de m'écrouler.

– S'il te plaît, a-t-elle supplié.

J'ai remué la tête.

– Je ne peux pas. C'est trop tard. Il a quelqu'un d'autre maintenant... c'est inutile.

– Jamie sort avec une autre fille ? Qui ?

– Cette nana sur la photo qu'ils ont montrée tout à l'heure. Celle avec Rose. Tu te souviens.

Ariel a plissé le front.

– Charley van Schaal ? La joueuse de tennis ? C’est la copine de Declan. Ils sont ensemble depuis super-longtemps. Tu ne te tiens plus du tout au courant, pas vrai ?

J’ai haussé les épaules et reniflé.

– Non.

– À ma connaissance, Jamie est célibataire. Ça t’aide un peu ? J’ai vraiment envie d’entendre ma chanson. Et tout ça, c’est grâce à toi. S’il te plaît, viens.

– C’est quand ?

– Après-demain.

J’ai hoché la tête, sans ajouter un mot.

Ariel m’a entourée de ses bras pour me serrer contre elle.

Quatre garçons sur scène dans une salle poisseuse du sud de Londres remplie d’un millier de groupies. Ni lasers, ni pyrotechnie, ni ballons. Le groupe semblait nerveux et excité, comme autrefois probablement, à l’époque où ils jouaient dans des stades pleins à craquer de spectateurs grands comme des pixels.

Ils ont entamé le concert avec « Pilgrim Soul ». C’était dur : la chanson parlait de Jamie et moi, et je me rappelais exactement ce que j’avais ressenti en l’écoutant pour la première fois. Il avait encore changé de look. La chemise en soie avait été remplacée par une vieille chemise de soirée amidonnée sur le devant et à moitié rentrée dans son pantalon, du genre que je trouvais dans les sacs-poubelle à Heatherwick. Il parcourait la scène revêtu de mes souvenirs.

Le morceau suivant n’était pas plus facile. Même histoire. Écouter Jamie Maldon chanter n’importe quelle chanson serait toujours difficile. Il allait simplement falloir que je m’endurcisse.

Declan a entamé une intro aux cymbales et Jamie a chanté les premières strophes :

*I let you down  
You cut your hair*

Déjà, je pleurais. Ariel s'est tournée vers moi, les joues baignées de larmes. C'était tellement beau, et triste, et sincère à la fois. Les mecs ont le cœur brisé eux aussi, parfois, m'avait-il affirmé. Il chantait comme un garçon au cœur brisé.

La foule était exaltée. Elle semblait aimer chaque chanson un peu plus. Windy n'avait aucun souci à se faire : il était clair qu'ils avaient une nouvelle série de hits devant eux.

Morceau après morceau. Les vieux, les nouveaux, chacun débordant de souvenirs, tous plus difficiles à supporter les uns que les autres.

Ariel, en revanche, était au paradis. Elle était redevenue la fan qu'elle était auparavant. Et même si j'avais eu le cœur de l'arracher à la salle de concert, celle-ci était trop bondée pour qu'on puisse bouger d'un pouce.

– Comme vous le savez, nous faisons toujours une reprise, a annoncé Jamie dans le faisceau du projecteur, ce qui signifiait que le concert devait toucher à sa fin. Celle-là est de Derek and the Dominos. C'est à propos d'une fille. J'espère qu'elle vous plaira.

Rien qu'à partir du riff de sept notes d'Angus, je l'ai reconnue. Le groupe a entamé une version délirante et pêchue de « Layla », un des morceaux de rock les plus passionnés jamais écrits. Elle figurait parmi notre répertoire à Heatherwick Hall.

Tandis que Jamie criait dans le micro, j'étais de retour sur place, près du feu, en dépit de tous mes efforts pour ne pas y retourner. En moi, une explosion de sentiments a jailli, un mélange de bonheur, de joie, d'amour. Surtout d'amour. Plus d'émotions qu'un corps peut en contenir.

L'incroyable solo d'Angus s'en est rapproché le plus. Pendant quelques instants, le feu d'artifice de sa guitare m'a transportée. Ensuite, Jamie est revenu au chant, et l'émotion pure, dans sa voix, m'a transpercée.

*Jamie Jamie Jamie Jamie.*

Le fait que quelqu'un vous brise le cœur en mille morceaux ne signifie pas que vous cessez de l'aimer, hélas. J'étais perdue. Rien n'avait changé.

Alors que les dernières notes s'éteignaient, la foule a hurlé et frappé du pied avec plus de force que jamais. Jamie restait là, à absorber la réaction du public.

Après un temps, il a marché vers le devant de la scène, un spot directement sur son visage.

– La prochaine chanson est pour une personne que j’ai connue, a-t-il déclaré tout bas, sans qu’aucune émotion ne filtre alors qu’il fixait le plancher.

Connor a joué un riff à la basse et Angus s’est joint à lui. J’ai reconnu une des mélodies sur lesquelles ils avaient travaillé, mais qui n’avait pas encore abouti quand j’avais quitté Heatherwick Hall. Jamie a porté son micro à ses lèvres.

*A little bit broken  
A little bit beautiful  
That’s who we are,  
Aurora*

*A little bit broken  
A little bit lost  
But I found you  
Tread on my dreams  
And I’ll take you to  
A place that no one knows  
Just me and you*

Et voilà. Jamie avait composé une chanson à partir de la lettre que je lui avais écrite pour lui dire que je l’aimais. Il l’avait lue et l’avait conservée. C’était probablement ce qu’il voulait que j’entende en Californie. Je ne comprenais pourtant pas tout. Aurora était le nom de l’embarcation endommagée au bord du lac ; il pouvait faire référence à n’importe quelle fille ou n’importe quel objet cassé. Ce n’était pas nécessairement moi.

À l’issue du deuxième couplet, Declan a laissé la batterie au profit du clavier pour accompagner Angus et Jamie qui jouaient un long passage instrumental, légèrement similaire à « Layla » – un voyage en musique qui s’est insinué en moi et m’a fait vibrer comme si j’étais une de leurs guitares. D’une beauté

parfaite, c'était ce qu'ils avaient créé de mieux à ce jour. Jamie voulait-il simplement me faire cadeau de cette chanson ?

Tandis que les dernières notes du morceau se dissipaient, résonnant de moins en moins fort, le groupe a joué une coda. Jamie se tenait debout dans la lumière du projecteur. Les paroles de son dernier couplet inattendu me rappelaient « Layla » aussi. Je me suis demandé si c'était la raison pour laquelle il avait choisi cette reprise, à cet instant.

*I'm on my knees now  
I'm begging you, please now  
You said you loved me  
Please don't walk away*

Il chantait en écorché vif. J'avais la chair de poule.

À la fin de la chanson, le regard de Jamie s'est perdu dans la foule tandis que Declan reprenait ses baguettes et que les autres garçons jouaient tout doucement. Angus a gratté quelques accords simples. Declan a fait frémir délicatement ses cymbales. Connor, sa basse pendant en bandoulière, a hoché la tête à l'intention de Jamie pour lui signifier un « vas-y ».

Jamie s'est adressé à la foule.

– Vous avez l'air en forme, ce soir, Croydon. J'aimerais que vous me rendiez un service.

Tonnerre d'applaudissements. Acclamations générales.

– C'est à propos de cette fille. J'ai tout gâché. Je suis probablement en train d'aggraver la situation, parce qu'elle déteste être au centre de l'attention. Et quand je dis « déteste », je pèse mes mots. Mais j'avais besoin de marquer le coup.

Les hourras ont repris, accompagnés de cris de compassion.

Ariel s'est tournée vers moi. Une armée de fourmis a envahi mes bras.

Il a ouvert les siens en grand, face au public.

– Ça n'a pas marché, mais c'est un genre de tradition pour cette chanson maintenant. Vous voulez bien chanter pour moi ?

- Ouais ! se sont écriés des spectateurs au premier rang.
- Je n'ai pas bien entendu : vous voulez bien chanter pour moi ?
- Ouuuuuuuuuuuuuuuu !

Cette fois, les exclamations se sont élevées partout dans la salle.

- OK. Ça commence comme ça...

Angus a entamé les premières notes à la guitare, puis Jamie a chanté, sans accompagnement :

*I'm on my knee-knee-knees, now*

Il a fait signe de chanter à la foule, qui lui a répondu en écho :

*I'm on my knee-knee-knees, now*

Jamie les a fait répéter plusieurs fois. Je n'ai pas participé ; je continuais à essayer de comprendre ce qui se passait. J'ai pris la main d'Ariel et j'ai serré.

- Et maintenant, à vous...

Il s'est accroupi et a indiqué la partie gauche du public.

*I'm on my knee-knee-knees...*

- À votre tour...

Il a demandé aux spectateurs sur la droite de chanter ce seul mot :

*Now*

Alors, il les a fait recommencer en boucle, en alternant la partie gauche puis droite de la salle, tel un chef de chorale.

*I'm on my knee-knee-knees... Now*

Ses choristes le suivaient tout bas, comme s'il s'agissait d'une berceuse ou d'une prière. Jamie les tenait dans la paume de sa main, exactement comme à

New York. La même magie flottait dans l'air.

La quatrième ou cinquième fois, je l'ai entendu.

Mon nom.

Quelqu'un qu'on n'appelait pas ainsi tous les jours ne s'en apercevrait pas. Et pourtant, il était là, en équilibre au-dessus de la foule.

*Ni-Ni-Ni... Na*

*Ni-Ni-Ni... Na*

Il les a laissés chanter. À force de les écouter, son visage a fini par se détendre et son regard s'est perdu dans cette expression lointaine qu'il affichait lorsqu'il se laissait porter par l'énergie du public.

Ce n'était pas une coïncidence. Ni une erreur. Jamie Maldon connaissait trop bien le pouvoir des mots. Je lui avais dit un jour qu'il oublierait mon nom. À présent, un millier de gens, sans le connaître, étaient en train de le chanter.

Ariel l'a entendu elle aussi. Elle a ouvert de grands yeux émerveillés. J'étais incapable de dire quoi que ce soit, incapable de bouger même. Quand un millier de personnes chantent pour vous, même sans le savoir, la magie est extraordinaire.

J'ai fermé les yeux. J'ignore combien de temps ils ont continué. Moins d'une minute, probablement. Qui m'a paru une éternité. Un millier de voix réunies en une seule pour chanter mon nom. Mon nom. *Nina*.

À la fin, Jamie est tombé à genoux pour chanter les dernières paroles :

*You said you loved me  
Please don't walk away*

Enfin le silence.

Il est resté par terre alors que les spectateurs l'acclamaient, puis il a envoyé un baiser à la foule.

– Merci, Croydon. Vous avez été formidables.

Des excuses en chœur à un millier de voix.

Une star du rock.

Toujours amoureux de moi.

Tous les garçons ne s'appellent pas Jez Rockingham. Alors que j'observais Jamie, seul, dans son faisceau lumineux, l'armure autour de mon cœur s'est ouverte et s'est désintégrée.

# HEATHERWICK HALL RÉVEILLON DU NOUVEL AN

---

Ils étaient là depuis deux jours et déjà, il regrettait sa décision. Lorsqu'il ne travaillait pas, ces jours-ci, Heatherwick était le seul endroit où il avait envie d'être. Seulement, il avait invité les membres du groupe au réveillon du Nouvel An, lesquels avaient eux-mêmes étendu l'invitation à d'autres personnes et cela avait été la grosse fête en permanence depuis leur arrivée. Il avait mal à la tête. Le vacarme ne cessait pas : un style de musique différent dans chaque pièce. Boules de billard et jeux en tous genres... Des gens beaux comme des dieux passant de beaux moments. Il n'en connaissait pas la moitié.

Cinq heures de l'après-midi, et déjà il faisait nuit dehors. Il est allé dans la cuisine se préparer un sandwich. Une fille en haut de maillot de bain et short à paillettes avec des bottes à semelle compensée (pourquoi ? – c'était Northumberland, ici) massait un garçon torse nu penché vers l'avant, par-dessus la table de la cuisine. La pièce était saturée d'une odeur d'huile de patchouli. Les effluves du poulet rôti d'Orli lui manquaient. Et Orli aussi ! Elle n'avait pu venir et s'occuper de la cuisine : elle était en vacances avec Sam. Tout lui manquait, ici.

Il évita le couple pour aller se faire un sandwich à l'opposé de la pièce.

– Jamie ! Jamie ! Quel endroit fantastique ! s’est exclamée la fille, délaissant un instant le garçon pour tourner ses yeux vert vif vers son interlocuteur.

Qui était-ce ? S’étaient-ils rencontrés la veille au soir ? Il n’en avait aucun souvenir.

– Imagine un peu ce que tu pourrais faire avec ! Je me disais à l’instant... tu pourrais abattre ces murs, là, et mettre une baie panoramique. Te débarrasser de cette vieille gazinière et installer un frigo canon avec un distributeur de glaçons, tu vois ? Et un écran géant relié au satellite, là-haut, dans le coin. Je bosse dans le design d’intérieur. Je pourrais t’aider à re-décorer, a-t-elle fini avec des papillonnements de cil.

Il a hoché la tête sans lui prêter de réelle attention, se pressant de terminer son sandwich pour partir. Les hôtes, ici, lui répétaient sans cesse que la maison était géniale, mais qu’il fallait qu’il la rénove de fond en comble. Casser cette cloison... remplacer ce truc par un meilleur modèle... vendre ces vieilleries... tout ça pour que les lieux ressemblent à n’importe quelle villa de luxe dans lesquelles ils avaient séjourné. Il leur répondait par des hochements de tête tout en les maudissant.

*Elle*, lui aurait préparé une tasse de thé, puis se serait blottie sur le canapé contre lui pour rire d’eux avec lui. Il se serait approché d’elle pour l’embrasser, ses pommettes s’empourprant avant même le passage à l’acte... Son cœur a accéléré à cette seule pensée, bien qu’elle ne fût qu’un souvenir.

Avec elle, tout était simple, logique. Avec elle seulement.

Il a traversé la salle à manger où il avait précisément léché les bottes de Sigrid tandis qu’il la tuait à petit feu sans le savoir. Il aurait dû, pourtant : elle l’avait prévenu. Son cœur était fragile, délicat, à l’instar du sien. On ne pouvait le rouer de coups de marteau et s’attendre à ce qu’il fonctionne encore par la suite.

Il n’avait pas remis les pieds dans la pièce depuis. La table avait été démontée et l’espace était désormais rempli de convives. Verushka roulait des hanches langoureusement sous les applaudissements tonitruants de plusieurs spectateurs que, pour la plupart, il ne parvenait pas à remettre.

Le vestibule battait au rythme d'une musique qu'il n'appréciait pas. Quelqu'un avait dévalisé la cave à vin et laissé tomber un grand cru classé sur les dalles en marbre. L'odeur âcre le prenait à la gorge. Mais les invités au physique de mannequin se contentaient de marcher dessus comme si de rien n'était.

Il vendrait Heatherwick à la première occasion, a-t-il alors décidé. Toute cette idée avait été une erreur. En attendant, personne n'allait nettoyer ce bazar. Personne ne se souciait plus des petits détails ici. Personne ne *faisait* rien. Il est allé dans le débarras, chercher une serpillière et un seau. À son retour, une fille en jean skinny et en caraco riquiqui sortait du salon, tenant une des boîtes en bois ayant autrefois contenu la collection de vieux vinyles de Windy.

– Salut, Jamie, a-t-elle roucoulé avec un sourire qui signifiait « c'est quand tu veux, où tu veux ». Il n'y a plus de bûches pour le feu et il est presque mort. Je peux utiliser ce truc, hein ?

Il a regardé par-dessus son épaule ; par terre, les 33 tours étaient négligemment éparpillés.

*Dehors, voulait-il hurler. Fichez le camp ! Laissez-moi tranquille.*

Au lieu de cela, il s'est contenté de secouer la tête.

– Non. J'en ai besoin.

La fille, cependant, n'écoutait pas ; déjà, elle se dirigeait vers la porte d'entrée.

– J'ai entendu un truc, pas vous ? Je peux vous aider ? Jamie, c'est quelqu'un du village. Oh ! Des flocons ! Hé, venez voir ! Il neige ! s'est-elle écriée, assez fort pour qu'une grappe de curieux se pressent autour d'elle en passant à côté de Jamie.

Ils l'ont suivie à l'extérieur, alors qu'elle riait aux éclats. Le courant d'air glacial l'a fait frissonner.

La foule a disparu. Son regard s'est perdu dans l'obscurité. Et là, il s'est posé sur elle. Dans son manteau, avec sa valise. En complet désaccord avec le reste des invités et en harmonie totale avec les lieux.

– Nina !

Il a dévalé les marches jusqu'à elle. Elle grelottait, des flocons plein les cheveux. Elle devait attendre dehors depuis un bon moment, mais personne n'entendait la sonnette à cause de la musique à fond. Il l'a entourée de ses bras pour la serrer contre lui.

– Windy m'a dit que... que tu étais ici, a-t-elle expliqué entre deux claquements de dents. P... pas de réseau...

Il a penché la tête vers elle, puis il a hésité. Elle avait l'habitude de mal réagir à ses tentatives de lui témoigner ses sentiments. Il a résisté à la tentation très forte de l'embrasser. Il a murmuré :

– Mais... tu as lu ma lettre. Et tu n'as pas répondu. Tu n'es pas venue au concert...

Elle a levé les yeux vers lui et répondu par la négative.

– Je n'ai lu ta lettre qu'il y a une semaine. Je suis allée au spectacle au Rialto. Sans laissez-passer, par contre, impossible d'accéder aux coulisses. Trop de gens. Et je ne savais pas où te trouver.

– Tu aurais pu m'appeler.

– Je n'avais pas ton numéro et Windy ne décrochait pas son téléphone.

– J'ai cru que j'avais tout gâché.

– Oui, je confirme.

Il n'arrivait pas à croire qu'elle était là, devant lui.

– Je ne t'ai jamais menti au sujet de Sigrid, s'est-il empressé de justifier, en reculant d'un pas pour mieux l'embrasser du regard. Dès qu'on a quitté Heatherwick, j'ai pris l'avion pour aller lui dire que c'était fini. Au début, elle ne m'a pas cru. Ensuite, elle a voulu que ça ne s'ébruite pas. J'étais mal, je m'en fichais. Quand elle a fini par reconnaître qu'on avait rompu, elle a présenté les choses comme si... Dans son monde, personne ne la quitte. C'est juste impossible. Je voulais te raconter la vérité, mais d'abord, il fallait que je regagne ta confiance.

Elle s'est contentée d'un hochement de tête.

– Je sais.

Quelque chose, en elle, avait changé. Elle avait beau bégayer à cause du froid, la pointe d'incertitude, dans sa voix, avait disparu. À présent, elle se

consommait sous la neige. La neige ! Elle mourait de froid. Il s'est dépêché de la faire entrer, puis il a tendu la main pour épousseter les flocons dans ses cheveux.

Un groupe d'hôtes bruyants est sorti en trombe de la salle à manger, dévisageant un instant la fille en manteau avant de reporter son attention sur lui.

– Viens danser, chéri ! a lancé Verushka sur un ton cajoleur, les mains tendues vers lui, tout en se déhanchant en rythme avec la musique.

*Pas encore...*

Mais avant qu'il puisse répondre, il a senti les bras de Nina s'enrouler autour de lui.

– Ne danse pas, l'a-t-elle prié. Pas tout de suite.

Elle l'a attiré contre elle.

– Je n'y comptais pas, a-t-il chuchoté.

Il a plongé ses yeux dans les siens, subjugué. Elle souriait. De l'espoir et un sentiment plus puissant encore ont irradié dans sa poitrine.

– Au fait, tu t'es trompée.

– À propos de quoi ?

– Je n'ai pas oublié ton nom.

– Oh, ça ! J'ai remarqué, oui.

– Ni ton anniversaire.

– C'est vrai, a-t-elle admis avec un grand sourire.

– Je suis pardonné ?

La dernière fois qu'il avait tenté de l'embrasser à cet endroit précis, elle avait fui. Cette fois, sans tenir compte de la cohue autour d'eux, elle l'a dévoré des yeux et, tout à coup, l'a pressé contre elle.

Le monde a disparu. Même le rire d'Angus en fond sonore n'avait plus d'importance.

– Enfin !

Embrasser Nina Baxter donnait de la fièvre et des ailes. C'était merveilleux. Le temps a explosé en un million de fragments précieux. La vie commençait maintenant, et elle était belle.

# CODA SIX MOIS PLUS TARD

---

Un mariage à la plage, sur une île des Caraïbes. La mariée est une des personnes préférées de Rory Windermere, d'après ce qu'il dit. On n'a pas lésiné sur les dépenses.

Aujourd'hui, je porte une longue robe à bretelles créée par un couturier américain. Au moins, cette fois, on a donné mes bonnes mensurations. Elle me va comme un gant, c'en est presque indécent.

Une brise chaude. Pieds nus dans le sable doux comme de la soie. Le parfum des fleurs de frangipanier nouées dans mes cheveux. Issy et Verushka se tiennent à mes côtés. La petite amie de Declan n'a pas pu venir : elle joue en quarts de finale à Wimbledon.

Un steel band interprète « Can't Help Falling in Love » d'Elvis Presley tandis que nous nous engageons sur le chemin sableux en direction du futur marié qui attend. Jamie croise mon regard et me renvoie le sien-qui-tue. J'y réponds avec plus de timidité. Je commence à m'y habituer.

Quand Orli parvient au bout de l'allée, les autres demoiselles d'honneur et moi prenons nos places attitrées. C'est une cérémonie magnifique et Orli a l'air plus angélique que jamais dans sa robe blanche fluide, avec sa chevelure épaisse et blonde. Elle couve Sam de ses yeux rieurs et dévoués. Il a de la chance de l'avoir et il en est conscient.

D'une certaine façon, je les envie. Être la copine d'une rockstar craint, parfois. Je parie qu'il y a au moins une dizaine d'appareils photo de paparazzis cachés dans les buissons et tous les objectifs sont braqués sur Jamie et moi, pas sur Orli et Sam. Demain, la presse parlera de nous et du jour où nous en ferons autant à notre tour. Mais personnellement, je n'ai aucun plan de ce genre. J'ai dix-huit ans ; j'ai toute la vie devant moi. Qui sait ce qui arrivera ?

Jamie croit deviner, mais bon : c'est le garçon le plus romantique que je connaisse. Il a l'âme d'un poète, et les rêves des poètes sont démesurés. Il voulait s'installer dans une maison au bord de l'eau avec Sigrid et le diamant gros comme un Malteser jusqu'à ce qu'il découvre qui elle était vraiment. Il est fou, mais je l'adore.

Survivrons-nous aux histoires et aux mensonges sur Internet, sans oublier les filles qui le suivront en tournée tandis que j'étudierai dans mon école d'arts plastiques ? Impossible d'en être certaine. Alors que j'entrelace mes doigts dans les siens sur la plage aujourd'hui, j'ai envie que la réponse soit « oui ».

Sigrid a essayé de se mettre entre nous. Elle a donné une longue interview quand la nouvelle sur notre couple s'est propagée ; elle a prétendu que j'étais son assistante et que je lui avais « volé » Jamie. Elle était en colère et blessée. De toute évidence, elle l'aime encore.

En visionnant la vidéo en ligne où elle se déchaînait, puis en lisant tous les commentaires qui s'accumulaient aussitôt après pour la critiquer et me défendre, j'ai presque éprouvé de la peine pour elle. Presque. Mais il m'a suffi de me remémorer ce jour, dans la salle à manger, pour que ma pitié s'évapore très vite. Le soutien des fans de The Point compte plus pour moi qu'ils ne s'en rendront jamais compte.

Sortir avec une rockstar a aussi ses avantages.

Jamie, dans la cuisine, chez nous, en train d'interpréter a capella la chanson d'Ariel. Elle s'est presque arrêtée de respirer.

Partir tous ensemble en vacances, y compris avec sa mère, sur une île pas très loin d'ici, si belle que je ne suis pas sûre de m'en remettre un jour.

Programmer un minifestival à Heatherwick l'an prochain pour les fans du groupe et les familles des environs. Tous ces rêves qu'on avait au sujet de cette maison, il veut les transformer en réalité. (Sauf pour ce qui est du fromage – on plaisantait là-dessus.) Un jour peut-être...

Il a le sourire le plus merveilleux au monde. C'est officiel. Ils en parlent même sur Wikipédia. Je continue à fondre à chaque fois.

Et le plus incroyable, c'est que je le fais fondre moi aussi.

– *Nina Nina Nina Nina...*

Il fredonne mon nom tout bas, tandis qu'Orli et Sam échangent des regards langoureux, ainsi que les vœux qu'il les a aidés à coucher par écrit.

Je frotte mes doigts contre les siens, doux et rêches à la fois. Sa peau contre ma peau. Ce feu d'artifice de phéromones ne cesse de me fasciner. Cela peut faire mal, parfois, mais l'amour est la raison d'être du cœur.

Certaines de ses paroles passent en boucle dans ma tête. Elles sont pour ma sœur et pour moi, pour tante Cassie et, aujourd'hui pour Orli. Et pour toute personne ayant déjà été amoureuse. C'est ainsi que toutes les chansons d'amour devraient être.

*And now you're flying through the air*

*Like a bird, like an angel*

*Across the golden sky*

*Take me there*

*Take me anywhere*

RÉPERTOIRE  
DES CHANSONS

---

**Amethyst (Améthyste)**

*Elle s'avance, miraculeuse  
J'ai vendu ma guitare pour elle  
Et acheté une bague en or  
Ne t'éloigne pas*

*Améthyste pour un cœur de pierre  
Améthyste tu resteras mon grand amour*

*Améthyste pour une fille partie  
Mon cœur a ses raisons... tu es la seule, l'unique...*

*Améthyste pour une fille partie  
Mon cœur a ses raisons... tu es la seule, l'unique...*

**Ariel's Song (La chanson d'Ariel)**

*Je t'ai déçue  
Tu as coupé tes cheveux  
Tout le bleu  
Envolé  
Tout le bleu  
Dépassé*

*Et maintenant tu voles dans les airs  
Tel un oiseau, un ange  
Dans le ciel doré*

*Ariel  
Emmène-moi là-bas  
Ariel  
Où tu voudras*

### **Pilgrim (Pèlerin)**

*Elle porte son nom sur sa peau*

*Mais son amour tourne court*

*Je serai là*

*Je te trouverai*

*Mon âme de pèlerin te guidera*

*Elle rêve de déserts lointains*

*J'écrirai son nom sur le sable*

*Je serai là*

*Près de toi*

*Mon âme de pèlerin te ramènera chez toi*

**Aurora (Nina's Song)**  
**Aurore (La chanson de Nina)**

*Un peu abîmés  
Un peu beaux  
C'est nous,  
Aurora*

*Un peu abîmés  
Un peu perdus  
Mais je t'ai trouvée  
Viens dans mes rêves  
Et je t'emporterai  
Dans un lieu secret  
Rien que toi et moi*

*À genoux pour toi je suis tombé  
Je t'en supplie, pitié  
Tu as dit que tu m'aimais*

*Ne pars pas, pitié*

*À genoux pour toi je suis tombé*

*À genoux pour toi je suis tombé*

*À genoux pour toi je suis tombé*

*Tu as dit que tu m'aimais*

*Ne pars pas, par pitié*